

Culture générale et expression

Tome 1

BTS 1^{re} année

Hélène MAILLAN

Élisabeth ODDERO

Marie-Hélène PATUREL

Sommaire

Conseils _____ 5

Tome 1

Module 1 _____ 10

S'informer et communiquer

1 – S'informer

2 – Exploiter l'information

Module 2 _____ 73

Être un lecteur

1 – Connaître l'environnement du texte

2 – Entrons dans le texte

Module 3 _____ 153

Lire un document iconographique

1 – Lire une image

2 – Lire les représentations schématiques

Index _____ 207

Tome 2

Module 4 _____

Écrire pour le BTS

Module 5 _____

Se préparer à la vie professionnelle

Méthode pour étudier le cours et organiser votre travail

Bienvenue dans le cours de culture générale et expression !

1. L'épreuve écrite de culture générale et d'expression au BTS

Les instructions officielles

L'épreuve de français est nationale et commune à tous les BTS. Elle demande des connaissances en culture générale sur des thèmes précis et propose un seul sujet.

La culture générale

« En première année, le choix des thèmes de réflexion, des textes et documents d'étude est laissé à l'initiative du professeur qui s'inspire des principes suivants :

- créer une culture commune chez des étudiants arrivant d'horizons scolaires variés ;
- développer la curiosité des étudiants dans le sens d'une culture générale ouverte sur les problèmes du monde contemporain (questions de société, de politique, d'éthique, d'esthétique) ;
- développer le sens de la réflexion (précision des informations et des arguments, respect de la pensée d'autrui, formation à l'expression d'un jugement personnel) en proposant des textes et documents de qualité en accord avec les compétences de lecture du public concerné. »

« En deuxième année, deux thèmes sont étudiés. Ces thèmes, dont l'un est renouvelé chaque année, font l'objet d'une publication au B.O. Cette publication précise un intitulé, une problématique et des indications bibliographiques qui orientent et délimitent la problématique de chaque thème. »

(Annexe I de l'arrêté du 17 janvier 2005, *JO DU 28-1-2005*).

Forme de l'évaluation

C'est une épreuve écrite d'une durée de 4 heures.

« On propose trois à quatre documents de natures différentes (textes littéraires, textes non littéraires, documents iconographiques, tableaux statistiques, etc.) choisis en référence à l'un des deux thèmes inscrits au programme de la deuxième année de STS. Chacun d'eux est daté et situé dans son contexte.

Première partie : synthèse (notée sur 40)

Le candidat rédige une synthèse objective en confrontant les documents fournis.

Deuxième partie : écriture personnelle (notée sur 20)

Le candidat répond de façon argumentée à une question relative aux documents proposés. La question posée invite à confronter les documents proposés en synthèse et les études de documents menées dans l'année en cours de "culture générale et expression". La note globale est ramenée à une note sur 20 points. »

2. Présentation du cours de culture générale et expression du Cned

Ce cours de première année s'adresse à vous qui préparez un BTS. Il vous permettra de réassumer vos bases en expression française, de développer votre culture générale et de confirmer vos méthodes afin d'aborder aisément le cours de deuxième année, plus spécifiquement centré sur la maîtrise d'exercices du niveau du BTS.

Le BTS est un examen à dominante professionnelle. Or, « on ne saurait réduire le français à sa dimension purement instrumentale, celle d'une langue standard limitée au seul champ d'une pratique professionnelle » (*Enseigner le français en section de TS*, Académie de Montpellier, CRDP). Une bonne culture générale, une solide connaissance de la langue sont en effet indispensables à qui veut s'intégrer au monde du travail et s'adapter aux mutations de notre société.

Aussi, l'objectif du cours de français en BTS est-il, tout en préparant aux techniques des deux exercices proposés à l'examen, de développer la maîtrise de l'expression écrite, l'aptitude à la réflexion et au jugement, la culture générale dans sa dimension contemporaine et historique.

2.1. Objectifs officiels de formation

« Le but de l'enseignement du français dans les sections de techniciens supérieurs est de donner aux étudiants la culture générale dont ils auront besoin dans leur vie professionnelle et dans leur vie de citoyen et de les rendre aptes à une communication efficace à l'oral et à l'écrit. »

« Une communication efficace à l'oral et à l'écrit suppose la maîtrise d'un certain nombre de capacités et de techniques d'expression. Cette maîtrise suppose, à son tour, une connaissance suffisante de la langue (vocabulaire et syntaxe) et une aptitude à la synthèse pour saisir avec exactitude la pensée d'autrui et exprimer la sienne avec précision. »

(Annexe I de l'arrêté du 17 janvier 2005, *JO DU 28-1-2005*).

2.2. Deux fascicules

Le cours de première année comporte **un cours et des devoirs**.

Le cours

Il est divisé en cinq modules, chacun divisé en plusieurs séquences. Chaque module est centré sur l'apprentissage de compétences précises figurant dans le référentiel des BTS.

- Le premier module aborde la recherche d'information et l'exploitation de l'information. Ce module 1 est un module de base ; il vous apprend à mener une recherche et à utiliser efficacement des documents. Il est également transversal : les méthodes que vous pouvez y trouver sont directement utilisables dans d'autres matières et même, plus tard, dans votre vie professionnelle. Faites-en usage chaque fois que vous en aurez besoin.
- Le second module « Être un lecteur » insiste sur l'apprentissage des diverses techniques d'approche d'un texte, élément essentiel de préparation au sujet de l'examen. C'est un exercice formateur pour assurer la compréhension en profondeur des documents, condition indispensable à la réalisation d'une synthèse.
- Le troisième module « Lire un document iconographique » est destiné à vous donner des méthodes pour analyser une image, un document graphique. Le corpus de textes proposé à l'examen peut contenir ce type de documents.
- Le quatrième module « Écrire pour le BTS » vous apprend à restituer le contenu d'un texte en le reformulant, à acquérir l'apprentissage des techniques de l'argumentation, de l'analyse du sujet à l'élaboration d'un plan et de la comparaison de textes en vue d'une synthèse.
- Le cinquième module vous prépare aux écrits professionnels, dossiers, comptes rendus, notes, mais aussi aux techniques de recherche d'emploi.

Toujours fondé sur une analyse précise des textes, l'apprentissage méthodique des **techniques** des exercices de l'examen se fera de façon progressive. Il sera accompagné d'un travail sur la **langue** (vocabulaire, syntaxe) ainsi que d'un travail de culture générale sur des **thèmes d'actualité**.

Pour vous accompagner dans votre apprentissage, nous vous indiquons clairement les objectifs à atteindre : au début de chaque séquence, vous trouverez une grille d'objectifs. Cette grille fait la liste des savoirs et savoir-faire à acquérir dans chaque activité de la séquence.

Des grilles d'objectifs, pour quoi faire ?

Ces grilles ont pour but de vous aider à combler vos éventuelles lacunes et de mesurer votre progression.

Comment utiliser cette grille d'objectifs ?

- Une fois que vous aurez fait tous les exercices d'une activité ou d'une séquence, la grille vous permet de vous autoévaluer : *est-ce que je maîtrise bien ce savoir ou ce savoir-faire ?* En fonction de cette autoévaluation, vous pouvez revoir les points correspondants et refaire les exercices.

- Après avoir reçu votre devoir corrigé, la grille vous permet de comparer votre propre évaluation et celle de votre correcteur : c'est l'occasion de vous reporter aux points signalés par le correcteur dans votre copie, et d'étudier à nouveau la partie du cours correspondante.

Si vous êtes toujours en difficulté, n'hésitez pas à recourir au tutorat téléphonique ou électronique : un conseiller est là pour répondre à vos questions.

Le fascicule de devoirs

Il propose 4 devoirs à envoyer à la correction et précise après quelle séquence du cours vous pouvez faire les devoirs.

Répartition des devoirs du cours 0186

Devoirs	Cours
Devoir 1 : Analyse et comparaison de textes	Après l'étude des séquences 1 et 2 du module 2
Devoir 2 : Analyse et comparaison de textes	Après l'étude du module 3
Devoir 3 : Résumé d'un texte et développement personnel	Après l'étude des séquences 1 et 2 du module 4
Devoir 4 : Synthèse de documents	Après l'étude de la séquence 3 du module 4

Remarque : le cours fera l'objet de 2 envois :

- vous recevrez d'abord un premier fascicule de cours, accompagné du fascicule de devoirs (4 devoirs).
- dans un deuxième temps vous recevrez l'autre fascicule de cours.

2.3. Bibliographie

Ouvrages recommandés

- Un bon **dictionnaire de langue** et un **dictionnaire encyclopédique**, par exemple le *Petit Robert*.
- Le recours à une petite **grammaire** de langue pourra être nécessaire, par exemple *La grammaire française*, Bayol-Bavencoffe, coll. Repères pratiques chez Nathan.
- **La lecture de la presse** d'actualité : presse quotidienne régionale et nationale, presse hebdomadaire selon vos goûts.

Ouvrages facultatifs mais utiles...

- pour acquérir du **vocabulaire** et contrôler ses acquisitions : *1 000 mots pour réussir*, Claude Lebrun, Guide Plus Belin
- pour travailler l'**expression** (vocabulaire, style, syntaxe), la collection *Profil formation* chez Hatier propose des ouvrages faciles d'accès et d'utilisation. Les exercices gradués sont suivis de leur correction ; dans le même style vous pouvez aussi vous référer à *La pratique de l'expression écrite* ; coll. Repères pratiques chez Nathan
- pour contrôler son **orthographe** grammaticale : *Le précis d'orthographe* de Marez Desmarchelier – Gonifei, Repères pratiques chez Nathan
- pour s'entraîner à la lecture de l'**image** : *Quand les images vous prennent au mot ou comment décrypter les images*, Dominique Serre-Flöersheim, les éditions d'Organisation Université.
- pour compléter l'apprentissage des notions étudiées dans le cours *Les techniques du français* de Artigaud, Beynie, Desainghislain, Nathan technique

Ouvrages obligatoires

- À la fin du module 2, il vous est proposé de faire une fiche de lecture sur *L'enfant* de Jules Vallès. Procurez-vous cet ouvrage dans l'édition que vous voulez (vous pouvez aussi l'emprunter dans une bibliothèque) et lisez-le avant d'aborder le module.
- À la fin du module 4, il vous est proposé de faire une fiche sur le film *Le Festin de Babette*, de Gabriel Axel. Procurez-vous ce DVD (il est disponible à la Fnac par exemple au prix approximatif de 13,50 euros) et visionnez-le avant d'aborder le module 4.

3. Méthode de travail conseillée

Une attitude active...

C'est par un **travail régulier** que vous enrichirez progressivement vos aptitudes. Les fascicules sont votre outil de base, mais une curiosité active est nécessaire dans la vie courante : ainsi, l'apprentissage du vocabulaire peut se faire tous les jours à propos de lectures diverses (cf. les conseils bibliographiques). De même, on enrichit sa culture générale en se tenant au courant de l'actualité par la lecture de magazines. On peut enfin utilement **s'entraîner** au résumé en essayant de se remémorer les grandes lignes d'un article que l'on vient de découvrir dans son journal favori... ou mieux, en le résumant de vive voix à une personne de son entourage qui pourra alors témoigner de la clarté du compte rendu !

Voici une procédure qui peut vous aider à mener à bien l'étude d'une séquence.

S'approprier la leçon

- Il est sage de **consulter en tout premier lieu le sommaire et le titre** qui précèdent chaque module, puis chaque séquence, car ils vous permettent de savoir ce qui va être traité dans cette séquence.
- Vous pouvez ensuite **feuilleter les modules et séquences pour bien en comprendre la structure**. C'est alors que vous pourrez entamer le travail proposé dans la première activité.
- Le cours est conçu pour que chaque activité représente une séance de travail avec une acquisition spécifique.
- Vous pouvez alors **commencer une deuxième lecture plus active** de la séquence : crayon ou surligneur en main, il convient de mettre en évidence les titres de paragraphes et les connaissances essentielles, mais aussi les éventuelles lacunes qu'il vous faudra combler pour tout comprendre (recherche de mots dans un dictionnaire, approfondissement d'un point de grammaire ou de syntaxe oublié, etc.).
- Après ces deux lectures, vous pouvez **écrire le plan de la leçon et reporter les points importants du cours en notes claires et brèves**. Veillez à disposer ces notes de manière aérée, en les rangeant sous le titre approprié. Cela vous sera utile à deux niveaux :
 - Vérifiez que vous savez restituer les phases essentielles du cours. Si un titre vous laisse rêveur ou muet, il y a fort à parier qu'il vous faudra retravailler le paragraphe concerné !
 - Faites vos exercices d'autoévaluation à la fin de chaque activité, puis reportez-vous à l'autocorrection à la fin de la séquence.
- Pour vous aider, chaque activité se termine par un résumé appelé « L'essentiel » et chaque séquence reprend les points importants sous le titre « Ce qu'il faut retenir ».
- Un glossaire devrait vous aider à repérer dans le cours les notions essentielles.

Prenez en compte le fait que nous avons tous un type de mémoire qui fonctionne de manière privilégiée sur la base d'un de nos cinq sens (la vue ou l'ouïe en forte majorité). Ainsi donc, **telle personne qui a une mémoire visuelle dominante retiendra plus facilement son cours en lisant et en l'écrivant, tandis que telle autre personne qui a plutôt une mémoire auditive retiendra plus aisément ce qui est énoncé à voix haute**. Pour ce dernier type de mémoire, il peut s'avérer utile d'enregistrer les éléments importants du cours sur une cassette que l'on pourra écouter à tout moment favorable de la journée : cela peut se faire en écoute plus ou moins active selon que l'on se trouve en voiture, au travail, au lit ou à sa table de travail...

Si vous aimez parler, raconter ou échanger, n'hésitez pas à restituer ce que vous avez appris auprès de votre entourage familial, amical ou professionnel car la restitution (écrite et orale) est une phase très importante de l'apprentissage d'un cours.

En résumé, quelle que soit la manière dont fonctionne votre mémoire, pensez à varier les supports, à développer des trucs et astuces, à faire, à refaire sans trop vous lasser.

4. Utilisation du CD audio et de son cahier d'activités

Le CD audio « Une journée dans la vie d'Adrien » et son cahier d'activités font partie du cours. Ce CD raconte l'histoire d'un étudiant de BTS qui cherche du travail pendant ses vacances pour financer un voyage aux USA. Ce sera l'occasion pour lui d'apprendre des techniques de communication, de travailler sur l'entretien téléphonique, l'entretien d'embauche... et l'occasion pour vous de mettre en pratique ce que vous aurez appris dans le module 5. Ecoutez le CD et faites les exercices qui vous sont proposés.

5. Activités multimédias en ligne

Des activités d'entraînement en CGE sont accessibles sur le site <http://www.campus-electronique.fr/BTS-CultGenExp>.

Ces activités vous sont proposées à titre de complément du cours. Elles ne sont pas obligatoires, mais nous vous incitons cependant à les regarder et à les faire. Ce sera pour vous l'occasion de renforcer vos acquis, de travailler aussi d'une manière différente, peut-être plus attractive, et de mettre concrètement en œuvre vos savoir-faire.

Ces activités se présentent sous la forme de deux séquences : des personnages sont confrontés à des situations que vous êtes susceptibles de rencontrer dans votre vie professionnelle.

Dans la première activité, « Reformuler et condenser », vous accompagnerez Stéphane lors d'un stage dans une MJC et vous l'aidez à rédiger la plaquette de présentation du mois d'octobre.

Dans la seconde activité, « Construire une argumentation », vous aiderez Anne et Jérémie à convaincre la mairie de leur village d'opter pour l'installation d'une chaudière à bois déchiqueté.

6. Utilisation du tutorat

Un tutorat téléphonique et un tutorat électronique vous seront proposés pour vous aider dans l'acquisition de connaissances et de méthodes de travail. Ils sont gratuits et nous vous conseillons fortement de les utiliser.

Un tuteur ? Mais pour quoi faire ?

- Pour répondre à vos questions sur le cours, les consignes des devoirs et des exercices en autoévaluation : vous pouvez lui demander des explications sur un point ou une consigne mal compris.
- Pour accompagner votre apprentissage. Vous êtes seul(e) devant votre cours, vous devez apprendre à gérer votre temps, à concilier souvent votre activité professionnelle, votre rôle de parent avec votre formation : cela exige beaucoup d'autonomie et de persévérance. Le tuteur peut répondre à vos questions sur les méthodes de travail, vous conseiller sur votre façon de travailler.
- Pour vous encourager : se former à distance n'est pas facile, le tuteur est là pour vous aider à aborder votre apprentissage avec plus de sérénité et donc d'efficacité.

Faites un bon usage du tutorat. Appelez votre tuteur bien avant de rendre un devoir, dès que vous aurez repéré les difficultés que celui-ci vous pose. Avant d'appeler, préparez vos questions de façon précise : on ne peut répondre à des remarques du type « je ne comprends rien au devoir ni au cours... », « je ne comprends pas tel document », « je ne sais pas quoi faire des documents... ».

Remarque

Les mots suivis d'un astérisque sont repris dans l'index à la fin du livre.



Ce pictogramme indique les illustrations qui sont reproduites en couleur à la fin du livre.

Bon courage à tous ! Que l'année qui s'ouvre à vous soit à la fois favorable et profitable !

Module 1

S'informer – Communiquer

OBJECTIFS

- ▶ *Savoir chercher l'information*
- ▶ *Savoir l'exploiter*
- ▶ *Savoir la transmettre*

L'avènement du Web constitue une petite révolution dans le monde de l'information et de la communication. Les internautes voient s'ouvrir sous leurs yeux rivés à l'écran un immense réservoir de données et d'échanges. Cela signifie-t-il pour autant que les autres techniques sont obsolètes et inutiles ? En fait, il semble plus pertinent de raisonner en terme de complémentarité : Internet vient compléter les moyens d'information et de communication existants.

Séquence 1	11
S'informer	
Séquence 2	45
Exploiter l'information	

Séquence 1 _____

S'informer

OBJECTIF

► *Savoir chercher l'information*

Activité 1 – Préparer la recherche d'informations	13
1. Définir les besoins de la recherche d'informations	
2. Connaître les espaces de ressources documentaires et les types de documents	
Activité 2 – Utiliser des outils pour rechercher l'information ...	21
1. S'orienter dans le monde des livres	
2. S'orienter dans le monde de l'informatique	
Ce qu'il faut retenir	40
Autocorrection	41

Grille d'objectifs

ACTIVITÉ 1 - Préparer la recherche d'informations

Savoirs

Connaître les espaces de ressources documentaires.....

Savoir-faire

Analyser des consignes en repérant les mots-clés.....

Poser une problématique.....

Formuler des hypothèses de recherche.....

ACTIVITÉ 2 - Utiliser des outils pour rechercher l'information

Savoirs

Savoir comment sont classés les documents.....

Savoirs comment se présentent les documents.....

Savoir-faire

Trouver des informations dans des documents écrits.....

Trouver des informations dans le monde de l'informatique.....

	En auto-évaluation	Au retour du devoir
ACTIVITÉ 1 - Préparer la recherche d'informations		
Savoirs		
Connaître les espaces de ressources documentaires.....	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Savoir-faire		
Analyser des consignes en repérant les mots-clés.....	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Poser une problématique.....	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Formuler des hypothèses de recherche.....	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
ACTIVITÉ 2 - Utiliser des outils pour rechercher l'information		
Savoirs		
Savoir comment sont classés les documents.....	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Savoirs comment se présentent les documents.....	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Savoir-faire		
Trouver des informations dans des documents écrits.....	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Trouver des informations dans le monde de l'informatique.....	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

L'information est au cœur de notre vie quotidienne et en devient presque un fondement : elle est un instrument de pouvoir car savoir donne incontestablement un pouvoir d'action et de décision. La recherche d'information est donc un enjeu des plus importants : elle permet à chacun d'acquérir autonomie, indépendance et esprit critique face à la profusion actuelle de données et de responsabilités. Mais il ne suffit pas de fouiner dans les rayonnages d'une bibliothèque ou d'écrire une question sur un écran d'ordinateur pour accéder à l'information. La recherche de celle-ci s'apparente vraiment à un voyage. Or, un voyage ne s'improvise pas. Il faut déterminer en amont où et comment on part ; puis, au cours de l'expédition, il faut se repérer en utilisant des outils d'orientation ; enfin, pour immortaliser l'expérience, on constitue un album ou on réunit des amis pour relater ce que l'on a vu et découvert. C'est aussi un voyage dans l'information qu'il vous faudra effectuer lorsque vous aurez à produire, pour le BTS, étude de cas, rapport de stage... qui ne pourront s'appuyer que sur des éléments solides et bien documentés. C'est la même recherche d'informations qui vous sera demandée lorsque, dans votre activité professionnelle, on vous demandera par exemple un rapport. Partons donc en voyage, sur les routes de l'information et du document. L'image du voyage et du voyageur sera conservée dans tout le module.

ACTIVITÉ 1 - Préparer la recherche d'informations

- ▶ Analyser des consignes en repérant les mots-clés
- ▶ Poser une problématique
- ▶ Formuler des hypothèses de recherche
- ▶ Connaître les espaces de ressources documentaires

1. Définir les besoins de la recherche d'informations

1.1. Analyser les consignes

À vous de chercher !

- > 1. Prenons un exemple facile. Vous devez faire un exposé sur le sujet : les éruptions volcaniques.
Sur quels mots portera la recherche d'information ?
- > 2. Voici une consigne plus longue et plus difficile à analyser : « L'entreprise X connaît une croissance régulière. Le directeur souhaite étendre son activité et proposer un travail de nuit à ses salariés. Vous constituerez un dossier informant de la législation en vigueur en la matière. »
Autour de quels éléments de la consigne organiser la recherche ? Vous vous fondez sur les mots-clés.

Reprenons ensemble

- > 1. Elle impliquera nécessairement les deux vocables employés, « éruption » et « volcanique » ou, si vous ne trouvez pas d'information à partir de ces deux vocables, des mots de la même famille, tels que « volcan ».
- > 2. Dans le cas d'une consigne plus longue, il convient de **souligner, surligner ou réécrire les mots importants** afin de les mettre en évidence. Il semble évident, ici, que tous les mots ne seront pas utilisés pour une recherche d'information : on ne se lancera pas dans une quête de documents relatifs au « directeur » ou à la « croissance », à moins de vouloir produire délibérément un travail hors sujet ! Dès lors, quels sont les termes les plus significatifs ? **Quelles sont les données importantes pour le travail à réaliser ?** Si des éléments sont importants pour la compréhension et la forme du produit à fournir (« entreprise en croissance », « extension de l'activité », « demande du directeur »), la recherche s'articulera autour du cœur du sujet, à savoir le « *travail de nuit* » et la « *législation* » qui sont

Mots-clés

Les mots indispensables à la compréhension et qui ne peuvent être supprimés

les deux mots magiques de la consigne ou mots-clés* du sujet ; il convient de définir ce que l'on nomme des « **mots-clés** », autrement dit des mots qui ouvrent des portes : chaque terme est comme une clé que l'on tournerait pour accéder à une nouvelle pièce emplies d'autres mots et d'autres perspectives. Un bon mot-clé est significatif, précis, représentatif du thème de recherche. **La combinaison de plusieurs mots-clés permet d'obtenir une vision globale du sujet.**

Tout voyage s'articule autour d'une destination ou de plusieurs étapes. Avant de se jeter sur la route, le voyageur ne doit-il pas réfléchir à la nature de cette destination, aux différentes villes qui l'entourent, aux diverses opportunités de visite au sein de la cité ? De même, toute recherche s'appuie sur un sujet, une consigne ou un thème. La première démarche consiste à travailler sur la formulation de ce sujet, cette consigne ou ce thème afin de définir précisément le champ de recherche. L'objectif de cette étape est de repérer les mots importants.

Mais... comment recueillir de tels mots ? Le voyageur doit poursuivre sa préparation en pratiquant le « remue-méninges », c'est ce que l'on appelle en anglais le « *brainstorming** ». Comment faire ?

1.2. Rechercher les idées associées

Désormais, la destination du voyageur est un peu plus claire mais il n'a pas encore déterminé quelles villes avoisinent sa destination et quelles visites s'offrent à lui au cours du périple. Il lui faut donc réfléchir encore au but précis de son voyage. À cette fin, il laisse voguer son imagination à partir des mots qu'il a mis en évidence préalablement.

À vous de chercher !

- 1. Écrivez les deux mots-clés « travail de nuit », « législation » au centre d'une feuille blanche et laissez émerger toutes les idées associées à ces mots. Il est conseillé d'utiliser le dictionnaire pour mieux définir les termes et entrevoir d'autres pistes (synonymes, **champ lexical***...). Il est important de noter toutes les notions ou pistes qui viennent spontanément à l'esprit.
- 2. À partir du schéma précédent quels nouveaux mots-clés pouvez-vous retenir ? Qu'en déduire à propos du type d'information à rechercher ?

Reprenons ensemble

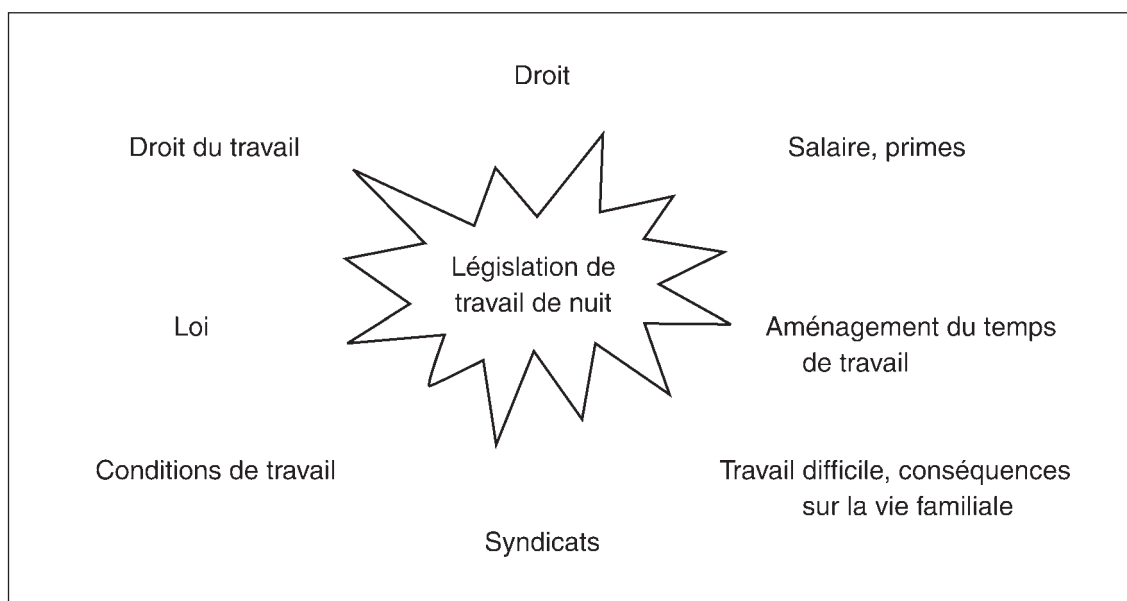
- 1. On peut former une sorte de soleil de mots (*voir page ci-contre*) auxquels le sujet fait penser, cela éclaire le thème central. Les quelques termes importants du sujet acquièrent une autre dimension puisqu'ils sont placés dans un contexte plus large ou au contraire plus particulier.
- 2. Les mots-clés pourraient être les suivants : « législation » et « travail de nuit » déjà cités, « loi », « droit du travail », « conditions de travail ».

Un tel choix conduit au centrage du sujet sur les textes législatifs entourant la mise en application du travail de nuit dans l'entreprise. La consigne stipulant que l'on doit réaliser un dossier informatif à destination du directeur, il semble pertinent de se limiter aux dispositions strictement légales, sans aborder les implications sociales, syndicales ou sanitaires du travail de nuit.

Ainsi, il apparaît nettement que le choix des mots-clés conditionne toute la recherche d'information : les termes qui seront utilisés ouvriront des portes mais en laisseront d'autres fermées. Il faut donc bien veiller à ne pas laisser close une porte qui peut être essentielle pour le besoin d'information !

Champ lexical

Ensemble de mots ou expressions autour du même thème



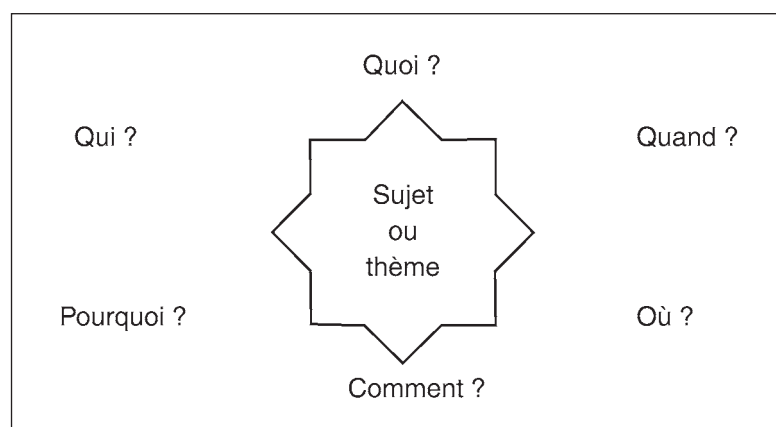
1.3. Établir une liste de questions

La définition du sujet ne s'arrête cependant pas à la simple collecte de mots, tout comme la préparation du voyage ne consiste pas uniquement en une énumération des lieux à visiter. De nombreuses zones d'ombre persistent nécessairement, sinon on n'aurait pas besoin d'effectuer une recherche ou de partir à la découverte d'une ville ! L'explorateur s'interroge sur l'histoire de la cité, sur les coutumes du pays, etc. Le chercheur d'information se pose lui aussi des questions.

À vous de chercher !

- Appliquez les questions : Qui ? Quoi ? Quand ? Où ? Comment ? Pourquoi ? au sujet précédemment évoqué : la législation relative au travail de nuit.

« L'entreprise X connaît une croissance régulière. Le directeur souhaite étendre son activité et proposer un travail de nuit à ses salariés. Vous constituerez un dossier l'informant de la législation en vigueur en la matière. »



Reprenons ensemble

- Si l'on applique cette technique, les réponses suivantes sont susceptibles d'émerger pour constituer votre dossier :

Qui ? => Les salariés de l'entreprise qui seront concernés par le travail de nuit

Quoi ? => Le travail de nuit

Quand ? => Actuellement

Où ? => En France

Comment ? => En connaissant la législation

Pourquoi ? => Envisager un accroissement de l'activité de l'entreprise

Cette interrogation systématique permet de compléter, de préciser, de restreindre le champ défini au cours du « *brainstorming* ».

Le questionnement du sujet* est fondamental car il permettra de formuler des hypothèses et, surtout, la problématique (qui sera abordée dans le point suivant).

Cette technique s'appelle les « 3QOCP » Elle consiste à poser ces cinq questions fondamentales : Qui ? Quoi ? Quand ? (les 3 Q), Où ? (O,) Comment ? (C)

Pourquoi ? (P) et fait émerger les différents angles du sujet ainsi que des questions-problèmes.

1.4. Formuler des hypothèses

Le thème du voyage est désormais bien défini : l'explorateur sait où il va et où il ne désire pas aller. Il peut donc envisager les différents itinéraires possibles et émettre des hypothèses quant aux lieux à visiter, aux curiosités à découvrir, aux sentiers à emprunter...

Formuler des hypothèses consiste à anticiper le voyage c'est-à-dire à rechercher l'information. Elles concernent non seulement le thème lui-même mais aussi la recherche documentaire.

À vous de chercher !

- 1. Si le travail demandé consiste en la production d'un dossier destiné à un supérieur hiérarchique, formulez une hypothèse sur la façon dont il devra être abordé.
- 2. Si le sujet a été donné par un enseignant, quelle hypothèse allez-vous formuler pour votre recherche ?

Reprenons ensemble

Les hypothèses* peuvent être liées au sujet, à la consigne, au thème :

- 1. Par exemple, si le travail demandé consiste en la production d'un dossier destiné à un supérieur hiérarchique, alors il devra être abordé de façon formelle, précise...
- 2. Si le sujet a été donné par un enseignant, alors il doit certainement s'inscrire dans telle partie du cours, viser à me faire comprendre telles notions...

Elles peuvent aussi être liées à la recherche documentaire :

- Si le sujet est centré sur tel aspect, alors je trouverai probablement des informations auprès de tel organisme, dans tel type de document...
- Si le thème est «...», alors il faut que je me renseigne d'abord sur ce qu'est exactement telle notion avant d'approfondir et de préciser le champ d'étude.

Une telle anticipation est bien loin d'être superflue : elle vous permet de vous projeter déjà dans le travail à effectuer, de mieux comprendre ce qui est attendu de vous, de préciser les étapes à respecter. Les hypothèses formulées méritent d'être écrites sur une fiche ; au terme de la recherche d'information, il sera fort intéressant de comparer cette anticipation préalable et la réalité. Pourquoi telle supposition ne s'est-elle pas confirmée ? Pourquoi n'ai-je pas trouvé cette information auprès de cette institution alors que cela semblait évident au départ ? Pourquoi telle prévision s'est-elle avérée aussi réaliste ?...

1.5. Problématiser

Problématique

Les interrogations que pose le problème à résoudre

Le moment est venu d'aborder l'un des points les plus délicats : **la problématique***. Même si le voyageur zigzague d'une ville à l'autre, il est guidé par quelque chose : quête d'exotisme, recherche d'objets particuliers, découverte d'un patrimoine architectural... Il se pose une ou plusieurs questions que son périple doit lui permettre de résoudre. Il en va de même pour le chercheur d'informations : l'intégralité de son travail est centrée sur un problème, une interrogation, un doute, une énigme.

À vous de chercher !

- 1. Est-ce que la question « Quelle loi régit le travail de nuit ? » correspond à une problématique ?
- 2. La question « En quoi la législation relative au travail de nuit garantit-elle les droits du salarié ? » correspond-elle à une problématique ?

Reprenons ensemble

- 1. Ce n'est pas une problématique car la réponse ne pose pas problème : il suffit de chercher la référence du texte législatif pour répondre à la question.

Définissons donc ce que n'est pas une problématique :

- une question donnant lieu à des réponses toutes faites, qui peuvent être recopiées telles quelles dans un document.
- une question donnant lieu à une énumération, à un exposé de faits juxtaposés sans liens entre eux.
- une question à laquelle on peut répondre par « oui » ou par « non ».

- 2. **C'est effectivement une problématique car aucune réponse ne peut être directement donnée** : il faudra **conjuguer plusieurs informations, argumenter, articuler les trois éléments de la question entre eux** (législation/travail de nuit/droits du salarié).

Ainsi la question pourra être formulée grâce aux termes : **pourquoi, en quoi, comment**.

Entamer une recherche sans poser au préalable une problématique est totalement vain et inutile. On ne peut absolument pas chercher dans un document la réponse à une question que l'on ignore. Le voyageur peut-il trouver son chemin s'il ne sait pas où il se rend ? À moins d'être un nomade libéré de toute contrainte, le voyageur risque fort de se transformer en vagabond découragé sans but ni repère !

L'énumération d'un flot continu de connaissances n'est jamais le travail demandé. Essayer de comprendre les objectifs du travail permet déjà de s'interroger sur le sens de ce qui est demandé, sur l'intérêt de la production à fournir. Peu à peu, la problématique émergera et constituera le fil rouge des recherches. Si la problématique n'apparaît pas immédiatement, pas de panique ! Il faut alors prendre le temps de feuilleter des ouvrages, de consulter des bibliographies, des sommaires... afin d'acquiescer une vision d'ensemble des questions et thèmes relatifs au sujet. Attention cependant à ne pas approfondir la lecture à ce stade : ce serait une perte de temps puisque l'on ne sait pas encore ce que l'on cherche.

2. Connaître les espaces de ressources documentaires et les types de documents

2.1. Connaître les espaces de ressources documentaires

Lorsque l'on voyage, on ne se rue pas dans la première gare venue pour acquérir fiévreusement une liasse de billets de train dans laquelle on choisira plus tard. Non seulement une telle démarche risque de coûter cher mais elle révèle aussi un indiscutable manque de réflexion. Ne faudrait-il pas d'abord s'informer sur les différents moyens de transport envisageables et planifier le trajet, du point de départ au point d'arrivée ? De même, avant de se précipiter dans n'importe quelle librairie pour acheter une montagne d'ouvrages, il semble plus sage de se rendre dans quelques lieux documentaires pour repérer les documents essentiels, les consulter tranquillement, réfléchir à leur pertinence par rapport à nos besoins et éventuellement les emprunter.

Une pluralité de lieux-ressources sont accessibles gratuitement et permettent d'obtenir des conseils de professionnels de la documentation.

À vous de chercher !

- Réfléchissez et essayez d'énumérer les divers types de lieux où vous pouvez trouver de la documentation.

Reprenons ensemble

1. Les bibliothèques municipales et médiathèques

Ouvertes à tous, elles offrent une grande diversité de documents : livres, journaux, revues, dictionnaires, encyclopédies, annuaires, bibliographies, disques, cassettes, vidéos. Ils peuvent être consultés sur place ou empruntés. Les bibliothécaires* ont pour mission de guider l'utilisateur et, éventuellement, de le diriger vers des bibliothèques* plus spécialisées.

2. Les bibliothèques universitaires

Elles sont, quant à elles, réservées aux étudiants sur présentation de la carte d'étudiant, aux enseignants, aux chercheurs et à tous ceux qui ont payé un droit. La consultation sur place est néanmoins ouverte à tous, les salles de lecture étant des espaces de travail privilégiés. Aujourd'hui, les bibliothèques universitaires sont dotées de postes informatiques permettant d'accéder à Internet ainsi qu'à de nombreuses banques de données. Les bibliothèques universitaires se divisent en plusieurs sections : droit, pharmacie, médecine, sciences exactes, lettres, langues et sciences sociales.

3. Les bibliothèques spécialisées

Elles présentent une documentation spécifique à un domaine. Elles proposent des livres, des bibliographies, des périodiques, des thèses, des rapports non publiés, des dossiers de presse regroupant des articles sur des points précis, des cédéroms, des logiciels, des diapositives, des services d'interrogation de banques de données.

4. Les centres de documentation et d'information (CDI)

Ce sont des espaces documentaires présents dans tous les collèges et lycées. Si la plupart ont une vocation généraliste, certains disposent néanmoins d'une documentation plus spécifique lorsque l'établissement scolaire comporte des filières particulières (hôtellerie, bâtiment, diététique, imprimerie...).

5. Les services d'archives

Ils conservent des fonds très variés couvrant tous les domaines sur lesquels s'exerce l'action d'un organisme public. Leur singularité réside principalement dans leur vocation de conservation des documents.

6. Les administrations

Les mairies et préfectures offrent généralement de riches perspectives documentaires, surtout si le besoin d'information est lié à la ville ou à la région. Au préalable, il convient de se renseigner sur les adresses de ces lieux-ressources (annuaires, sites Web) et de contacter les établissements choisis afin d'obtenir, pour ne pas perdre de temps, les horaires d'ouverture et les conditions d'accès.

7. Les librairies

Si l'achat de documents se révèle indispensable, les librairies sont un lieu de passage inévitable. Elles sont organisées en rayons spécialisés, dans lesquels les vendeurs guident et conseillent le client. Avant toute acquisition, il est fortement conseillé de s'assurer que le document répond au besoin d'information : la consultation du sommaire* et de l'index*, le balayage rapide des chapitres, voire de l'introduction, permettent de se faire une idée générale du contenu et du niveau du document.

2.2. Connaître les différents types de documents et d'informations

Les documents sont nombreux et très différents les uns des autres. Il est capital de distinguer deux grands types de documents dont la nature et l'usage se distinguent nettement.

• Les documents primaires

L'information primaire est une information originale de « première main », telle qu'elle a été créée par son auteur. Elle se rencontre sous la forme d'un livre, d'un article, d'une thèse, d'un film, d'un brevet... qui constituent des documents primaires. Ces derniers permettent d'accéder à l'intégralité et à la mise en forme initiale de l'information. Ils répondent à un besoin de précision, d'approfondissement.

• Les documents secondaires

L'information secondaire est le recensement ou l'analyse d'une information primaire qui n'apparaît plus dès lors sous sa forme originale. Elle peut être une notice bibliographique, un résumé, un catalogue... qui sont donc des documents secondaires.

Ceux-ci sont utiles lorsque l'on recherche des références bibliographiques, lorsque l'on veut simplement accéder à une synthèse d'un ouvrage (résumé...) parce que le temps manque pour prendre connaissance du document primaire, que ce dernier n'est pas accessible ou que le besoin ne nécessite pas une lecture intégrale.

Ainsi, il semble fondamental d'identifier le type du document qu'on utilise : si l'on consulte un document secondaire*, il peut être intéressant de se reporter dans un second temps au document primaire* pour approfondir, préciser, appréhender la démarche de l'auteur. Par ailleurs, il convient de bien comprendre la différence essentielle entre les deux types de documents : si l'un correspond à l'analyse ou au signalement d'une œuvre, l'autre est quant à lui l'œuvre originale d'un créateur. Autrement dit, le document secondaire n'est qu'un reflet du document primaire et ne peut en aucun cas se substituer à lui puisqu'il est issu d'une réflexion humaine qui modifie nécessairement l'information originale. Néanmoins, l'intérêt majeur des documents secondaires réside dans le gain de temps qu'ils offrent au chercheur, tant en termes de lecture que de synthèse et de recensement bibliographique.

L'essentiel

- Quelle que soit la consigne qui vous est donnée, devoir, proposition de recherche de documents pour un exposé, mémoire, rapport..., la première démarche consiste à repérer les **mots-clés** de cette consigne. Il est utile de connaître la méthode des « 3QOCP ». Elle consiste à poser ces **cinq questions fondamentales*** : Qui ? Quoi ? Quand ? (les 3 Q) Où ? (O) Comment ? (C) Pourquoi ? (P) et fait émerger les différents angles du sujet ainsi que des questions-problèmes.
- C'est à partir de ces questions-problèmes que vous pourrez formuler la **problématique***, **c'est-à-dire les interrogations** que pose la consigne, ou le problème à résoudre. Ne vous contentez jamais de poser la première question qui vous vient à l'esprit quand vous lisez le sujet, les évidences méritent qu'on s'y attarde un peu plus.
- À partir de la problématique, vous pouvez formuler des hypothèses* sur ce que l'on attend de vous, sur ce qu'il faut faire ou chercher et qui vous ouvriront des pistes de recherche.

Exercice d'autoévaluation 1

« Comment instaurer le travail de nuit dans une entreprise en respectant la législation en vigueur ? »

Cet énoncé est-il une problématique ?

Exercice d'autoévaluation 2

Voici un document :

Quelques études d'ensemble sur Camus (par ordre de dates) :

Georges HOURDIN : *Camus le juste* (éd. du Cerf, 1960). Court essai (une centaine de pages) écrit peu de temps après la mort de Camus par un chrétien qui, tout en célébrant l'honnêteté de Camus, tient à lui opposer sa propre orientation spirituelle. Les chapitres V (« Révolte et charité », p ; 53 à 64) et VI (« L'Antistalinisme », p. 65 à 77) peuvent aider à interpréter *Les Justes*.

P.-H. SIMON : *Présence de Camus* (Nizet, 1961). Groupe des articles échelonnés sur une quinzaine d'années. Insiste sur l'évolution de Camus vers l'humanisme. Un chapitre est consacré à « la ligne du théâtre » (p. 79 à 104).

Anne DURAND : *Le cas Albert Camus. L'époque camusien*, (éd. Fischbacher, 1961). Livre écrit sur un ton libre, original, voire désinvolte. L'auteur montre comment « l'époque a fait son profit de l'homme » et comment « lui a profité d'elle ».

Les Justes, Camus, Madeleine BOUCHEZ, coll. Profil d'une œuvre, Hatier, 1974.

De quel type de document s'agit-il ? D'un document primaire ou d'un document secondaire ? Justifiez votre réponse.

Exercice d'autoévaluation 3

Voici un sujet de recherche qui vous est proposé :

«Faites une étude sur le sort réservé aux illettrés dans la société actuelle.»

1. Recherchez les mots-clés.
2. Définissez les mots-clés et analysez-les avec les techniques que vous avez apprises.
3. Trouvez quelques pistes de recherche.

ACTIVITÉ 2 – Utiliser des outils pour rechercher l'information

- ▶ Trouver des informations dans des documents écrits
- ▶ Trouver des informations dans le monde de l'informatique

Le voyage s'annonce bien : la destination a été choisie, les moyens de transport sélectionnés. Le départ s'effectue dans les meilleures conditions possibles ! Désormais, l'expédition va requérir toute l'attention du voyageur : il ne s'agit pas de perdre le Nord et de s'égarer sur des chemins de traverse. Le voyage a un but : arriver à bon port, avec le moins de détours possibles. Pour y parvenir, le sac à dos est rempli d'une série d'outils de navigation adaptés à chaque terrain : carte et sextant pour la croisière, boussole et altimètre pour la randonnée en montagne. Quels sont donc les outils de la recherche d'information ?

1. S'orienter dans le monde des livres

1.1. Entrer dans un livre

1.1.1. Décrypter la couverture

À vous de chercher !

Vous avez sans doute à portée de main un livre, livre de classe, de poche...

Observez le recto de la couverture de ce livre, et faites la liste **exhaustive*** de ce que vous y voyez.

Faites le même travail avec le verso du livre.

Exhaustif
qui épuise une
matière, un
sujet

Reprenons ensemble

La couverture comporte des éléments informatifs de première importance :

- La première de couverture (le recto de l'objet livre) met généralement en scène
 - le titre,
 - l'auteur,
 - l'éditeur,
 - la collection.

Le livre que j'ai moi-même observé se déclinait ainsi :

- le titre : *Dernier refuge*
- l'auteur : Patricia MacDonald
- l'éditeur : Le livre de poche
- la collection : il n'y avait pas mention de la collection

- La quatrième de couverture (le verso de l'objet livre) donne souvent au lecteur
 - la présentation de l'auteur,
 - la présentation de l'ouvrage (résumé, extrait, critiques...),
 - le numéro d'ISBN (code chiffré international correspondant à la « carte d'identité » codée du livre),
 - le lieu d'impression,
 - le rappel de l'éditeur et de la collection.

Voici ce que j'ai pu observer sur la quatrième de couverture de mon livre :

- la présentation de l'auteur : je n'y ai pas trouvé de présentation de l'auteur
- la présentation de l'ouvrage (résumé, extrait, critiques...) : « Dena aimait Brian. Lorsqu'elle a été enceinte, elle a cru qu'ils pourraient être heureux. Mais... »
- le numéro d'ISBN (code chiffré international correspondant à la « carte d'identité » codée du livre) : comme la présentation de l'auteur, l'ISBN se trouve à l'intérieur du livre et non sur la page de couverture.

Je n'ai trouvé ni le lieu d'impression, ni le rappel de l'éditeur, ni le nom du concepteur de la couverture, ni même le site du livre de poche.

Le repérage de ces éléments autorise une première approche du livre car ils renseignent sur le contenu global de ce dernier. Néanmoins, il demeure indispensable de se référer à d'autres données pour réellement se forger une idée représentative de l'ouvrage.

1.1.2. Les clés d'entrée dans le livre

À vous de chercher !

- 1. Ouvrez maintenant votre livre et feuillotez-le. Mis à part le texte, que pouvez-vous y remarquer ?
- 2. Pourquoi est-il nécessaire de prendre connaissance de la date d'un ouvrage ?
- 3. L'ouvrage de Rousseau *les Confessions*, paru en GF Flammarion, porte l'indication Paris 2002. S'agit-il d'après vous de la première date de publication des *Confessions* ?

Reprenons ensemble

- 1. J'ai trouvé une bibliographie et une table des matières. Mais selon l'ouvrage on peut trouver beaucoup plus d'informations. Vous avez peut-être fait un meilleur choix que moi !

Outre les quelques informations portées sur la couverture, le lecteur doit, pour avoir une vue d'ensemble du livre, utiliser les clés d'entrée de l'ouvrage. Ainsi, à l'intérieur du livre, il peut souvent consulter :

- la table des matières ou le sommaire
- l'index
- le glossaire
- la bibliographie.

Essayons de définir ces cinq termes et de dire à quoi ils correspondent dans un livre.

- La table des matières* ou le sommaire* : placé(e) au début ou à la fin, elle (ou il) présente l'articulation du contenu et en donne une vision synthétique.
- L'index* : il fait le catalogue des termes correspondant aux sujets traités, aux noms cités dans l'ouvrage ; son ordre est alphabétique avec référence au numéro de la page correspondant.
- Le glossaire* ou lexique* : c'est un petit dictionnaire des termes spécialisés utilisés dans le livre.
- La bibliographie* : souvent placée en fin d'ouvrage, elle recense les différents documents que l'auteur a utilisés pour rédiger son œuvre ou qu'il conseille au lecteur (ce qui en fait un outil précieux pour trouver d'autres références, d'autres pistes). On l'a déjà rencontrée parmi les documents secondaires.

Obsolète
Qui est périmé

- 2. Autre clé d'entrée, la date de l'ouvrage : son emplacement varie beaucoup (sur la page de titre intérieure ou au verso de la page de titre intérieure pour la date d'édition, date de dépôt légal, date dite « achevé d'imprimer » en toute fin d'ouvrage).
La date indique la « fraîcheur » de l'information, celle-ci n'étant pas impérissable et devenant vite **obsolète*** (c'est-à-dire dépassée) dans certains domaines (statistiques, démographie, études sociologiques...).
- 3. Cette date correspond à la date d'édition dans une collection de poche (GF) d'un ouvrage dont la première édition est de 1782. Il faut donc être prudent et ne pas confondre date d'édition dans une collection et date de première publication.

1.2. Utiliser une encyclopédie

1.2.1. Qu'est-ce qu'une encyclopédie ?

À vous de chercher !

- Comment définiriez-vous une encyclopédie ? En quoi est-elle différente d'un dictionnaire ?

Reprenons ensemble

- Une encyclopédie* est un ouvrage de synthèse traitant méthodiquement de l'ensemble des connaissances humaines au moment de sa publication. Un dictionnaire est un recueil de mots d'une langue rangés par ordre alphabétique. Il existe des dictionnaires encyclopédiques contenant des articles de fond sur les mots qui y donnent matière.

• **Les différents types d'encyclopédies**

- Les encyclopédies générales : elles ont une vocation « universelle », autrement dit, elles abordent toutes les sciences et tous les arts ; l'exemple le plus connu est l'*Encyclopaedia Universalis*.
- Les encyclopédies spécialisées : elles n'abordent, quant à elles, qu'une partie du savoir humain pour laquelle elles dressent un tableau le plus complet possible de l'état des connaissances contemporaines. Citons en exemple *L'Encyclopédie de l'architecture*. Chacune de ces encyclopédies peut être organisée différemment ; ainsi, on distingue deux modes d'organisation principaux :
 - dans les encyclopédies alphabétiques, les connaissances sont classées par ordre alphabétique des mots-clés ;
 - dans les encyclopédies systématiques : les connaissances sont classées selon un ordre logique (thèmes, périodes historiques, sciences...).

• **Le cas des collections encyclopédiques**

Ce sont des collections qui, dans un souci de vulgarisation, font le point des connaissances actuelles sur un sujet. Elles mettent ainsi à la portée de tous les éléments essentiels d'un domaine de connaissance. En général, ces livres sont d'un format de poche et font l'objet de rééditions régulières et actualisées. Ils sont donc une source d'information fort intéressante car ils dressent un tableau synthétique, avec des informations mises à jour, sur un domaine du savoir.

Quelques exemples de collections très connues : « Que sais-je ? », « Découvertes Gallimard », « Bibliothèque de travail du second degré (ou BT2) ».

1.2.2. Comment chercher dans une encyclopédie ?

Selon le type d'organisation de l'encyclopédie, il existe plusieurs façons de chercher l'information.

À vous de chercher !

- > 1. Comment utiliser une encyclopédie* alphabétique si on veut par exemple connaître des techniques liées au cinéma ?
- > 2. Comment utiliser maintenant une encyclopédie systématique si on veut par exemple connaître des techniques liées au cinéma ?

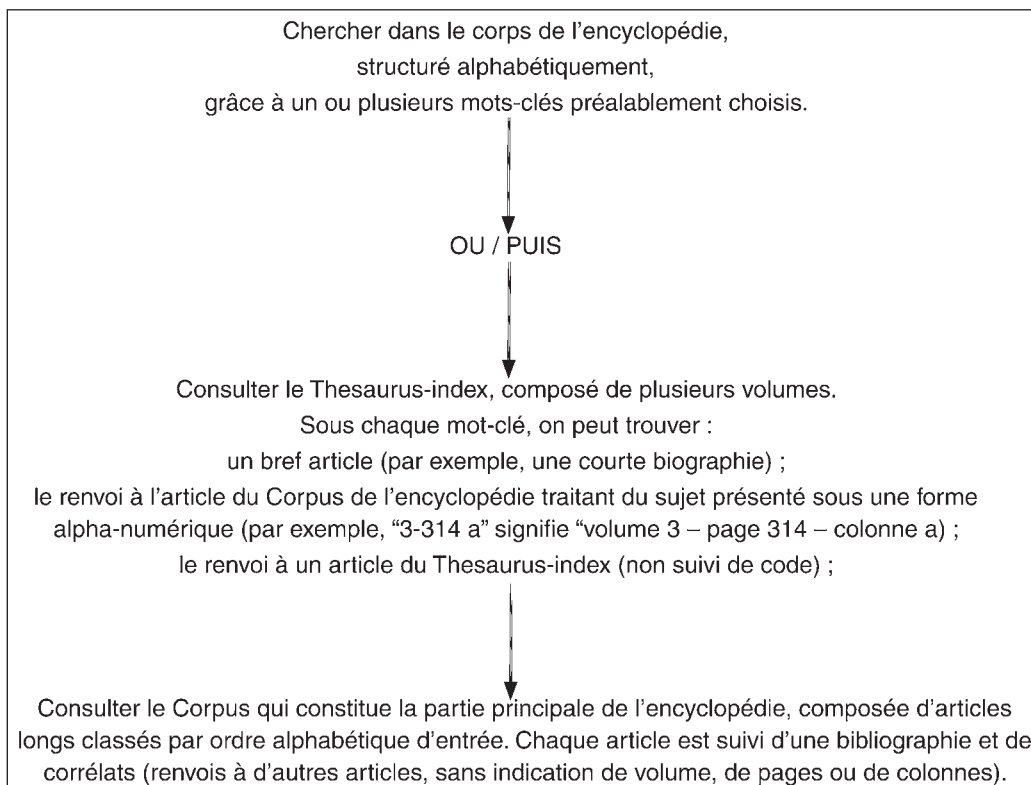
Reprenons ensemble

- > 1. Il suffit de choisir **un mot-clé* lié à ce sujet**, par exemple « caméra », puis de compulser l'ouvrage comme un dictionnaire. À la fin de chaque article, des **renvois** ou **corrélats** permettent d'apporter des compléments et des liens avec un autre sujet. Si le mot-clé choisi ne donne lieu à aucun article, il est alors possible de se reporter à l'index qui indique le lieu du traitement du thème recherché.
- > 2. S'il s'agit d'une structure systématique, la consultation du sommaire est nécessaire, mais parfois insuffisante. Il convient dès lors de se reporter, ici aussi, à l'index.

Exemple : comment chercher dans l'*Encyclopaedia Universalis* ?

Thésaurus*

Recueil documentaire alphabétique de termes scientifiques, techniques, etc., servant de descripteur pour analyser un corpus



1.3. Se repérer dans un périodique

1.3.1. Qu'est-ce qu'un périodique ?

À vous de chercher !

➤ Comment définiriez-vous un périodique ? Pouvez-vous en citer quelques-uns ?

Reprenons ensemble

Un périodique est une publication collective qui paraît à intervalles réguliers, pendant un temps illimité et dont les fascicules s'enchaînent chronologiquement pour constituer une série continue. Il se définit naturellement par sa périodicité, autrement dit par son rythme de parution, qui peut être **quotidien, hebdomadaire, mensuel...** Par ailleurs, son rayonnement peut être national, régional, local... Le terme de périodique englobe donc les journaux (*Le Monde, Le Figaro, Libération...*) et les revues et magazines (*Revue française de gestion, Le Point...*).

La liste des articles ou des thèmes abordés dans les articles constitue un index* : il est généralement publié chaque année, dans le dernier numéro de l'année ou le premier de la suivante.

Quelques éléments permettent d'identifier un périodique :

- le titre du périodique
- le nom de l'éditeur
- l'adresse de publication
- la périodicité
- le code chiffré international correspondant à la « carte d'identité » codée du périodique (l'ISSN).

1.3.2. Comment chercher dans une collection de périodiques ?

La méthode la plus simple et la plus rapide consiste à consulter le catalogue d'une bibliothèque ou d'un centre de documentation : les périodiques sont en effet « dépouillés », c'est-à-dire que les différents articles qui composent chaque numéro sont individualisés et traités comme des documents à part entière. En bref, une telle recherche permet de balayer l'ensemble des articles de l'ensemble de la collection disponible dans le centre de documentation. Le gain de temps est donc considérable !

Cependant, il est également possible d'utiliser l'index, précédemment présenté. Il suffit alors de consulter la liste des articles en repérant les mots liés au thème de recherche. Quelle que soit la méthode adoptée, une fois que la référence d'un article est repérée, il convient de **relever des informations indispensables**, à savoir :

- le titre du périodique
- le numéro
- la date de parution
- le titre et l'auteur de l'article
- la pagination.

Avec ces données, retrouver le document dans un espace documentaire (bibliothèque, centre de documentation...) devient un simple repérage matériel : les périodiques* sont classés par collection et par ordre chronologique de parution. Si l'achat du périodique est nécessaire, les informations relevées lors de la recherche seront utiles au libraire pour commander le numéro correspondant. Ainsi, le relevé des références se révèle crucial : sans elles, le voyage se transforme vite en parcours d'obstacles !

1.4. Utiliser les bibliographies

À vous de chercher !

- 1. À partir de ce début de bibliographie extrait de l'ouvrage d'art «*Histoire intégrale de l'art, Le XVII^e*», comment définiriez-vous une bibliographie ?

1. Hollande
 Roger AVERMAETE : *Rembrandt*, Payot, Paris, 1952
 Jean-Eugène BERSIER : *L'influence de l'Italie dans la peinture hollandaise des origines au XVII^e siècle*, Compagnie française des arts graphiques, Paris, 1951
 Paul CLAUDEL : *Introduction à la peinture hollandaise*, Gallimard, Paris, 1935 (2^e édition)
 Henri FOCILLON : *Rembrandt*, Plon, Paris, 1936

2. Espagne
 Maurice BARRES : *Greco ou le secret de Tolède*, Club français du livre, Paris, 1953

- 2. Nous avons déjà rencontré ce type de document, une bibliographie. Essayez d'en repérer une autre dans le début de cette séquence, activité 1.

Reprenons ensemble

- 1. Une bibliographie recense ce qui a été publié sur un sujet.
 ➤ 2. Vous aviez un exemple de bibliographie dans l'exercice 2 de cette séquence.

Quelques études d'ensemble sur Camus (par ordre de dates) :

Georges HOURDIN : *Camus le juste* (éd. du Cerf, 1960). Court essai (une centaine de pages) écrit peu de temps après la mort de Camus par un chrétien qui, tout en célébrant l'honnêteté de Camus, tient à lui opposer sa propre orientation spirituelle. Les chapitres V (« Révolte et charité », p ; 53 à 64) et VI (« L'Antistalinisme », p. 65 à 77) peuvent aider à interpréter *Les Justes*.

P.-H. SIMON : *Présence de Camus* (Nizet, 1961). Groupe des articles échelonnés sur une quinzaine d'années. Insiste sur l'évolution de Camus vers l'humanisme. Un chapitre est consacré à « la ligne du théâtre » (p. 79 à 104).

Anne DURAND : *Le cas Albert Camus. L'époque camusienne*. (éd. Fischbacher, 1961). Livre écrit sur un ton libre, original, voire désinvolte. L'auteur montre comment « l'époque a fait son profit de l'homme » et comment « lui a profité d'elle ».

Les Justes, Camus, Madeleine BOUCHEZ, coll. Profil d'une œuvre, Hatier, 1974

1.4.1. Où trouver des bibliographies ?

Une bibliographie* peut se trouver dans tout type de document : à la suite d'un article de périodique ou d'encyclopédie, en fin d'ouvrage... Par ailleurs, certains centres de documentation et bibliothèques proposent parfois des bibliographies. En conséquence, le repérage des bibliographies doit devenir un réflexe pour le voyageur tout au long de son périple : les références qu'elles suggèrent sont autant de panneaux indicateurs invitant à un détour enrichissant ou à un raccourci inattendu.

1.4.2. Comment les utiliser pour une recherche d'information ?

Une bibliographie* n'est pas une liste désordonnée de références documentaires. Elle peut être structurée de deux manières :

- soit les références sont classées par ordre alphabétique d'auteurs
- soit les références sont rangées par catégories, à l'intérieur desquelles elles sont classées par ordre alphabétique d'auteurs. C'est le cas de la bibliographie extraite de l'ouvrage d'art «*Histoire intégrale de l'art, le XVII^e, volume II*».

Quelquefois, l'auteur de la bibliographie ajoute une ou deux indications concernant le document signalé, ce qui facilite le travail du chercheur. C'est comme si les panneaux indicateurs des routes comportaient un bref avis sur la destination : le voyageur n'aurait plus qu'à décider si le détour en vaut la peine.

Malgré tout, même si la bibliographie se contente de signaler les documents, elle constitue une aide précieuse : elle donne effectivement des pistes de recherche et, selon l'endroit où elle se trouve (livre « grand public » journal spécialisé, bibliothèque universitaire...), elle permet de sélectionner des documents plus ou moins difficiles d'accès, plus ou moins spécifiques, plus ou moins généralistes. De plus, il est intéressant de pouvoir disposer d'un panorama des travaux édités sur un thème donné. Les mots composant les titres des documents signalés permettent de cerner le champ d'étude du thème, d'ouvrir la recherche ou au contraire de la préciser.

1.5. Se repérer dans un espace documentaire

1.5.1. Le classement des documents

Un centre de documentation ou une bibliothèque ne sont pas des espaces de stockage irrationnels. Ils sont organisés par les documentalistes, bibliothécaires ou archivistes. Les systèmes de classement peuvent varier d'une organisation à l'autre mais la connaissance de quelques éléments de base permet de se repérer dans n'importe quel espace... et de ne pas passer des heures à errer, perdu, dans les rayons !

Pour mieux comprendre l'utilité et la logique du classement des documents dans un espace documentaire, lisons d'abord une petite histoire...

*I*l était une fois un bibliothécaire américain passionné, Melvil DEWEY. Dans les années 1870, surpris par le gaspillage de temps consacré au classement et au reclassement incessants des ouvrages, il voulut inventer un nouveau système. Comment ranger les documents pour soulager le travail de classement du bibliothécaire ? Il réfléchit intensément, expérimenta plusieurs solutions... jusqu'au jour où, eureka ! Il eut l'idée lumineuse de créer une classification fondée sur la division du savoir humain en dix grands domaines : en 1876, la Classification Décimale de DEWEY était née. Grâce à elle, les livres furent dotés d'un chiffre qui permettait de les ranger en fonction du sujet qu'ils abordaient. Rapidement, les bibliothèques du monde entier adoptèrent elles aussi ce nouveau système de classement. Melvil DEWEY était devenu le plus célèbre bibliothécaire du monde ! Au fil des années, sa classification fut enrichie, développée, précisée, en fonction de l'évolution des connaissances.

*M*ais, quelques décennies plus tard, deux Belges, Paul OTLET et Henri LAFONTAINE s'en prirent à la géniale classification. Ils voulaient élaborer leur propre système pour pouvoir combiner plusieurs domaines entre eux afin de mieux représenter le contenu d'un document. Ils s'inspirèrent de la classification de DEWEY pour mettre au point leur intervention. En 1905, les deux compères publièrent ainsi la première version de ce qu'ils nommèrent la Classification Décimale Universelle (ou la CDU). Les connaissances y étaient réparties en dix grandes classes, comme dans la classification du bibliothécaire américain, mais une ponctuation particulière permettait d'associer différents sujets. Oui, la CDU s'inspirait beaucoup de DEWEY... Plagiat ? Non, car les deux amis Belges mettaient en avant sa plus grande précision et sa meilleure adaptation aux domaines scientifiques et techniques en plein essor à l'époque. Commença alors une rivalité entre les partisans de la classification de Dewey et les tenants de la CDU...

*A*u cours du 20^e siècle, cette rivalité tendit à s'estomper. Peu à peu, la classification de DEWEY se généralisa, évoluant au gré du savoir humain et distançant la DCU. Mais les années 1990 marquèrent le retour de la CDU dont les mises à jour furent dès lors régulières. Tout est bien qui finit bien car, depuis quelques années, la collaboration et la complémentarité ont relié les deux systèmes autrefois rivaux.

MH PATUREL

Grâce à ces systèmes de classement, les documents ne sont pas classés les uns derrière les autres par ordre alphabétique ou par ordre d'achat : ils sont regroupés par centres d'intérêt ou disciplines, facilement mémorisables si l'on se rappelle notre petit récit.

	Dewey	CDU	
<i>Au commencement de son aventure, le voyageur cherche des informations générales sur le monde...</i>	000	0	Encyclopédies, bibliographies, annuaires, dictionnaires.
<i>... puis il s'interroge sur la condition humaine et l'esprit...</i>	100	1	Philosophie, psychologie
<i>... avant de se demander si un dieu guide ses pas.</i>	200	2	Religion
<i>Au cours du voyage, il rencontre d'autres hommes et découvre les sociétés...</i>	300	3	Sciences sociales : sociologie, démographie, politique, économie, droit, administration, éducation, ethnologie...
<i>... dans lesquelles il apprend à parler plusieurs langues...</i>	400	4	Linguistique (seulement dans la classification de Dewey ; cette classe est laissée vide dans la CDU)
<i>... et rencontre des sages qui lui expliquent comment fonctionne le monde qui l'entoure...</i>	500	5	Sciences exactes : mathématiques, astronomie, physique, chimie, géologie, botanique, zoologie
<i>... comment agir à l'aide d'outils et de techniques.</i>	600	6	Sciences appliquées : médecine, technique, agriculture, vie pratique, gestion, bâtiments
<i>Fatigué par son périple et ses études, le voyageur décide alors de prendre du bon temps...</i>	700	7	Arts, loisirs, sport : histoire de l'art, urbanisme, architecture, sculpture, dessin, peinture, photographie, cinéma, musique, tourisme, sports
<i>... et se met à lire dans toutes les langues !</i>	800	8	Littérature classées par langues + Linguistique dans la CDU
<i>De retour sur sa terre natale, il écrit l'histoire des pays traversés et dessine la géographie des contrées.</i>	900	9	Histoire, géographie, biographies

Chaque grande classe comporte 10 subdivisions, elles-mêmes divisées en 10. Au fur et à mesure, le chiffre s'allonge et précise le contenu du document. Concrètement, voici comment serait classé un livre traitant des batailles ayant eu lieu entre 1914 et 1916 : l'indice augmente au fur et à mesure que l'on entre dans le détail.

- L'indice 900 correspond à la classe Histoire et géographie
- L'indice 940 correspond à l'histoire de l'Europe
- L'indice 940,4 correspond à l'histoire militaire de la Première Guerre mondiale
- L'indice 940,42 correspond aux batailles de 1914 à 1916.

Surtout, ne pas s'affoler ! Ces classifications vous sont données à titre indicatif afin de vous permettre de comprendre qu'il existe une logique dans le classement des documents. À partir de ces classifications, le bibliothécaire ou documentaliste attribue une **cote*** à chaque document. Qu'est-ce qu'une cote ? C'est tout simplement l'adresse du document dans l'espace. Elle est indiquée au bas du dos de chaque document.

Elle se compose des éléments suivants :

INDICE + TROIS PREMIERES LETTRES DE L'AUTEUR

Pour reprendre l'exemple précédent, la cote du livre traitant des batailles ayant eu lieu entre 1914 et 1916 en Europe et écrit par Xxx sera : 940,42 ETA XXX

Ces références sont indiquées dans le catalogue du centre de documentation ou de la bibliothèque. Elles vous indiquent dans **quel rayon se situe le document**. Si vous ne trouvez pas ce dernier, n'hésitez pas à vous adresser au documentaliste ou au bibliothécaire : le livre est peut-être déjà emprunté, en cours de rangement ou de réparation...

1.5.2. L'accès aux documents

Lâché dans un espace documentaire, le chercheur d'informations peut légitimement se sentir perdu, cerné par les rayonnages emplis d'ouvrages, les présentoirs, les postes informatiques, les meubles aux petits tiroirs pleins de fiches... Surtout ne pas adopter la stratégie de la fuite ! Il existe plusieurs manières d'accéder aux documents, plus ou moins directes, plus ou moins faciles.

- **L'accès direct aux documents** : c'est le cas le plus fréquent aujourd'hui. Le lecteur peut fouiller dans les rayonnages librement, en s'aidant de la signalétique qui reprend les grandes classes précédemment évoquées. Comme sur la route, les panneaux balisent l'espace documentaire : au sommet des étagères, se situe généralement le domaine global (sciences sociales, philosophie...) ; sur la tranche visible des étagères, les documentalistes ou bibliothécaires indiquent souvent les sous-domaines (économie générale, microéconomie...). Il suffit donc de suivre les panneaux indicateurs et de regarder les documents présents. Si ce type d'accès présente l'avantage de combiner plaisir de l'errance dans les rayonnages et découverte de la production éditoriale dans un domaine donné, il reste néanmoins assez *aléatoire**. Les documents déjà empruntés ne sont évidemment pas visibles et le lecteur ne saura jamais qu'ils existent ! D'où l'intérêt des catalogues réalisés par les bibliothécaires et documentalistes.

- **L'accès indirect aux documents** : beaucoup plus rare aujourd'hui, il est de moins en moins pratiqué, mais on peut encore le rencontrer dans certains lieux, surtout lorsque **les documents sont fragiles, onéreux ou très anciens**. Dans ce cas-là, **la consultation du catalogue est presque inévitable** (à moins d'interroger le bibliothécaire ou le documentaliste) **puisque le document n'est pas visible** dans l'espace. Il convient dès lors de relever les références du document (auteur, titre, cote, numéro d'inventaire...) afin que le responsable de la bibliothèque puisse aller le chercher et vous le fournir. Si le délai d'obtention du document est en général de quelques minutes, il peut également être plus long (quelques heures). En attendant, le lecteur peut errer dans les quelques rayonnages qui restent en libre accès...

Il faut savoir cependant qu'aujourd'hui, comme vous vous en doutez, ces catalogues sont presque tous informatisés.

Nous avons appris à nous orienter dans le monde du livre, nous avons maintenant les clés pour ouvrir un livre avec efficacité, nous savons faire usage des encyclopédies, faire un repérage dans des périodiques, des bibliographies ; un centre documentaire ou une bibliothèque n'ont pas de secret pour nous, en libre accès ou par consultation du catalogue. Il existe donc plusieurs manières de pratiquer une recherche, et nous allons voir que l'outil informatique est performant et qu'on le privilégie aujourd'hui, même s'il n'exclut pas les autres façons de procéder.

Aléatoire

Qui dépend du hasard

2. S'orienter dans le monde de l'informatique

2.1. Consulter un catalogue informatisé de bibliothèque ou de centre de documentation

Le chercheur d'information bénéficie de la révolution informatique, introduite au début des années 1980. Peu à peu, les bibliothèques et centres de documentation se sont dotés de machines extraordinaires : les ordinateurs. Les catalogues sont passés du support traditionnel qu'est le papier aux disques informatiques. Au fil des années, les meubles à petits tiroirs remplis de fiches bristol classées par auteur, par titre et par sujet ont pratiquement disparu. Désormais, les fiches sont *virtuelles**, immatérielles. **Il faut donc apprendre à consulter un catalogue informatisé* pour accroître l'efficacité de la recherche** dans un espace documentaire ou une bibliothèque. Les catalogues informatisés donnent accès à des notices (l'équivalent des fiches sur papier), c'est-à-dire à la carte d'identité du document (titre, auteur, date, adresse - ce qui est l'équivalent de la cote* - etc.) et non au document lui-même. Ils sont gérés par un logiciel de gestion documentaire.

Attention ! Nous allons entrer dans un domaine un peu technique, mais comprendre comment « ça » marche peut aider à s'orienter !

Virtuel

Qui n'existe que potentiellement

2.1.1. Posons d'abord la question : Qu'est-ce qu'un logiciel de gestion documentaire ?

Les logiciels de gestion documentaire sont des programmes informatiques qui permettent non seulement au professionnel qu'est le bibliothécaire ou le documentaliste de gérer l'ensemble des documents (ou fonds documentaire) mais aussi à l'utilisateur de chercher l'information dont il a besoin.

Voici les caractéristiques principales des « interfaces* » des catalogues informatisés que vous pouvez trouver dans des centres de documentation ou des bibliothèques.

a. une diversité d'accès

Les accès par auteur, titre et sujet évoqués précédemment à propos des anciens fichiers « papier » se retrouvent dans les catalogues informatisés. Plusieurs types d'interrogations sont proposés à l'utilisateur :

- par nom d'auteur,
- par titre du document (valable lorsque l'on sait assez précisément ce que l'on cherche),
- par matière ou sujet (intéressant car tout ce que possède le centre documentaire sur un thème donné apparaît),
- par date (notamment pertinent lorsque l'on recherche des informations sur un événement précis traité dans la presse ou que l'on ne désire que des documents récents),
- en langage naturel (autrement dit, en langage non contrôlé) : la machine balaie toutes les fiches dans leur intégralité... ce qui prend souvent du temps et n'est pas toujours très pertinent.

Notons que d'autres types d'accès sont parfois proposés (par thème littéraire, par profil d'utilisateur...).

b. Un langage contrôlé : le thésaurus

Mais qu'est le langage contrôlé que l'on oppose ici au langage naturel ?

L'élément le plus déstabilisateur pour l'utilisateur est sans doute le langage utilisé par les bibliothécaires et documentalistes. En effet, les catalogues informatisés intègrent fréquemment des listes de mots sélectionnés dans le langage courant et organisés selon une hiérarchie, c'est le **thésaurus***. Il sert à décrire les documents de façon cohérente et normalisée selon une hiérarchie.

À vous de chercher !

Vous allez comprendre comment est organisé un thésaurus. Pour cela, essayez de décliner deux domaines concernant le sport, puis dans chaque domaine, donnez plusieurs mots qui l'illustrent.

Reprenons ensemble

Cet exemple permet de saisir la logique adoptée :

Sport

Sport nautique

Natation

Ski nautique

Sport de combat

Arts martiaux

Aïkido

Judo

Voyez-vous comment fonctionne le système ?

On part d'un terme générique* (« sport » est très général) pour aller vers des termes de plus en plus spécifiques (« sport de combat » est plus large que « arts martiaux », lui-même moins précis que « judo »).

Il faut comprendre, et c'est ce qui complique la recherche, que les mots sélectionnés dans le thésaurus le sont une fois pour toutes : si « tremblement de terre » a été retenu dans le thésaurus, il est normal que l'utilisateur ne trouve rien avec « séisme ». Cela ne signifie pas qu'il n'existe aucun document sur les séismes mais simplement que le mot ne figure pas dans la liste connue par l'ordinateur. Eh oui, un ordinateur n'a guère de richesse de vocabulaire, il a celui qu'on lui donne ! Il faut s'y faire même si on s'étonne parfois des choix arbitraires ainsi effectués par les concepteurs de catalogues et de logiciels. Cependant, on trouvera une parade grâce au travail effectué en amont sur le sujet (*brainstorming*, mots-clés...) : si tel mot ne donne aucun résultat, il faut alors essayer avec un synonyme, élargir la recherche ou au contraire la préciser. Pensez que si vous cherchez dans les pages jaunes de l'annuaire, vous devez aussi trouver le bon mot-clé qui vous ouvrira la rubrique recherchée...

2.1.2. L'écran de recherche

Proposé à l'utilisateur, il comporte plusieurs éléments qu'il est capital de repérer et, surtout, de comprendre :

- le champ réservé à la saisie des mots-clés, descripteurs, nom de l'auteur, titre du document...
- les supports (cédérom, livre, périodique, vidéo...)
- le type de document (roman, documentaire, article de presse...)
- la date d'émission du document
- le lieu où se trouve le document recherché (information essentiellement valable lorsqu'il existe un réseau de bibliothèques pour lequel il y a un catalogue commun).

2.1.3. Comment formuler sa requête ou comment parler à l'ordinateur ?

Si un individu est capable de comprendre le sens d'une question même si elle est incomplète ou mal posée, en revanche, un ordinateur ne sait pas (encore) interpréter le langage humain : il faut donc utiliser le seul et unique langage qu'il connaît ! Non seulement il convient de parler correctement à la machine, mais il faut également apprendre à formuler des questions. Plusieurs possibilités s'offrent au chercheur :

- La solution la plus simple (mais la moins efficace) consiste à n'utiliser qu'un mot-clé de recherche. Par exemple, pour trouver des informations sur les tremblements de terre en Turquie, l'utilisateur peut formuler une requête telle que : tremblement de terre. Les limites d'une telle procédure semblent évidentes : elle donnera une liste de notices dont la plupart ne répondront pas au besoin d'information. Dans l'exemple choisi, l'utilisateur sera confronté à une série de documents traitant des tremblements de terre de façon théorique, des tremblements de terre en Turquie, en Afrique, en Europe, en Amérique...
- L'autre solution consiste à poser une question complexe. Évidemment, impossible d'écrire intégralement une phrase telle que : « est-ce qu'il y a des documents sur les tremblements de terre en Turquie ? » Il existe une technique spécifique pour combiner les mots : cette technique se nomme les **opérateurs booléens** (du nom de Boole, spécialiste de la logique) qui permettent de formuler des requêtes* complexes. Ils sont au nombre de trois : **ET, OU, SAUF**.

Opérateur booléen	Fonction
ET	<i>tremblement de terre ET Turquie</i> L'ordinateur cherche toutes les notices comportant à la fois le mot tremblement de terre et le mot Turquie. Les notices dans lesquelles un seul des deux mots apparaît ne sont pas sélectionnées.
OU	<i>tremblement de terre OU Turquie</i> L'ordinateur cherche toutes les notices comportant l'un des deux mots au moins. Seront donc sélectionnées non seulement les notices où est employée seule l'expression « tremblement de terre », où est employé seul le terme « Turquie », mais aussi celles dans lesquelles les deux mots apparaissent ensemble.
SAUF	<i>tremblement de terre SAUF Turquie</i> L'ordinateur cherche toutes les notices où apparaît l'expression « tremblement de terre » mais rejette celles dans lesquelles le mot « Turquie » est employé. Le résultat donnera donc accès aux documents traitant des tremblements de terre sauf les tremblements de terre survenus en Turquie.

D'autres éléments permettent d'affiner la recherche. Les différents champs décrits précédemment autorisent une restriction ou un élargissement. Par exemple, si vous faites une recherche sur les tremblements de terre en Turquie, limiter la recherche aux documentaires et aux périodiques évitera que soient inclus « les parasites générés par les romans », comme par exemple tout roman turc qui mentionne un tremblement de terre dans l'intrigue et dont vous n'aurez aucun usage. Vous précisez alors que vous ne voulez pas d'informations prises dans des romans en précisant « sauf roman ». De même, la précision des dates éliminera les documents traitant des tremblements de terre ayant affecté la Turquie en 1970 si la recherche ne porte que sur les séismes survenus depuis vingt ans. Le remplissage des différents champs peut donc s'avérer fort utile si une requête initiale donne lieu à un trop grand nombre de résultats et d'informations hors sujet.

2.1.4. Comprendre la réponse de l'ordinateur

Comme pour la formulation de la question, il faut que l'utilisateur se mette au diapason : l'ordinateur répond avec son propre langage, autrement dit par le biais des données qui ont été enregistrées par les concepteurs du logiciel et par les bibliothécaires et documentalistes.

Diverses possibilités se présentent :

Cas n°1 : aucun document ne correspond à la recherche.

- soit la question n'a pas été comprise par l'ordinateur (syntaxe incorrecte, mots inconnus de la machine...),
- soit le centre de documentation ne possède effectivement aucun document sur le sujet,
- soit la requête ne correspond à aucune notice : cela ne signifie pas pour autant que le fonds documentaire ne comporte aucun document susceptible de répondre au besoin d'information mais que la question, telle qu'elle a été posée, n'est pas en adéquation avec la façon dont les bibliothécaires ou documentalistes ont référencé les documents. La faute n'incombe ni aux uns, ni aux autres ! La constitution d'un catalogue vise à une objectivité maximale (d'où l'utilisation de langages contrôlés et de normes de catalogage) ; cependant, le bibliothécaire doit choisir, classer un contenu intellectuel, anticiper les demandes des usagers. La question et les idées que la requête véhicule sont peut-être très proches de ce qu'a choisi le bibliothécaire... mais il faut que l'adéquation soit parfaite entre la requête et les informations inscrites dans les notices. L'utilisateur doit dès lors reformuler, élargir ou préciser...

Cas n° 2 : une liste de résultats est éditée.

Dans ce cas, la question a été comprise par l'ordinateur puisqu'il est capable de donner une réponse. Seul l'utilisateur peut ensuite juger de l'utilité des résultats par rapport à son besoin. Néanmoins, les résultats consistent en une série de notices* (cf. définition donnée plus haut).

2.2. Consulter une banque de données

2.2.1. Qu'est-ce qu'une banque de données ?

Une banque de données* est « un ensemble de données relatif à un domaine défini de connaissances et organisé pour être offert aux utilisateurs » (Journal officiel du 17 janvier 1982). On distingue généralement les banques de données des bases de données : les bases de données sont constituées par des références bibliographiques (on a seulement accès à des listes structurées de documents) tandis que les banques de données procurent une information directement utilisable (textes de loi, articles de presse, statistiques). Les banques de données donnent directement accès au texte ou à l'information recherchée. Aujourd'hui incontournables pour les entreprises en quête d'information, elles se développent beaucoup et tendent à se spécialiser. Ainsi, une grande diversité de banques de données existe actuellement.

Exemples :

- Informations générales : Kompass (annuaire professionnel), Agora (AFP)
- Informations juridiques : Infogreffe, Dtravail, Legis, Infocial
- Informations économiques : banque de données de l'INSEE
- Informations industrielles : banque de données de l'AFNOR, de la CAFCI (Chambre franco-allemande de commerce et d'industrie).

La plupart de ces banques de données sont payantes. Vous pouvez aussi les retrouver par le biais d'Internet, mais l'accès sera payant également. Cependant, les bibliothèques universitaires s'acquittent fréquemment des droits d'accès à ces banques de données, ce qui permet aux usagers de consulter gratuitement ces immenses réservoirs d'information.

2.2.2. Les moyens d'accès

La recherche peut s'effectuer de différentes façons :

- la recherche par menu : la structure de la banque de données s'apparente à un réseau routier. Le voyageur emprunte d'abord l'autoroute, puis choisit une route nationale correspondant à un menu, avant de s'engager sur des routes départementales, communales... chacune offrant de nouveau des rubriques et sous-rubriques. Cet accès est généralement utilisé dans les banques de données restreintes car le temps de cheminement est relativement long.
- la recherche par mots-clés : l'analyse du besoin d'information a initialement permis de déterminer les termes les plus représentatifs du sujet de recherche ; dès lors, l'utilisateur interroge la banque de données grâce aux mots-clés qu'il a choisis ou pioche dans une liste proposée à l'écran.
- la recherche par **hyperlien*** : cliquer sur un mot ou une zone du document à l'écran pour faire apparaître un autre document constitue un hyperlien. Les avantages de ce procédé sont incontestables : le passage d'un document à l'autre permet non seulement d'affiner la recherche mais aussi d'ouvrir de nouvelles perspectives auxquelles l'utilisateur n'avait pas pensé au départ. Le risque est cependant de se laisser porter par les liens en perdant de vue le besoin d'information initial.

2.3. Rechercher sur Internet

Nous avons appris à consulter des catalogues informatisés, compris l'utilité des banques de données, voici une autre façon de pratiquer une recherche :

Internet*... Le mot magique qui hante tout chercheur d'informations, avide de navigation virtuelle et convaincu que le web recèle des trésors inestimables. Les outils doivent cependant être adaptés à l'objectif du voyage. Internet est un réservoir formidable d'informations... à condition d'être utilisé à bon escient et parfois de payer l'entrée !

Avant d'aborder les principes élémentaires d'une recherche efficace sur Internet, il convient d'examiner les avantages et inconvénients de l'outil pour la recherche d'information.

2.3.1. Le web... des avantages indéniables !

- En termes de modalités de recherche :
 - possibilité de recherche thématique et par mots-clés
 - possibilité de rechercher avec plusieurs mots-clés en une seule fois.
- En termes d'information et d'accès :
 - actualisation régulière, rapide par l'auteur ou le webmestre (c'est-à-dire le responsable du site web)... mais cette qualité est très fluctuante selon les sites et pages !
 - accès à des **documents en texte intégral**
 - **accès immédiat à l'information** (finies les pérégrinations dans les rayonnages des bibliothèques !).
 - délocalisation de l'information qui est accessible de n'importe quel endroit (domicile, école, travail...)
- En termes de travail collectif et coopératif :
 - consultation d'un document par plusieurs utilisateurs en même temps
 - utilisation du courrier électronique pour communiquer avec les membres du groupe de travail, les collègues, etc.

2.3.2. Mais des inconvénients, voire des dangers

- En termes de modalités de recherche :
 - nécessité de savoir comment chercher sur le web
 - recherche difficile pour certains sujets
- En termes d'information et d'accès :
 - contenu parfois médiocre, peu fiable (eh oui, vous devez en être conscient !)
 - pages et sites non mis à jour systématiquement
 - suppression de pages, modification des adresses...
 - absence de structure de l'information comme dans un livre, même si le « plan du site » aide souvent à se repérer
 - errance sans fin dans les liens hypertexte, les textes déroulant, les écrans successifs...
 - nuisance de la publicité sur certains sites
 - nécessité de disposer du matériel, d'un fournisseur de service Internet

Ainsi, Internet apparaît comme un outil précieux pour de nombreuses recherches d'information mais il convient de bien garder à l'esprit les inconvénients qu'il présente. Tout comme le capitaine de navire n'utilise pas seulement la carte des mers, le chercheur ne doit pas recourir exclusivement à Internet, même si cet outil peut sembler parfois plus attirant que les livres traditionnels ! Partons désormais à la découverte des coulisses de ce que l'on appelle « la toile » (en anglais le *net*)...

2.3.3. Pluralité des outils de recherche

Internet recouvre une pluralité d'outils de recherche : on distingue ainsi moteurs, annuaires, portails et agents. Chacun d'entre eux correspond à un mode de fonctionnement et à des objectifs différents. Dès lors quel outil choisir ? Tout dépend du type d'information que vous cherchez.

Essayons d'y voir clair grâce à ce tableau :

OUTIL DE RECHERCHE	PRINCIPES DE FONCTIONNEMENT	AVANTAGES ET INCONVÉNIENTS
MOTEUR	Robot logiciel qui parcourt le Web de page en page en suivant les liens présents dans les documents et qui stocke leur contenu. Exemples : Google, Altavista.	Une machine recueille les documents, ce qui assure davantage d'exhaustivité et une mise à jour plus rapide. MAIS la capture des pages Web est effectuée sans classement raisonné. On tombe donc sur le meilleur comme sur le pire !
MÉTAMOTEUR	Interface de recherche unique permettant à l'utilisateur de poser une question à plusieurs moteurs et annuaires en même temps. Exemple : Kartoo	Gain de temps indéniable grâce à l'interrogation simultanée de plusieurs outils différents. MAIS les règles d'écriture des questions varient d'un moteur à l'autre, ce qui provoque des imprécisions dans les réponses.
ANNUAIRE	Ou répertoire, ou guide thématique. Compilation de fiches descriptives de sites Internet regroupées dans une hiérarchie de catégories de plus en plus précises. Exemple : Yahoo	Les sites sont sélectionnés et classés par des documentalistes (informations choisies et rangées de façon rationnelles) MAIS l'exhaustivité est moindre par rapport aux moteurs et la mise à jour moins rapide puisqu'il s'agit d'un travail de recensement humain. L'exploration des rubriques et sous-rubriques est souvent plus fructueuse que celle des sites.
PORTAIL	Sorte de gare de triage de l'information sur le Web. Donne accès de façon simplifiée à des contenus des applications, des services, organisés ensemble de façon cohérente. Regroupe ainsi sous un accès unique un espace informationnel de recherche, un espace communautaire de partage et un espace personnalisé de services. Exemple : Educlit (portail éducatif français).	Outil spécialisé qui assure une recherche ciblée et offre un espace d'échanges et de services autour d'un domaine précis.
AGENT	Logiciel installé sur le disque dur (et non en ligne). Il envoie une même requête à plusieurs annuaires, moteurs et banques de données. Les résultats sont rapatriés sur la machine de l'utilisateur et consultés off line Exemple : Copernic	Gain de temps indéniable grâce à l'interrogation simultanée de plusieurs outils différents et aux performances supérieures du logiciel. Par ailleurs, les agents sont souvent dits « intelligents » car ils permettent, en fonction d'un profil d'utilisateur (définition du besoin d'information : thèmes, mots-clés...) d'effectuer une veille. Autrement dit, les agents recherchent les nouvelles informations automatiquement pour l'utilisateur.

À vous de chercher !

Reportez-vous au tableau pour répondre aux questions suivantes.

1. Que choisir pour
 - explorer un sujet
 - trouver des sites de référence pour un sujet ou un domaine donnés ?
2. Que choisir pour
 - effectuer des recherches complexes
 - repérer sites et pages non référencés dans les annuaires ?
3. Que choisir pour
 - débroussailler un sujet en peu de temps ?
4. Que choisir pour
 - se tenir informé sur les données les plus récentes ?

Reprenons ensemble

1. un annuaire
2. un moteur
3. un métamoteur ou un agent.
4. un agent.

2.3.4. La formulation de la requête

Si la compréhension des principes d'utilisation des catalogues informatisés de bibliothèque est acquise, alors la formulation d'une requête dans une interface de recherche sur Internet sera facilitée. Effectivement, les principales règles évoquées pour le fonctionnement des catalogues informatisés restent valables, à savoir, en résumé :

- pour que l'ordinateur puisse donner une réponse, il faut parler son langage.
- pour comprendre la réponse de la machine, il faut apprendre à décoder son langage.
- en cas d'échec, il faut éviter de se décourager et, au contraire, tenter de reformuler, d'élargir, de préciser...

Bien entendu, la formulation de la requête dépend étroitement, une fois encore, du choix des mots-clés effectué lors de la phase d'analyse du sujet. Si besoin était, voici une raison supplémentaire d'insister sur l'importance de ce travail préalable !

2.3.5. Quelques conseils pour naviguer sans se noyer

- Comment éviter de perdre le nord dans le dédale des pages Web ?

Si l'une des règles d'usage veut que chaque lien ouvre une autre fenêtre que celle sur laquelle on clique initialement, la réalité est toute autre : la plupart du temps, les hyperliens renvoient directement à une autre page et envoient aux oubliettes le document initial. Certes, l'utilisation de la fonctionnalité « écran précédent » du navigateur peut permettre de revenir au point de départ. Cependant, l'adoption d'une attitude rationnelle évite une telle errance au chercheur soucieux avant tout de trouver l'information qui lui fait défaut.

- Deux réflexes à acquérir
- Toujours repérer l'adresse de la page sur laquelle on se trouve. Ainsi, le passage d'une page à l'autre est conscient : si un lien envoie sur un site différent, l'internaute le réalise immédiatement et peut, si besoin, faire demi-tour avant de se perdre dans une contrée qu'il ne veut pas visiter.
- Si une page semble fondamentale pour le besoin d'information, la placer dans les « favoris » afin de pouvoir y revenir rapidement.

2.3.6. Un problème essentiel : la fiabilité de l'information

Si vous cherchiez votre route dans un dédale de rues, feriez-vous confiance à n'importe quel badaud ? Imaginez désormais Internet comme une gigantesque ville aux allures de labyrinthe. En vous baladant dans cette ville immense, vous êtes confronté(e) à une profusion de sources d'information, de la mairie au musée, du vendeur de chaussures à l'étudiant passionné de dinosaures, du professeur d'économie au lycéen soucieux d'aider ses camarades en diffusant des corrigés de devoirs... Le web est une véritable jungle ! N'importe qui peut créer son site Internet : il suffit de savoir manipuler un logiciel et de trouver un hébergeur pour que les pages soient diffusées dans le monde entier. Dès lors, soyez vigilant et demandez-vous si le document trouvé est valable. Assurez-vous de la validité des informations.

Pas de panique si vous n'avez pas tout enregistré. Vous vous reporterez quand il le faudra au cours...

L'essentiel

Comment rechercher des informations d'une façon traditionnelle ?

- Dans des livres et périodiques

Vous pouvez consulter les tables des matières, les index, les bibliographies et les glossaires des ouvrages.

- Dans des ouvrages spécialisés comme les encyclopédies qui représentent l'ensemble des connaissances humaines au moment de leur publication.
- **Ces ouvrages se trouvent dans des bibliothèques ou des centres de documentation et répondent à un classement. Cette organisation permet de se repérer n'importe où sans perdre de temps.**

Comment rechercher des informations en utilisant l'informatique ?

- Vous pouvez consulter les **catalogues informatisés** des bibliothèques ou centres documentaires soit en utilisant des mots-clés, soit en utilisant les menus.
- Vous pouvez utiliser **l'Internet**.

Le problème posé par la recherche sur l'Internet est de trouver les bons mots du sujet de recherche. Ils doivent être les mots les plus représentatifs du sujet ou du thème afin d'affiner la recherche mais aussi d'éviter un trop grand nombre de résultats avec des informations hors sujet.

Ses avantages

- un accès immédiat à l'information
- une délocalisation de l'information
- un accès possible à des documents intégraux

Ses inconvénients

- des contenus parfois médiocres parce que non triés
- des contenus peu fiables ou pas toujours remis à jour.

Exercice d'autoévaluation 4

Aalto (Alvar) 228
Abba (Guiseppe Cesare) 44
Abruzzes 24, 338, 387, 388
Adda 40
Adige 236, 237, 242
Adrano 474
Adriatique 214, 216, 247, 260, 270
Adrien 1^{er} 34

Italie, Guides Gallimard

S'agit-il, d'après vous, d'un index ou d'un glossaire ? Que signifient les numéros ?

Exercice d'autoévaluation 5

Voir document page suivante

Relevez les références du document page suivante.

Exercice d'autoévaluation 6

Un enseignant de sciences médico-sociales vous demande de réaliser un exposé de quelques minutes sur le sujet suivant : « La prévention des maladies cardio-vasculaires en France ».

1. À partir des mots-clés du sujet, à savoir « prévention » et « maladies cardio-vasculaires », choisissez plusieurs mots-clés en analysant le sujet grâce aux méthodes du « brainstorming »
2. Puis questionnez le sujet en utilisant la méthode des « 3QOCP* ».
3. Parmi les mots-clés trouvés grâce au brainstorming, lesquels vous semblent intéressants pour construire votre exposé ? Justifiez votre choix.
4. Imaginez que vous vous trouvez devant l'écran d'ordinateur d'une bibliothèque. Formulez une requête complexe pertinente à l'aide des opérateurs booléens.

Exercice d'autoévaluation 7

Que signifient « virtuel » et « web » ?

Au menu dans les restaurants de l'espace

TECHNOLOGIES . Les vols habités ? Très bien. Mais, même dans l'espace, il faut manger. Et, pour les parcours de longue durée, une seule solution : emporter des écosystèmes entiers.

FRANKFURTER ALLGEMEINE ZEITUNG
Francfort

A la mi-janvier, lorsque le président américain a appelé comme prévu à s'attaquer enfin sérieusement à la conquête spatiale, on lui a naturellement reproché d'avoir à l'esprit un objectif un rien plus proche : la seule chose qu'il souhaiterait vraiment conquérir, c'est un second mandat. Pourtant, en théorie, George Bush a raison. A un moment donné, il faudra bien que nous quittions la Terre. D'ici un milliard d'années, les rayons du Soleil seront devenus si puissants que toute vie sera impossible sur notre planète. Mais la situation peut s'aggraver bien plus tôt. Par exemple, avec l'avènement de la prochaine ère glaciaire, les ressources terrestres pourraient s'épuiser. Ou encore nous pourrions être victimes de quelque astéroïde géant.

En admettant que l'être humain (ou quelque chose qui s'en rapproche) existe toujours, comment pourrait-il conquérir durablement l'espace ? Il ne suffit pas d'embarquer dans un vaisseau spatial. Les êtres vivants terriens ont besoin d'air et d'eau. Ajoutons-y de la lumière et des engrais minéraux, et nous avons ce qu'il faut pour cultiver des végétaux. Mais, comme il ne faut pas s'attendre à ce que les plantes réussissent un jour à piloter des vaisseaux, elles auront dans l'espace le même rôle que sur la Terre : elles serviront de filtres à air et produiront les éléments primaires sur lesquels repose l'ensemble de la chaîne alimentaire.

L'exportation d'écosystèmes complets est la condition fondamentale de la survie dans l'espace. Pour cela, il ne faut pas seulement comprendre ces écosystèmes, il faut également pouvoir les emporter. C'est vers le milieu des années 70 qu'ont commencé les expériences sur des systèmes de survie autorégénérants, à l'Institut de bio-

physique de la ville de Krasnoïarsk, en Sibérie. Là, des chambres d'acier étanches ont été équipées de citernes d'eau où se développaient des algues unicellulaires, les chlorelles. Une citerne d'une superficie de 8 mètres carrés suffisait effectivement à recycler l'air nécessaire à un être humain. A l'origine, on avait également envisagé que ces algues puissent servir à la consommation. Mais les algues ne sont pas particulièrement nourrissantes, et personne ne survivrait à un régime qui en serait exclusivement composé. C'est pourquoi les scientifiques russes passèrent par la suite à la culture de différents types de légumes et de céréales. L'installation souterraine, baptisée "Bios-Habitat", fut agrandie jusqu'à atteindre un volume de 300 mètres cubes. Au début des années 80, une équipe de deux personnes y subsista pendant six mois. L'eau potable et l'air étaient purifiés en quantité suffisante, mais il fallait de toute façon évacuer les ordures à l'extérieur. Près de la moitié des aliments, comme la viande séchée, étaient livrés de l'extérieur. Si l'on en croit les rapports russes, tous les occupants de la station Bios en sont ressortis bien nourris et en bonne santé.

Bien sûr, sur Mars, pas question de compter sur le passage régulier des éboueurs, ni sur la présence d'un boucher au coin de la rue. Il n'existe d'infrastructure digne de ce nom sur aucune des planètes connues. Il faudrait donc les bâtir de grand style. Au début des années 90, un autre projet, baptisé "Biosphère 2", a été installé dans les environs de Tucson, en Arizona. Pour un montant de 150 millions de dollars - apportés par le milliardaire du pétrole Edward Bass -, il était censé simuler l'ensemble de l'écosphère terrestre. Il comprenait, entre autres, la reproduction d'une forêt pluviale, un marécage, une savane, un désert, ainsi qu'un récif corallien et un océan en miniature.

En 1991, quatre femmes et quatre hommes y furent enfermés, accompagnés d'une faune bariolée qui incluait même un couple de makis. Ce qui devait être une expérience scientifique contrôlée se métamorphosa en spectacle avec son cortège d'intrigues et de pannes. Les "biosphériens" ont commencé à se creper le chignon, la station a failli se retrouver à court d'oxygène, des fourmis ont mangé le matériau d'étanchéité. Au bout du compte, les seuls à être à l'aise, c'étaient les cafards, semble-t-il. En 1994, une deuxième tentative visant à

permettre à des humains de vivre en autarcie dans le désert d'Arizona a suivi le même scénario au bout de six mois. Deux ans plus tard, l'université new-yorkaise Columbia prenait le site en charge. En parallèle, Biosphère 2 devenait clairement une attraction touristique. Un peu avant Noël de l'an dernier, l'université annonçait son projet de collaboration : le propriétaire prévoyait désormais de faire construire des logements autour des couples de verre.

Au début, la NASA a suivi le développement de Biosphère 2 avec intérêt, lequel s'est progressivement mué en scepticisme. Les voyages habités vers la Lune ou vers Mars n'étant plus au programme dans les années 80 et 90, les spécialistes de l'espace se sont concentrés sur des problèmes plus immédiats. Quoi qu'il en soit, au Johnson Space Center de Houston, un certain "Lunar-Mars Life Support Project" avait survécu. Là, en 1997, quatre volontaires avaient passé trois mois complètement coupés du monde extérieur, dans une chambre d'acier haute de trois étages. Des céréales cultivées sous une lumière artificielle permettaient de réduire la quantité de dioxyde de carbone de l'air nécessaire, tandis que des systèmes de filtrage biologiques purifiaient les eaux usées. L'expérience fut considérée comme un succès par la NASA. Peut-être a-t-elle aujourd'hui l'intention d'y revenir.

Ces "cuves vertes" sont encore bien loin d'être le lieu d'une véritable autarcie. Et encore plus loin de pouvoir nourrir de vastes colonies dans l'espace. Même s'il n'était question que de petits groupes de colons, il leur faudrait plusieurs hectares de surface fertile, ou l'équivalent sous forme d'aquaculture. Il existe déjà

de petits "aquamodules" capables de résister au décollage d'une fusée. Par deux fois, un aquarium de 8 litres de l'Université de la Ruhr, à Bochum, équipé de filtres bactériens et peuplé de plantes aquatiques, d'escargots et de poissons porte-épée, a voyagé à bord de la navette spatiale américaine, en orbite autour de la Terre. Les animaux et les végétaux supportent étonnamment bien ce rude voyage. La troisième fois, en février de l'an dernier, l'expérience s'est volatilisée avec l'équipage de *Columbia*. Volker Blüm, le biologiste qui a développé le module CEBAS (Closed Equilibrated Biological Aquatic System), est convaincu que les plantes aquatiques, qui sont naturellement mieux adaptées à l'apesanteur, sont préférables aux végétaux terrestres pour tout vol spatial. En principe, un écosystème aquatique peut maintenir seul son équilibre pendant une longue période.

Un autre problème est indissociable des voyages dans l'espace de longue durée : que faire des déjections ? On peut les faire sécher et les brûler, mais cela ne les fait pas disparaître pour autant. Avec MELISSA (Micro-Ecological Life Support Alternative), l'Agence spatiale européenne s'efforce de trouver une solution. Elle teste des bioréacteurs dans lesquels certaines souches bactériennes décomposent les matières fécales humaines comme dans une station d'épuration. Le résultat pourrait ensuite être reconverti en aliments protéinés à l'aide d'organismes unicellulaires réagissant à la photosynthèse. Un must dans le monde des amuse-gueule martiens : un cycle complet qui fait curieusement rimer excrément et firmament.

Jörg Albrecht

Courrier International, n° 693, 12 février 2003

Ce qu'il faut retenir

L'analyse d'une **consigne**, quelle qu'elle soit, constitue la démarche préalable de tout devoir, dossier, étude de cas, exposé, mémoire, rapport... Elle s'accompagne de la **recherche des mots-clés de cette consigne** qui permettront de se poser toutes sortes de questions afin d'approcher **la problématique que pose cette consigne**. À partir de la problématique, des **hypothèses de recherche** peuvent être posées.

Comment se repérer dans la masse d'informations disponibles ?

Lorsque vous avez besoin de rechercher des informations sur un sujet, vous pouvez consulter des ouvrages spécialisés sur le sujet dans des **bibliothèques** ou des **centres de documentation**, à partir de **bibliographies** ou de catalogues, ou utiliser des **encyclopédies**. Ces documents sont classés dans un ordre conventionnel que vous retrouvez partout dans le monde. Aujourd'hui, **les catalogues des centres de documentation sont presque tous informatisés**.

Vous pouvez également consulter **Internet**, à condition de bien décomposer votre recherche en mots-clés pertinents pour avoir accès à une information fiable et limitée à vos besoins.

ACTIVITÉ 1 – Préparer la recherche

Exercice 1

« Comment instaurer le travail de nuit dans une entreprise en respectant la législation en vigueur ? » correspond à une problématique. Cette question pose un problème sous forme d'interrogations que la recherche d'information s'efforcera de résoudre.

Exercice 2

Il s'agit d'une bibliographie analytique présentant des études d'ensemble sur Camus. Ce document secondaire permet de se reporter à des documents primaires : les ouvrages énumérés par ordre de dates dont la nature et le contenu sont brièvement présentés. L'auteur de la bibliographie souligne tout ce qui, dans ces ouvrages, se rapporte à l'œuvre théâtrale de Camus et plus particulièrement aux *Justes*.

Exercice 3

Voici un sujet de recherche qui vous est proposé :

« Faites une étude sur le sort réservé aux illettrés dans notre société actuelle. »

1. Recherchez les mots-clés.

Les mots-clés sont «sort», «illettrés» et «société actuelle». C'est à partir de ces termes que vous organiserez votre recherche.

2. Définissez les mots-clés et analysez-les avec les techniques que vous avez apprises.

Sort : c'est la situation qui est faite à quelqu'un ou à un groupe. Ce terme, plutôt péjoratif, montre une destinée non choisie, imposée par la fatalité, par d'autres ou par une certaine conjoncture.

Illettrés : un illettré est une personne qui ne maîtrise pas ou ne maîtrise plus la lecture et l'écriture, malgré une scolarisation (alors que l'analphabète est quelqu'un qui n'a jamais appris à lire). Les immigrés qui ignorent le français mais qui lisent dans leur langue sont donc éliminés de ce groupe.

Dans la société actuelle : il ne s'agit donc pas des illettrés à travers le temps, mais des illettrés dans un contexte précis et restreint, celui des données culturelles, économiques, sociales qui caractérisent la France d'aujourd'hui. Cela suppose des caractéristiques propres à notre époque et à notre mode de vie occidental.

Une bonne technique d'analyse de consigne consiste souvent à définir les mots-clés, puis à cerner leur domaine d'application dans le temps, l'espace, ce qu'ils impliquent et ce qu'ils n'impliquent pas.

3. Trouvez quelques pistes de recherche.

À partir de cette analyse, vous pouvez utiliser le remue-méninges ou le questionnaire.

Vous pouvez, par exemple, faire parler par le remue-méninges les termes de cette analyse qui vous ouvre ainsi un nouveau champ. Voici quelques pistes :

- il peut être intéressant de prévoir une partie sur la différence entre les analphabètes et les illettrés, les illettrés et les étrangers qui ne savent pas lire la langue française.
- il serait bon de réfléchir sur les caractéristiques propres à notre époque et à notre pays et sur les difficultés rencontrées par les illettrés face à ces caractéristiques.
- on pourrait se poser la question de la place peu enviable qu'on leur réserve.

ACTIVITÉ 2 – Utiliser des outils pour rechercher l'information

Exercice 4

C'est un index de noms de lieux et de noms de personnes. Les numéros correspondent aux pages de l'ouvrage (un guide touristique sur l'Italie) auxquelles il faut se reporter pour trouver ces noms.

Exercice 5

- Titre du périodique : *Courrier international*.
- Numéro : 693
- Date de parution : 12 février 2003
- Titre de l'article : « Au menu dans les restaurants de l'espace ».
- Auteur de l'article : Jörg Albrecht.

Dans la perspective de la rédaction d'une bibliographie, il faudrait écrire la référence de ce document ainsi :

ALBRECHT Jörg. « Au menu dans les restaurants de l'espace », *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, traduit et publié par *Courrier International*, 12 février 2003, n° 693.

Exercice 6

1. Application de la méthode du brainstorming :

La prévention des maladies cardio-vasculaires en France

- santé
- santé publique
- programme politique
- recherche médicale
- affections
- cardiaque
- problèmes vasculaires
- cardiologie
- infarctus
- cœur
- pathologies
- thérapies
- éducation à la santé

2. Application de la méthode des « 3QOCP » :

Qui ? Les Français

Quoi ? La prévention des maladies cardio-vasculaires

Quand ? Actuellement

Où ? En France

Comment ? Des mesures de prévention

Pourquoi ? Pour diminuer le nombre de malades.

3. Les mots-clés retenus

Mots-clés retenus	Raisons du choix
– <i>prévention</i>	<i>terme signifiant et employé dans le sujet</i>
– <i>maladie</i>	<i>terme signifiant et employé dans le sujet</i>
– <i>cardio-vasculaire</i>	<i>terme signifiant et employé dans le sujet</i>
– <i>France</i>	<i>terme de localisation employé dans le sujet</i>
– <i>cardiaque</i>	<i>pour élargir éventuellement la recherche car le terme est moins précis et restrictif que « cardio-vasculaire »</i>
– <i>vasculaire</i>	<i>pour élargir éventuellement la recherche car le terme est moins précis et restrictif que « cardio-vasculaire »</i>
– <i>santé publique</i>	<i>terme étroitement lié au sujet puisqu'il s'agit de la prévention en France ; il apporte par ailleurs une dimension politique, déjà sous-entendue par le terme « prévention ».</i>

Les termes : santé, programme politique, recherche médicale, affections, problèmes vasculaires, cardiologie, infarctus, cœur, pathologies, thérapies, éducation à la santé n'ont pas été retenus comme mots-clés car :

- soit ils sont trop généraux par rapport au sujet (programme politique, recherche médicale...),
- soit ils sont trop précis (infarctus...),
- soit ils sont hors sujet (thérapies).

4. Requête complexe

MALADIE CARDIO-VASCULAIRE ET PRÉVENTION ET FRANCE

Si vous formulez cette requête, les notices intégrant les trois descripteurs à la fois seront retenues. En revanche, celles qui ne comportent qu'un ou deux des termes n'apparaîtront pas dans la liste des résultats.

Exercice 7

- « Virtuel », par opposition à réel, s'applique en langage informatique à tout ce qui est créé (ou recréé) électroniquement : monnaie virtuelle, univers virtuel...
- « Web » est l'abréviation courante de l'expression de langue anglaise *World Wide Web* : la toile mondiale. Elle désigne la branche multi-média d'Internet. Le www permet de publier des pages pouvant contenir des graphismes, des sons, des photos...

Séquence 2

Exploiter l'information

OBJECTIFS

- ▶ *Savoir repérer l'information pertinente*
- ▶ *Savoir prendre des notes*
- ▶ *S'initier à l'étude du document iconographique*

Activité 1 – Repérer et sélectionner l'information	47
1. Méthodes de lecture	
2. Sélectionner l'information	
Activité 2 – Prendre des notes	60
1. Règles essentielles	
2. Lire pour prendre des notes	
Ce qu'il faut retenir	68
Autocorrection	69

Grille d'objectifs

ACTIVITÉ 1 - Repérer et sélectionner l'information

Savoirs

Connaître les différents types de lecture.....

Savoir-faire

Sélectionner une méthode de lecture selon les besoins.....

Sélectionner les informations en fonction de besoins bien définis en utilisant une grille de lecture.....

ACTIVITÉ 2 - Prendre des notes

Savoir-faire

Lire avec un projet.....

Selon les besoins : effectuer un survol de repérage de l'ensemble du document
Ou effectuer une lecture approfondie

Repérer les mots-clés.....

Reformuler l'essentiel par une phrase ou un titre.....

Identifier les thèmes traités dans les documents.....

Hierarchiser les idées principales et les idées secondaires.....

	En auto-évaluation	Au retour du devoir
	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Les documents nécessaires ont été trouvés dans une bibliothèque ou sur Internet. Vous avez maintenant les documents dont vous avez besoin pour composer votre dossier, votre mémoire... Comment les exploiter afin d'en retirer ce qui est nécessaire au travail demandé ?

Vous connaissez le syndrome de la pile de documents à lire ? Sur le bureau, une montagne de documents, de dossiers, de livres, de cours. Derrière cette montagne quelqu'un qui se dit : « il faut absolument que je m'y mette ! ». Quelques éléments méthodologiques permettent pourtant de gagner du temps et d'améliorer l'efficacité de l'acte de lecture, quel que soit le domaine ou le type de document concerné.

ACTIVITÉ 1 – Repérer et sélectionner l'information

- ▶ Connaître les différents types de lecture
- ▶ Sélectionner une méthode de lecture selon les besoins
- ▶ Sélectionner les informations en fonction de besoins bien définis en utilisant une grille de lecture

1. Méthodes de lecture

Le repérage des informations sera facilité si vous appliquez certains principes de méthodologie de la lecture. Les méthodes de lecture doivent répondre à deux objectifs principaux :

1. Sélectionner les informations les plus utiles en fonction des besoins définis
2. Classer ces informations afin de les retrouver au moment voulu.

L'écrit peut prendre différentes formes : poésie, pièce de théâtre, annuaire, rapport, petite annonce... , à chacun sa spécificité.

Si vous lisez un guide touristique pour vous distraire ou vous cultiver sur un pays, vous le lisez sans doute en entier : vous pratiquez alors une **lecture intégrale***, **approfondie**. En revanche, si vous lisez le guide dans l'intention de préparer un voyage, vous ne conduisez pas la lecture de la même façon. Pour établir la liste des villes, des musées et des sites à visiter, vous êtes amené(e) à pratiquer une **lecture partielle, sélective**. Vous vous référez à l'index (voir séquence 1, exercice 3), vous parcourez rapidement les lignes, en quête de ce que vous cherchez.

Il existe donc différents **projets de lecture** et **différents rythmes de lecture**. On distinguera ici la lecture survol*, la lecture rapide* et la lecture approfondie*.

Les rythmes de lecture

Il existe grosso modo trois types de lecteurs :

1. Ceux qui articulent réellement avec la bouche les mots qu'ils lisent. Ce sont des lecteurs très lents (environ 150 mots par minute).
2. Ceux qui articulent mentalement, sans les dire, les mots qu'ils lisent. Leurs performances sont plus élevées (autour de 250 mots par minute).
3. Enfin, ceux qui photographient les mots ou groupes de mots. Ce sont des lecteurs rapides : ils peuvent lire environ 800 mots par minute.

Un bon lecteur est capable d'adapter le plus sagement possible, selon ses besoins, un certain mode de lecture à chacun des textes rencontrés. Lire doit devenir aussi naturel que respirer. Or, on ne respire pas de la même façon quand on dort, quand on marche et quand on court ! Il faut dès lors apprendre à lire à différentes vitesses selon le type de document et la densité d'informations à retenir. La pratique régulière de la lecture permet d'augmenter ses performances et de disposer de plusieurs modes de lecture selon le type de document que l'on utilise et le type de renseignement que l'on cherche.

Le module 2 sera plus amplement consacré à la lecture. Vous trouverez ici des conseils pour, dans le cadre d'une recherche documentaire, améliorer vos performances de lecteur.

1.1. La lecture survol

À vous de chercher !

- 1. Pouvez-vous comprendre la phrase suivante malgré les mots manquants ? « Nous marchons ... la forêt et nous ... des champignons. »
- 2. Une brochure du ministère de la Santé comporte les titres suivants :
 1. Définitions
 2. Historique
 3. Situation de la drogue en France
 4. Les différents types de drogues
 5. Les causes
 6. Pourquoi et comment dialoguer ?
 7. Conseils pratiques
 8. Action des parents après une cure de désintoxication
 9. L'action des pouvoirs publics en France
 10. Bibliographie

Quelles parties de l'ouvrage lirez-vous si votre travail porte sur :

- A. Les principales drogues existantes
- B. Le rôle de l'État dans la lutte contre la drogue ?

Reprenons ensemble

- 1. Vous comprenez évidemment : « Nous marchons dans la forêt et nous cherchons des champignons ».

Lorsqu'un discours ne nous parvient pas de façon très audible, nous procédons de même : le cerveau construit du sens à partir des éléments qui sont enregistrés même si des parties entières de phrases nous échappent. De même si je lis « Nous march... », je comprends « Nous marchons » sans avoir à lire la fin du dernier mot car il est évident que le verbe s'accorde avec le sujet. **Cet exemple initial montre bien qu'un lecteur confirmé ne prononce pas toutes les syllabes, mais devine une partie du texte grâce à des réflexes acquis.**

La capacité d'aller droit à l'essentiel est indispensable pour la lecture survol. Cette dernière a pour objectif le simple repérage des thèmes-clés et de la structure d'un document. Les détails deviennent caducs et ne sont donc pas lus.

- 2. En ce qui concerne « A. Les principales drogues existantes » il s'agira de la partie 4 : « Les différents types de drogues » ou éventuellement de la partie 3. En ce qui concerne « B. Le rôle de l'État dans la lutte contre la drogue », la partie 9 « L'action des pouvoirs publics en France » répondra à cette demande d'information.

Vous venez donc de faire la lecture survol d'un sommaire ; elle vous a permis de repérer rapidement les parties de l'ouvrage à lire.

Le survol peut répondre à divers besoins :

- recherche d'une information précise dans un document. Il s'agit de la **lecture «écrémage»**. Exemple : le prix des appartements dans une page de petites annonces
- **repérage de la structure et des sujets traités dans un document précédant une lecture approfondie : le survol** sert alors à faciliter la lecture intégrale, à la préparer, à rendre plus aisée la compréhension, voire l'apprentissage. Exemple : relecture d'un cours en ne lisant que les titres, sous-titres et conclusions.
- **repérage de la structure et des sujets traités dans un document en vue de le classer, de l'insérer dans une synthèse.** Exemple : un bibliothécaire pratique une lecture survol lorsqu'il prend connaissance d'un nouvel ouvrage à ranger dans la bibliothèque ; pour cela, il lit le sommaire, le résumé, parcourt rapidement l'introduction, la conclusion, le glossaire. Cette lecture donne une vue d'ensemble du document et permet de le classer.

La technique de la lecture survol consiste en un repérage des éléments structurels du document, à savoir : l'introduction, la conclusion, le sommaire, le plan.

Exercice d'autoévaluation 1

Vous êtes journaliste. Des informations de toutes sortes (ici précédées des chiffres 1, 2, 3, etc.) arrivent dans la salle de rédaction. Sous quelle rubrique du journal (lettres A, B, C, etc.) les classez-vous ? Essayez d'être très rapide et de ne pas lire entièrement les phrases.

Rubriques

- A. Faits divers
- B. Politique étrangère
- C. Vie culturelle
- D. Vie sociale
- E. Vie économique
- F. Politique intérieure
- G. Nouvelles sportives
- H. Météorologie
- I. Télévision

Informations

1. Le gouvernement hésite toujours : Canal Plus pourrait rester crypté.
2. La régie Renault décide, pour des raisons économiques, de renoncer à sponsoriser le cyclisme professionnel.
3. Le ministre des Finances annonce une diminution de 5 % des prélèvements sur les bénéfiques.
4. Le ministère de la Culture a nommé les responsables de huit centres dramatiques nationaux qui prendront leur poste, pour la plupart, le 1^{er} janvier prochain.
5. De violentes manifestations ont, de nouveau, bouleversé l'Algérie.
6. Une perturbation pluvio-orageuse traversera le pays, précédée d'un temps chaud et lourd avec orages localisés et suivis d'un ciel variable.
7. Frédéric Dard, le «père» de San Antonio, est décédé.
8. Les résultats financiers de la Sécurité sociale font apparaître un déficit considérable auquel les responsables politiques tenteront de remédier par une série de réformes. Le débat s'annonce animé à l'Assemblée nationale.
9. Pour faire face à la recrudescence des violences, Israël intensifie la lutte anti-terroriste et poursuit la construction d'un mur de protection le long de la frontière avec la Palestine.

10. La CGT d'Air France appelle à la grève le 29 juillet.
11. La République tchèque s'est qualifiée pour le troisième tour de la coupe du monde de football.
12. D'après le bilan dressé par l'agence France Presse, sept mille emplois vont être supprimés en juillet.
13. La chanteuse Mylène Farmer s'est brisé le poignet lors de son dernier concert.
14. Le dollar est en légère baisse.
15. Le film de Vincente Minelli ressort sur les écrans.

1.2. La lecture rapide

À vous de chercher !

Testez votre rapidité de lecture.

- 1. Dans le texte suivant, repérez et notez les noms désignant des aliments.
- 2. Mettez une croix en face des aliments consommés de façon régulière par les paysans.
- 3. Faites un petit rond devant les aliments rarement consommés par les paysans.
- 4. Établissez la liste des noms désignant des vêtements.

Attention ! Cet exercice doit être effectué le plus rapidement possible : c'est un test de rapidité.

La vie paysanne du X^e au XIII^e siècles :

Habillement et alimentation

Les femmes sont très souvent occupées au tissage des étoffes et à la confection de vêtements qui se transmettent de génération en génération. Les paysans s'habillent comme ils le peuvent : les hommes portent en général un pantalon étroit et une simple chemise et les femmes se vêtent d'une robe et une tunique. Tous marchent en sabots fourrés de paille et un chapeau les protège du soleil lors des travaux dans les champs. Les hardes de tous les jours ne sont abandonnées que rarement, pour les occasions exceptionnelles et pour la messe du dimanche. Lorsque l'aisance le leur permet, certains, un peu plus riches, peuvent s'autoriser quelques coquetteries. Cela concerne surtout les demoiselles soucieuses de se montrer sous leur meilleur jour malgré la désapprobation du curé !

Les deux adjectifs qui caractérisent le mieux l'alimentation des paysans du X^e au XIII^e siècles pourraient être « déséquilibrée » et « monotone ». Elle repose essentiellement sur le pain, auquel s'ajoutent des compléments, variables selon les régions et les saisons. À proximité des mers et des cours d'eau, la pêche rapporte poissons et crustacés ; les haies et les forêts permettent de ramasser divers fruits sauvages ; dans les régions d'élevage, le beurre n'est pas pour les paysans, qui se contentent de potages ou de bouillies de céréales (avoine, seigle) mais plutôt pour la vente au marché. L'été voit arriver légumes et fruits du potager tandis que l'automne est propice à la cueillette des champignons. La célèbre « poule au pot » dominicale pour tous, tant désirée par Henri IV, est bien loin d'être une réalité : la viande reste un luxe inabordable pour la majorité des paysans.

Reprenons ensemble

Éluder

Éviter avec adresse, esquiver

Linéaire

Qui a rapport aux lignes, dont la forme rappelle une ligne. Un récit linéaire est un récit au déroulement simple comme une ligne

Rétention

Action de retenir, de conserver

Cet exercice ayant pour objectif de tester votre capacité à repérer des mots dans un texte le plus vite possible, sa correction semble inutile. Vous seul êtes juge de votre performance ! Vous avez sans doute remarqué que vous ne lisez pas tous les mots lorsqu'il s'agit de retrouver une information précise, mais seulement les termes se rapprochant le plus des renseignements dont vous avez besoin.

Vous venez de pratiquer la **lecture rapide**. Elle permet de prendre connaissance d'un document dans son ensemble, sans toutefois **éluder** les développements ni exiger la lecture **linéaire** et intégrale du texte. Réussir à pratiquer la lecture rapide nécessite un entraînement régulier et les premiers pas sont souvent difficiles. L'apprenti lecteur éprouve fréquemment la crainte de rater des informations, de sabrer les paragraphes, de mal comprendre le sujet traité dans le document. Pourtant, cette méthode a fait ses preuves et se révèle fiable, à condition d'être bien appliquée.

La lecture rapide met en œuvre la majorité des techniques de lecture survol : lecture des titres et intertitres, repérage des phrases-clés, prise de connaissance de l'introduction et de la conclusion... Un élément supplémentaire vient s'ajouter : le mouvement du regard.

Tout l'art de la lecture rapide réside dans le balayage du document. L'œil ne saute plus d'un mot à l'autre linéairement mais d'une ligne à l'autre. **Dans la lecture rapide, l'œil photographie une suite de mots en une seule fois.**

Essayez de pratiquer la lecture rapide avec un journal dont les colonnes sont étroites ; tracez (réellement si le journal vous appartient, virtuellement dans le cas contraire) une ligne verticale au milieu d'une colonne, puis lisez en suivant cette ligne, sans faire de mouvements oculaires latéraux. L'œil enregistre la totalité de la ligne alors que votre regard ne s'arrête ni au début ni à la fin de celle-ci ! Résultat : la vitesse de lecture est considérablement accrue sans pour autant entraîner une perte de contenu. Si le document est structuré non pas en colonnes étroites mais en paragraphes larges, alors il convient de procéder de la même façon mais en posant deux fois les yeux sur la même ligne de texte, comme si deux traits verticaux traversaient le paragraphe. Par ailleurs, si certains développements se révèlent redondants ou superflus, ils peuvent être sautés ; la compréhension globale du texte n'en sera pas altérée.

La lecture rapide requiert une grande concentration car les idées sont très vite portées à la connaissance du lecteur. Dans un objectif de **rétention** d'information, il est donc conseillé de noter les idées à retenir sur une fiche au fur et à mesure de la lecture. Pour mieux acquérir cette technique, reportez-vous aux ouvrages entièrement dédiés à la lecture rapide (cf. bibliographie).



Méthode

Pour améliorer votre vitesse de lecture :

- Diminuez les retours en arrière.

Vous lisez. Vous n'êtes pas sûr(e) d'avoir bien intégré les informations données sur une technique, un événement... Au lieu de revenir en arrière immédiatement pour relire une deuxième fois avec attention et précision, patientez et continuez quelques lignes ou quelques pages : souvent, d'autres informations viennent préciser ce qui précède et confirmer ce que vous saviez mais dont vous doutiez.

- Lisez en diagonale

Essayez de parcourir le texte en dessinant des diagonales et en sautant 10 à 12 lignes à la fois. Votre œil se fixe au début de la première phrase puis descend en diagonale 10 à 12 lignes plus bas jusqu'au dernier mot de la ligne avant de repartir en balayage en sens inverse, 10 à 12 lignes plus bas.

Votre œil étant votre premier outil de lecteur, ménagez-le !

- relaxez-vous en bâillant, en vous étirant ;
- massez-vous la nuque ;
- pincez entre le pouce et l'index le point haut du nez à la base des sourcils ;
- massez-vous doucement les tempes en effectuant de petits cercles ;
- clignez des paupières plusieurs fois et relâchez ensuite les paupières en les fermant.

Exercice d'autoévaluation 2

Parcourez la recette de cuisine suivante.

1. Établissez la liste des aliments entrant dans cette recette.
2. Indiquez les récipients nécessaires pour la cuisson.
3. Notez le temps de cuisson.

Attention ! Cet exercice doit être effectué le plus rapidement possible : c'est un test de rapidité.

Chou-fleur à la noisette

Découper un beau chou-fleur en morceaux. Pour le rendre plus digeste, « blanchir » le chou-fleur : le plonger dans une casserole d'eau froide ; dans une seconde casserole, faire bouillir de l'eau ; attendre que le chou-fleur vienne à ébullition, jeter l'eau et la remplacer par l'eau bouillante de la seconde casserole (temps estimé : une vingtaine de minutes). Dans le bol du mixer, mettre sel, poivre, quelques grains de genièvre et deux cuillères à soupe de purée de noisette. Lorsque le chou-fleur est fondant, le mixer avec l'assaisonnement jusqu'à obtention d'une texture onctueuse et homogène.

Verser la crème de chou-fleur dans un plat à gratin. Râper 50 g de parmesan et 50 g de gruyère. Parsemer le chou-fleur des deux fromages mélangés. Faire dorer au four une dizaine de minutes (position gril). Servir éventuellement avec quelques noisettes grossièrement concassées.

1.3. La lecture approfondie

À vous de chercher !

- 1. Lisez le texte suivant.

La communication : de la transmission de l'information aux processus communicationnels

– Le modèle fondateur de Shannon et Weaver (1945)

La communication a fait l'objet de nombreuses études depuis la célèbre théorie de l'information de Claude Shannon et Warren Weaver et son modèle « émetteur-récepteur » (1945). Centré sur le contenu et la transmission de l'information, ce modèle est vite apparu inadapté à la communication en raison de sa linéarité.

Au cours des années 1950 est ainsi née une deuxième théorie, celle de la «diffusion en deux étapes», issue d'études américaines sur les médias (radio, télévision). Développée dans un contexte de guerre, puis de campagnes électorales télévisées et radiodiffusées, cette théorie modélise l'influence que les médias exercent sur le public en distinguant deux étapes de réception. En effet, le média de masse n'agit pas directement sur le public cible mais passe par des « leaders d'opinion », relais auprès des individus de leurs groupes d'appartenance. Ce schéma est couramment utilisé dans le domaine publicitaire dans la mesure où il permet d'accroître l'influence des mass media et des supports de communication sur les opinions individuelles et collectives.

À la même époque, la « théorie marketing », comme la nomme Alex Mucchielli, présente quant à elle une forme très standardisée et normalisée de procédure d'action. La communication se définit dès lors comme une opération à piloter, la résolution d'un problème étant la préoccupation majeure de la communication. En définitive, ces trois modélisations s'avèrent positivistes puisqu'elles s'inscrivent dans une linéarité cause-effet.

- Le glissement des théories de la communication vers une approche sociologique et relationnelle

Cependant, la systémique envahit progressivement le champ des sciences de l'information et de la communication. Ainsi, dès 1954, le modèle sociométrique de Jacob Moreno met en évidence les relations socio-affectives au sein du groupe, introduisant pour la première fois une structure régie par les relations et les places occupées par les éléments qui la composent. La communication devient alors une relation d'affinités (par exemple, sympathie et antipathie) et un canal privilégié du transport de l'information.

Puis les années 1970 voient apparaître l'analyse transactionnelle qui marque une rupture épistémologique : le contenu du message n'est plus le cœur de la réflexion, désormais détrôné par la forme générale du message. Eric Berne montre ainsi les jeux de relations et les types de communication implicite qui s'établissent dans les rapports interpersonnels.

En pratiquant une lecture intégrale de ce texte, deux lecteurs en ont tiré des informations différentes. Quel lecteur vous semble le plus fidèle au texte ? Pourquoi ?

LECTEUR A

1. La communication: de la transmission de l'information aux processus communicationnels

1.1. Le modèle fondateur de Shannon et Weaver (1945)

- Modèle émetteur-récepteur mis au point par Shannon et Weaver
- Mais trop linéaire donc théorie de la diffusion en deux étapes et théorie marketing développées dans les années 1950

>> Trois modélisations positivistes car linéarité cause-effet

1.2. Le glissement des théories de la communication vers une approche sociologique et relationnelle

- Modèle sociométrique de Jacob Moreno (1954)
- Analyse transactionnelle d'Eric Berne (années 1970)

>> Jeu des relations et de l'affectivité dans la communication

LECTEUR B

1. La communication : de la transmission de l'information aux processus communicationnels

1.1. Le modèle fondateur de Shannon et Weaver (1945)

De nombreuses études de la communication depuis 1945

Influence des médias sur le public

Linéarité cause-effet

1.2. Le glissement des théories de la communication vers une approche sociologique et relationnelle

La systémique envahit les sciences de l'information et de la communication.

La communication comme relation d'affinités et canal du transport de l'information.

L'analyse transactionnelle est une rupture épistémologique.

Reprenons ensemble

Incontestablement la lecture du lecteur B est insuffisante. Il a glané au hasard des mots et des phrases qui, hors contexte, perdent de leur sens. En revanche le lecteur A a conservé les points-clés du texte ; il a éliminé développement, exemples, explications.

Vous venez de pratiquer une **lecture approfondie**, qui est probablement celle qui vous est la plus familière. **Elle consiste à lire intégralement un document.** Pour retenir un maximum d'informations, il est nécessaire de les **relever**, les **analyser**, les **classer**. Toute lecture « gratuite », c'est-à-dire non accompagnée de traces écrites, risque d'être perdue. Il vaut mieux prendre le temps de noter et de s'approprier ce que l'on lit plutôt que se hâter de parcourir un document en espérant s'en souvenir.



Méthode

1. La lecture approfondie nécessite une série d'opérations :

a. Recenser les informations contenues dans le texte

- Isoler les divers renseignements que contient le texte
- Annoter, si cela est possible, le texte dans la marge
- Utiliser, si cela est possible, un surligneur

b. Sélectionner les informations

- éliminer tout ce qui développe un détail, une idée
- éliminer ce qui répète l'idée sous une autre forme
- éliminer les exemples* qui illustrent l'idée
- éliminer les moyens mis en œuvre pour rendre vivant le texte et qui ne nourrissent pas la documentation

Pour affiner votre lecture et permettre son exploitation, il faut compléter ainsi les opérations :

c. Repérer les caractéristiques communes à plusieurs informations

- d. Ordonner l'ensemble des informations
– en ensembles et en sous-ensembles cohérents
- e. Inscrire éventuellement cette organisation dans un tableau ou une fiche adaptés aux besoins de la recherche.

2. Choisir des critères de classement : à cette fin, on peut utiliser les questions suivantes :

- Qui ?
- Quand ?
- Où ?
- Comment ?
- Que s'est-il passé ?
- Quels faits ?
- Quelles causes ?
- Quelles conséquences ?
- Dans quel but ?

2. Sélectionner l'information

Lire sans projet ou prendre des notes sans savoir quel est l'objectif du travail ne peuvent permettre de sélectionner l'information pertinente, laquelle pertinence n'existe qu'en rapport à un besoin, à une finalité. Une information est considérée comme pertinente lorsqu'elle répond à une interrogation, lorsqu'elle comble un manque, lorsqu'elle complète un travail. Il va donc sans dire que **toute recherche documentaire doit s'accompagner d'un projet**, comme nous l'avons précédemment vu. Il faut savoir ce que l'on cherche pour espérer trouver !

2.1. Évaluer la pertinence du document et de l'information

Nul besoin de trop s'étendre sur cette étape nécessaire de la démarche de recherche d'information car elle est aisément compréhensible : si le document ne répond pas aux questions, si les informations ne s'inscrivent pas dans la problématique ou dans le travail demandé, si le texte est **redondant*** et n'apporte rien de plus que les autres, alors le document et l'information peuvent être considérés comme peu pertinents par rapport au besoin initial. Au contraire, si le document apporte de nouvelles données, s'il est complémentaire, s'il répond aux interrogations, alors il sera jugé pertinent.

Rappelons une fois encore que la pertinence* est l'idéal à atteindre pour l'information : cela signifie alors qu'elle est judicieuse, appropriée, qu'elle remplit sa mission dans la situation.

2.2. Utiliser une grille de lecture

À vous de chercher !

Voici un texte. Avant de répondre aux questions, vous devez vous munir d'un crayon à papier, d'une gomme et d'un surligneur.

- 1. Lisez le texte ci-après et identifiez le sujet abordé
- 2. Identifiez les mots-clés

Redondant
*Trop abondant,
superflu*

LA SANTÉ VUE D'AILLEURS

Les antibiotiques rendent-ils les bébés asthmatiques ?

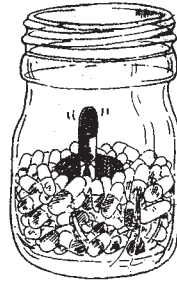
Une étude américaine a révélé que les personnes ayant reçu un traitement antibiotique avant l'âge de 6 mois présentaient beaucoup plus de risques de souffrir d'asthme. Bien qu'ils n'aient pu fournir d'explication précise, les auteurs de cette étude affirment que les antibiotiques sont partiellement responsables de l'augmentation constante des cas d'asthme. Dans beaucoup de pays occidentaux, la fréquence des cas a quasiment doublé ces vingt dernières années, si bien qu'aujourd'hui la maladie respiratoire touche 7 % des enfants. Devant ce phénomène, ce ne sont pas les hypothèses qui manquent : de l'ozone au gaz produit lorsque les gens urinent dans des piscines chlorées, tout a été mis en cause. Plusieurs études avaient déjà incriminé les antibiotiques, mais la plupart sont

contestées car elles ne reposent que sur le souvenir des parents, plusieurs années après les faits. Au centre de santé Henry Ford, à Detroit, l'équipe de Christine Johnson a suivi 448 enfants âgés de 0 à 7 ans par le biais d'exams de santé réguliers. Près de la moitié de ces enfants ont reçu un traitement antibiotique avant l'âge de 6 mois. Un quart d'entre eux ont reçu deux traitements et un cinquième trois traitements ou plus. Les tests réalisés en fin d'étude ont montré que 21 enfants avaient développé un asthme allergique, où les crises sont provoquées par des facteurs environnementaux. Comme elle

l'a annoncé lors du congrès de la European Respiratory Society courant octobre, l'équipe de Christine Johnson a remarqué que les enfants auxquels on avait administré des antibiotiques avant l'âge de 6 mois avaient 2,6 fois plus de risques de développer un asthme allergique. Avec des antibiotiques à large spectre, qui détruisent un plus grand nombre de bactéries, ce risque était 8,9 fois plus élevé. Les scientifiques ont également découvert que la prise d'antibiotiques avant l'âge de 6 mois augmentait de 50 % les risques d'allergie à l'herbe, aux chats ou aux chiens, par

exemple. Bien que l'étude de Christine Johnson soit plus rigoureuse que les études précédentes, elle laisse certaines personnes sceptiques. Parmi les enfants traités par antibiotiques, beaucoup souffraient d'infections respiratoires, et il se peut que leur asthme résulte non pas des antibiotiques, mais de ces infections, prévient Wilfried Karmaus, de l'université d'Etat du Michigan à East Lansing. Il se peut aussi que les enfants asthmatiques soient plus sensibles aux infections respiratoires. Dans une étude non publiée qu'il avait menée auprès de 600 enfants âgés de 0 à 3 ans, Wilfried Karmaus avait également établi un lien entre l'asthme et les antibiotiques – mais dès que tous ces facteurs furent pris en compte, elle perdit toute sa validité.

Ailson Motiuk, *New Scientist*, Londres



▲ Dessin de Luciano Francesconi paru dans *Corriere della Sera*, Milan.

Courrier International n° 679, 6 novembre 2003

Reprenons ensemble

- 1. Sujet abordé : l'impact des antibiotiques sur l'asthme des bébés.
- 2. Mots-clés : le lexique touche essentiellement les domaines médicaux et infantiles.

Quand on lit le début et la fin de l'article, on s'aperçoit que l'introduction et la conclusion comportent une référence aux tout-petits (six mois, de 0 à 3 ans) et aux médicaments (antibiotiques). Une lecture du développement le confirme.

Les mots suivants peuvent donc être considérés comme des mots-clés :

antibiotique
asthme
maladie respiratoire
enfant
allergie
infection respiratoire

Comme vous l'avez vu, quelques pistes peuvent vous aider à réaliser une grille de lecture pour sélectionner l'information pertinente :

- lister les mots-clés qui concernent votre recherche : ainsi, lorsque le regard les rencontrera, il sera facile de prendre connaissance des éléments qui abordent le thème de travail ;
- répondre à des interrogations telles que :
 Quel est le thème* du document, son sujet ?

Dans d'autres types de textes, par exemple ceux qui défendent une opinion* avec des arguments*, on peut ajouter les questions suivantes

- quelle est la thèse* de l'auteur ?
- quels sont les arguments avancés pour défendre sa position ?
- quelle définition de tel **concept*** l'auteur propose-t-il ?

Concept

Idée générale

Une grille de lecture peut prendre différentes formes : tableau, liste de questions, mots-clés... Elle permet d'orienter le travail, de diriger l'esprit vers les éléments à dénicher dans un document.

Sélectionner l'information passe donc par l'utilisation des différents outils sans oublier la consultation du sommaire, des titres et intertitres, de l'introduction, de la conclusion comme nous l'avons déjà vu précédemment dans la lecture survol.

Exercice d'autoévaluation 3

Voici un extrait des petites annonces d'un journal, il s'agit d'annonces immobilières.

Vous avez deux minutes, montre en main, pour parcourir ces petites annonces en cochant chaque annonce où la taille du terrain est indiquée. Êtes-vous prêt(e) ? Allez-y !

(Voir document page suivante)

Exercice d'autoévaluation 4

1. Lors d'une première approche du texte, déterminez d'abord de quoi il s'agit.
2. Quels sont les mots-clés du texte, ceux qui permettent de comprendre le contenu du texte.
3. Effectuez un tableau sur le modèle : causes ou raisons de la situation, conséquences, remèdes.
4. Relevez et classez les informations contenues dans ce début d'article.

La violence du Sakurajima a deux causes essentielles : sa situation géographique — il est situé sur une zone où une plaque tectonique⁽¹⁾ disparaît sous une autre — et la qualité de ses laves. Celles-ci appartiennent à la famille des andésites⁽²⁾. Parce que riches en silice, visqueuses, elles sont chargées en gaz et en vapeur d'eau qui en font un mélange explosif. Le Sakurajima gronde, éructe, hoquette et éparpille dans le ciel cendres et fragments de lave en fusion.

Les conditions de vie sont étranges ! À Sakurajima, où il pleut parfois des pierres, les enfants vont à l'école casqués, dans les champs les mandarines sont protégées par des manchons de plastique et, au bord des routes, les cabines téléphoniques sont quasiment blindées. Partout des panneaux électroniques mesurent la visibilité en fonction des retombées de cendres et, régulièrement, des bulletins météo donnent la direction des vents. Le Sakurajima pose néanmoins d'autres problèmes que la protection des mandarines ou le séchage des lessives. Sous son apparence de volcan apprivoisé, il reste un danger mortel. Les vulcanologues savent que, tôt ou tard, le volcan connaîtra une éruption majeure. Mais quand ? De la capacité des spécialistes à répondre à cette question en temps voulu dépend la vie des milliers de personnes. Et, en cas d'éruption, le temps leur sera compté. Les autorités ont mis sur pied un système de défense unique au monde : ne jamais laisser sa vigilance s'assoupir, utiliser la force de l'adversaire à son profit et attaquer au moment où le Sakurajima commence à se gonfler de lave.

Les scientifiques nippons ont truffé le Sakurajima de thermomètres et de sondes en tout genre. Variations de température, augmentation de la fréquence et de la puissance des explosions, modification du panache de fumée, changement de la composition des gaz émis, modification du champ gravitatif⁽³⁾ ou du potentiel diélectrique⁽⁵⁾ du sol... rien n'échappe à leur surveillance. D'autre part, un réseau de sismographes⁽⁴⁾ suit les déplacements du magma grâce aux ondes provoquées par l'ébranlement des roches qu'il déplace.

1. Plaque tectonique : grand ensemble de l'écorce terrestre en mouvement.

2. Andésites : roches volcaniques utilisées pour la construction.

3. Gravitatif : attractif.

4. Diélectrique : qui ne conduit pas l'électricité.

5. Sismographes : appareils enregistreurs de séismes.

L'essentiel

Dressons un petit bilan final sous forme de fiche pour bien souligner les points essentiels que nous venons d'aborder.

Pour devenir un bon lecteur

- Développer l'habileté perceptive pour diminuer le nombre de points de fixation.
- Perdre quelques mauvaises habitudes :
 - ne plus prononcer tous les mots
 - éviter les retours en arrière inutiles
 - ne plus confondre les mots qui se ressemblent.
- Essayer de courir de plus en plus vite dans le texte en anticipant sur le texte.
- Pratiquer une lecture active qui fait travailler l'esprit.
- Faire des pauses, se détendre dans un endroit calme.

Il existe plusieurs types de lecture qui ne répondent pas au même besoin

- La lecture survol
 - Elle est à utiliser quand vous souhaitez rechercher une information précise dans un document que vous parcourez alors rapidement des yeux
 - Elle peut être utilisée également lorsque vous souhaitez prendre connaissance de l'ensemble d'un document avant de le lire. Vous prenez alors connaissance de l'introduction, des titres, des phrases-clés, de la conclusion.
- La lecture approfondie
 - Elle permet de recenser toutes les informations que contient un document.
 - Pour les recenser, vous procédez par élimination des détails, des exemples...
 - Vous avez ainsi sélectionné l'information dont vous avez besoin.
 - L'information utile pour vous se mesure par sa pertinence, c'est-à-dire par son adaptation au projet que vous avez.
 - Pour être utilisées efficacement, les informations que vous souhaitez conserver doivent être placées dans une grille de lecture, mots-clés, thèse soutenue, arguments utilisés pour défendre une position...

ACTIVITÉ 2 - Prendre des notes

- ▶ Lire avec un projet
- ▶ Effectuer une lecture survol
- ▶ Repérer les mots-clés
- ▶ Reformuler l'essentiel
- ▶ Effectuer une lecture approfondie
- ▶ Hiérarchiser les idées principales et les idées secondaires

Reformuler
Répéter des informations avec ses propres mots

Lire sans garder la moindre trace écrite revient à voyager sans prendre la moindre photographie ou sans dessiner le moindre paysage ou animal. La lecture est en elle-même un voyage : il faut donc tenir un carnet de bord afin de pouvoir raviver les souvenirs et s'approprier ce que l'on a rencontré. Or, ce n'est pas un exercice facile !

Quelle quantité d'information conserver ? Comment **reformuler*** sans déformer l'idée ? Comment bien noter, c'est-à-dire comment créer un véritable outil de travail ? Quelques règles sont essentielles pour mener à bien ce véritable exercice de création.

1. Règles essentielles

À vous de chercher !

- 1. Voici un test : munissez-vous d'une feuille et d'un crayon avant de commencer et préparez-vous à chronométrer votre travail.
 - a. Vous avez deux minutes pour répondre aux 23 lignes de ce test.
 - b. Lisez tout avant de commencer
 - c. Mettez votre nom dans le coin droit en haut de la feuille.
 - d. Faites l'opération 20×17 .
 - e. Signez votre nom dans le coin gauche en bas de la feuille.
 - f. Faites 3 croix en haut à gauche.
 - g. Entourez les 3 croix d'un cercle.
 - h. Multipliez 27×36 .
 - i. Entourez le résultat d'un cercle.
 - j. Rayez le mot « droit » de l'instruction 3.
 - k. Soulignez le mot « nom » de l'instruction 5.
 - l. Entourez votre signature d'un cercle.
 - m. En bas à droite faites un cercle.
 - n. Entourez votre nom d'un rectangle.
 - o. En bas à droite, faite un triangle dans le cercle.
 - p. Entourez l'instruction 9.
 - q. Ne suivez que les instructions b, c q, r.
 - r. Rendez-vous au corrigé.

➤ 2. Voici un texte :

Les accords de Camp David

La visite de Sadate à Jérusalem en 1977 avait stupéfié le monde entier. Le président égyptien paya son courage de sa vie, assassiné par un de ses soldats en 1982. Les accords de Camp David, signés en 1979 entre Israël et l'Égypte, sous l'égide des États-Unis, furent le premier maillon d'une paix difficile à concrétiser au Proche-Orient.

- Quels sont les mots-clés de ce texte ?
- Reformulez ce texte comme vous le feriez pour une prise de notes sur le processus de paix au Moyen-Orient.

Reprenons ensemble

- 1. La plupart d'entre nous commence au plus vite la réalisation des actes demandés, dans l'idée de gagner du temps, surtout quand la consigne exerce une pression (chronométré...). Nous commençons à répondre sans respecter la consigne b : lisez tout avant de commencer. N'interprétez pas cette lecture intégrale comme une perte de temps. Ce n'est qu'en arrivant au point q que vous pouvez commencer le travail simplifié demandé.

Règle d'or : ne jamais prendre de notes hâtivement pendant la lecture. On s'aperçoit souvent (et trop tard !) qu'une bonne partie de ce que l'on avait estimé important au premier abord est, en réalité, tout simplement inutile.

- 2. Même si l'assassinat de Sadate ne vous paraît pas du tout anecdotique, c'est le processus de paix qui est le sujet de votre recherche, et ce sont les accords de Camp David qui sont importants.

a. Les mots-clés du texte

Ils concernent la signature d'accord de paix : *accords, signés, paix, Proche-Orient*

b. Les accords de Camp David entre l'Égypte et Israël furent signés en 1979, sous l'égide des États-Unis.

- **reformuler** : c'est traduire l'essentiel par une phrase ou un titre
- **identifier** : c'est dégager les thèmes traités dans les documents
- **hiérarchiser*** : c'est sérier les idées principales et les idées complémentaires.



Méthode

- Adopter un **système de feuilles amovibles** permet d'insérer d'autres documents.
- **N'écrire qu'au recto* des pages** présente un intérêt indéniable : lors des révisions ou de la relecture des notes, il sera possible d'étendre l'ensemble des feuilles et, ainsi, d'avoir une bonne représentation visuelle. Le choix de fiches de synthèse peut être judicieux, le petit format incitant à aller à l'essentiel.
- **Utiliser une marge** sert à compléter éventuellement les notes, à extraire des mots-clés, à noter les principales divisions.

- Afin d'obtenir un document clair et agréable à relire, il est indispensable de veiller à ce qu'**un paragraphe* corresponde** à une seule idée. La compréhension n'en sera que plus facile, surtout si vous retombez dans vos notes quelques mois après votre lecture.
- **Écrire de façon aérée** contribue également à la lisibilité de votre document. Il vaut mieux sacrifier plus de feuilles et disposer d'un document agréable visuellement que serrer au maximum vos notes et vous dégoûter définitivement d'y remettre le nez !
- De même, la qualité de l'écriture est fondamentale : si l'apprentissage se transforme en exercice de traduction de hiéroglyphes ou d'abréviations obscures, il y a fort peu de chances que vous reteniez quoi que ce soit.

Hélas, il n'existe pas de méthode miracle ou de recette infaillible pour la prise de notes. Chaque individu se forge sa propre méthodologie car chacun retient de façon différente : si certains ont besoin de paragraphes entièrement rédigés, d'autres se sentiront plus à l'aise avec un schéma ou une série de titre et sous-titres. Néanmoins, ces quelques pistes peuvent aider à trouver la formule la plus adaptée à votre fonctionnement.

Exercice d'autoévaluation 5

Cet exercice doit vous permettre de prendre conscience des mécanismes de la reformulation pour vous approprier l'information dont vous prenez connaissance. La reformulation est une tâche délicate en ce qu'elle doit exprimer fidèlement l'information tout en utilisant d'autres termes. Un travail sur les synonymes est un entraînement indispensable.

Proposez des synonymes pour les mots soulignés :

1. La *crainte* de la différence allant parfois jusqu'à son refus est un *réflexe* largement répandu.
2. Tout le monde *déplore la dégradation* de l'idéal olympique.
3. Ce réflexe est à la fois un non-sens biologique et une *erreur fondamentale* sur le plan culturel.
4. La montre « Cartier », cadran rectangulaire, extraplate est sans aucun doute l'une des préférées de l'*élite*, mais aussi des *faussaires*. Quelques trucs vous permettront de reconnaître les *chics* des tocs, les *frimeurs* des autres.
5. Trois mouvements de *longue portée* ont additionné leurs *effets* pour provoquer l'actuelle *mutation*.
6. En qualité d'artiste que *puis-je proposer* pour faire prendre conscience à l'homme *moderne* de cesser son *agressivité* envers la nature ?

2. Lire pour prendre des notes

Il peut vous arriver d'avoir à prendre des notes à partir de la lecture d'un document, c'est le cas lorsque vous lirez par exemple les documents d'un corpus en vue de faire une synthèse.

À vous de chercher !

Lisez le texte page suivante.

Une petite fatigue ? Tout est dans la tête

DOPAGE . Des spécialistes sud-africains de la médecine sportive remettent en cause notre compréhension de la fatigue physique.

SCIENCE IN AFRICA
Grahamstown (Afrique du Sud)

Mettre sous perfusion les athlètes épuisés après une épreuve d'endurance particulièrement éprouvante ? Aucun intérêt ! D'après le professeur Tim Noakes et son équipe, le sang ayant afflué dans les jambes du coureur, il suffit que l'athlète s'allonge et que ses jambes soient surélevées – un peu plus haut que le cœur – pour permettre au sang de refluer vers le cœur.

Boire des litres d'eau et de boissons énergisantes avant et après un marathon ? Une aberration ! Selon Noakes (encore lui) et les chercheurs de l'université du Cap (UCT), les athlètes devraient au contraire diminuer leur consommation de liquides. Il a en effet été démontré que – contrairement à ce que les entraîneurs et les scientifiques avaient toujours pensé – boire uniquement quand on a soif n'altère en rien les performances et que c'est bien moins dangereux pour la santé.

En assénant ces certitudes, Noakes, ses collègues et les étudiants de l'unité de recherche des Sciences de l'exercice physique et de la Médecine du sport ont quelque peu modifié l'approche de l'entraînement des sportifs. Mais leurs dernières découvertes pourraient bien révolutionner la médecine du sport dans son ensemble.

Noakes et ses collègues Alan Saint Clair Gibson et Vicki Lambert avancent avec des arguments convaincants que la théorie du seuil de fatigue musculaire, point fort de la science de la physiologie du muscle, proposée par le lauréat du prix Nobel Archibald Hill en 1922, est complètement fautive.

Selon cette théorie, la fatigue trouverait son origine dans les muscles. Mais pour Noakes et son groupe, au contraire, tout est dans la tête, et c'est le cerveau qui est à l'origine des signes de fatigue. Selon la théorie de Hill, la fatigue interviendrait quand les muscles manquent d'oxygène, de glycogène (qui nourrit les muscles) ou d'ATP

(adénosine triphosphate, la molécule utilisée par les muscles pour emmagasiner de l'énergie), ou quand ils sont "intoxiqués" par certaines substances, comme l'acide lactique, produites par le corps lors d'un exercice physique intense. Noakes a commencé à déboulonner la théorie de Hill dans un article publié par le *Medicine and Science in Sports and Exercise Journal*, en 1987. Dans cet article, il montrait que les athlètes pouvaient ressentir une fatigue intense même quand il leur restait suffisamment d'oxygène dans le sang pour prolonger leur effort.

Depuis, en "mettant à terre des édifices chancelants" (une des expressions favorites de Noakes), les scientifiques de l'UCT – et d'autres – ont également peu à peu réfuté les autres fondements de la théorie de Hill. La fatigue s'accompagnerait toujours d'une montée d'acide lactique (faux), le corps utiliserait toutes les fibres musculaires disponibles lors d'un exercice prolongé (encore faux – en réalité, de moins en moins de fibres sont utilisées à mesure que la fatigue s'installe), un athlète épuiserait la totalité de ses réserves de glycogène et d'ATP lors d'épreuves d'endurance (faux, la marge est importante).

Il est très rare que le corps atteigne un état "catastrophique" et épuise ses réserves essentielles, concluait Noakes. "Il n'y a aucune preuve d'un manque catastrophique de quoi que ce soit dans le corps lors d'un exercice physique intense. C'est absurde."

LA THÉORIE EXPLIQUE L'EFFET DES AMPHÉTAMINES

Dans les années 1980, alors qu'il cherchait une théorie pour remplacer celle de Hill, Tim Noakes a eu l'idée d'un mécanisme de régulation central (à partir d'une autre hypothèse controversée de Hill), un interrupteur de mise en veille, sorte de sentinelle qui surveillerait certaines fonctions comme la consommation d'oxygène et la production d'acide lactique. A l'époque, Noakes n'avait pas la moindre idée de ce qui pouvait jouer ce rôle de mécanisme de régulation.

Aujourd'hui, il est parvenu, avec ses deux collègues, à recoller les morceaux d'une partie du puzzle. Ce ne sont pas les muscles qui sont à l'origine de l'installation de la fatigue, mais le système nerveux qui, par une

grande quantité de "signaux physiologiques, inconscients et conscients, fait ralentir les muscles pour leur éviter d'être au bord de l'épuisement", expliquent les trois scientifiques. "La complexité de notre théorie, résume Noakes, fait que le cerveau ne permet jamais l'arrivée d'une catastrophe."

Selon cette théorie, le cerveau, dès qu'il sent que l'athlète est en train de dépasser ses limites, envoie une série de sensations que le corps traduit comme des symptômes de fatigue. Le cerveau assure ainsi sa protection, mais aussi celle du cœur et du reste du corps. "Sa fonction principale est de vous protéger du surmenage, quel que soit le genre d'exercice que vous êtes en train de faire", commente Noakes.

Dans certains contextes, c'est le cerveau qui détermine à l'avance la stratégie de protection et c'est lui qui, dès le début de l'entraînement, détermine un seuil à ne pas dépasser en termes de fatigue physique. Selon l'équipe sud-africaine, la théorie du mécanisme de régulation central permet également de mieux comprendre pourquoi l'hypnose et les amphétamines, qui s'adressent plus directement au cerveau que les produits dopants, parviennent si bien à améliorer les performances sportives.

Les trois scientifiques ont réussi à rallier une grande partie de la communauté scientifique à leur théorie du mécanisme de régulation central. Mais certains sont toujours dubitatifs. Une série de cinq nouveaux articles, dont un pavé de 126 pages, qui doit bientôt paraître dans le *British Journal of Sports Medicine*, devrait faire taire les critiques une bonne fois pour toutes.

Il y aura bien entendu encore des détracteurs, mais l'équipe poursuit son travail. Tim Noakes a même échafaudé une théorie en trois étapes pour décrire les réactions de la communauté scientifique à une nouvelle idée : "Ils commencent d'abord par dire que ce que vous racontez est faux, explique-t-il. Ensuite, ils disent que cela n'a aucun intérêt. Enfin, ils reconnaissent que vous avez raison, mais tout en affirmant qu'ils en parlaient depuis des années." ■

■ **Dopant**
Encore une idée à rebrousse-poli. Jusqu'à présent, et selon la thèse avancée par le Prix Nobel Archibald Hill en 1929, on pensait que l'acide lactique produit par les muscles lors de l'effort était responsable de la fatigue physique. En réalité, il les aiderait à conserver leurs performances. L'équipe de Thomas Pedersen, de l'université d'Aarhus, au Danemark, a en effet montré que l'acide lactique permet de préserver à la fois leur excitabilité et leur capacité à se contracter. Pour le magazine *Science*, qui publie ces travaux, l'acide lactique est donc, en quelque sorte, le dernier dopant découvert.

Courrier International n° 731, du 4 au 9 novembre 2004

- 1. Avez-vous observé dans le texte des titres, des sous-titres, des mots mis en valeur par la typographie ?
- 2. Quel est le thème abordé ?
- 3. Quels sont pour vous les mots-clés du texte ?
- 4. Énoncez le point de vue évoqué et valorisé dans l'article.
- 5. Quel est l'essentiel ? Restituez-le en le reformulant (idées et arguments). Vous pouvez vous aider en surlignant les passages correspondants.

Reprenons ensemble

- 1. Nous pouvons effectivement repérer un titre « Une petite fatigue ? Tout est dans la tête », un sous-titre : « Dopage. Des spécialistes sud-africains de la médecine sportive remettent en cause notre compréhension de la fatigue physique », un titre intermédiaire est en caractères gras « la théorie explique l'effet des amphétamines », et même une note en caractère gras dont le titre est « Dopant ». Nous avons déjà quelques indications sur le contenu de l'article de journal. Ces repères typologiques sont d'ailleurs des méthodes journalistiques.
- 2. **Le sujet abordé** est la fatigue des athlètes.
- 3. Les mots-clés du texte pourraient être *fatigue, cerveau, régulation centrale, protection*.
- 4. **Le point de vue évoqué et valorisé dans l'article est le suivant :**
la fatigue et les signes qui l'accompagnent au cours d'un effort physique sont dépendants du cerveau qui agit comme un mécanisme de régulation central.
- 5. **L'essentiel à restituer (idées, arguments)**
 - a. Les fondements de la médecine du sport, et plus particulièrement de la physiologie du muscle, sont ébranlés par la théorie du professeur Tim Noakes et ses collègues. Sont donc remis en cause :
 - la fatigue liée au manque d'oxygène, de glycogène et d'ATP ;
 - la sécrétion d'acide lactique pendant l'effort ;
 - l'utilisation de toutes les fibres musculaires pendant un effort de longue durée ;
 - l'épuisement de la totalité des réserves de glycogène et d'ATP au cours d'épreuves d'endurance.
 - b. Selon Noakes, la fatigue du sportif serait dépendante du cerveau qui jouerait un rôle de régulateur central.
 - c. La fatigue est due à l'envoi, par le système nerveux, de signaux physiologiques dont la finalité est l'évitement d'un état catastrophique pour l'organisme.
 - d. La théorie de Noakes tend à s'imposer actuellement malgré les doutes émis par certains spécialistes.

Les passages à surligner correspondent aux idées retenues précédemment. Remarquez qu'il s'agit généralement de phrases situées au début ou à la fin des paragraphes, le corps de ceux-ci étant constitué d'exemples, de précisions. Ainsi, les quatre points notés ci-dessus et développant la critique qu'émet Noakes à l'égard des théories traditionnelles se situent-ils dans le corps de plusieurs paragraphes.



Méthode

Quelles sont donc les étapes à suivre pour prendre des notes pendant la lecture d'un document ?

1^{re} étape : *survoler le document*

- Explorer titres, sous-titres, numéros : ils annoncent les grandes parties et balisent la lecture.
- Repérer les autres mots mis en valeur par la typographie.
- Regarder les illustrations s'il y en a.

2^e étape : *questionner*

- Que veut-on savoir ?
- Qu'attend-on du document ?

3^e étape : *lire avec un projet*

- Lire avec le projet de répondre aux questions formulées précédemment.
- Aller jusqu'à la fin du paragraphe, du texte, de la partie, même si l'on bute sur des mots inconnus ou des phrases obscures.
- Si le texte renvoie à une illustration, consulter celle-ci afin de comprendre l'articulation et la complémentarité entre le texte et le graphique, la photographie...

4^e étape : *éliminer les difficultés*

- Il est désormais temps de chercher dans le dictionnaire ou le glossaire de l'ouvrage les termes qui semblent peu clairs.

5^e étape : *repérer la structure*

- La numérotation, les titres et sous-titres, la mise en page (paragraphe, sauts de ligne...) sont autant d'éléments qui permettent de comprendre la structure du document.

6^e étape : *détecter les mots-clés*

Les mots ou expressions-clés sont ceux qui sont indispensables à la compréhension, ceux qui ne peuvent en aucun cas être supprimés. Les surligner ou les noter permet de rappeler leur importance.

7^e étape : *retrouver le contenu du document*

- Livre fermé ou document retourné, essayer de se rappeler ce que l'on a lu.
- Reformuler avec ses propres mots afin de s'appropriier le contenu.
- Les têtes de chapitres, les titres et sous-titres peuvent être repris tels quels s'ils sont assez explicites et informatifs. En revanche, le message à retenir doit être reformulé car il sera plus parlant, il sera déjà un peu assimilé. La référence au numéro de page peut être utile.
- Au début, il est plus facile de procéder paragraphe par paragraphe ou de s'appuyer sur les mots notés ou surlignés.
- Imaginer les questions qu'un enseignant pourrait poser ou qui seraient susceptibles d'apparaître dans un sujet d'examen.

8^e étape : *vérifier et compléter*

- Dans cette ultime étape, il convient de retourner au texte. Des informations essentielles ont-elles été oubliées ? Si besoin est, il est temps de compléter les notes.

Exercice d'autoévaluation 6

Relisez les points 2-1 et 2-2 du module 1 séquence 1 que vous êtes en train d'étudier et pratiquez une prise de notes de ce que vous voulez retenir.

Conseils

- Pensez au but que vous pourriez poursuivre en prenant des notes sur cet extrait de cours, demandez-vous comment vous allez repérer l'essentiel.
- Pensez à reformuler sans déformer le sens du texte.
- Demandez-vous comment vous allez traiter les exemples.

L'essentiel

- Prendre des notes, c'est s'organiser au préalable
 - N'utiliser que le recto des feuilles
 - Laisser une marge pour éventuellement compléter
 - Ne placer qu'une idée dans un paragraphe
 - Aérer ses notes
- Prendre des notes, c'est être actif
 - Pour dégager le thème traité
 - Pour hiérarchiser les idées principales* et les idées complémentaires
 - Pour reformuler en une phrase ou un titre une information intéressante
- Prendre des notes pendant une lecture, c'est faire preuve de logique
 - En survolant le document pour en prendre connaissance
 - En repérant le sujet abordé
 - En déterminant clairement ce que l'on attend de cette lecture
 - En repérant les points de vue abordés
 - En reformulant l'essentiel à restituer

Exercice d'autoévaluation 7

Et maintenant... un jeu-test sur l'ensemble du module.

Cochez la bonne définition ou les bonnes définitions parmi celles qui vous sont proposées :

Qu'est ?

A. Un pléonasme

1. Un graphique
2. La répétition d'une idée
3. Un lien informatique

B. L'ISBN

1. Le code chiffré d'un livre
2. Le code chiffré d'un périodique

C. Un hyperlien

1. Un élément de bibliographie
2. Un lien entre deux documents informatiques

D. Un histogramme

1. Un récit historique
2. Un graphique en barre
3. Un graphique circulaire

E. La dérision

1. L'adresse de l'expéditeur d'une lettre
2. L'expression comique du mépris

F. Un document iconographique

1. Un document secondaire
2. Une image

G. Une information pertinente

1. Une information adaptée
2. Une information fautive
3. Une information insignifiante

H. La méthode des « 3QOCP »

1. Une méthode de lecture rapide
2. Une méthode de recherche d'idées

Ce qu'il faut retenir

1. Repérer l'information

Il existe plusieurs formes de lecture :

- la lecture survol qui vous permet d'avoir rapidement une idée du contenu du document ;
- la lecture écrémage qui vous permet de rechercher des données précises parmi les nombreuses informations que contient le document.
- la lecture analytique qui vous permet de conserver les informations principales d'un document.

Selon les besoins de votre recherche, à vous d'utiliser la méthode la plus appropriée. Ces formes de lecture sont souvent complémentaires.

2. Prendre des notes

Pour conserver les informations dont vous avez besoin en vue d'un projet précis, vous êtes amené à prendre des notes. Prendre des notes, c'est :

- identifier les thèmes traités dans les documents
- hiérarchiser les idées
- reformuler l'essentiel.

ACTIVITÉ 1 - Repérer et sélectionner l'information

Exercice 1

Les termes apposés en regard des solutions correspondent aux mots qui à eux seuls permettraient de classer les informations, et ce sans même lire entièrement les phrases !

1. I. Canal Plus
2. G. cyclisme
3. E. ministre des Finances
4. C. ministère de la Culture
5. B. Algérie
6. H. pluvio-orageuse
7. C. Frédéric Dard
8. E. résultats financiers
9. B. Israël
10. D. CGT, grève
11. G. football
12. D. emplois supprimés
13. A. faits divers
14. E. dollar
15. C. film

Exercice 2

Ingrédients :

chou-fleur
sel, poivre
grains de genièvre
2 cuillères à soupe de purée de noisette
50 g de gruyère
50 g de parmesan
noisettes concassées

Récipients :

2 casseroles
bol de mixer
plat à gratin

Temps de cuisson :

20 minutes + 10 minutes = 30 minutes.

Exercice 3

Pas de corrigé pour cet exercice que l'on peut considérer comme un entraînement sportif.

Exercice 4

1. Thème :

ce texte traite d'un volcan au Japon. Il présente les dangers permanents que fait peser ce volcan sur la population.

2. Les mots-clés se repèrent dès l'introduction quand il s'agit
- du volcan :
lave, cendre, éruption, vulcanologue, sismographe
 - de la violence
explosif, blindé, casqué, force, attaquer
 - Quand il s'agit de la protection, on repère les mots surtout en conclusion
Sonde, vigilance

3. Tableau synoptique du texte

Les causes de la violence du volcan	
Conséquence : un danger permanent	
Remèdes	

ACTIVITÉ 2 - Prendre des notes

Exercice 5

Propositions de reformulation :

1. La peur de la différence allant parfois jusqu'à son refus est une *attitude* largement répandue.
2. Tout le monde *regrette la détérioration* de l'idéal olympique.
3. Ce réflexe est *également* un non-sens biologique et une *grave méprise* sur le plan culturel.
4. La montre « Cartier », cadran rectangulaire, extraplate est sans aucun doute l'une des préférées du *gratin*, mais aussi des *tricheurs*. Quelques trucs vous permettront de reconnaître les *élégants* des tocs, les *snobinards* des autres.
5. Trois mouvements *durables* ont additionné leurs *conséquences* pour provoquer l'actuel *changement*.
6. En qualité d'artiste que *conseillerais-je* pour faire prendre conscience à l'homme *d'aujourd'hui* de cesser sa *violence* envers la nature ?

Exercice 6

Relisez les points 2.1. et 2.2. et pratiquez une prise de notes.

Conseils

Pensez au but que vous pourriez poursuivre en prenant des notes sur cet extrait de cours : votre but, en toute logique, serait de mémoriser une méthode de prise de notes pour pouvoir, en tant qu'étudiant, l'utiliser.

Demandez-vous comment vous allez repérer l'essentiel : dans ce cas, l'essentiel est repérable grâce aux caractères gras utilisés pour mettre en valeur ce qui est important.

Demandez-vous comment vous allez traiter les exemples : dans ce cas les exemples illustrent et n'apportent pas de données supplémentaires, vous n'allez donc pas les conserver.

Voici comme on pourrait reformuler sans déformer le sens du texte, c'est ce que j'ai fait lorsque j'ai rédigé « l'essentiel ».

Prendre des notes, c'est s'organiser au préalable

- N'utiliser que le recto des feuilles
- Laisser une marge pour éventuellement compléter
- Ne placer qu'une idée dans un paragraphe
- Aérer ses notes

Prendre des notes, c'est être actif

- Pour dégager le thème traité
- Pour hiérarchiser les idées principales et les idées complémentaires
- Pour reformuler en une phrase ou un titre une information intéressante

Prendre des notes pendant une lecture, c'est faire preuve de logique

- En survolant le document pour en prendre connaissance
- En repérant le sujet abordé
- En déterminant clairement ce que l'on attend de cette lecture
- En repérant les points de vue abordés
- En reformulant l'essentiel à restituer.

Exercice 7

Cochez la bonne définition ou les bonnes définitions parmi celles qui vous sont proposées :

Qu'est ?

A. Un pléonasme

1. Un graphique
2. La répétition d'une idée
3. Un lien informatique

B. L'ISBN

1. Le code chiffré d'un livre
2. Le code chiffré d'un périodique

C. Un hyperlien

1. Un élément de bibliographie
2. Un lien entre deux documents informatiques

D. Un histogramme

1. Un récit historique
2. Un graphique en barre
3. Un graphique circulaire

E. La dérision

- 1. L'adresse de l'expéditeur d'une lettre
- 2. L'expression comique du mépris

F. Un document iconographique

- 1. Un document secondaire
- 2. Une image

G. Une information pertinente

- 1. Une information adaptée
- 2. Une information fausse
- 3. Une information insignifiante

H. La méthode des « 3QOCP »

- 1. Une méthode de lecture rapide
- 2. Une méthode de recherche d'idées

Si vous vous êtes trompé(e), relisez le cours...

Module 2

Être un lecteur

OBJECTIFS

► *Savoir lire et appréhender un document*

Ce second module de votre cours a pour but essentiel de vous familiariser à la pratique de la lecture de textes ; de textes différents : dans leur nature (littéraire/ non-littéraire), dans leur genre, dans leur style. Différents de par l'époque où ils ont été écrits, de par les positions de leur auteur. Approche d'un extrait de roman, d'un poème, d'un article de presse, approche de l'image... La thématique centrale de l'ensemble des textes est celle de l'enfance, plus exactement les **droits de l'enfant** même si certains textes s'en éloignent un peu. À ce propos, **il vous est conseillé de lire *L'enfant* de Jules Vallès**, en édition de poche.

Que vous continuiez ou que vous repreniez vos études, les approches que nous vous proposons doivent vous permettre d'étendre votre culture générale, de devenir, un tant soit peu, un lecteur intéressé, curieux. C'est toujours un regard sur le monde qui vous est donné et ce regard est forcément multiple. Cette multiplicité est parfois source de difficultés de compréhension. Vous verrez que l'on peut en lever beaucoup en apprenant à lire ; bien des éléments sont là pour nous éclairer.

Séquence 1	75
Connaître l'environnement du texte	
Séquence 2	105
Entrons dans le texte	

Séquence 1

Connaître l'environnement du texte

OBJECTIFS

- ▶ Comprendre le fonctionnement et les enjeux de ce qui entoure le texte
- ▶ Apprendre à tenir compte du contexte
- ▶ Comprendre les mécanismes de la lecture
- ▶ S'exercer à l'interprétation d'un texte

Activité 1 – Qu'est-ce que le paratexte ?	77
1. Définition et usage	
2. L'objet livre	
Activité 2 – Qu'est-ce que le contexte ?	84
1. Paratexte et contexte	
2. Quelques types de contextes...	
Activité 3 – L'acte de lecture	91
1. Les compétences que demande l'acte de lire	
2. Le processus de la lecture	
3. Le texte et ses interprétations	
Ce qu'il faut retenir	99
Autocorrection	100

Si l'on vous donnait à lire un article de journal sans vous dire qu'il s'agit d'un article du **Monde** du 15 janvier 1960, vous seriez quelque peu déconcerté par ces informations parcellaires que vous ne pourriez relier à rien de connu.

Un texte se présente rarement à l'état nu. Il est accompagné d'un certain nombre de productions, comme un nom d'auteur, une date, un titre, une préface, des illustrations. Ces productions sont là pour présenter le texte à nous lecteurs, pour nous permettre de mieux le situer et donc de mieux le comprendre. Elles ont aussi pour rôle de préparer notre lecture, et même de l'orienter.

ACTIVITÉ 1 – Qu'est-ce que le paratexte ?

- ▶ Connaître la définition du paratexte
- ▶ Reconnaître différents éléments de paratexte
- ▶ Savoir reconnaître les composantes d'un livre
- ▶ Comprendre les enjeux du paratexte

À vous de chercher !


Observez cette page d'un manuel scolaire de seconde.

Né en 1907, Samivel est un fabuliste mais également un cinéaste et un dessinateur.

DE L'ÉDUCATION DES CRABES

Sur le sable fin d'une plage
 Dame crabe et ses crabillons
 crabillonnaient de large en long,
 quand le poucet du bataillon
 se mit à marcher droit ! Contre tous les usages !
 « Jésus ! cria sa mère épouvantée, que vois-je ?
 Ce petit malheureux a des instincts pervers !
 Mon enfant marche de travers ».

Samivel, *L'Amateur d'abîmes*, © éditions Stock, 1971.



ARTHUR RACKHAM,
 illustration pour
 « Le Crabe et sa mère »,
 fable d'Ésope.

Français 2^{de}, Hachette Éducation

- > 1. Comment reconnaissons-nous que l'auteur de ce texte est Samivel ?
- > 2. Que voyons-nous encore autour du poème ?

Reprenons ensemble

- 1. Grâce à son nom placé sous le poème (qui comprend sept vers).
- 2. Vous avez dû remarquer un titre « De l'éducation des crabes », une note sur l'auteur « né en 1907 », le nom de l'ouvrage dont il est tiré « *L'Amateur d'abîmes* », sa date « 1971 », le nom de l'éditeur « Stock ».

Paratexte

Ensemble des indications qui entourent le texte.

La présentation de l'auteur, du titre de l'œuvre, de sa date de publication, de la maison d'édition, l'illustration (avec nom d'auteur etc.) relèvent du **paratexte**, ainsi que l'illustration.

1. Définition et usage

Tout ce qui entoure le texte lui-même est appelé paratexte*. Ce nom est formé à partir du préfixe grec *para* qui signifie à côté, auprès de.

Le paratexte correspond, vous le voyez bien et nous allons le préciser par la suite, à tout ce qui entoure le texte, tout ce qui l'annonce, le présente, le commente, suscite la curiosité, crée des attentes, guide la lecture. Cet « **entourage** » du texte se complète parfois dans un livre de pages intérieures situées avant, après le texte ou en dessous-du texte : on parlera alors de préface et de postface, de notices, d'avertissements, d'annexes, de notes.

Un texte n'est jamais donné seul. Il est accompagné de plusieurs informations qui précisent qui est son auteur, à quelle date il a été écrit ou publié, à quelle œuvre il appartient. Ces éléments en induisent d'autres parce qu'ils inscrivent le texte dans une **époque**, dans des événements historiques ; s'il s'agit d'un manuel de français, dans un ou plusieurs **courants littéraires**. Un extrait de texte, lui, comporte souvent une brève présentation, que l'on peut appeler introduction (on parlera de **chapeau** lorsqu'il s'agit d'un article de presse).

Il convient de distinguer de quelle source émane le paratexte : l'éditeur, l'auteur (ou les auteurs) d'un manuel scolaire, d'un sujet d'examen, de l'écrivain lui-même. On verra qu'on peut aussi prendre en compte un paratexte élargi : l'objet livre dans sa matérialité, ce qui en dehors du livre est dit sur le livre...

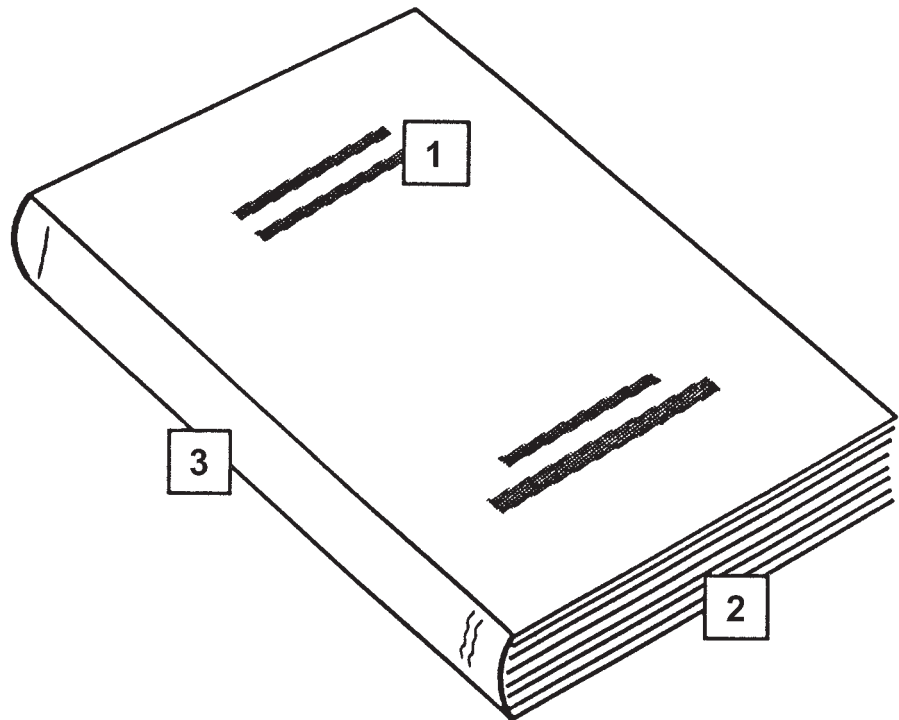
Vous voyez donc l'intérêt d'examiner attentivement le paratexte d'un texte : il vous donne de précieux renseignements sur les circonstances, l'époque, etc. à côté desquels vous pourriez passer pour votre plus grand malheur de candidat au BTS.

2. L'objet livre

2.1. Description matérielle du livre

Lorsque vous entrez dans une librairie votre attention va être retenue par un titre, un nom d'auteur connu ou non certes, mais la page de couverture peut aussi vous arrêter. Aujourd'hui, les couvertures varient suivant les éditeurs, et même, dans les éditions de poche, chaque titre a droit à une couverture particulière.

Avant d'examiner la couverture d'un livre de poche, rappelons par quels termes sont désignées les différentes parties d'un livre envisagé en tant qu'**objet**.

À vous de chercher !

Essayez de repérer sur ce dessin ce qu'on appelle « dos du livre », « plats » et « tranche »

Reprenons ensemble

Observez le dessin ci-dessus : le **dos (3)** est la partie qui unit les deux **plats (1)** de la couverture et s'oppose à la **tranche (2)**. Il y a peu encore, pour lire un livre, il fallait en trancher les feuilles ou « couper » le livre.

À vous de chercher (encore !)

Vous devez savoir qu'on appelle **première de couverture** le plat du dessus de l'ouvrage.

➤ Quel est son rôle, pourquoi est-il important ?

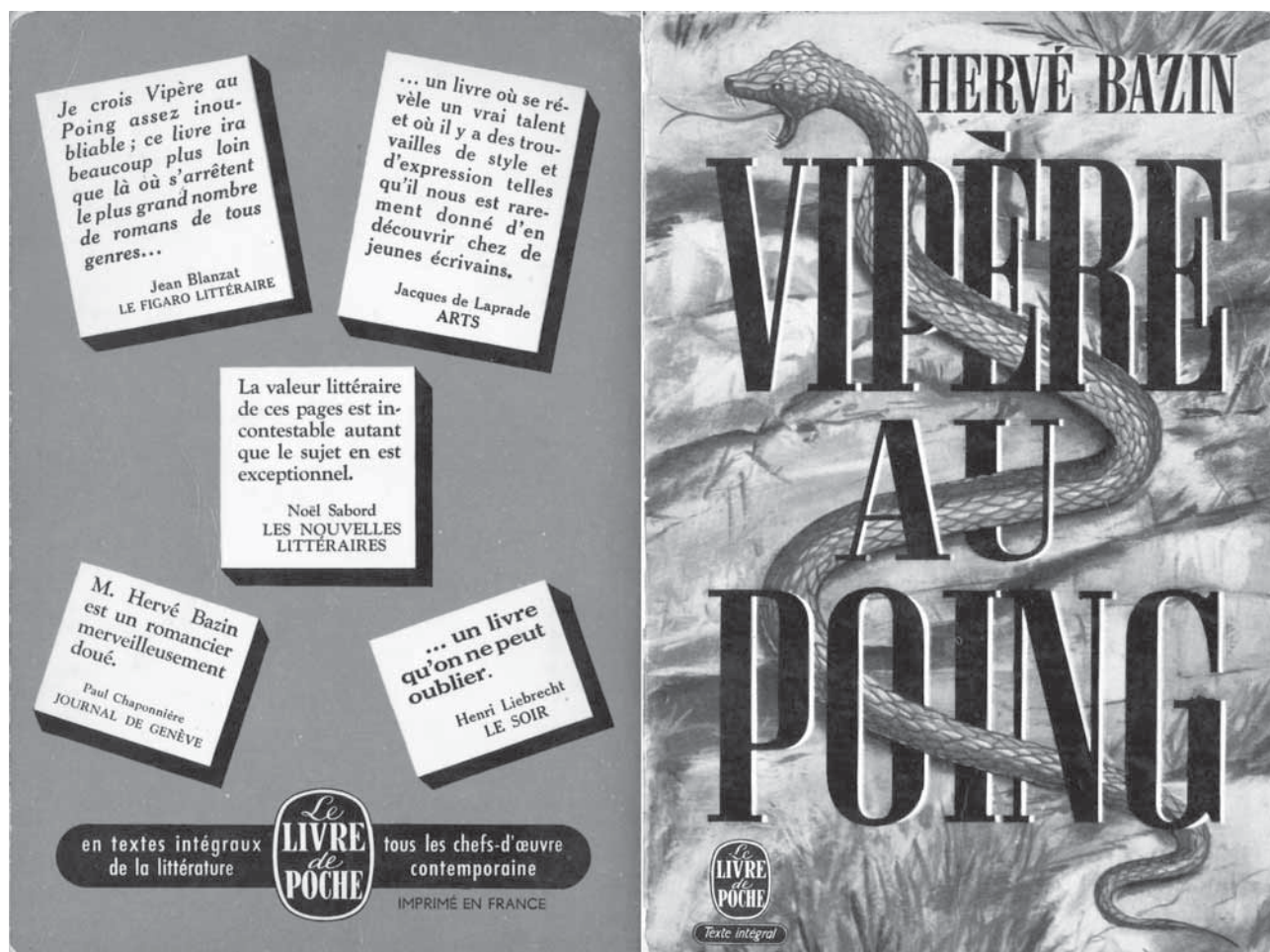
Reprenons ensemble

- **C'est elle qui s'offre la première à votre regard.** Pour dévoiler au premier regard l'essentiel de l'ouvrage, titre, noms de l'auteur et de l'éditeur ou de la collection, parfois le genre (roman, essai, nouvelle, théâtre, poème...), sont affichés aujourd'hui sur la première de couverture. Une illustration (photo, dessin...) vient souvent compléter cette première rencontre visuelle avec le livre. Elle a un grand impact sur l'acheteur de livre et futur lecteur. Dès cette première de couverture, vous êtes déjà dans le **paratexte***.
- On appelle **quatrième de couverture** le plat du dessous du livre. Elle présente généralement un résumé de l'ouvrage (qui peut en être un extrait) et éventuellement des informations sur l'auteur et l'éditeur, voire sur la collection. La plupart du temps, c'est là que l'on trouve aussi les numéros d'identification de l'ouvrage dans le registre officiel des parutions. L'ISBN, par exemple, est une numérotation internationale qui indique l'éditeur et le pays d'édition.

Les pages blanches qui se trouvent au début du livre sont appelées **pages de garde** ; on retrouve l'équivalent à la fin du livre. Après ces pages de garde, prend place, **la page titre** qui reprend les éléments essentiels de la première de couverture : nom de l'auteur, titre de l'ouvrage, éditeur. Rappelons que le mot *page* désigne les deux côtés d'une feuille. Le **recto** correspond à la première page par opposition au **verso** qui correspond à la seconde.

Exercice d'autoévaluation 1

Voici la première et la dernière de couverture d'un roman publié en 1965 en livre de poche :



1. Quelles sont les informations données par la première de couverture ?
2. Faites une description sommaire de l'illustration (quatre, cinq lignes). Que vous suggère cette illustration ?
3. Que peut-on lire sur la quatrième de couverture ? Apprend-on beaucoup de choses sur le contenu du roman ?

2.2. Le paratexte au-delà du livre

Achèteriez-vous plus facilement une bande dessinée qui a fait l'objet d'un article promotionnel ?

Peut-être êtes-vous de ceux qui ont acheté une telle bande dessinée parce que vous auriez lu un article promotionnel. Si l'on vous propose telle analyse d'un roman avant que vous ne l'ayez lu, votre lecture en sera infléchie.

Ce que l'on veut vous montrer ici c'est que l'acte de lecture est préparé, éclairé, orienté par tout un ensemble, qu'il s'agisse de la manière dont l'auteur présente l'ouvrage (titre, préface, notes), de la manière dont l'éditeur attire l'attention sur lui (maquette, format, mise en scène commerciale) ou de la manière dont d'autres discours écrits, oraux, audiovisuels le commentent. Qu'on songe seulement aux stratégies déployées lors du lancement du dernier *Harry Potter* ou du dernier *Astérix*.

L'essentiel

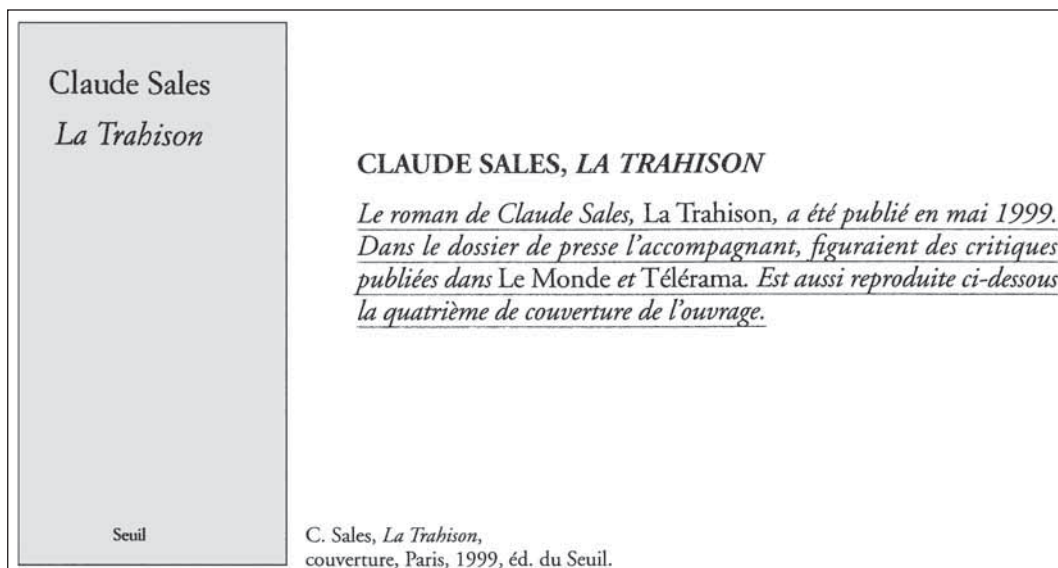
Un texte n'est jamais donné seul. Il est accompagné d'informations importantes pour le situer et comprendre son contexte. C'est le paratexte. N'oubliez pas d'en tenir compte avant toute lecture.

*En poursuivant l'élargissement de la notion de paratexte, on peut prendre en compte ce que savamment on appelle l'**épitexte**, c'est-à-dire des commentaires sur le texte qui ne sont pas annexés au texte : interviews accordées à sa sortie, conférences, critiques journalistiques, voire ouvrages de spécialistes. L'acquisition d'un livre, la lecture d'un texte et son interprétation sont largement tributaires de ce qui est dit ou a été dit sur lui.*

Exercices d'autoévaluation 2

Le roman de Claude Sales, *La Trahison*, a été publié en mai 1999. Voici trois « entourages » du texte étudiés à travers trois documents :

- ➔ **document 1** : la première de couverture
- ➔ **document 2** : la quatrième de couverture
- ➔ **document 3** : un extrait de l'article de presse paru lors de la parution du roman dans le *Magazine littéraire*, juillet-août 1999.



▲ **Doc. 1** : Première de couverture

« Il y a des visages qui vous poursuivent toute la vie » écrit l'auteur.

« Il y a des visages qui vous poursuivent toute la vie », écrit l'auteur.

Au printemps 1959, Claude Sales est sous-lieutenant d'une section sur les hauts plateaux algériens. Un jour, on l'avertit que quatre de ses hommes s'apprêtent à l'égorger. Mensonge, intoxication? Or, parmi les supposés conjurés, il y a Taieb, jeune caporal au visage grave et beau, compagnon apprécié de tant de rondes nocturnes. Taieb se préparant à tuer? Qui croire?

Dans son extrême simplicité, ce récit véridique dépasse le cadre de la guerre pour aborder un thème universel, celui de la confiance que nous donnons aux autres.

Magazine littéraire, juillet-août 1999

La Trahison

Claude Sales

Éd. du Seuil, 49 F.

Au printemps 1959, le sous-lieutenant Sales dirige sur les hauts plateaux algériens une section de trente soldats dont quatre sont des Arabes. L'un d'eux, le caporal Taieb, est un des meilleurs compagnons du lieutenant. Tout bascule le jour où, convoqué par son supérieur, il apprend que Taieb et ses camarades musulmans sont soupçonnés de vouloir attenter à ses jours. Quarante ans après, Claude Sales s'interroge dans un récit autobiographique bref et poignant sur les motivations personnelles et historiques de celui qui fut son meurtrier potentiel. Réflexion sur la trahison, ce livre décrit « la guerre grise » dans toutes les nuances de ses ambiguïtés. On a rarement lu, dans un style parfaitement sobre, témoignage aussi fort sur cette guerre enfin nommée.

Valérie Marin La Mèlée.

▲ **Doc. 2** : Quatrième de couverture

Littérature 2^{de}, SABBAN H., Hatier

▲ **Doc. 3** : Article de presse

Littérature 2^{de}, SABBAN H., Hatier

1. Commentez brièvement la première de couverture. Quelle est la différence frappante entre cette première de couverture et celle de *Vipère au poing* ?
2. Comment est composée la quatrième de couverture ? Que nous apprend-elle ?
3. En quoi la quatrième de couverture vous paraît-elle différente de la critique faite par le *Magazine littéraire* ?
4. La quatrième de couverture, l'article de presse vous donnent-ils envie de lire ce livre ? Donnez quelques brefs éléments de réponses.

Exercice d'autoévaluation 3

Et pour aller plus loin... jouons avec la langue.

- Nous avons vu que le préfixe grec *para* signifie « à côté de » comme dans paratexte : les éléments à côté du texte.
- On trouve aussi de nombreux mots avec le préfixe *para*, mais celui-ci est alors d'origine latine et a le sens de « protection contre ».

Donnez quelques mots formés sur cette racine et précisez leur sens en mettant justement en valeur cette étymologie.

Exercice d'autoévaluation 4

Exercice de synthèse

Jules Ferry, *Lettre aux instituteurs* (1883)

Jules Ferry fut l'inspirateur des lois de 1881 organisant l'enseignement public, laïque, gratuit et obligatoire. Le 17 novembre 1883, il adresse cette lettre aux instituteurs.

Il est impossible que vous voyiez chaque jour tous ces enfants qui se pressent autour de vous, écoutant vos leçons, observant votre conduite, s'inspirant de vos exemples, à l'âge où l'esprit s'éveille, où le cœur s'ouvre, où la mémoire s'enrichit sans que l'idée vous vienne aussitôt de profiter de cette docilité, de cette confiance, pour leur transmettre, avec les connaissances scolaires proprement dites, les principes mêmes de la morale, j'entends simplement cette bonne et antique morale que nous avons reçue de nos pères et mères, et que nous nous honorons tous de suivre dans les relations de la vie, sans nous mettre en peine d'en discuter les bases philosophiques. Vous êtes l'auxiliaire¹ et, à certains égards, le suppléant du père de famille : parlez donc à son enfant comme vous voudriez que l'on parlât au vôtre : avec force et autorité, toutes les fois qu'il s'agit d'une vérité incontestée, d'un précepte de la morale commune ; avec la plus grande réserve, dès que vous risquez d'effleurer un sentiment religieux dont vous n'êtes pas juge.

Si parfois vous étiez embarrassé pour savoir jusqu'où il vous est permis d'aller dans votre enseignement moral, voici une règle pratique à laquelle vous pourrez vous tenir. Au moment de proposer aux élèves un précepte, une maxime quelconque, demandez-vous s'il se trouve à votre connaissance un seul honnête homme qui puisse être froissé de ce que vous allez dire. Demandez-vous si un père de famille, je dis un seul, présent à votre classe et vous écoutant, pourrait de bonne foi refuser son assentiment à ce qu'il vous entendrait dire. Si oui, abstenez-vous de le dire ; sinon, parlez hardiment : car ce que vous allez communiquer à l'enfant, ce n'est pas votre propre sagesse, c'est la sagesse du genre humain, c'est une de ces idées d'ordre universel que plusieurs siècles de civilisation ont fait entrer dans le patrimoine de l'humanité. Si étroit que vous semble peut-être un cercle d'action ainsi tracé, faites-vous un devoir d'honneur de n'en jamais sortir, de rester en deçà de cette limite plutôt que vous exposer à la franchir ; vous ne toucherez jamais avec trop de scrupule à cette chose délicate et sacrée qu'est la conscience de l'enfant. Mais, une fois que vous êtes ainsi loyalement enfermé dans l'humble et sûre région de la morale usuelle², que vous demande-t-on ? des discours ? des dissertations savantes ? de brillants exposés, un docte³ enseignement ? Non ! La famille et la société vous demandent de les aider à bien élever leurs enfants, à en faire des honnêtes gens. C'est-à-dire qu'elles attendent de vous non des paroles, mais des actes, non pas un enseignement de plus à inscrire au programme, mais un service tout pratique, que vous pouvez rendre au pays plutôt encore comme homme que comme professeur.

Jules Ferry (1832-1893), *Lettre aux instituteurs*, 1883.

2. *usuelle* : ordinaire, qui est d'un usage quotidien.
3. *docte* : savant.

Des textes à l'œuvre, Français 2^{de},
Hachette Éducation

▲ Doc. 4

Délimitez le paratexte et énumérez tous ses éléments.

ACTIVITÉ 2 - Qu'est-ce que le contexte ?

- Comprendre la notion de contexte
- Être capable de s'appuyer sur un contexte pour mieux comprendre un texte

De la connaissance du **contexte** dépend une meilleure compréhension d'un texte et de ses enjeux. Un texte s'inscrit dans une époque, il est nécessairement marqué par elle. **Le contexte correspond donc à la situation dans laquelle le texte prend place.**

1. Paratexte et contexte

Contexte
Ensemble des
circonstances
qui entourent
un événement
ou un texte.

Sa dépendance aux circonstances est plus ou moins grande, certains textes n'ont même de sens qu'à l'intérieur de la situation historique où ils surgissent. Le **paratexte** d'un manuel scolaire peut avoir pour fonction d'éclairer un **contexte**.

À vous de chercher !

Revenons sur le document 4 ci-avant.

Des éléments du paratexte définissent le contexte, c'est-à-dire, conformément à la définition précédente, la situation dans laquelle le texte prend place. Essayez de les repérer.

Reprenons ensemble

On peut distinguer dans le paratexte au moins deux types de mise en contexte.

Auteur, œuvre, genre, destinataires déterminent le premier contexte, contexte textuel. Le paratexte nous indique aussi le contexte **historique** lorsque est précisé le rôle de Jules Ferry dans la mise en place de l'école laïque. La **contextualisation historique** se poursuit avec l'image d'Épinal datant de la même époque (la ville d'Épinal s'était spécialisée dans la fabrication en série d'images vivement colorées) qui montre un élève et son père accueillis par un maître d'école. La contextualisation historique est indispensable pour comprendre le **système de valeurs laïques** que défend le texte.

2. Quelques types de contextes...

La mise en contexte* (ou contextualisation) d'un texte est particulièrement nécessaire lorsque le texte est ancien et dépend d'un environnement intellectuel, social qui n'est plus le nôtre. Ce ne sont pas seulement quelques événements précis qu'il s'agit de connaître, mais ce qui relève d'une civilisation. Ce qui vaut pour l'éloignement dans le temps vaut aussi pour l'éloignement dans l'espace : la lecture d'un roman japonais demande la possession de certains codes relatifs à la culture extrême-orientale...

On lit en fonction de sa culture, de son milieu, de ce que l'on est, de ce que l'on sait. La connaissance d'un contexte permet d'avoir accès à des textes qui, sinon, demeureraient opaques. Certes la contextualisation est toujours partielle, à affiner. Mais, de sa qualité dépendent en grande partie la profondeur et la finesse d'une lecture, sans compter qu'elle permet d'éviter bien des erreurs de compréhension.

Les contextes peuvent être de divers types : contexte économique, politique. Il pourra aussi s'agir d'un contexte personnel : c'est-à-dire de l'effet de l'expérience d'un homme sur ce qu'il écrit.

2.1. Contexte socio-culturel

À vous de chercher !

Voici un extrait de la lettre III de la cinquième partie de *La Nouvelle Héloïse* que je vais **contextualiser** par un bref résumé du roman. Car le contexte, c'est aussi la place d'un extrait à l'intérieur d'un ouvrage, vous le savez.

Les deux amants, Julie et Saint-Preux, ont été séparés en raison des préjugés aristocratiques du père de Julie qui a refusé son mariage avec un jeune homme sans titre de noblesse. Saint-Preux a voyagé à travers le vaste monde et Julie s'est mariée avec M. de Wolmar. Ce mariage de raison est finalement un mariage heureux et Julie s'estime suffisamment forte pour pouvoir, avec l'accord de son mari, recevoir Saint-Preux chez elle. Saint-Preux, puisque toute la narration s'effectue par lettres, décrit dans une lettre à un ami l'éducation que Julie, devenue Mme de Wolmar, donne à ses enfants. Il rapporte ici une scène de famille qui rassemble paisiblement le couple Wolmar, leurs enfants et Saint-Preux lui-même.

Livrés nous-mêmes à cette double contemplation, nous nous laissons entraîner Wolmar et moi, à nos rêveries, quand les enfants qui les causaient les ont fait finir. L'aîné, qui s'amusait aux images, voyant que les onchets empêchaient son frère d'être attentif, a pris le temps qu'il les avait rassemblés, et, lui donnant un coup sur la main, les a fait sauter par la chambre. Marcellin s'est mis à pleurer ; et, sans s'agiter pour le faire taire, Mme de Wolmar a dit à Fanchon d'emporter les onchets. L'enfant s'est tu sur-le-champ, mais les onchets n'ont pas moins été emportés sans qu'il ait recommencé de pleurer, comme je m'y étais attendu. Cette circonstance, qui n'était rien, m'en a rappelé beaucoup d'autres auxquelles je n'avais fait nulle attention ; et je ne me souviens pas, en y pensant, d'avoir vu d'enfants à qui l'on parlât si peu et qui fussent moins incommodes. Ils ne quittent presque jamais leur mère, et à peine s'aperçoit-on qu'ils soient là. Ils sont vifs, étourdis, sémillants¹, comme il convient à leur âge, jamais importuns ni criards, et l'on voit qu'ils sont discrets avant de savoir ce que c'est que discrétion.

1. Remuant, extrêmement vif (A).

ROUSSEAU, *La Nouvelle Héloïse*

Après avoir lu le texte, pouvez-vous répondre aux questions suivantes :

- > 1. D'après leur nom, M. et Mme de Wolmar sont-ils nobles ?
- > 2. Vivent-ils en compagnie de leurs enfants ?

Reprenons ensemble

- > 1. Manifestement oui, la particule (de Wolmar) indique une appartenance aristocratique.
- > 2. Ici encore on peut dire oui. Les enfants sont présents lors de tranquilles matinées familiales pendant lesquelles Mme de Wolmar brode tandis que son mari lit la gazette.

Pour nous, une telle présence des enfants auprès des parents n'a rien de remarquable. Or, elle est exemplaire au XVIII^e siècle : en effet dans les milieux aristocratiques, les enfants grandissaient entre les domestiques, loin de leurs parents.

La connaissance du contexte* socio-culturel permet de comprendre que Rousseau, philosophe un peu visionnaire, présente au XVIII^e siècle à ses lecteurs le modèle de ce que sera la famille bourgeoise un siècle plus tard. M. et Mme de Wolmar sont certes des nobles, mais ils n'élèvent pas leurs enfants selon le mode aristocratique qui prévalait alors. Aidée de Fanchon, une femme de chambre qu'elle traite presque comme une égale, Mme de Wolmar s'occupe elle-même de l'éducation de ses enfants. La scène que vous venez de lire prend donc un sens particulier auprès des lecteurs du temps, elle fonctionne comme un exemple à suivre.

2.2. Contexte socio-économique

À vous de chercher !

Voici un document d'époque cité par Karl Marx, dans son ouvrage *Le Capital*, qui témoigne sur le travail des enfants.

« Dans le Derbyshire, le Nottinghamshire et surtout le Lancashire », dit Fielden, qui était lui-même filateur, « les machines récemment inventées furent employées dans de grandes fabriques, tout près de cours d'eau assez puissants pour mouvoir la roue hydraulique. Il fallut tout à coup des milliers de bras dans ces endroits éloignés des villes, et le Lancashire en particulier, jusqu'alors relativement très peu peuplé et stérile, eut avant tout besoin d'une population. Des doigts petits et agiles, tel était le cri général, et aussitôt naquit la coutume de se procurer de soi-disant *apprentis* des workhouses appartenant aux diverses paroisses de Londres, de Birmingham et d'ailleurs. Des milliers de ces pauvres petits abandonnés, de sept à treize et quatorze ans, furent ainsi expédiés vers le nord. Le maître [le voleur d'enfants] se chargeait de vêtir, nourrir et loger ses apprentis dans une maison *ad hoc* tout près de la fabrique. Pendant le travail, ils étaient sous l'œil des surveillants. C'était l'intérêt de ces gardes-chiourme de faire trimer les enfants à outrance, car, selon la quantité de produits qu'ils en savaient extraire, leur propre paye diminuait ou augmentait. Les mauvais traitements, telle fut la conséquence naturelle...

John Fielden cité par Karl Marx
Le Capital, huitième section, chapitre 31

- > 1. Pourquoi confiait-on particulièrement ce travail aux enfants dans les filatures ?
- > 2. Comment sait-on que l'auteur prend parti, et pour qui ?
- > 3. À quel contexte socio-économique ce texte fait-il référence ?

Reprenons ensemble

- 1. La petite taille de l'enfant est particulièrement appréciée dans les mines ou les usines textiles où celui-ci peut se glisser sous le métier, qui continue de fonctionner, pour rattacher les fils brisés, nettoyer les bobines de fil, ramasser le coton... toute cette activité s'accomplit à plat ventre ou sur le dos.
- 2. « De soi-disant apprentis » nous indique que l'auteur n'est pas dupe de l'hypocrisie dont on pare ces embauches scandaleuses. Sa pitié pour les enfants se manifeste par les adjectifs « pauvres petits abandonnés » et son indignation par « voleur d'enfants », « gardes-chiourme », « trimer à outrance ». L'auteur prend largement parti contre ces pratiques scandaleuses.
- 3. Ce texte n'est pas daté, vous devez faire alors appel à votre culture personnelle et vous souvenir que Karl Marx a écrit *Le Capital* au dix-neuvième siècle et situer ainsi le contexte* socio-économique de l'époque, en Angleterre.

La seconde moitié du XIX^e siècle a vu l'essor de l'industrialisation. La France de l'Ancien Régime, celle de *La Nouvelle Héloïse*, par exemple est une France rurale. À partir des années 1850, la société française est entraînée dans un effort de production industrielle. Les manufactures sont remplacées par des usines. L'industrie proprement dite prend la place de l'artisanat et du travail familial. Le machinisme se développe. Cela entraîne un certain nombre de bouleversements : accroissement des puissances d'argent et naissance de la classe ouvrière. Les enfants qui étaient déjà au travail dans l'agriculture et l'artisanat vont fournir une main-d'œuvre malléable et bon marché. L'exploitation des enfants est particulièrement forte en Angleterre où la révolution industrielle a commencé dès le XVIII^e siècle.

En France, la loi du 22 mars 1841 réglemente le travail des enfants, l'interdisant seulement au-dessous de 8 ans ; entre 8 et 12 ans, l'enfant ne devait pas effectuer plus de huit heures à l'usine, de 12 à 16 ans pas plus de douze ! Les contraventions à cette loi sont d'ailleurs nombreuses ; il faut encore attendre 1874 pour que l'âge minimum d'admission à l'usine soit porté à 12 ans et la durée de travail limitée à six heures. En fait, seules les lois scolaires de Jules Ferry (*voir texte de l'exercice 4 – activité 1 – point 2.*) réussiront à limiter le temps de travail des enfants.

La convention internationale des droits de l'enfant ne sera signée et ratifiée qu'en 1989 et par 191 pays. Deux pays seulement n'ont pas ratifié cette convention : les États-Unis et la Somalie. Cette convention comporte 54 articles. On peut lire à l'article 32 :

I. Les États parties reconnaissent le droit de l'enfant d'être protégé contre l'exploitation économique et de n'être astreint à aucun travail comportant des risques ou susceptible de compromettre son éducation ou de nuire à son développement physique, mental, spirituel moral ou social.

Exercice d'autoévaluation 5

Au XIX^e siècle, la famille bourgeoise est désormais la norme, auprès des classes aisées s'entend, car à côté se développe un prolétariat ouvrier où l'enfant est très tôt assujéti au travail. Voici un extrait de poème de Hugo qui s'indigne de l'exploitation des enfants au moment de ce que l'on a nommé la révolution industrielle.

Melancholia

[...]
 Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?
 Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrit ?
 Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?
 Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules¹ ;
 5 Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement
 Dans la même prison le même mouvement.
 Accroupis sous les dents d'une machine sombre,
 Monstre hideux, qui mâche on ne sait quoi dans l'ombre,
 Innocents dans un bagne, anges dans un enfer,
 10 Ils travaillent. Tout est d'airain, tout est de fer.
 Jamais on ne s'arrête et jamais on ne joue.
 Aussi quelle pâleur ! La cendre est sur leur joue.
 Il fait à peine jour, ils sont déjà bien las.
 Ils ne comprennent rien à leur destin, hélas !
 [...]

Les Contemplations, Autrefois, III, 2.

1. Tout ce qui sert à broyer.

HUGO V., *Les Contemplations*
 Livres troisième, Les luttes et les rêves

Écrits presque tous en exil, entre 1853 et 1855, les poèmes des *Contemplations* sont le reflet de la profonde détresse du poète (sa fille Léopoldine est morte, il a dû prendre le chemin de l'exil) et cette détresse même devient féconde. Il s'agit là du **contexte* personnel** : la vie de Victor Hugo. Cette souffrance va lui faire comprendre tout le sens de la communion humaine. Il est, plus que jamais, le frère de tous ceux qui souffrent au premier rang desquels on trouve les enfants, les enfants exploités par l'essor de la civilisation industrielle. On passe là du contexte personnel au **contexte* socio-économique**.

Relevez dans cet extrait de poème le vocabulaire se référant :

1. au travail industriel
2. à ses effets désastreux sur les enfants (pensez aux effets physiques, psychologiques et moraux).

2.3. Contexte géopolitique

Interrogez-vous sur les pantalons que portent toutes les femmes de tous âges en Europe. En a-t-il toujours été ainsi ? Depuis quand sont-elles autorisées à en porter ? Comment était perçu le pantalon dans d'autres régions du monde ?

Saviez-vous que George Sand avait obtenu une dérogation spéciale pour en porter car le pantalon était rigoureusement interdit aux femmes au dix-neuvième siècle ? Au vingtième siècle, dans les années cinquante, les filles ne pouvaient aller en classe en pantalon que par les jours de grands froids, quand le thermomètre descendait au-dessous de zéro. Et autrefois le pantalon était la norme dans les harems des sultans, tandis qu'en Afrique, la tenue masculine était la robe.

En Europe, le port du pantalon jugé pratique par les femmes est allé de pair avec des revendications politiques quant à leurs droits, à l'accès aux études, au monde du travail qualifié.

Que peut-on tirer de la petite histoire du pantalon féminin sinon que le contexte* socio-économique mais aussi géopolitique est souvent indispensable pour la compréhension de certains phénomènes.

À vous de chercher !

Voici un autre exemple de texte, marqué par le contexte, contexte géopolitique cette fois : un extrait du roman d'Ahmadou Kourouma (Côte d'Ivoire, 1927-2000, Lyon) au titre accrocheur *Allah n'est pas obligé* (le titre complet serait, d'après les premières lignes du récit, *Allah n'est pas obligé d'être juste dans toutes ses choses d'ici-bas*). Il nous livre, à travers le récit de Birahima, 12 ans, le terrifiant témoignage d'une époque de massacres dont les enfants sont les malheureux héros dans le Libéria des années 1993. Le grand continent africain est depuis plus de vingt ans le théâtre de guerres tribales face auxquelles la législation censée protéger les enfants, les civils, n'a que peu d'effet.

La convention internationale des droits de l'enfant, déjà citée, stipule à l'article 38 que, en cas de conflit armé :

38-2 Les États parties prennent toutes les mesures possibles dans la pratique pour veiller à ce que les personnes n'ayant pas atteint l'âge de 15 ans ne participent pas directement aux hostilités.

Avec *Allah n'est pas obligé*, nous sommes bien loin du respect de cet article. Dans l'extrait suivant, l'enfant parle de son recruteur militaire et de ce qu'il lui a fait miroiter.

Il est venu un matin me voir. Il m'a pris à part et, en secret, il m'a fait des confidences. Le Liberia était un pays fantastique. Son métier à lui, multiplicateur de billets de banque, était un boulot en or là-bas. On l'appelait là-bas grigriman. Un grigriman est un grand quelqu'un de là-bas. Pour m'encourager à partir, il m'a appris des tas d'autres choses sur le Liberia. Faforo (sexe de mon papa) !

Des choses merveilleuses. Là-bas, il y avait la guerre tribale. Là-bas, les enfants de la rue comme moi devenaient des enfants-soldats qu'on appelle en pidgin américain d'après mon Harrap's small-soldiers. Les small-soldiers avaient tout et tout. Ils avaient des kalachnikov. Les kalachnikov, c'est des fusils inventés par un Russe qui tirent sans s'arrêter. Avec les kalachnikov, les enfants-soldats avaient tout et tout. Ils avaient de l'argent, même des dollars américains. Ils avaient des chaussures, des galons, des radios, des casquettes, et même des voitures qu'on appelle aussi des 4 × 4. J'ai crié Walahé ! Walahé ! Je voulais partir au Liberia. Vite et vite. Je voulais devenir un enfant-soldat, un small-soldier. Un enfant-soldat ou un soldat-enfant, c'est kif-kif pareil. Je n'avais que le mot small-soldier à la bouche. Dans mon lit, quand je faisais caca ou pipi, je criais seul small-soldier, enfant-soldat, soldat-enfant !

Ahmadou Kourouma, *Allah n'est pas obligé*, 2000

- 1. Relevez les éléments d'appartenance au contexte géographique et politique.
- 2. Que remarquez-vous à propos du langage que l'auteur prête à l'enfant-narrateur ?

Reprenons ensemble

- 1. Il est clairement question, dans le texte, du Liberia, de « guerre tribale », d'enfants soldats maniant des kalachnikovs et auxquels on fait miroiter la possibilité de gagner de l'argent, « même des dollars américains », et d'acheter des 4x4. Le contexte de référence est bien celui des guerres civiles qu'a connues le Liberia durant les dix dernières années. Il s'agit d'un contexte géopolitique.

- 2. L'auteur prête à l'enfant narrateur un langage parlé qui mêle au français des mots de son ethnie comme « faforo », « Walahé ». L'enfant, qui dit avoir la passion des dictionnaires, donne lui-même, entre parenthèses, le sens de ces mots « Faforo (sexe de mon papa) » ; ce qui, avouons-le, est un subterfuge pratique pour le lecteur français ! Le mot « Walahé », très souvent répété, a été traduit dès le début du roman : « (Walahé ! signifie au nom d'Allah) ». À la langue tribale s'ajoute, pour l'enfant tenté par l'aventure militaire, le pidgin, c'est-à-dire l'anglais mêlé d'expressions locales qu'on parle dans les anciennes colonies britanniques comme le Liberia : « grigriman » (l'homme-sorcier, à grigris), « small-soldier ». Ce langage composite, français, ethnique, anglo-américain, est très important dans ce roman. Il traduit la situation post-coloniale qui a servi de terreau à la violence : les langages, les cultures, se heurtent à l'intérieur même de la conscience de l'enfant.

L'essentiel

Un écrit s'inscrit toujours dans un contexte. La connaissance de ce contexte permet une meilleure compréhension des enjeux du texte. Voici les plus significatifs :

- contexte socio-économique
- contexte géopolitique
- ou tout simplement contexte personnel de l'auteur.

ACTIVITÉ 3 - L'acte de lecture

- ▶ Prendre conscience des mécanismes que met en œuvre la lecture afin de devenir un meilleur lecteur
- ▶ Connaître certains processus qui donnent du sens à une lecture
- ▶ Distinguer lecture subjective et lecture objective

1. Les compétences que demande l'acte de lire

À vous de chercher !

Voici le récit de l'expérience de Jean-Paul Sartre, jeune lecteur en butte à l'étrangeté de certains termes.

Couché sur le tapis, j'entrepris d'arides voyages à travers Fontenelle, Aristophane, Rabelais : les phrases me résistaient à la manière des choses ; il fallait les observer, en faire le tour, feindre de m'éloigner et revenir brusquement sur elles pour les surprendre hors de leur garde : la plupart du temps, elles gardaient leur secret. J'étais La Pérouse, Magellan, Vasco de Gama ; je découvrais des indigènes étranges : « Héautontimoroumenos¹ » dans une traduction de Térence en alexandrins, « idiosyncrasie » dans un ouvrage de littérature comparée. Apocope, Chiasme, Parangon, cent autres Cafres impénétrables et distants surgissaient au détour d'une page et leur seule apparition disloquait tout le paragraphe. Ces mots durs et noirs, je n'en ai connu le sens que dix ou quinze ans plus tard et, même aujourd'hui, ils gardent leur opacité : c'est l'humus de ma mémoire.

Sartre, *Les mots*

(1) *Heautontimoroumenos*, expression grecque qui signifie « bourreau de soi-même ».

- > 1. Établissez la liste des mots dont vous n'avez pas saisi le sens.
- > 2. Sur lesquels avez-vous buté à la lecture ?

Reprenons ensemble

- > 1. Il s'agit sans doute de Héautontimoroumenos, idiosyncrasie, apocopes, chiasme, parangon, cafres.

> 2.

* Peut-être avez-vous buté sur idiosyncrasie et sûrement sur Héautontimoroumenos. D'autre part chiasme se prononce [kiasme], vous l'avez peut-être mal prononcé.

Reprenons « héautontimoroumenos » : vous avez été obligé d'ânonner comme les enfants, vous avez déchiffré les lettres et créé le mot lettre après lettre.

La première compétence de l'acte de lecture est le déchiffrage.

* On vous a aidé en vous donnant le sens du mot par une note dans le texte. Pour qu'un mot soit facile à lire, il faut qu'il ait un sens connu.

La seconde compétence de l'acte de lecture est de donner du sens aux mots.

* **La troisième compétence est de mettre en relation les mots entre eux.**

Tout cela met en jeu une série d'opérations complexes qui s'acquièrent, dans nos sociétés, durant l'enfance au cours d'un apprentissage difficile.

Vous avez peut-être entendu dire que les personnes qui ont un petit bagage scolaire et qui ne s'exercent plus ensuite à la lecture perdent en partie la capacité à lire couramment. Au-delà des phases d'acquisition, le savoir lire demande à être entretenu, perfectionné pour devenir un lecteur capable de comprendre aussi bien la notice d'emploi d'un appareil ménager qu'un article de journal. On sait que l'illettrisme (différent de l'analphabétisme car l'individu a théoriquement appris à lire mais faute de maîtrise suffisante ne sait pas déchiffrer correctement un texte simple) est un véritable handicap dans la vie sociale.



Pour aller plus loin

➤ 1. *Dans la première partie des Mots, œuvre autobiographique publiée en 1964 et composée alors qu'il avait 59 ans, Jean-Paul Sartre raconte comment il a découvert la lecture. La bibliothèque de son grand-père a été pour lui un vaste champ de découverte qu'il a abordé avec des frissons d'explorateur.*

➤ 2. *Idiosyncrasie* : ce terme savant emprunté au grec est employé en médecine pour désigner la disposition des organes à réagir aux agents extérieurs ; par extension il se dit pour « tempérament personnel ».

Apocope : mot qui désigne en grammaire et en rhétorique le retranchement de la fin d'un mot. Il est aussi employé en chirurgie pour désigner une fracture avec perte osseuse.

Chiasme : désigne une figure de rhétorique correspondant à une disposition en quatre membres croisés ; s'emploie aussi en médecine où il concerne le croisement des « bandelettes optiques ».

Parangon signifie modèle, type accompli. Exemple souvent donné : un parangon de vertu = un modèle de vertu.

Cafre : habitant originaire de la Cafrerie, nom longtemps donné au sud-est de l'Afrique.

NB 1 : quand ces mots ont plusieurs sens, faute de contexte, on ne peut en choisir un.

NB 2 : le mot Cafres, lui, renvoie manifestement au sentiment qui habitait l'auteur enfant. Il se sentait semblable à La Pérouse, Magellan, Vasco de Gama, bref à des explorateurs rencontrant des ethnies inconnues.

2. Le processus de la lecture

2.1. Un processus neurophysiologique

La lecture, pour celui qui a acquis les compétences minimales de reconnaissance des signes et de déchiffrement, est d'abord une **opération physique** faisant appel à des facultés neurophysiologiques bien définies qui relèvent de la vision et des différentes fonctions du cerveau.

Faisons un petit test...

Lisez le texte suivant :

Selon une étude de l'Université de Cambridge, l'ordre des lettres dans un mot n'a pas d'importance, la seule chose importante est que la première et la dernière soient à la bonne place. Le lecteur peut être dans un désordre total et vous pouvez toujours lire sans problème. C'est parce que le cerveau humain ne lit pas chaque lettre elle-même, mais le mot comme un tout. La preuve...

Ne l'avez-vous pas compris en dépit du désordre des lettres ?

Savez-vous que l'œil ne saisit pas les signes l'un après l'autre mais « par paquets » ? Nous sautons des signes. Le mouvement du regard se fait par bonds brusques et discontinus, entre lesquels de courtes pauses (entre un tiers et un quart de seconde) permettent la perception. Pendant ces arrêts, l'œil enregistrerait six ou sept signes, tout en anticipant la suite grâce à une vision « périphérique » plus floue. Le déchiffrement du lecteur est d'autant plus aisé que le texte comporte des mots brefs, connus, simples et que les phrases sont courtes et structurées.

Lire fait intervenir la mémoire immédiate : elle retient les renseignements durant un temps très court (maximum 10 secondes). Si vous mettez trop de temps pour arriver à la fin de la ligne ou de la phrase, vous oubliez le début et vous ne pouvez plus comprendre ce que vous êtes en train de lire. C'est pourquoi faute d'entraînement, on peut avoir appris à lire et être illettré, c'est-à-dire incapable de lire un texte simple.

La lecture est une activité de mémorisation, d'anticipation, de structuration et d'interprétation.

2.2. Un processus cognitif

Cognitif
Relatif à l'acquisition d'une connaissance

Une fois les signes perçus et déchiffrés, le lecteur tente de comprendre ce dont il est question, ce qui exige un travail d'**abstraction*** afin de convertir mots et phrases en éléments de signification. Le lecteur établit des réseaux de sens cohérents entre les éléments perçus. Cependant il existe des modalités de lectures différentes, comme vous l'avez lu dans le module 1. On peut survoler un texte pour saisir l'information que l'on cherche. Dans un roman, on peut s'intéresser seulement à l'action et se concentrer sur l'enchaînement des faits. À l'inverse, si le texte est plus complexe, on s'attardera sur certains passages pour en percevoir toutes les implications. Dans le cadre de la préparation à la synthèse de documents, vous apprendrez à effectuer des lectures analytiques permettant de distinguer idées principales et idées secondaires. Vous apprendrez aussi à tenir compte des différents types et des différents genres de textes : la lecture d'un poème réclame d'autres modalités que celle d'un article de journal.

2.3. Un processus affectif

À vous de chercher !

Voici un extrait d'une notice de montage.

Dirigez-vous maintenant vers votre prise téléphonique murale où vous allez installer votre xxx Boîte. Retirez tous les équipements branchés sur cette prise. Assurez-vous que la prise téléphonique murale est libre.

Branchez un filtre ADSL sur cette prise.

Branchez le câble téléphonique (connecteurs jaunes) sur ce filtre ADSL.

Branchez l'autre extrémité de ce cordon sur la prise jaune du modem xxx Boîte.

➤ Avez-vous ressenti une émotion à la lecture de ce texte ?

Reprenons ensemble

- Ne croyez pas qu'on se moque de vous. Bien sûr, la seule émotion que suscite la lecture de ce texte est l'ennui ! Il est profondément ennuyeux sauf s'il vous était utile parce que vous souhaitiez faire le branchement.

Une lecture de notice sera à cet égard différente de celle d'un roman ou d'un poème. Si la lecture de certains textes fait appel à la réflexion, à la logique, elle fait aussi appel, dans certains cas, à l'**émotion**.

L'expérience montre que la lecture d'un roman repose sur une large part d'identification aux personnages. À la fin du dix-huitième siècle, Goethe, un écrivain allemand, écrit *Les souffrances du jeune Werther*. Le héros, follement amoureux d'une jeune femme mariée qui refusera toujours son amour se suicide par désespoir. Un certain nombre de jeunes gens ont suivi l'exemple de leur romantique héros et se sont donnés la mort après la lecture du roman. Goethe est lui-même intervenu pour préciser qu'il s'agissait d'une fiction. L'engagement affectif est à l'origine de bien des lectures passionnées.

Revenons au fil conducteur de *La Nouvelle Héloïse*. Le roman eut, lors de sa publication, un énorme retentissement. L'abondant courrier des lecteurs reçu par Rousseau témoigne de réactions intenses. Certains lecteurs sont persuadés que les personnages existent vraiment (Rousseau ne leur oppose aucun démenti). D'autres croient reconnaître leur propre histoire dans celle de Julie et de Saint-Preux. Il en est qui disent avoir changé de vie à la suite de cette lecture.

Exercice d'autoévaluation 6

Voici l'extrait d'une lettre adressée par une lectrice de *La Nouvelle Héloïse* à une amie.

J'ai achevé le livre de M. Rousseau. Quel livre, ma belle, et quelle âme il faut avoir pour l'écrire. Jugez de ce que l'on doit penser de quelqu'un qui en est le héros. Tout le monde assure que c'est le cas du Citoyen¹, et moi j'aime à le croire ; une âme aussi sensible, aussi délicate, aussi vertueuse fait honneur à l'humanité. Les premiers volumes m'ont arraché des pleurs, mais le sixième, ô ma belle, je n'ose vous dire l'effet qu'il m'a fait. Non, ce n'est plus le temps des larmes, c'est une douleur vive qui s'est emparée de moi, mon cœur s'est serré, cette Julie mourante n'a plus été pour moi un être inconnu, je me suis crue sa sœur, son amie, sa Claire², mon saisissement s'est remonté au point que si je n'eusse quitté le livre, je me serais trouvé aussi mal que tout ce qui entourait cette vertueuse femme dans ces derniers moments.

Lettre de la marquise de Polignac
à la marquise de Verdelin

(1) Nom qu'aimait à se donner Rousseau citoyen de la libre Genève.
(2) L'amie de Julie dans le roman de Rousseau

1. Relevez dans cette lettre les marques de l'identification entre lectrice et personnage(s).
2. L'auteur de la lettre n'est cependant pas tout à fait dupe de ces mécanismes d'identification. À quoi le voyez-vous ?

2.4. Un processus culturel

À vous de chercher !

Voici le témoignage d'un enseignant.

L'histoire, que nous l'acceptions ou non, au-delà de nos options politiques, oriente nos lectures. J'en donnerai un exemple particulièrement pertinent me semble-t-il. J'étais jeune assistant à la Sorbonne en 1967 – on est toujours jeune et brillant assistant, on n'est jamais vieux et terne professeur. Je devais expliquer *L'Éducation sentimentale*¹ et, nourri d'un Barthes² émergent qui avait encore des saveurs de fruit interdit, je demandai à mes étudiants de déterminer les séquences à partir desquelles, eux, jeunes gens et jeunes filles de ces années-là, riches d'une certaine culture, constituaient le sens du roman. Leurs découpages orientaient unanimement le roman vers un seul et même effet : les amours d'un adolescent et d'une dame mûre. *L'Éducation sentimentale*, le drame en plus, c'était une sorte de *Diable au corps*³, à les en croire. En mars 1969, la même expérience. Tout avait changé après les accords de Grenelle, sauf les programmes de la licence. Les étudiants constituaient le sens du roman à partir des séquences politiques. Frédéric⁴ était dénoncé comme bourgeois réactionnaire et lâche qui préférait les charmes de la forêt de Fontainebleau, en galante compagnie, à l'action révolutionnaire. On isolait le sac des Tuileries, la description de la répression de 1830, la satire des clubs, comme autant de temps essentiels du roman. Oublié le roman des amours inaccomplies de Frédéric Moreau et de madame Arnoux !

Jean-Marie Goulemot

« De la lecture comme production de sens »
dans *Pratiques de la lecture*

(1) Roman de Gustave Flaubert.

(2) Critique et théoricien notamment de la lecture.

(3) Roman de Raoul Radiguet se situant durant la première guerre mondiale ; il narre les amours d'un tout jeune homme et d'une femme plus âgée dont le mari est au front.

(4) Le héros de *L'Éducation sentimentale*.

- 1. Selon ce témoignage, quelles sont les deux interprétations données par des étudiants du roman de Flaubert ?
- 2. Quel(s) événement(s) historique(s) explique(nt) ce changement d'interprétation ?
- 3. Qu'en déduisez-vous ?

Reprenons ensemble

- 1. Deux interprétations différentes de *l'Éducation sentimentale* ont été données à deux ans d'intervalle par les étudiants de J.-M. Goulemot. En 1967, les étudiants y voient le roman des « amours d'un adolescent et d'une dame mûre ». En 1969, ils le lisent comme un roman politique dont le héros est un réactionnaire et un lâche, préférant l'amour à la participation à la révolution de 1848.
- 2. Les « événements de 1968 », qui se sont terminés avec les accords de Grenelle entre le premier ministre d'alors, Georges Pompidou, et les syndicats sont intervenus entre ces deux lectures. Ces événements (qui ont démarré à partir d'une révolte d'étudiants) ont rendu les étudiants de J.-M. Goulemot sensibles à la dimension politique du roman que jusqu'alors ils ne percevaient pas.
- 3. La lecture est aussi tributaire de la **culture d'une époque, d'un milieu**. Le lecteur est historiquement, idéologiquement déterminé ; c'est-à-dire qu'il porte l'empreinte de son appartenance à un temps, à une classe sociale...

3. Le texte et ses interprétations

À vous de chercher !

À titre d'exemple de la diversité des lectures, reprenons deux critiques du roman de Claude Sales, *La Trahison*.

« Il y a des visages qui vous poursuivent toute la vie », écrit l'auteur.

Au printemps 1959, Claude Sales est sous-lieutenant d'une section sur les hauts plateaux algériens. Un jour, on l'avertit que quatre de ses hommes s'apprêtent à l'égorger. Mensonge, intoxication ? Or, parmi les supposés conjurés, il y a Taieb, jeune caporal au visage grave et beau, compagnon apprécié de tant de rondes nocturnes. Taieb se préparant à tuer ? Qui croire ?

Dans son extrême simplicité, ce récit véridique dépasse le cadre de la guerre pour aborder un thème universel, celui de la confiance que nous donnons aux autres.

Magazine littéraire, juillet-août 1999

La Trahison

Claude Sales

Éd. du Seuil, 49 F.

Au printemps 1959, le sous-lieutenant Sales dirige sur les hauts plateaux algériens une section de trente soldats dont quatre sont des Arabes. L'un d'eux, le caporal Taieb, est un des meilleurs compagnons du lieutenant. Tout bascule le jour où, convoqué par son supérieur, il apprend que Taieb et ses camarades musulmans sont soupçonnés de vouloir attenter à ses jours. Quarante ans après, Claude Sales s'interroge dans un récit autobiographique bref et poignant sur les motivations personnelles et historiques de celui qui fut son meurtrier potentiel. Réflexion sur la trahison, ce livre décrit « la guerre grise » dans toutes les nuances de ses ambiguïtés. On a rarement lu, dans un style parfaitement sobre, témoignage aussi fort sur cette guerre enfin nommée.

Valérie Marin La Mèlée.

▲ Doc. 1

Littérature 2^{de}, SABBAN H., Hatier

▲ Doc. 2

Littérature 2^{de}, SABBAN H., Hatier

Les deux auteurs ont-ils la même interprétation du thème du livre ? Justifiez votre réponse.

Reprenons ensemble

Dans le premier document, l'auteur, sans nier la présence de la guerre d'Algérie dans l'histoire, donne comme thème du livre « la confiance que nous donnons aux autres ».

Dans le second, l'auteur prend en compte le thème de la trahison mais fait de la guerre d'Algérie le thème principal du livre.

Donc, si pour un critique la guerre d'Algérie est centrale dans le roman, pour un autre, elle ne joue qu'un rôle anecdotique par rapport au drame universel de la trahison.

C'est le propre du texte littéraire que de se prêter à des lectures diverses. À travers le temps, il sollicite différemment le lecteur. Certaines questions qu'il soulevait lors de sa parution cessent d'être posées, d'autres surgissent. Aujourd'hui on ne s'interroge plus pour savoir si *La Nouvelle Héloïse* est un recueil de lettres authentiques, la cause est entendue, il s'agit d'une fiction imaginée par Jean-Jacques Rousseau ; les processus identificatoires sont différents, on sera par exemple plus sensible à l'expression de la force du désir qu'à la peinture des vertus de Julie. L'œuvre littéraire est le lieu d'une rencontre avec les questions d'un lecteur. Plus l'œuvre est riche, plus elle se prêtera à des lectures successives. En ce sens, on peut dire que le texte littéraire est ouvert à des significations vastes et nombreuses que l'auteur n'avait pas nécessairement prévues.

À vous de chercher !

- Quelles interprétations pourriez-vous donner de ce titre du roman d'Hervé Bazin : *Vipère au poing* ?

Reprenons ensemble

Polysémique

Mot porteur de plusieurs sens.

Connotation

Sens particulier que prend un mot selon le contexte ; ce sont souvent les résonances affectives d'un mot.

Dénotation

Sens d'un mot donné par un dictionnaire et qui est partagé par tout le monde.

- Le titre *Vipère au poing* a d'indéniables **connotations** de violence. La vipère est un animal venimeux ; on qualifie par analogie de vipères des personnes malfaisantes, dangereuses. Une langue de vipère renvoie à une personne médisante. De son côté le poing (poing levé, poing fermé) connote la révolte, la force. La vipère au poing est-elle brandie comme un trophée, un étendard de révolte ? Le titre est à la fois fortement connoté et ambigu (*voir plus avant commentaire sur la première de couverture*).

La poésie, qui privilégie les associations de mots, de sons est particulièrement **polysémique*** c'est-à-dire porteuse de pluralité de sens. Elle joue sur les **connotations**. La **connotation*** ajoute à la **dénotation*** des significations associées. Ainsi le mot « vieillard » désigne une personne âgée, mais la connotation du terme, si elle n'était pas perçue comme péjorative en un temps où la vieillesse était honorée comme porteuse de sagesse, est aujourd'hui si mal reçue que personne n'irait s'inscrire dans « un club de vieillards » ; on a préféré parler de « club du troisième âge » ; cette dernière expression s'est même dévaluée et on lui préfère le « club des seniors ». Les connotations d'un terme varient suivant les contextes, les époques, les milieux. La poésie, et de façon plus large la littérature, exploite le halo culturel, affectif qui entoure certains termes.

Un texte non littéraire, utilitaire, qu'il transmette une consigne ou une information, technique, scientifique ou juridique, ne demande pas des interprétations variées et personnelles. Il est même souhaitable que la marge d'interprétation soit limitée.

Les textes plus littéraires ne proposent pas toujours une interprétation unique. Ils sont sujets à des interprétations aux multiples nuances.

Cependant l'opposition entre textes à interprétation unique et textes à interprétation plus ouverte peut-être nuancée. L'actualité nous fournit de nombreux témoignages de lectures différentes de textes non littéraires. Une interview d'un homme politique peut donner lieu, suivant l'appartenance politique des commentateurs, à des interprétations fort variées.



Méthode

À chaque lecture, n'hésitez pas à vous poser toutes les questions indispensables pour vous assurer que vous ne faites aucun contresens dans l'interprétation d'un texte. La plupart du temps ce questionnement se fait presque instantanément dans votre esprit sans avoir à en décortiquer le processus, mais la vigilance s'impose toujours !

Exercice d'autoévaluation 7

Vous lirez plus loin un poème de Rimbaud intitulé « Les Effarés ». Pouvez-vous, dès maintenant, commenter ce titre après avoir cherché le mot « effaré » dans un dictionnaire. Quelles significations comporte-t-il ?

Exercices d'autoévaluation 8

Reprenez le document 4 de l'activité 1 : *Lettre aux instituteurs* de J. FERRY.

1. Imaginez que vous êtes instituteur en 1883 et que vous receviez cette lettre de votre ministre de tutelle. Quelles consignes en retireriez-vous ?
2. Relisez-le en tant que document historique. De quoi témoigne-t-il ? Vous paraît-il dépassé sur certains points ? Si oui, lesquels ?
3. Quelles questions d'actualité ce texte rencontre-t-il ?

Exercice d'autoévaluation 9

Et si l'on faisait le point sur le thème des droits de l'enfant ? Qu'avez-vous retenu ?

1. Combien de textes traitent de l'enfance ?
2. Quels textes ont une valeur juridique ? De quand datent-ils ? Y a-t-il d'autres références à la législation dans le cours ?
3. Indiquez les textes qui s'indignent du sort réservé aux enfants.
4. Quels textes proposent des modèles éducatifs ?

L'essentiel

- * Lire est un procédé complexe car nous donnons du sens à des signes abstraits.
- * La lecture est tributaire de nos émotions, de la culture d'une époque, d'un milieu. Ainsi un texte littéraire permet plusieurs lectures, c'est ce qui fait sa richesse.
- * Cependant, toutes les interprétations ne sont pas légitimes, nous ne pouvons faire fi de l'usage lexical, de la grammaire et de la cohérence interne.

Ce qu'il faut retenir

- **Quelques notions**
 - **Le paratexte** correspond à l'ensemble des indications qui entourent le texte (titre, préface, notes, première et dernière de couverture, articles de presse, interviews...).
 - **Le contexte** culturel, socio-économique, politique, biographique... permet de comprendre l'ancrage historique d'un texte.
 - **La polysémie** désigne la pluralité de sens d'un terme, d'un énoncé.
 - **La connotation** correspond à la valeur affective, culturelle d'un mot qui s'ajoute au sens propre (la **dénotation**).
- **L'idée centrale du cours**

La lecture est une activité mentale et affective, partie prenante d'une culture. Littéraire ou non-littéraire elle engage une interprétation personnelle mais est aussi déterminée par la culture d'un temps, l'organisation du texte, les intentions de l'auteur, l'agencement du paratexte.

ACTIVITÉ 1 - Qu'est-ce que le paratexte ?

Exercice 1

1. La première de couverture donne le nom de l'auteur, Hervé Bazin, écrit à droite au sommet de la page, le titre, *Vipère au poing*, dont les trois éléments occupent l'essentiel de la page, puis en bas, à gauche et en petits caractères, la collection, « Le Livre de poche », ainsi que la mention « Texte intégral ».
2. Cette première de couverture a une illustration que l'on peut qualifier de réaliste et qui vient redoubler la force du titre. Une vipère, la gueule ouverte et crachant son venin, serpente entre les trois mots du titre. Elle se détache sur un fond plus clair figurant un sol ou une paroi faits de terre, de pierre et comportant une végétation clairsemée. Vous ne le voyez pas sur la photocopie en noir et blanc, mais l'illustrateur a joué des couleurs : noir bordé d'un liseré blanc pour le titre, le nom de l'auteur, noir et blanc pour la mention de l'édition, vert de la vipère, rouge de sa langue. Le dessin illustre partiellement le titre : une vipère crache sur la page de couverture ; elle n'est pas au poing, mais son corps entre dans le P, le E, le U, le O et le N. Est-elle prise au piège du titre ou le traverse-t-elle ? En tout cas une telle première de couverture est destinée à frapper le regard.
3. La quatrième de couverture comporte cinq jugements journalistiques sur le livre et son auteur ; jugements laudatifs qui vantent, dans un style hyperbolique, le sujet du livre, ses qualités littéraires, le talent de son auteur. Ces éloges se présentent sous une forme rappelant la silhouette de livres grâce au jeu de profondeur simulé par deux rebords des rectangles où figurent les citations. Les noms des journalistes et les titres des journaux ou magazines sont indiqués : ils sont autant de gages du sérieux de ces appréciations. En bas de page, et en place centrale, se retrouve le logo du Livre de poche entouré d'une mention indiquant quelle est la spécialité de la collection : « en textes intégraux tous les chefs-d'œuvre de la littérature contemporaine ». Ainsi se confirme la qualité de « chef-d'œuvre » du roman du jeune écrivain Hervé Bazin ; le genre du livre et la jeunesse de l'auteur sont en effet indiqués dans les citations. Enfin tout en bas se trouve mentionné le lieu d'édition. La quatrième de couverture a donc manifestement une fonction publicitaire : des critiques confirmés recommandent l'achat d'un ouvrage publié dans une collection qui ne propose que des chefs-d'œuvre.
Sujet exceptionnel, livre inoubliable, on en apprend peu sur le contenu du roman : il faudra le lire pour en savoir davantage.

Exercice 2

1. La première de couverture de *La Trahison* de Claude Sales est beaucoup plus sobre que celle de *Vipère au poing*. Le nom de l'auteur en caractères romains et le titre en caractères italiques sont centrés en haut de la page ; en bas, également centré, le nom de la maison d'édition : Seuil. Les livres de poche se sont caractérisés, dès le départ, par le caractère assez tapageur de leurs couvertures : il fallait capter un public nouveau, moins élitiste. En revanche, les maisons d'édition traditionnelles, comme Le Seuil, ont longtemps gardé une apparence austère. Beaucoup sont restées et restent repérables grâce à leur couverture toujours identique. Mais on constate, depuis peu, qu'elles aussi commencent à s'ouvrir au jeu de l'effet publicitaire dès la première de couverture : bande détachable indiquant tel ou tel prix littéraire, portant parfois la photo de l'auteur, surtout s'il s'agit d'une femme jeune et jolie...
2. La quatrième de couverture comporte trois paragraphes. Le premier correspond à une citation de l'auteur. Le second présente un début de résumé de l'ouvrage suggérant qu'il est à caractère autobiographique, puisqu'il est lié à une expérience militaire algérienne de Claude Sales. Ce début de résumé comporte trois interrogations qui créent le suspense. Enfin le dernier paragraphe propose une brève analyse de l'ouvrage et en donne quatre caractéristiques : simplicité, authenticité du récit, cadre de la guerre, thème universel : la confiance.

3. La critique du *Magazine littéraire* ne s'emploie pas comme la quatrième de couverture à créer le suspense. Le caporal Taieb est donné comme un « meurtrier potentiel », le récit est une réflexion sur ses « motivations personnelles et historiques ». Pour la journaliste Valérie Marin La Mêlée, le cadre de la guerre n'est nullement secondaire ; elle insiste sur la guerre d'Algérie, « cette guerre enfin nommée » et sur ses ambiguïtés. Au-delà de la stratégie commerciale propre à la quatrième de couverture, on voit la différence de lecture que cette dernière propose par rapport à l'article bref du *Magazine Littéraire*. Elle gomme le caractère historique du récit pour lui donner une portée universelle, tandis que l'article en fait un témoignage sur la guerre d'Algérie.
4. La différence d'interprétation entre la quatrième de couverture et l'article du *Magazine littéraire* peut donner envie de lire le récit pour se faire une opinion. La guerre d'Algérie n'est-elle qu'une toile de fond ou constitue-t-elle le véritable sujet ?

Exercice 3

Parapluie, paratonnerre, parafoudre, paragrêle, parasol, paravent, parachute... sont formés sur le préfixe latin *para-* exprimant l'idée de « protection contre ».

Exercice 4

Énumérons donc les éléments du paratexte proprement dit :

- En haut le nom de l'auteur, Jules Ferry, en caractères gras, suivi en italiques du titre de l'ouvrage, *Lettre aux instituteurs* et la date de sa parution, 1883.
- Une présentation de Jules Ferry et une présentation du texte tenant en une date précise et indiquant qu'il s'agit vraiment d'une lettre adressée par J. Ferry aux instituteurs. Cette présentation brève de l'auteur et du texte est due aux auteurs du manuel.
- Des notes précisant le sens de certains mots.
- En fin de texte, à droite, à nouveau le nom de l'auteur accompagné de ses dates de naissance et de mort, le titre de l'œuvre, sa date.

ACTIVITÉ 2 - Qu'est-ce que le contexte ?

Exercice 5

1. On peut relever le verbe « travailler », employé deux fois : « Ils s'en vont travailler », « Ils travaillent ». L'idée de travail dans l'industrie est attachée à des termes comme « meules », « le même mouvement », « machine », « airain », « fer ».
2. Les effets de ce travail sur le corps et l'esprit de ces enfants sont fortement soulignés. Au titre des méfaits physiques, on peut citer les termes : « fièvre », « maigrit », « pâleur », « cendre [...] sur leur joue », « bien las ». Les expressions « Pas un seul ne rit », « pensifs » montrent la tristesse d'enfants auxquels on demande des efforts qui ne sont pas de leur âge. Le troisième vers (« Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ») suggère même l'idée de menace sexuelle.

ACTIVITÉ 3 - L'acte de lecture

Exercice 6

1. La croyance à l'identité entre le héros du roman et son auteur est formulée dans les deux phrases suivantes : « Jugez de ce que l'on doit penser de quelqu'un qui en est le héros. Tout le monde assure que c'est le cas du Citoyen » ; l'identification entre la lectrice et Claire, un personnage du roman, apparaît dans : « cette Julie mourante n'a plus été pour moi un être inconnu, je me suis crue, sa sœur, son amie, sa Claire ».
2. Madame de Polignac n'est cependant pas tout à fait dupe de ces mécanismes d'identification. Si elle attribue à « tout le monde » l'assurance que Rousseau est Saint-Preux, elle dit d'elle-même : « J'aime à le croire ». Le même verbe « croire » est employé lorsqu'il s'agit de l'identification à Claire. Le verbe croire est ce qu'on appelle un modalisateur, il indique que l'auteur n'adhère pas tout à fait aux propos qu'il tient. La croyance à l'identité Rousseau-Saint-Preux, son identification à un personnage sont des effets de sympathie et d'illusion romanesque. Mme de Polignac en est consciente.

Exercice 7

Effaré : cet adjectif ou participe passé (du verbe effarer) d'abord appliqué à une personne qui ressent un effroi mêlé de stupeur s'applique aussi à l'animal effarouché. On peut donner une large gamme de synonymes à ce mot : effarouché, troublé, hagard, inquiet, interdit, ahuri, étonné, stupéfait, troublé. Il qualifie une démarche, un air. Ici, il est substantivé (c'est-à-dire utilisé comme un nom) et mis au pluriel. On voit que les idées associées au mot vont de l'effroi, c'est-à-dire d'un saisissement d'angoisse, à la stupeur (qui rend stupide et abruti) et, en un sens plus faible, au trouble et à l'étonnement. L'idée d'abrutissement rappelle que le terme convient aux êtres humains comme aux animaux. La richesse de ce paratexte qu'est le titre suscite une attente. Certains sens du mot seront-ils développés de façon privilégiée ou tous seront-ils combinés et selon quelles modalités ?

Il y a dans la poésie une part d'ambiguïté, de flou poétique qui autorise une lecture rêveuse, subjective. C'est peut-être alors une part profonde du lecteur qui s'empare de tel texte et le fait sien.

Exercice 8

1. L'instituteur qui, en 1883, reçoit cette lettre, y lit des consignes sur l'enseignement moral qu'il doit dispenser aux élèves. La morale qu'il leur apprendra sera la « morale commune », morale universelle qui convient à tous. Il prendra garde à ne pas froisser les sentiments religieux des uns et des autres. Cette morale consistera moins en discours qu'en actes. La lettre de Jules Ferry vise essentiellement à délimiter morale « usuelle » formant des honnêtes gens et morale religieuse. Elle répond donc aux questions que pouvaient se poser ceux qui venaient d'être chargés de dispenser un enseignement laïque.
2. Ce texte rappelle les relations délicates que l'enseignement laïque a entretenues avec l'église catholique. L'établissement d'un enseignement laïque prend sens par rapport à la longue histoire d'un enseignement qui, quoique monopole d'état depuis Napoléon, avait incorporé un personnel religieux, notamment pour l'enseignement primaire, et effectué des compromis avec l'église catholique. À partir de la loi du 28 mars 1882 qui rend l'enseignement primaire obligatoire et laïque, la religion n'est plus enseignée dans les locaux scolaires, mais un jour de congé est prévu pour que les parents puissent envoyer leurs enfants au catéchisme. On est frappé à distance par la prudence de cette lettre ; Jules Ferry insiste sur la nécessité de ne pas froisser les consciences : « Au moment de proposer aux élèves un précepte, une maxime quelconque, demandez-vous s'il se trouve à votre connaissance un seul honnête homme qui puisse être froissé de ce que vous allez dire. »

Par certains côtés, ce texte renvoie à une situation dépassée. Il ne fait guère la place aux femmes, qu'il s'agisse des institutrices ou des mères de famille. L'autorité morale y est affaire d'hommes. Il a pour préoccupation majeure la question des relations avec le catholicisme. Les autres religions n'entrent guère en ligne de compte soient qu'elles se présentent comme acquises à l'idée de laïcité, c'est le cas du protestantisme et du judaïsme, soit qu'elles ne soient alors pas ou peu représentées en France, c'est le cas de l'islam.

3. Malgré tout, ce texte rencontre des préoccupations très actuelles. Il peut nous questionner et nous aider à repenser certains problèmes. L'école a-t-elle une mission morale ? On dirait aujourd'hui citoyenne. Qu'implique le terme ? L'enseignant doit-il se penser comme l'auxiliaire de la famille ? Où sont les limites d'un enseignement moral strictement laïque, c'est-à-dire respectueux des convictions religieuses individuelles ?

Exercice 9

1. Huit textes traitent clairement de l'enfance : Samivel, *De l'éducation des crabes*, Jules Ferry, *Lettre aux instituteurs*, Rousseau, *La Nouvelle Héloïse*, cinquième partie, lettre III, Hugo, *Les Contemplations*, livre III, Melancholia, John Fielden cité par Karl Marx, *Le Capital*, huitième section, chapitre 31, *La Convention internationale des droits de l'enfant*, articles 32 et 38, Ahmadou Kourouma, *Allah n'est pas obligé*, Sartre, *Les Mots*.
2. Les deux articles de la *Convention internationale des droits de l'enfant* ont une valeur juridique pour les états signataires ; la convention a été ratifiée en 1989. Par ailleurs le cours mentionne les lois françaises de 1841 et de 1874 réglementant le travail des enfants. Enfin il fait référence aux lois scolaires de Jules Ferry.
3. Des textes s'indignent du sort fait aux enfants : l'extrait des *Contemplations*, le passage de Fielden cité par Marx dénoncent leur utilisation comme force de travail, Ahmadou Kourouma montre leur exploitation en temps de guerre. De façon humoristique, Samivel souligne les normes imposées à l'enfant.
4. Deux textes proposent des modèles éducatifs : Rousseau donne l'exemple d'un modèle éducatif familial ; Jules Ferry transmet aux instituteurs des consignes pour l'enseignement d'une morale laïque.

Séquence 2

Entrons dans le texte

OBJECTIFS

- ▶ Repérer le genre et le type d'un texte
- ▶ Comprendre la situation de communication
- ▶ Maîtriser les outils d'analyse d'un texte.

Activité 1 – Repérons les genres et types de textes	107
1. Quels sont les différents types de textes ?	
2. Les différents genres de textes	
Activité 2 – Comprenons ce qu'est une situation de communication	118
1. Que signifie communiquer ?	
2. Quel est le rôle de l'énonciation dans la communication ?	
3. Repérons les niveaux de langue	
Activité 3 – Comment les figures de style donnent du sens	128
1. Apprenons à repérer l'implicite et l'explicite	
2. Apprenons à repérer quelques figures de style	
Activité 4 – Comment s'organise un texte	133
1. Apprenons à repérer les indices d'organisation d'un texte	
2. Apprenons à tenir compte des liens logiques	
Activité 5 – Se documenter sur un thème	139
1. Intégrer les textes étudiés dans l'étude du thème	
2. Utiliser les textes d'un corpus de documents	
3. Réaliser une fiche de lecture	
4. Visionner des films	
Ce qu'il faut retenir	147
Autocorrection	148

Grille d'objectifs

	En auto-évaluation	Au retour du devoir
<p>ACTIVITÉ 1 - Repérons les genres et types de textes</p>		
<p>Savoirs</p>		
Distinguer les différents types de textes.....	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Distinguer les différents genres de textes.....	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<p>Savoir-faire</p>		
Reconnaître l'intention de l'auteur à travers le type et le genre de texte.....	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<p>ACTIVITÉ 2 - Comprenons ce qu'est une situation de communication</p>		
<p>Savoirs</p>		
Distinguer les notions de locuteur, de destinataire, de message, d'énonciation.....	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Distinguer les niveaux de langue comme code sociaux.....	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<p>Savoir-faire</p>		
Reconnaître les conditions qui permettent de comprendre un message.....	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Reconnaître le code social d'un message à travers les niveaux de langue.....	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<p>ACTIVITÉ 3 - Comment les figures de style donnent du sens</p>		
<p>Savoirs</p>		
Distinguer les notions de dénotation, de connotations, d'explicite et d'implicite.....	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Distinguer quelques figures de style.....	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<p>Savoir-faire</p>		
Être capable de repérer tout ce qui n'est pas dit dans un texte.....	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<p>ACTIVITÉ 4 - Comment s'organise un texte</p>		
<p>Savoir</p>		
Connaître les notions d'indices d'organisation.....	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<p>Savoir-faire</p>		
Être capable de repérer la structure d'un texte en utilisant les indices d'organisation.....	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<p>ACTIVITÉ 5 - Se documenter su un thème</p>		
<p>Savoir</p>		
Utiliser les textes d'un corpus.....	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<p>Savoir-faire</p>		
Établir une fiche de lecture par rapport à un thème donné.....	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Les textes qui vous sont proposés au BTS ont des sources variées et sont de nature diverse : ils sont extraits d'œuvres littéraires, d'essais sociologiques, d'ouvrages historiques ou philosophiques, de dictionnaires, d'encyclopédies ; ce sont des articles de presse, des entretiens, des définitions, des poèmes, des passages de romans ou de pièces de théâtre.

À l'intérieur de ces catégories de **genres**, il est utile de déterminer l'appartenance à une **typologie** : texte argumentatif, informatif, narratif, injonctif, descriptif.

Ces différentes caractéristiques, qui permettent de répertorier les documents et de les identifier, permettent aussi de mieux les analyser. À l'intérieur du dossier de synthèse, elles induisent une explication plutôt qu'une autre. Il est donc essentiel que vous y soyez attentif.

ACTIVITÉ 1 - Repérons les genres et types de textes

- ▶ Savoir identifier les caractéristiques de chaque type de texte
- ▶ Savoir identifier le genre d'un texte
- ▶ Comprendre l'intention de l'auteur et les enjeux du texte.

1. Quels sont les différents types de textes ?

Chaque type de texte correspond à une intention principale de l'auteur : raconter, montrer, informer ou expliquer, chercher à convaincre, inciter à agir, conseiller. Il est indispensable de connaître cette intention pour ne pas faire de contresens. Il n'est pas rare que certains textes allient le narratif et le descriptif, pas rare non plus que le type informatif soit associé au type explicatif.

À vous de chercher !

- Voici un article de **La Convention internationale des Droits de l'Enfant** (1989).

Article 22

1. Les États parties prennent les mesures appropriées pour qu'un enfant qui cherche à obtenir le statut de réfugié ou qui est considéré comme réfugié en vertu des règles et procédures du droit international ou national applicable, qu'il soit seul ou accompagné de ses père et mère ou de toute autre personne, bénéficie de la protection et de l'assistance humanitaire voulues pour lui permettre de jouir des droits que lui reconnaissent la présente Convention et les autres instruments internationaux relatifs aux droits de l'homme ou de caractère humanitaire auxquels lesdits États sont parties.

De quel type de texte s'agit-il ? Justifiez votre réponse (vocabulaire, temps des verbes...).

Reprenons ensemble

- Ce texte est de type **informatif*** ; il informe des droits que les États signataires de la Convention des droits de l'Enfance assurent aux enfants. Le vocabulaire est de nature juridique : « mesures », « règles et procédures du droit international ou national », « droits », « instruments internationaux relatifs aux droits de l'homme »... Les verbes majeurs sont au présent de l'indicatif, temps utilisé aussi pour exprimer une vérité générale.

À vous de chercher !

Voici un extrait du roman de George Sand, *La Mare au diable*.

[...] Voilà bientôt deux ans que tu es veuf de ma fille, et ton aîné a sept ans. Tu approches de la trentaine, mon garçon, et tu sais que, passé cet âge-là, dans nos pays, un homme est réputé trop vieux pour rentrer en ménage. Tu as trois beaux enfants, et jusqu'ici ils ne nous ont point embarrassés. Ma femme et ma bru les ont soignés de leur mieux, et les ont aimés comme elles le devaient. Voilà Petit-Pierre quasi élevé ; il pique déjà les bœufs assez gentiment ; il est assez sage pour garder les bêtes au pré, et assez fort pour mener les chevaux à l'abreuvoir. Ce n'est donc pas celui-là qui nous gêne ; mais les deux autres, que nous aimons pourtant, Dieu le sait, les pauvres innocents, nous donnent, cette année, beaucoup de souci. Ma bru est près d'accoucher, et elle en a encore un tout petit sur les bras. Quand celui que nous attendons sera venu, elle ne pourra plus s'occuper de ta petite Solange et surtout de ton Sylvain, qui n'a pas quatre ans et qui ne se tient guère en repos ni le jour ni la nuit.

- 1. Quel est le but du père Maurice tandis qu'il s'adresse à son gendre ?
- 2. Faites le plan du texte en reformulant les propos du père Maurice sous forme d'idées essentielles. Relevez également les mots de liaison qui peuvent introduire chaque partie.
- 3. Dans quel type de texte rangeriez-vous cet extrait ?

Reprenons ensemble

Vous avez sans doute remarqué que l'intention de l'auteur ici n'est pas la même que dans l'autre texte. Si vous ne l'avez pas encore remarqué, prenez encore quelques minutes pour les comparer.

- 1. Dans cet extrait romanesque, un personnage, le père Maurice, essaie de **convaincre** son gendre de se remarier. C'est la **thèse*** qu'il va développer.
- 2. Il développe successivement trois idées essentielles, qui sont des arguments* (on en reparlera) :
 - Si un homme attend trop longtemps, il ne peut pas espérer se marier. Cet argument est introduit par des expressions de liaison exprimant le temps : « voilà bientôt deux ans » et par « tu sais que, passé cet âge-là, dans nos pays, un homme est réputé trop vieux pour rentrer en ménage ».
 - Les petits-enfants constituent une charge et un souci pour les grands-parents qui les élèvent. Cet argument n'est introduit par aucun mot de liaison, ce n'est pas cet argument que le père Maurice veut mettre en valeur.
 - La bru du père Maurice va bientôt accoucher et ne pourra plus les aider à s'occuper des enfants. Cet argument est introduit par un mot de liaison exprimant l'opposition « mais ».

Vous voyez donc que les deux textes ne relèvent pas de la même intention, l'un informe sur une convention sans que l'auteur s'investisse, l'autre fait argumenter un personnage qui veut convaincre que son opinion est la bonne.
- 3. Cet extrait est de **type argumentatif*** puisqu'il cherche à convaincre.

Vous avez étudié deux exemples qui vous ont montré deux types de textes, les plus fréquents en BTS, le texte informatif et le texte argumentatif.

Vous trouverez à la fin de cette activité un récapitulatif des autres types avec leur usage.

Thèse

proposition que l'on tient pour vraie et que l'on s'engage à défendre.

Exercice d'autoévaluation 1

Dernière étape de mon enquête.

L'avant-veille de mon départ, en ouvrant l'*Arab Times*, je tombe sur un long article concernant les courses de chameaux. Tout un topo très lyrique sur les traditions bédouines, le retour aux sources... et les enfants de huit à dix ans qui montent les bêtes de course.

J'ai lu des comptes-rendus sur l'effroyable situation de ces enfants jockeys, kidnappés ou achetés dans des familles misérables, au Pakistan et au Bangladesh, que l'on affame avec soin afin qu'ils restent aussi légers que possible, et qui risquent leur vie pour le plaisir des cheikhs des Émirats et d'Arabie Saoudite. Un journal pakistanais racontait par le menu le repas de lait et de miel, ainsi que les mille gâteries auxquels ont droit... les chameaux, puis les conditions de vie des petits jockeys :

Pendant la période des courses, je n'avais l'autorisation d'absorber qu'un peu d'eau, et cela quinze jours durant, racontait Mohammed, dix ans, jockey au service d'un émir pendant cinq ans. Le reste de l'année je dormais dehors, dans une couverture, et je ne pouvais me nourrir que de riz... On ne me donnait que cela.

Les accidents ne se comptent plus. De nombreux enfants ont trouvé la mort, écrasés par le poids de leur monture ou piétinés par elle.

Le gouvernement du Pakistan s'est alarmé. Des filières entières ont été ainsi repérées et démontées, affirmait le journal pakistanais *Newslines* en septembre 1992.

Dominique Torrès, *Esclaves*

1. De quel type de texte s'agit-il ?
2. Pouvez-vous distinguer ce qui relève de l'information et ce qui relève de l'illustration ?

2. Les différents genres de textes

Lorsque vous aurez déterminé le type de texte que vous avez sous les yeux, pensez aussi à repérer le **genre*** du texte. En simplifiant un peu les choses, on peut distinguer les genres littéraires et les genres non littéraires.

2.1. Les textes littéraires

Les textes littéraires ne sont pas les plus fréquents dans les dossiers de synthèse, mais leur présence et leur confrontation avec des documents de genres et de types différents posent certains problèmes. Il est important de savoir ce que représentent les apports de ces textes et comment les utiliser.

2.1.1. Les extraits romanesques

Reprenons l'extrait de *La Mare au diable*.

À vous de chercher !

Reportez-vous à l'extrait de *La Mare au diable* page précédente.

- > 1. Qui parle ? Qui dit « nous » ?
- > 2. S'agit-il du style direct ou indirect ?
- > 3. Qu'est-ce qui peut nous faire penser qu'il s'agit d'un roman ?

Reprenons ensemble

- 1. C'est le père Maurice qui parle. Il dit « nous » en parlant de sa femme, de sa bru et de lui-même, il s'adresse à son gendre en lui disant « tu ».
- 2. L'auteur fait parler son personnage au style direct « Voilà bientôt deux ans que tu es veuf... ».
- 3. Avez-vous pensé une seconde que c'est l'auteur qui parle ? Vraisemblablement non, il s'agit plutôt d'un extrait de roman dans lequel l'auteur s'efface pour laisser parler ses personnages. En effet, en observant le paratexte on apprend que l'auteur est George Sand, romancière du dix-neuvième siècle que vous connaissez peut-être. On sait aussi qu'un auteur utilise différents procédés pour rendre son récit vivant : dialogue, mise en scène, intrigue. Il est évident que dans un corpus de textes pour une synthèse de documents, vous serez obligé de faire abstraction de ces procédés littéraires pour conserver l'argumentation en faveur du mariage ou l'organisation des familles au dix-neuvième siècle.



Pour aller plus loin

Un auteur peut aussi faire parler ses personnages au style indirect. Prenons un exemple extrait, lui aussi, de *La mare au diable*.

« La vieille en fut à la fois inquiète et réjouie ; elle engagea sa fille à **n'en point parler, disant que si on venait à savoir le miracle qui se faisait chez elle, on la tiendrait pour sorcière** ».

L'auteur rapporte les paroles de la vieille à sa fille au lieu d'établir un dialogue entre la mère et la fille.



Méthode

Un texte romanesque raconte une histoire généralement aux temps du passé : passé simple, passé composé, imparfait. Celui qui raconte est le narrateur. Le narrateur peut raconter le récit sans s'impliquer personnellement (on parlera de **récit à la troisième personne**) ; il peut aussi utiliser la première personne (on parle alors de **récit à la première personne**), dans ce cas, il est ou non un personnage de l'histoire (il peut avoir été témoin des événements). Les paroles des personnages sont rapportées au style direct ou indirect.

N'oublions pas que le roman est une œuvre de fiction qui renvoie généralement à une situation sociale, historique ; c'est le contexte dont nous avons parlé plus haut.

Le roman fait appel à la narration (quelqu'un raconte) et à la description (de lieux, d'activités, de personnages). Les extraits romanesques que vous aurez à lire racontent des événements appartenant à l'imaginaire de l'auteur et cet imaginaire est transmis par le biais d'un narrateur. Il vous faudra veiller lorsque vous aurez à faire référence au texte, dans votre travail de synthèse, à ne pas confondre **auteur*** et **narrateur***. Prenons l'exemple du roman d'Albert Camus *L'Étranger* paru en 1942. Lisons les premières lignes : « *Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut être hier, je ne sais plus* ». Ce n'est pas de la mère de Camus dont il s'agit mais de la mère du narrateur, Meursault. Camus est l'auteur de ces lignes, du roman ; son récit passe par la bouche d'un narrateur. Par ailleurs, le héros meurt à la fin du récit... non l'auteur. Pensez toujours à opérer cette distinction en présence d'un texte romanesque ; faute de quoi vous commettriez un regrettable contresens.

Exercice d'autoévaluation 2

Voici deux extraits de roman.

Extrait 1 – Émile Zola, *L'Assommoir*, 1877

Dans son coin de misère, au milieu de ses soucis et de ceux des autres, Gervaise trouvait pourtant un bel exemple de courage chez les Bijard. La petite Lalie, cette gamine de huit ans, grosse comme deux sous de beurre, soignait le ménage avec une propreté de grande personne ; et la besogne était rude, elle avait la charge de deux mioches, son frère Jules et sa sœur Henriette, des mômes de trois ans et cinq ans, sur lesquels elle devait veiller toute la journée, même en balayant la vaisselle. Depuis que le père Bijard avait tué sa bourgeoise d'un coup de pied dans le ventre, Lalie s'était faite la petite mère de tout le monde. Sans rien dire, d'elle-même, elle tenait la place de la morte, cela au point que sa bête brute de père, pour compléter sans doute la ressemblance, assommait aujourd'hui la fille comme il avait assommé la maman autrefois. Quand il revenait soûl, il lui fallait des femmes à massacrer. Il ne s'apercevait seulement pas que Lalie était toute petite ; il n'aurait pas tapé plus fort sur une vieille peau. D'une claque, il lui couvrait la figure entière, et la chair avait encore tant de délicatesse, que les cinq doigts restaient marqués pendant deux jours.

Extrait 2 – Hervé Bazin, *Vipère au poing*, 1948

Je saisis la vipère par le cou, exactement au-dessus de la tête, et je serrai, voilà tout. Cette détente brusque, en ressort de montre qui saute hors du boîtier – et le boîtier, pour ma vipère s'appelait la vie – ce réflexe désespéré pour la première et pour la dernière fois en retard d'une seconde, ces enroulements, ces déroulements, ces enroulements froids autour de mon poignet, rien ne me fit lâcher prise. Par bonheur, une tête de vipère, c'est triangulaire (comme Dieu, son vieil ennemi) et montée sur un cou mince, où la main peut se caler. Par bonheur, une peau de vipère, c'est rugueux, sec d'écailles, privé de la viscosité défensive de l'anguille. Je serrais de plus en plus fort, nullement inquiet, mais intrigué par ce frénétique réveil d'un objet apparemment si calme, si digne de figurer parmi les jouets de tout repos. Je serrais. Une poigne rose de bambin vaut un étau. Et, ce faisant, je rapprochais la vipère de mon nez, très près, tout près, mais rassurez-vous, à un nombre de millimètres suffisant pour que fût refusée leur dernière chance à des crochets tout suintants de rage.

1. Qui est le narrateur dans l'extrait 1 ? De quel genre de récit s'agit-il donc ?
2. Qui est le narrateur dans l'extrait 2 ? De quel genre de récit s'agit-il ?
3. Qui sont les auteurs de ces deux textes ?
4. Comment traiteriez-vous l'extrait 1 dans un groupement de textes dont le thème serait « les droits de l'enfant » ?

2.1.2. Les textes poétiques

Reconnaisables le plus souvent à leur forme versifiée, ils renvoient à une époque, à un courant littéraire et surtout à une **forme**, comme le sonnet ou le poème en vers libres. Ces textes sont en général riches en **images***. Souvent brefs, ils doivent leur force aux **procédés stylistiques** propres à la poésie.

La poésie se signale par sa mise en page : le texte se referme sur lui-même, se découpe en strophes, en vers, en unités particulières ; le texte poétique développe ainsi un langage différent.

La présence d'un texte poétique dans un dossier de synthèse se limite souvent à illustrer une problématique. Mais il participe à son analyse en soulignant ou en révélant, dans un domaine différent de celui des théories ou des réflexions sociologiques, une autre façon d'aborder les mêmes thèmes.

Prenons un exemple

La France des années 1870 voit l'insurrection de la Commune et la violente répression dont elle est victime. Le jeune poète Arthur Rimbaud, il a alors 16 ans, nous offre un portrait saisissant de la misère des enfants du peuple dans un poème intitulé *Les Effarés*.

Les effarés

Noirs dans la neige et dans la brume,
Au grand soupirail qui s'allume,
Leurs culs en rond,
À genoux cinq petits, – misère ! –
Regardent le Boulanger faire
Le lourd pain blond.
Ils voient le fort bras blanc qui tourne
La pâte grise et qui l'enfourne
Dans un trou clair.
Ils écoutent le bon pain cuire.
Le Boulanger au gras sourire
Grogne un vieil air.
Ils sont blottis, pas un ne bouge,
Au soufre du soupirail rouge
Chaud comme un sein.
Quand pour quelque médianoche,
Façonné comme une brioche
On sort le pain,
Quand, sous les poutres enfumées
Changent les croûtes parfumées
Et les grillons,
Que ce trou chaud souffle la vie,
Ils ont leur âme si ravie
Sous leurs haillons,
Ils se ressentent si bien vivre,
Les pauvres Jésus pleins de givre
Qu'ils sont là tous,
Collant leurs petits museaux roses
Au treillage, grognant des choses
Entre les trous,
Tout bêtes, faisant leurs prières
Et repliés vers ces lumières
Du ciel rouvert,
Si fort, qu'ils crèvent leur culotte
Et que leur chemise tremblote
Au vent d'hiver.

Arthur Rimbaud,
Poésies, 20 sept. 1870

À vous de chercher !

- Que retenir de particulièrement fort et poétique qui dénonce mieux la misère enfantine qu'un long discours ?

Reprenons ensemble

- Ce poème dénonce la misère, c'est sans doute ce que vous en retiendrez. Mais chacun lit un poème avec sa propre sensibilité. Pour ma part, je retiendrai la vision initiale de ces petits miséreux agenouillés « le cul en rond » autour du soupire rouge et chaud, prisonniers à l'extérieur ; mais aussi l'extase religieuse qui prend ces enfants devant le pain sorti du four ; ils sont de petits animaux saisis d'un tremblement sacré devant le pain rond qu'ils ne mangeront jamais. On se souvient des connotations du mot *effarés* qui trouvent alors leur pleine valeur.

2.1.3. Les extraits de théâtre

Le troisième grand genre avec le roman et la poésie est le théâtre. Le texte théâtral ne se suffit pas totalement à lui-même. En effet, une pièce de théâtre est faite pour être jouée par des comédiens devant un public. Elle trouve son accomplissement dans la représentation.

Le théâtre a lui aussi son langage. Il repose essentiellement sur des **tours de parole** : **dialogue***, **monologue***, **aparté** puisque les personnages parlent et se parlent directement sans l'intermédiaire d'un narrateur. Par le biais de la parole qu'ils s'adressent, de leurs jeux de scène, les protagonistes de l'action tiennent au public un discours vivant. Les personnages se parlent sur scène et l'auteur s'adresse aux spectateurs par leur intermédiaire. Souvent l'auteur ajoute des indications de mise en scène, pour la majorité d'entre elles ces indications sont destinées à guider le jeu des acteurs, ce sont les **didascalies***.

Rares sont les extraits de théâtre dans un corpus, aussi nous n'allons pas nous y attarder.

Vous allez directement passer à l'exercice d'autoévaluation en utilisant les méthodes que vous avez déjà utilisées avec les autres textes littéraires.

Dialogue
ensemble
de paroles
échangées par
les personnages
d'une pièce de
théâtre.

Monologue
dans une pièce
de théâtre, scène
à un personnage
qui parle seul.

Didascalie
instructions de
l'auteur aux
interprètes de sa
pièce de théâtre.

Exercice d'autoévaluation 3

Nous sommes en Russie, en 1905. Un groupe de révolutionnaires nihilistes fait le projet d'assassiner le grand-duc Serge. Un des protagonistes de l'action, Kaliayev, chargé de lancer la bombe, a retenu son bras parce que dans la calèche du grand-duc se trouvaient deux enfants. Il revient de cet attentat manqué et se justifie auprès de ses camarades.

1. Pourquoi peut-on affirmer qu'il s'agit-il d'un extrait d'une pièce de théâtre ?
2. Si cet extrait vous était donné dans un corpus de textes concernant le terrorisme, comment l'utiliserez-vous ?

Stepan

Il y avait aussi la grande duchesse. Cela faisait trop de monde, je suppose, pour notre poète. Par bonheur les mouchards n'ont rien vu.

Annenkov parle à voix basse à Stepan. Tous regardent Kaliayev qui lève les yeux vers Stepan.

Kaliayev, égaré.

Je ne pouvais pas prévoir... Des enfants, des enfants surtout. As-tu regardé des enfants ? Ce regard grave qu'ils ont parfois... Je n'ai jamais pu soutenir ce regard... Une seconde auparavant, pourtant, dans l'ombre, au coin de la petite place, j'étais heureux. Quand les lanternes de la calèche ont commencé à briller au loin, mon cœur s'est mis à battre de joie, je te le jure. Il battait de plus en plus fort à mesure que le roulement de la calèche grandissait. Il faisait tant de bruit en moi. J'avais envie de bondir. Je crois que je riais. Et je disais « oui, oui »... Tu comprends ?

Il quitte Stepan du regard et reprend son attitude affaissée.

J'ai couru vers elle. C'est à ce moment que je les ai vus. Ils ne riaient pas eux. Ils se tenaient tout droits et regardaient dans le vide...(....) Je n'ai vu qu'eux. S'ils m'avaient regardé, je crois que j'aurais lancé la bombe. Pour éteindre au moins ce regard triste. Mais ils regardaient toujours devant eux.

Il lève les yeux vers les autres. Silence.

Albert Camus, *Les Justes*, 1949

2.2. Les textes non littéraires

Nous venons de voir de manière succincte ce que l'on peut appeler les genres littéraires : roman, poésie, théâtre. La plupart des textes qui vous sont proposés appartiennent à d'autres registres. Essais, articles de presse : en règle générale, ce sont des textes qui vous offrent une réflexion sur un sujet d'actualité, sur un thème donné. Nous venons de vous donner quelques clefs pour entrer dans un texte dit littéraire, voyons maintenant comment entrer dans une autre forme de texte.

2.2.1. L'essai

Le destin de la « petite Lili de Somalie », chère au cœur du chanteur Pierre Perret, n'est sans doute pas si différent de celui de nos arrière-grands-parents qui durent quitter un jour leur Bretagne, leur Corse, leur Nord, leur Berry ou leur Occitanie natales dans les années 1920 en ne parlant pas un mot de français.

Voici un texte qui donne les raisons du départ de nos ancêtres vers d'autres cieux plus cléments pour eux.

Pourquoi exactement est-on parti ?

D'abord il y a la très grande misère. On imagine à tort la France rurale du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e siècle comme une mosaïque de petits, moyens et grands propriétaires. On oublie la foule des ouvriers agricoles, filles et garçons, des journaliers, des petits métiers temporaires, des familles nombreuses. Une carte postale des Pyrénées, éditée avant 1914, qui montre les premiers « touristes verts » riches, bien sûr, superbement chaussés et vêtus, et, près d'eux, ceux que la légende appelle des « chuca-micas », des enfants loqueteux, pieds nus qui mendient : les suce-miettes. Ceux qui ne tendent pas la main car les parents sont trop dignes. Ils sont loués pour tout l'été ; un été qui commence en mai et s'achève après Toussaint. Ils ne gagnent pas d'argent mais c'est une bouche de moins à nourrir. Suivant leur âge, ils binent le jardin, font de petits savonnages, s'occupent d'un bébé, servent de chien au berger, accompagnent les buronniers sur l'Aubrac.

Marie Rouanet, *Cher Pays de mon Enfance*, Paroles de Déracinés, Librio, 2005

À vous de chercher !

- 1. Quel est le sujet de ce court extrait ?
- 2. Quel est le genre de ce texte ? Cochez la bonne réponse.
- Roman
- Poème
- Texte théâtral
- Essai
- À quel type de texte avons-nous affaire ?
- Texte argumentatif
- Texte narratif
- Texte descriptif
- Texte explicatif
- Pourquoi avez-vous coché ces cases ?
- 3. Faites la différence entre la part de commentaire et la part d'exemple dans le sujet traité.

Reprenons ensemble

- 1. Cet extrait décrit le sort des enfants de la France rurale miséreuse au XIX^e siècle et au début du XX^e, les uns mendient, les autres sont loués pour l'été.
- 2. Bien sûr vous avez coché **l'essai** car vous avez reconnu que ce n'est un extrait ni de roman, ni de théâtre, ni de poésie. Alors, qu'est-ce que l'essai ? C'est un ouvrage de réflexion, souvent un texte de démonstration d'idées.
La question de départ « Pourquoi exactement est-on parti ? » incite à penser que l'auteur va donner son point de vue sur la question avec ses arguments, il **s'agit donc plutôt d'un texte argumentatif**.
- 3. L'analyse porte sur la composition de la France rurale de cette époque-là. Elle n'est pas seulement faite de propriétaires mais aussi d'hommes et de femmes qui louent leur force de travail et dont les nombreux enfants sont autant de bouches à nourrir. Les exemples montrent les petits mendiants auprès des touristes ou employés à des travaux divers que la dernière phrase énumère.
Comme vous avez dû le voir, ici aussi on raconte ce que font des enfants dans la misère ; mais à la différence du roman ce récit est un exemple à l'appui des propos de l'auteur, Marie Rouanet. Ici vous n'aurez pas à déduire une idée abstraite d'un extrait de roman ou d'un poème, comme on l'a vu, ces exemples sont au service de l'idée déjà exprimée, nos arrière-grands-parents sont partis parce qu'il y avait d'abord une très grande misère.

**Méthode**

Les essais sont des ouvrages de réflexion, le plus souvent **argumentatifs**, qui confrontent différents points de vue et traduisent les prises de position de leurs auteurs. Textes d'idées, ils ne racontent pas (à la différence du roman), mais analysent pour proposer un point de vue, pour défendre ou réfuter des thèses. Ces textes renvoient à des situations généralisables ou généralisées, à des théories, à des analyses d'ordre sociologique ou philosophique. Plutôt que la description de ce qui se passe au domicile de la petite Lalie dans *L'Assommoir*, vous aurez à lire une analyse des ravages de l'alcoolisme dans les couches populaires de cette fin du XIX^e siècle. Plutôt que de lire un poème sur la misère des enfants en 1870 dans les rues de Paris, vous lirez ce qui a conduit à cet état de fait. L'essai peut parfois rejoindre une forme de romanesque.

2.2.2. L'article de presse

Procurez-vous un journal, vous en avez sans doute un sous la main. Examinez son contenu et décrivez-le.

Vous y voyez des articles avec des titres plus ou moins gros, des phrases d'introduction.

➤ **un article** est une unité rédactionnelle qui, quelle que soit sa dimension, constitue un tout cohérent et intelligible. C'est la création originale du journaliste qui le rédige à partir de sources variées. Pour assurer sa cohérence et sa compréhension, il est admis que l'article doit offrir, à propos d'un événement, les réponses aux questions suivantes : qui ? quoi ? pourquoi ? où ? quand ? comment ?

➤ **le chapeau** ou « **chapô** » est un texte assez court introduisant l'article (on parle aussi **d'accroche**) qui retient l'attention du lecteur : il s'agit d'un chapeau **incitatif** ; ou qui résume l'essentiel de l'article : il s'agit d'un chapeau **informatif***.

Peut-être le journal que vous avez sous la main prend-il des positions politiques très tranchées. Le rédacteur en chef peut proposer quelquefois dans ce cas-là quelques lignes significatives de ses convictions politiques. Il s'agit alors d'un éditorial.

➤ **l'éditorial** est un article engageant l'opinion d'un journal et signé par un responsable de la publication ou du nom du journal. Il ne peut y en avoir qu'un par numéro. La plupart des journaux n'en publient que rarement, pour les grandes occasions.



Méthode

La réalité contemporaine, historique, économique et sociale est abordée également à travers des articles de presse. Ces extraits ont des particularités et un statut spécifiques. Réflexions plus rapides et plus ponctuelles que celles avancées dans un essai, ces articles font souvent le **constat** d'un événement lié à un fait de société. Vous devez pouvoir distinguer ce qui relève de l'information de ce qui relève de la polémique : l'information donne des renseignements si possibles neutres, la polémique donne des informations partisans et relève du combat d'idées. Vous devez pouvoir également repérer comment se présente une information et ce qui en est donné à lire.

Exercice d'autoévaluation 4

Le petit Samir, battu à mort à Montauban, avait été signalé aux services sociaux de Saint-Étienne

Il suffit parfois d'un changement d'adresse ou d'une absence non signalée à l'école pour que le suivi d'un enfant maltraité échappe à la vigilance des services sociaux. Le cas du petit Samir, 8 ans, battu à mort par son oncle à Montauban (Tarn-et-Garonne), illustre les conséquences dramatiques que peut alors entraîner la moindre défaillance de l'administration.

Samir est mort le 3 novembre à l'hôpital de Montauban d'un traumatisme crânien, son corps, squelettique, était couvert d'hématomes. Né à Mayotte, l'enfant était arrivé en métropole en 2003. Après avoir séjourné dans la famille de son père à Saint-Etienne (Loire), il avait été confié à la garde d'un oncle, un sérigraphiste de 26 ans qui vivait avec sa compagne de 23 ans et leurs deux enfants dans un appartement du centre de Montauban. L'oncle a été mis en examen le 12 novembre pour « *violences habituelles ayant entraîné la mort sans intention de la donner* » et placé en détention provisoire. Il n'a pas caché aux policiers qu'il battait régulièrement son neveu, parfois à coups de poing. Sa compagne, également écrouée, est poursuivie pour complicité.

Le Monde, 21-22 novembre 2004

1. Cet extrait de dossier du journal *Le Monde* est scindé en deux parties. Comment les caractériser ?
2. Comment le titre de l'article se justifie-t-il ?

L'essentiel

Voici deux tableaux qui vous permettront de repérer facilement les différents types et genres de textes afin de savoir comment les utiliser dans un corpus de documents d'après l'intention de l'auteur.

Les genres littéraires

Le genre romanesque	C'est une œuvre d'imagination constituée par un récit. Il raconte au lecteur les aventures, les sentiments d'un héros. C'est le narrateur qui organise la succession des événements constituant l'intrigue.
Le genre poétique	Ce genre regroupe les poèmes en vers et les poèmes en prose. Le poème peut adopter une forme régulière ou, au contraire, libre. Par le jeu sur les sons, le rythme, les images, il évoque des sentiments, des émotions.
Le genre théâtral	C'est une œuvre écrite pour être jouée, pour être mise en scène c'est pourquoi nous trouvons des didascalies (précisions sur la mise en scène). Des personnages se donnent la réplique ou monologuent au discours direct.

Les genres non littéraires

L'essai	C'est un genre dans lequel l'auteur confronte des opinions, développe des jugements de valeur, prend position au moyen d'arguments.
Le texte fonctionnel	Il concerne les situations quotidiennes liées à la vie privée ou à la vie professionnelle : règlement intérieur, notice de montage, mode d'emploi.
L'article de presse	Il rend compte d'un événement en répondant aux questions : qui ? quand ? où ? quoi ? comment ? La mise en page en colonnes, les titres, les intertitres, les illustrations favorisent la lecture et mettent en évidence l'essentiel de l'information.
La lettre	Cette forme de communication écrite est utilisée dans les relations personnelles et professionnelles. Dans une situation professionnelle, la lettre respecte des normes de présentation et d'organisation.

On s'aperçoit d'emblée qu'il est délicat, artificiel de cloisonner les genres. Mais cette identification est quand même utile : elle permet de situer un discours en fonction de ses objectifs et d'éclairer ce discours avec les outils d'analyse adéquats.

Chaque type de texte correspond à une intention principale de l'auteur :

- décrire : texte descriptif*
- raconter : texte narratif*
- informer : texte informatif*
- expliquer : texte explicatif*
- convaincre : texte argumentatif*

Le genre des textes littéraires, essais, articles de presse participent aussi à cette intention.

ACTIVITÉ 2 – Comprendons ce qu'est une situation de communication

- ▶ Distinguer les notions de locuteur, de destinataire, de message, d'énonciation
- ▶ Distinguer les niveaux de langue pour savoir qui parle et comment et sa signification
- ▶ Connaître des moyens qui permettent de comprendre un message
- ▶ Reconnaître le code social d'un message.

Que l'on prenne un texte dit littéraire, une analyse sociologique (disons l'essai), un article de presse, ce qui importe c'est de comprendre qui parle à qui. Le comment on parle à l'autre, nous le verrons dans l'activité 3.

Pour qu'une communication puisse avoir lieu, plusieurs facteurs doivent être réunis. On s'amuse, le fait n'a pourtant rien d'amusant, à raconter l'histoire d'un médecin disant à son patient schizophrène qui le menaçait : « **Sortez et prenez la porte** ». Le patient se lève et soulève la porte hors de ses gonds... Le dit patient est partagé entre son moi et la réalité. Il prend, comme on dit, **les mots au pied de la lettre**. Heureusement, nous ne réagissons pas comme cela. Mais qui d'entre nous n'a pas vécu une situation de quiproquo ou de mal entendu.

Savez-vous que le mot quiproquo vient d'une expression latine signifiant **prendre un quoi pour ce que** ; on parlera aussi d'un malentendu. Vous avez sans doute été confronté dans votre vécu à une de ces situations et, dans votre scolarité, vous avez sans doute lu inscrit quelque part **contresens**. L'expression signifie que vous n'aviez pas compris la question posée ou que vous aviez mal lu un texte donné. Est-ce à dire que votre capacité à comprendre était moindre ? Non, il vous manquait sans doute les codes nécessaires.

1. Que signifie communiquer ?

À vous de chercher !

Le patron dit : « Avez-vous reçu les renseignements attendus sur le dossier Marcal ?
La secrétaire répond : « Non Monsieur, ils tardent à venir. »

- > 1. Qui parle dans chaque phrase ?
- > 2. À qui ?
- > 3. Quel est le thème et le contenu de cet échange de paroles ?
- > 4. Quelle langue parlent-ils ?

Reprenons ensemble

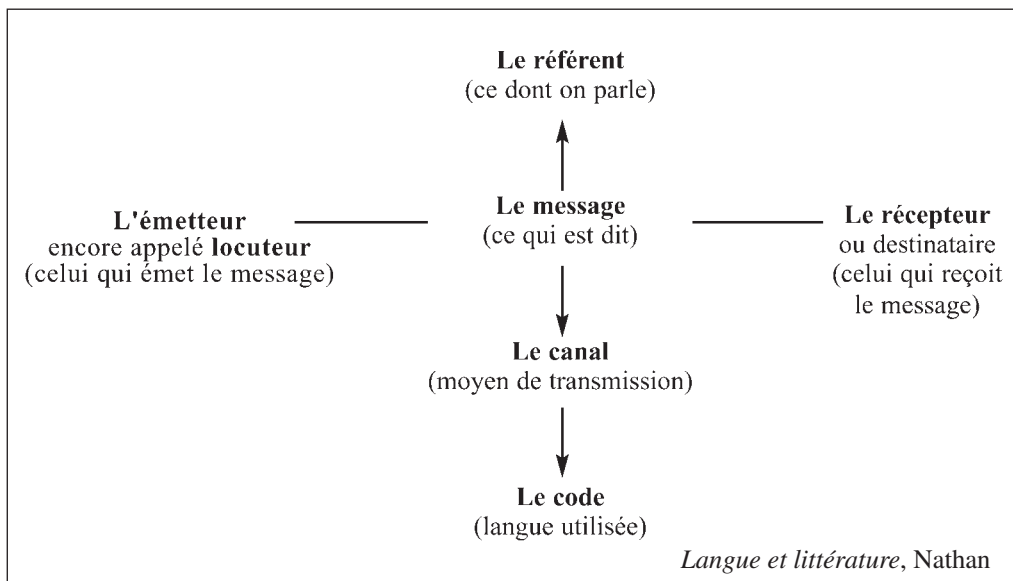
Il est possible que vous ayez trouvé les questions très simples, ce sont des échanges que vous faites dans votre vie quotidienne avec vos interlocuteurs.

- > 1. Ce sont le patron et la secrétaire qui parlent tour à tour. On dit qu'ils sont les **émetteurs*** du message (ou **locuteurs**).
- > 2. Le patron parle d'abord à sa secrétaire, puis celle-ci lui répond. Ils sont tour à tour **destinataires*** (ou **récepteurs***). Dans une communication courante, ils échangent leurs rôles au fur et à mesure.
- > 3. Ils échangent des paroles à propos d'un dossier et de renseignements sur ce dossier qui tardent à arriver. C'est le **message***. Pour passer de l'émetteur au destinataire, le message a besoin d'un support appelé **le canal**, la voix dans la communication orale, le support papier dans la communication écrite.

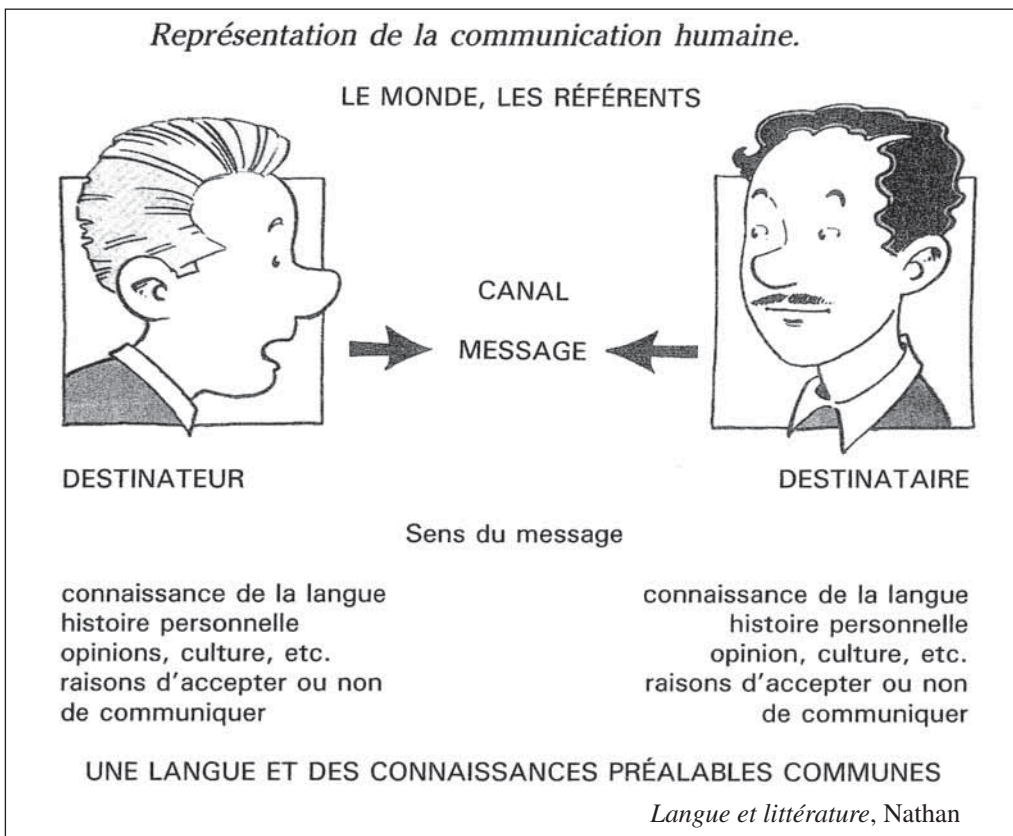
- 4. Ils se parlent en français, le français est le code. Le **code** est ici la langue employée par les interlocuteurs. Pour que la communication soit possible, il faut que ce code leur soit commun ou en partie commun.

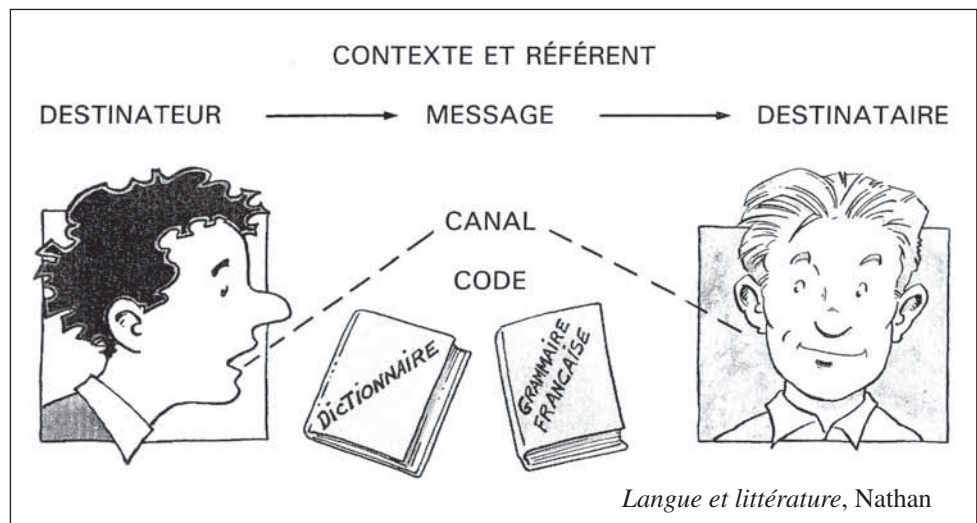
Le **contexte*** désigne tout ce qui « entoure » la communication :

Pour qu'une communication puisse avoir lieu, plusieurs facteurs doivent être réunis. Le schéma suivant explique l'**acte de communication** défini par le linguiste Roman Jakobson (1896-1982)



On complètera ce premier schéma de l'acte de communication par ce second schéma : représentation de la communication humaine.





2. Quel est le rôle de l'énonciation dans la communication ?

Énonciation
Ensemble des conditions dans lesquelles ce qui est dit est transmis

On désigne par *énonciation** l'ensemble des conditions dans lesquelles l'énoncé (ce qui est dit, ce qui est écrit) est transmis par un émetteur à un récepteur.

À vous de chercher !

Voici un énoncé téléphonique :

« Je suis à Marseille pour le séminaire. Il devrait être intéressant. Venez m'y rejoindre **demain**. Je vous ai retenu une chambre **ce matin** ».

- 1. Citez les pronoms personnels employés par le locuteur. Combien de personnes interviennent dans la communication ?
- 2. Les interlocuteurs sont-ils dans les mêmes espaces spatiaux et temporels ?
- 3. Qu'apporte la petite phrase « Il devrait être intéressant » ?
- 4. À votre avis, les interlocuteurs savent-ils de quel séminaire il s'agit ?

Reprenons ensemble

- 1. Les pronoms employés sont **je, vous, me** ; deux personnes interviennent donc dans la communication, à moins qu'il ne s'agisse d'un vous, seconde personne du pluriel, le texte est ambigu à cet égard, mais c'est peu vraisemblable puisqu'on parle « d'une chambre ».

Prenez encore un exemple :

Quelqu'un frappe à la porte et dit « *C'est moi* ».

Si vous ne reconnaissez pas sa voix, vous ne pouvez pas savoir de qui il s'agit.

Moi est un pronom de la première personne qui n'a de sens qu'en fonction du **locuteur**, celui qui parle.

Lorsque l'on parle à une personne, on emploie des termes caractéristiques qui n'ont de sens qu'en fonction de la situation de communication.

Ce sont les pronoms personnels **je, tu, nous, vous** qui renvoient à des rôles : celui qui parle et celui auquel s'adresse le message. Le **je** et le **tu** sont indissociables et réversibles.

Les pronoms personnels, comme nous venons de le voir, font partie intégrante de l'énonciation.

- 2. Les deux interlocuteurs sont bien dans le même espace temps mais ne sont pas dans le même lieu.

Locuteur et récepteur partagent le même temps, d'où l'emploi de **demain, ce matin**.

Les expressions **demain** et **ce matin** n'ont de sens que par rapport au moment où on parle. En revanche, **à Marseille** est un indicateur spatial à valeur absolue. Le locuteur ne peut utiliser l'adverbe **ici** dans la mesure où la personne à qui il s'adresse ne partage pas le même espace que lui. Les adverbes **ici** et **maintenant** ne sont compréhensibles qu'en fonction de la place dans l'espace et de la place dans le temps qu'occupent ceux qui parlent.

L'énonciation est donc indissociable d'indicateurs spatiaux et d'indicateurs temporels précis.

- 3. Le verbe « devrait » de la phrase « *Il devrait être intéressant* », au conditionnel, marque une probabilité ; si le locuteur était sûr, il dirait que le séminaire **est** intéressant en employant le temps présent de l'indicatif au lieu du conditionnel.

Prenons encore un exemple : *Quelqu'un frappe à la porte et dit « C'est moi ».*

On peut frapper à la porte de différentes manières, essayons « timidement » :

*Quelqu'un frappe à la porte **timidement** et dit « C'est moi ».*

Quelle nuance apporte « timidement » ?

Selon le contexte, mais dans cette phrase nous n'avons aucun élément de contexte, la personne peut ne pas être sûre d'elle, ou a peur de déranger ; on peut ainsi émettre plusieurs hypothèses.

« Timidement » est ici employé comme **modalisateur**.

Vous avez peut-être envie d'accrocher d'autres modalisateurs à la phrase pour jouer avec les nuances. Prenez un peu de temps pour essayer.

Les sentiments, les émotions d'un locuteur sont ainsi marqués par les modalisateurs*. On nomme modalisation l'ensemble des indices qui traduisent la subjectivité* de l'émetteur.

Il n'est pas question d'en faire une liste exhaustive, mais on peut en voir quelques uns encore.

- La ponctuation : les points d'interrogation ou d'exclamation par exemple

Quoi , vous êtes encore en retard !

Vous me prenez pour un idiot ?

- Le lexique : il peut révéler la présence du locuteur

Ce film est superbe, cet autre est un navet : superbe et navet marque des jugements de valeur de l'auteur de la phrase.

Votre secrétaire prétend qu'elle a envoyé le courrier hier (le verbe *prétendre* exprime un doute)

Nous devrions avoir reçu ce paquet (le verbe *devoir* exprime la probabilité)

- Le mode des verbes

La réunion aurait lieu mardi prochain, (le locuteur émet des réserves et dégage sa responsabilité par l'emploi du conditionnel).



Méthode

Pour comprendre et analyser un texte il importe donc de repérer les marques de l'énonciation en recherchant « qui parle, à qui, comment, quand, où, dans quel but »

- 4. Les interlocuteurs savent tous deux de quel séminaire il s'agit puisque le locuteur dit « *le séminaire* ».

La communication s'appuie sur des **connaissances communes préalables** qui ne sont pas précisées quand elles vont de soi.

À vous de chercher !

Vous avez sans doute entendu parler du roman de Jules Renard *Poil de Carotte* (1894). Après *François le Champi*, de George Sand, il a fallu attendre le dernier quart du XIX^e siècle pour voir un enfant paraître comme **personnage principal** d'un roman français, avec *Jack*, d'Alphonse Daudet (1876) et *L'Enfant* de Vallès (1879). Tous deux fils uniques sont, avant Poil de Carotte, des enfants malheureux. Les lecteurs de *Poil de Carotte*, et surtout les spectateurs de la pièce et des films, conservent de l'image sommaire d'un enfant malheureux, sinon martyr. Mais le petit bonhomme est plus complexe qu'il n'y paraît d'abord...

Poil de Carotte est en pension.

De M. Lepic à Poil de Carotte

Mon cher Poil de Carotte,

Ta lettre de ce matin m'étonne fort. Je la relis vainement. Ce n'est plus ton style ordinaire et tu y parles de choses bizarres qui ne me semblent ni de ta compétence ni de la mienne.

D'habitude, tu nous racontes tes petites affaires, tu nous écris les places que tu obtiens, les qualités et les défauts que tu trouves à chaque professeur, les noms de tes nouveaux camarades, l'état de ton linge, si tu dors et si tu manges bien.

Voilà ce qui m'intéresse. Aujourd'hui, je ne comprends plus. A propos de quoi, s'il te plaît, cette sortie sur le printemps quand nous sommes en hiver ? Que veux-tu dire ? As-tu besoin d'un cache-nez ? Ta lettre n'est pas datée et on ne sait si tu l'adresses à moi ou au chien. La forme même de ton écriture me paraît modifiée, et la disposition des lignes, la quantité de majuscules me déconcertent. Bref, tu as l'air de te moquer de quelqu'un. Je suppose que c'est de toi, et je tiens à t'en faire non un crime, mais l'observation.

Réponse de Poil de Carotte

Mon cher papa,

Un mot à la hâte pour t'expliquer ma dernière lettre. Tu ne t'es pas aperçu qu'elle était *en vers*.

- Pourquoi Poil de Carotte et son père ne se comprennent-ils pas ?

Reprenons ensemble

Ils ne se comprennent pas parce que Monsieur Lepic ne semble pas bien connaître le langage poétique. Ils n'ont ni connaissance ni langage communs préalables.

Ces connaissances préalables sont liées à la situation de communication mais aussi au partage des mêmes valeurs culturelles...

Quand on commande un café au restaurant, on peut préciser « *double* » parce que généralement les cafés sont servis dans une tasse à café normale ou dans une tasse un peu plus grande. On ne dira pas « *Je le veux dans une tasse pas dans un seau, ni dans une bouteille, ni dans un chapeau* ». Il n'est pas besoin de préciser ces derniers points : un café n'est habituellement pas servi dans un seau, une bouteille ou un chapeau ! C'est donc une connaissance préalable, qu'il est inutile de préciser.

L'exemple peut vous paraître bizarre. Mais, en fait, il a des milliers de connaissances communes préalables dans toutes nos communications : elles concernent l'espace, le temps, le monde, la vie quotidienne. Elles constituent le ciment d'une communauté de compréhension.

➤ Ces connaissances communes préalables concernent aussi **l'usage qu'on peut faire de la langue.**

Il pleut. Vous dites à quelqu'un : « *Beau temps, n'est-ce pas ?* » Si la personne vous répond : « *Comment beau temps ? Vous ne voyez pas qu'il pleut ?* », vous en déduisez que cette personne n'a pas le sens de la plaisanterie, qu'elle ne sait pas comprendre **l'ironie***. Comprendre que dans un discours il y a de l'ironie, c'est saisir un **écart** entre ce qui est dit et la situation :

« *Beau temps, n'est-ce pas ?* »

☛ un jour de soleil

c'est une constatation

☛ un jour de pluie

c'est une antiphrase ironique

Par l'**antiphrase***, on veut faire entendre le contraire de ce qu'on dit.

Ironie

Faire entendre le contraire de ce qu'on dit.

Exercice d'autoévaluation 5

« *Je suis à Marseille pour un séminaire. Venez m'y rejoindre **demain**. Je vous ai retenu une chambre **ce matin*** ».

Transformez cette phrase en énoncé épistolaire. Imaginez qu'au lieu de téléphoner l'énonciateur écrive. Que devez-vous changer dans l'énoncé ?

Exercice d'autoévaluation 6

Extrait d'une interview paru dans *Femme actuelle*

“Une bonne raclée de temps en temps, ça remet les idées en place...” Faux, archifaux. Les études sur le sujet prouvent que les punitions corporelles sont nocives, voire dangereuses.

“ En France, les seuls à pouvoir être frappés impunément sont les enfants ”

Femme Actuelle : En France, 80 % des enfants subiraient des punitions corporelles, et 30 % d'entre elles seraient administrées avec une réelle violence...

Pierre Lassus : Gifles, fessées, coups de pied aux fesses font, en effet, partie de la panoplie des éducateurs. Cela relève du réflexe, la plupart des gens pensent que donner un coup à un enfant, à un bébé même – sans parler évidemment de très hautes maltraitances –, est un procédé éducatif qui va lui permettre de comprendre ce qu'il faut faire ou ne pas faire. Il y a cette idée que faire mal à un enfant – parce qu'on ne voit pas très bien pourquoi il faut frapper si ça ne fait pas mal – est un moyen normal, quasi incontournable, pour lui imposer des limites. Certes, ces principes éducatifs sont en voie d'évoluer, mais si depuis quelques années on prétend de moins en moins qu'il est bien de donner une fessée, on ne parvient toujours pas à y renoncer.

F. A. : Comme si on ne parvenait pas à évaluer la violence qui se cache dans une gifle ou une fessée...

P. L. : C'est un problème essentiellement culturel. Prenons l'exemple d'une mère qui se rend au marché avec son petit garçon. L'enfant, grisé par les couleurs, va d'un stand à un autre et dans son enthousiasme, renverse un étal d'oranges. Que fait la mère : elle lui donne une grande claque, clairement approuvée par les gens alentour. Maintenant, imaginons que cette jeune femme se rende au marché non pas avec son petit garçon mais avec son vieux grand-père. Lui aussi est joyeux de cette sortie, et lui aussi, dans son enthousiasme renverse un étal d'oranges. Si la jeune femme donnait alors une grande claque à son grand-père, quelle ne serait pas l'indignation qui s'élèverait autour d'elle ! En France, les seules personnes que l'on a le droit de frapper en toute impunité sont les enfants.

Femme actuelle, 2004

1. Relevez les éléments du paratexte de cette interview.
2. Deux phrases sont placées entre guillemets. Qui parle ?
3. Quels sont les locuteurs de cette interview ? À qui s'adressent-ils ?

3. Repérons les niveaux de langue

À vous de chercher !

Voici une liste de mots de la langue familière. Trouvez-leur des équivalents en langue courante ou soutenue (c'est-à-dire plus littéraire) :

une beigne ; un casse-pieds ; au total ou au final ; une godasse ; rigoler ; bouffer.

Reprenons ensemble

- Une beigne = une gifle ; en langue très soutenue : un soufflet.
- Un casse-pied = un gêneur ; plus soutenu : un importun.
- Au total ou au final = en fin de compte.
- Une godasse = une chaussure.
- Rigoler = rire, plus soutenu : s'esclaffer.
- Bouffer = manger, plus soutenu : se restaurer.

On s'aperçoit qu'il existe plusieurs niveaux de langue, vous le voyez d'ailleurs chaque jour dans la rue, à la télévision, dans votre famille.

La situation de communication obéit à des codes sociaux. Un élève ne s'adressera pas à son proviseur de la même manière qu'il s'adresse à ses parents ou à ses camarades de classe. Il existe une norme officielle du langage qui fait l'objet de codifications (grammaires, dictionnaires). La norme linguistique évolue historiquement. On ne parle plus aujourd'hui exactement comme on parlait du temps de Molière. Ces différences ne nous empêchent pas de le comprendre. Chaque époque a un **état de langue donné**. Les contraintes de la norme se font sentir dans la distinction, opérée à toute époque, de divers **niveaux de langue***. Une société, en prenant comme repère la langue de la catégorie sociale la plus agissante, distingue les registres d'expression qui s'écartent de celle-ci, soit en « mieux » (niveaux plus élevés), soit en moins bien.

On distingue généralement trois principaux registres d'expression :

- **Le registre familier*** : *une beigne*
- **Le registre courant*, commun** : *une gifle*
- **Le registre soutenu*** : *un soufflet*

Ce sont trois manières d'utiliser la langue, mais elles correspondent aussi à des manières de se comporter.

3.1. Le registre soutenu

Le seul registre qu'on puisse définir de manière assez claire est le registre soutenu. Il y a dans la langue des tours, des pratiques que personne n'utilise spontanément. Pour employer le registre soutenu, il faut « *faire attention* » à ce qu'on dit ou à ce qu'on écrit. Le registre soutenu n'est jamais spontané. Il demande une bonne connaissance des ressources de la langue. Il se rencontre à l'oral et à l'écrit, mais son modèle est essentiellement un **modèle écrit**. C'est la langue des allocutions, des textes officiels. On parlera aussi de langue **noble**. Pensons aux plaidoiries soutenues lors d'un procès, à certains discours...

3.2. Le registre familier

C'est celui d'une parole spontanée employée avec ses proches, ses amis dans des situations de communication sans contraintes, lors d'une conversation relâchée. Le modèle du registre populaire est un **modèle oral** et il comporte souvent des « fautes » au regard de l'usage correct, de la **norme**. C'est un registre où les effets de style de l'oral sont souvent présents : ton, accents, emphase syntaxique. L'emphase est un accent d'insistance placé sur un mot ou en tête, en fin de phrase :

*Ex. : « Ce film est vraiment **trooop**. Je suis sorti cassé ; cassé grave »*

Dans ce registre-là, on emploie facilement des termes d'argot ou de patois, des mots grossiers. Il y a aussi un détournement de sens qui présuppose la connaissance du code.

Ex. : Il est grave ne signifie pas que la personne dont on parle est dans un état grave ou qu'elle est sérieuse mais qu'elle a fait preuve d'imprudence ou d'irresponsabilité.

3.3. Le registre courant

C'est le registre de la conversation courante. Celui qu'on emploie pour communiquer dans la conversation de tous les jours. Celui qui fait que l'on communique. Ce registre fonctionne à l'oral et à l'écrit. Il suppose aussi des codes connus.

Exemple : Je me suis rendue à une réunion. Quand le président a pris la parole, je me suis dit « Les carottes sont cuites. »

Que le président se rende à une réunion, qu'il prenne la parole et qu'un participant se dise que l'affaire était déjà jouée, voilà qui relève du langage courant. « *Les carottes sont cuites* » font partie des expressions qui rentrent dans le langage commun. On pourrait dire autrement « *L'affaire est dans le sac* ». C'est ainsi que la langue évolue. Il vous faudra relever ces particularités de langage... si besoin est.



Méthode

Ces trois manières d'utiliser la langue qui correspondent aussi à des manières de se comporter dépendent donc en partie des situations de communication. Il ne convient pas d'opérer entre eux une hiérarchisation (sauf à reproduire la vision des hiérarchies sociales inscrite dans les tendances idéologiques et qui peuvent conduire à l'exclusion...) mais de les reconnaître comme tels.



Pour en savoir plus

➔ Faisons une petite place à l'**argot**. Le mot argot, dérivé au XVII^e siècle de *d'argoter* dont l'origine est discutée, est employé dans des sens très différents. On a longtemps cru que l'argot était un code linguistique spécial en usage parmi les membres d'une anti-société de truands. Un tel code n'a jamais vraiment existé et n'existe pas plus aujourd'hui dans ce qu'on appelle le milieu. Les malfaiteurs parlaient au XVII^e s. la langue du bas peuple, que les juges prenaient pour un code unique tout simplement parce qu'ils l'ignoraient. C'est plutôt dans les bagnes que se sont créés des systèmes de maquillage des mots permettant aux détenus de communiquer sans être compris de leurs gardiens...

On appelle communément **argot** ou **langue verte** la partie la plus vulgaire du lexique populaire, connue en fait et comprise sinon parlée, dans toutes les couches sociales. L'insolite y reste un trait commun, accompagné d'effets stylistiques obtenus par les voies les plus diverses.

- Sources d'emprunt variées : *flic* vient de l'allemand *Fliege* « mouche » ; *flouss* « argent » en arabe ; *bounoul* « noir » en ouolof Sénégal ; *arpion*, « orteil » du provençal *arpioun* « griffe »...

La pénétration de l'argot dans la littérature a commencé avec Villon, dont nous avons cinq ballades en jargon des Coquillards, pillards jugés en 1455. Au XX^e siècle, l'originalité des écrivains n'est plus d'étonner, d'apeurer le bourgeois en assénant cru et dru des mots de jargon, ni d'orner un roman ou une poésie populiste des jolies fleurs de la langue verte. On peut rattacher à cette veine tout le talent personnel d'un Louis-Ferdinand Céline dans son perpétuel élan polémique ou d'un Frédéric Dard, alias San-Antonio, auquel des tirages à 500 000 exemplaires assurent une diffusion sans précédent cautionnée par de doctes exégèses universitaires.

Enfin, disons que l'on peut rattacher à l'argot un vocabulaire des jeunes qui varie, évolue très vite. Le *génial* des années 1975 a été remplacé par le *cool* des années 80. En 1980, une porte-parole d'un mouvement des jeunes venus applaudir Jean-Paul II au Parc des Princes résuma au micro le sentiment de la foule exaltée en disant « *Le pape est cool* »... Gageons que vous n'aurez aucun mal à répertorier dans la bouche des jeunes d'aujourd'hui d'autres expressions colorées et codées.

Exercice d'autoévaluation 7

Monsieur Ibrahim et les Fleurs du Coran est le récit rétrospectif d'une adolescence : celle de Moïse, deux fois abandonné, qui trouve en la personne d'un épicier soufi un initiateur à la sagesse et un guide sur le chemin de la vie :

– Pourquoi est-ce que tu ne souris jamais, Momo ? me demanda monsieur Ibrahim.

Ça, c'était un vrai coup de poing, cette question, un coup de vache, je n'étais pas préparé.

– Sourire, c'est un truc de gens riches, monsieur Ibrahim. J'ai pas les moyens.

Justement, pour m'emmerder, il se mit à sourire.

– Parce que tu crois que, moi, je suis riche ?

– Vous avez tout le temps des billets dans la caisse. Je connais personne qui a autant de billets devant lui toute la journée.

– Mais les billets, ils me servent à payer la marchandise, et puis le local.

Éric-Émanuel Schmitt,

Monsieur Ibrahim et les Fleurs du Coran, 2001

1. Quels sont les personnages en présence ? Qui raconte ? Relevez au moins un modalisateur.
2. À quel niveau de langue rattacheriez-vous ce passage ? Donnez quelques exemples de vocabulaire pour justifier votre réponse.
3. Relevez quelques tournures de phrases significatives de ce niveau de langue et réécrivez-les en langue courante.
4. Pourquoi, à votre avis, l'auteur utilise-t-il ce niveau de langue ?

L'essentiel

Lire et analyser un texte demandent de bien comprendre la situation de communication pour éviter de faire des erreurs d'interprétation.

Repérez qui s'exprime, quel est le contenu de son message, à qui il l'adresse, où quand comment et pourquoi il s'exprime.

Repérez à travers les niveaux de langue le code social employé. A-t-il une importance pour comprendre le sens et les subtilités du message ?

ACTIVITÉ 3 – Comment les figures de style donnent du sens

- ▶ Connaître et distinguer les notions de dénotation, connotation, d'explicite et d'implicite.
- ▶ Connaître et distinguer quelques figures de style.
- ▶ Être capable de repérer tout ce qui n'est pas écrit en clair dans un texte, c'est-à-dire comprendre les sous-entendus, les allusions...

Explicite

Énoncé clairement, sans ambiguïté.

Implicite

Qui, sans être dit formellement peut être déduit de ce qui est exprimé.

Si le sens est attaché à une situation de communication, s'il est lié aux niveaux de langue dont nous venons de parler, il est aussi lié aux phénomènes de **dénotation** et **connotation** que nous avons déjà vus. On peut donner encore plus de sens à un message. Il y a tout un art du discours, du « parler », de l'écrit... Les suggestions de l'**implicite** peuvent être plus frappantes qu'un énoncé **explicite**. Il ne s'agira pas de vous abreuver de notions abstraites mais de vous faire voir, de vous faire repérer par la lecture de quelques extraits comment un texte s'enrichit grâce notamment aux **figures de style**.

1. Apprenons à repérer l'implicite et l'explicite

À vous de chercher !

Dans ce vers :

« Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules »,

- Pouvez-vous trouver quelle est la connotation du mot « meules » ?

Reprenons ensemble

- Le mot « meule » a plusieurs significations : meule à foin, meule de moulin, meule de machine, meule à aiguiser. Quel sens choisir, dans quelle connotation choisir, sans contexte ?

Relisez le poème *Melancholia* de Victor Hugo que vous avez déjà vu dans la séquence 1 et retrouvez le vers. À la relecture du poème, vous prenez connaissance du contexte.

On voit que le mot « meules » renvoie à l'usine et à l'idée d'écrasement. Le poète suggère par là implicitement que ces enfants sont broyés par le travail.

L'adjectif « implicite » (le mot peut être substantivé, c'est-à-dire utilisé comme un nom : « l'implicite ») s'emploie à propos d'une information qu'un discours transmet sans l'exprimer clairement. Le contraire d'« implicite » est « explicite ».

On peut distinguer différents types d'implicite* :

- l'implicite logique produit par des présuppositions liées à l'énoncé. Exemple : *Il s'est arrêté de fumer* présuppose qu'il fumait auparavant.

- l'implicite culturel sous-entendu par la situation de communication ou le contexte. Ainsi dans le poème de Victor Hugo, *Melancholia*, dont un large extrait a été donné en séquence 1, la question :

« Où vont [...] ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ? »

repose sur un implicite culturel relatif à l'époque de l'auteur : si l'on peut admettre que des petits garçons de huit ans marchent seuls dans la rue, c'est impensable pour des fillettes du même âge ; il faut qu'elles soient accompagnées. L'implicite culturel se double d'une autre suggestion : les petites filles seules dans la rue sont sexuellement menacées. L'implicite est ici destiné à susciter une réaction scandalisée devant le caractère anormal de la situation. Il repose sur une connivence culturelle avec des lecteurs partageant les mêmes valeurs et se référant aux mêmes normes.

La connotation* d'un terme correspond à de l'implicite, à un non-dit que le terme sous-entend.

2. Apprenons à repérer quelques figures de style

2.1. Figures d'analogie

À vous de chercher !

Lisez le texte suivant extrait de *L'Enfant* de Jules Vallès, un roman largement autobiographique, publié en 1878. L'auteur y transpose son enfance et dénonce l'oppression d'une mère abusive et de l'école qui contraint les enfants à la dissimulation. Dans ce passage, le narrateur décrit son état émotionnel à la suite d'un conflit entre son père et sa mère.

Mon cœur aussi a son orage, et je ne puis assembler deux pensées, réfléchir dans ma fièvre !
Les heures tombent une à une.

Je regarde mourir la nuit, arriver le matin ; une espèce de fumée blanche monte à l'horizon.

J'ai vu, **comme un assassin**, passer seules en face de moi les heures sombres ; j'ai tenu les yeux ouverts tandis que les autres enfants dorment ; j'ai suivi dans le ciel la lune ronde et sans regard **comme une tête de fou** ; j'ai entendu mon cœur d'innocent qui battait au-dessus de cette chambre silencieuse. Il a passé un courant de vieillesse sur ma vie, **il a neigé sur moi**. Je sens qu'il est tombé du malheur sur nos têtes.

Jules Vallès, *L'Enfant*, 1878.

- 1. Comment qualifieriez-vous les extraits en caractères gras ?
- 2. Classez-les en deux colonnes pour marquer leur différence.

Reprenons ensemble

- 1. L'auteur **compare ses sentiments, ses impressions en se référant à l'imaginaire**.

> 2.

Comparaisons	Métaphores
Comme un assassin Comme un tête de fou	Mon cœur aussi a son orage Il a neigé sur moi

La **comparaison*** établit une analogie entre deux termes (et donc les réalités de référence) par l'intermédiaire d'un outil de comparaison (adjectif, *semblable à*, *pareil à*, verbe, *ressembler à*, adverbe, *comme* ...). Elle met en relief un point commun.

« Comme un assassin » dans la phrase « j'ai vu, comme un assassin, passer ... » est une comparaison. Elle repose sur quatre éléments : le comparant (*assassin*), le comparé (*je*), l'outil de comparaison (*comme*), le point commun ; ici le point commun entre l'enfant et l'assassin est cette espèce d'angoisse qui les saisit durant les heures de la nuit. L'enfant ne comprend pas ce qui déchire son père et sa mère, il se sent dans la peau d'un assassin, coupable d'un meurtre. On voit que la comparaison exprime avec force le sentiment de culpabilité irraisonné dont l'enfant est envahi après qu'il a assisté à une scène violente entre ses parents.

Autre comparaison : « comme une tête de fou », la lune est ici le comparé et le comparant, la tête de fou. Voir ainsi la lune semblable à une tête de fou est significatif d'un état de détresse. Les comparaisons avec l'assassin, le fou vont dans le même sens. L'enfant a une perception angoissée de soi et du monde.

La **métaphore*** établit, comme la comparaison, une ressemblance entre termes et référents ; mais, dans son cas, l'outil de comparaison fait défaut.

« Mon cœur aussi a son orage » assimile les tourments intérieurs à un phénomène météorologique. Le comparant *orage* est substitué au comparé, c'est-à-dire au terme propre : « tourment », « souffrance », bref au terme désignant un état psychologique.

Autre métaphore : « il a neigé sur moi » ; la neige métaphorise le sentiment de froideur que ressent l'enfant. Quelque chose de glacial s'est abattu sur lui (d'où la répétition de la préposition « sur »). La métaphore de la neige appartient au même registre naturel, météorologique, que celle de l'orage.

Comparaisons et métaphores rendent sensible l'état de détresse de l'enfant

* La **personnification*** consiste à faire d'un être inanimé ou d'un être abstrait, un être réel doué de sentiment et de vie. Exemple : « je regarde mourir la nuit ». La personnification fait de la nuit un être vivant qui est à l'agonie. La personnification a lieu ici par métaphore, le verbe mourir est le comparant d'un comparé en absence du type « finir ». La personnification est expressive, elle contribue à l'expression du sentiment d'angoisse mortifère.

2.2. Quelques figures d'atténuation, d'insistance et d'opposition

2.2.1. L'euphémisme

Dire un « demandeur d'emploi » au lieu d'un chômeur, c'est faire un **euphémisme***, figure d'atténuation qui remplace un terme jugé déplaisant par une expression adoucie. La réalité est ainsi édulcorée.

Exercice d'autoévaluation 8

Trouvez deux euphémismes pour dire « il est mort ».

2.2.2. L'insistance

À vous de chercher !

Lisez cet extrait de *Vipère au poing*, le roman d'Hervé Bazin :

Par bonheur, une tête de vipère, c'est triangulaire (comme Dieu, son vieil ennemi) et montée sur un cou mince, où la main peut se caler. Par bonheur, une peau de vipère, c'est rugueux, sec d'écailles, privé de la viscosité défensive de l'anguille.

Hervé Bazin, *Vipère au poing*

- Que remarquez-vous en début de chaque phrase ?

Reprenons ensemble

On remarque la répétition de « Par bonheur ». Ce type de répétition d'une même expression en début de ligne, de phrase ou de strophe, dans un poème, constitue une **anaphore***, figure d'insistance. Dans un discours, l'anaphore attire l'attention, elle est un procédé de **persuasion** fréquemment employé.

2.2.3. L'opposition

Vous connaissez sans doute *les Misérables* de Victor Hugo, vaste roman qui raconte comment un bagnard évadé, Jean Valjean, s'est racheté en devenant un homme généreux. Il a adopté la petite Cosette qu'exploitaient honteusement des aubergistes, les Thénardier. Voici Cosette, avant d'être recueillie par Jean Valjean, elle est en extase devant une poupée exposée dans une boutique.

À vous de chercher !

Elle n'avait pas encore vu cette poupée de près. Toute cette boutique lui semblait un palais ; cette poupée n'était pas une poupée, c'était une vision. C'étaient la joie, la splendeur, la richesse, le bonheur qui apparaissaient dans une sorte de rayonnement chimérique à ce malheureux petit être englouti si profondément dans une misère funèbre et froide.

Victor Hugo, *Les Misérables*, 1862

- 1. Essayez de repérer, sans la nommer si vous ne connaissez pas son nom, une ou même deux figures de style dans ce texte.
- 2. Qu'apporte(ent)-t-elle(s) au texte ?

Reprenons ensemble

- 1. Vous avez sans doute remarqué une énumération. Mais peut-être avez-vous aussi repéré une gradation dans cette énumération, de la joie au rayonnement. Par ailleurs, dans la troisième phrase, l'auteur met en relief **l'antithèse**, c'est-à-dire l'opposition, entre la splendeur de la vision de l'enfant et la misère de sa condition.
- 2. L'énumération « c'étaient la joie, la splendeur... » relève des figures d'insistance ; il y a une **gradation***, c'est-à-dire une intensité croissante des termes... Par l'emploi de l'antithèse, la première partie de la phrase s'oppose à la seconde.

Antithèse

Idée opposée à une autre.



Méthode

Vous pouvez remarquer que ces figures de style, comparaison, métaphores, personnification, atténuation, opposition, insistance, antithèse, gradation, apportent de nuances importantes pour la compréhension du texte et il est important d'en tenir compte.

Exercice d'autoévaluation 9

Simon Chalumot, enfant rêveur et plein d'imagination est envoyé par son père à douze ans dans une école militaire où la discipline est aussi rigoureuse qu'à l'armée et les exercices pratiqués de même nature. Nous sommes dans les années trente avant la seconde guerre mondiale.

Une frêle Marseillaise faisait grelotter les plus fragiles, et tous, cadres et valetailles, comme des mimes, les bras en anse de cruche, les fesses durcies, les pupilles au point mort, sacrifiait à ce bénévolat hebdomadaire. Chalumot sentait une crampe lui mordiller le biceps ; sa veste l'étranglait, et sa ceinture de flanelle trop lâche encore, s'appêtait à compliquer ces dévotions obligatoires.

Yves Gibeau, *Allons z'enfants*, 1952

1. L'auteur vous semble-t-il apprécier la façon dont les enfants sont militarisés ?
2. Votre réponse pourrait être qualifiée d'hypothèse intuitive. Y a-t-il des expressions dans le texte qui pourraient vérifier votre hypothèse ?
3. De quel type de figures de style s'agit-il ?
4. Justifiez votre intuition de départ à partir de vos réponses aux questions précédentes.

Exercice d'autoévaluation 10

Voici un autre passage du même ouvrage où Madame Chalumot essaie de ne donner à son mari aucune raison de se mettre en colère.

Sans doute cette politique lui épargnerait-elle de vifs reproches sur sa façon personnelle d'élever son fils, en se pliant à ses fantaisies, en critiquant les décisions du père, en le consolant de ses réprimandes.

Comment, par une figure de style, l'auteur marque-t-il la totale désapprobation de l'adjudant Chalumot concernant les méthodes de sa femme ?

L'essentiel

L'auteur d'un discours peut atténuer ses propos, ou au contraire insister, par des répétitions, par une gradation. Il peut aussi utiliser l'ironie. Il a toute une gamme de procédés à son usage pour persuader, insister, dramatiser... Il est utile de repérer ces procédés qui vous renseignent sur les intentions de l'auteur et comment il veut présenter son sujet.

ACTIVITÉ 4 – Comment s'organise un texte

- ▶ Savoir reconnaître les indices d'organisation d'un texte
- ▶ Savoir reconnaître l'organisation d'un texte en s'aidant des indices repérés

Un texte, de quelque type qu'il soit, quel que soit le genre auquel il appartient, comporte une certaine organisation qu'il importe de repérer.

À vous de chercher !

- Lisez la présentation suivante du film des frères Dardenne, *L'Enfant*

L'Enfant Palme d'Or Festival de Cannes 2005

« Travailler, c'est pour les cons » dit Bruno, qui surfe de combine en larcin, vendant tout ce qui lui passe à portée de main, petit patron d'un mini réseau de gamins chapardeurs, dont il fourgue le produit des rapines, répartit la recette, trouve de nouvelles pistes. Une façon de vivre, une façon aussi de jouer, constamment, résolument en marge d'un monde auquel il ne comprend rien et dont il se moque des règles. Pas de temps morts, Bruno s'agite, constamment sur le qui vive, à fuir les flics ou les petits malfrats qu'il arnaque, accro de ces poussées d'adrénaline qui le font vivre à cent à l'heure...

Vingt ans et une copine de dix-huit qui l'aime et qu'il aime c'est sûr, mais l'un pas plus que l'autre n'ont la moindre idée de ce qu'ils peuvent faire de leur vie, à ne pas voir plus loin que le bout du moment qui vient, inconséquents jusqu'à la moelle. Sonia touche des allocs qui leur font un petit fonds de roulement régulier, lui complète avec le produit de ses petits arrangements.

Tout ce qu'il semble retenir du séjour de Sonia à la maternité, c'est qu'elle libère son appartement quelques jours, le temps pour lui d'un petit profit en le louant à des copains pour la semaine. Petit profit aussitôt parti en fumée : l'argent, ça va, ça vient, de toute façon il en trouvera toujours, malin comme une bellette. Sonia, se retrouvant à la rue, le petit Jimmy dans les bras, est furieuse, mais néanmoins ne prend pas les choses au tragique, tout à son plaisir de dorloter ce bébé tout neuf.

Il voudrait bien lui faire plaisir, mais il ne saisit pas trop ce qui se passe dans la tête de Sonia. Il est content qu'elle soit contente d'avoir un bébé mais, au fond, il s'en tape. Ça n'évoque pas grand-chose pour lui et il ne lui vient pas à l'idée une seconde qu'il aurait pu faire un saut à la maternité ou qu'il pourrait au moins l'interroger un peu. Elle ne lui en veut même pas, entre deux bécots, ils chahutent comme des gosses. Mais l'arrivée du bé-

bé est en train de modifier la perception que Sonia a des choses et Bruno, qui saisit vaguement cette transformation, est désorienté lorsqu'elle le met en contact avec le bébé, le traite de papa, lui demande de trouver un deuxième prénom...

Tout ça l'interpelle un peu, le laisse étonné, le dépasse, mais sa préoccupation première reprend vite le dessus, et lorsqu'elle lui en confie un moment la garde, il ne trouve rien de mieux que de le fourguer, comme n'importe quelle camelote, à des parents en manque d'enfant, via de sombres crapules organisées en réseau. « T'en fais pas, on en fera un autre »...

Il a du mal à comprendre, mais il sent bien que s'il ne trouve pas une solution vite, cette transaction de trop risque de mal passer pour Sonia... Cet amour qu'il a pour cette fille aussi blonde qu'il est blond, aussi fragile qu'il l'est lui-même, malgré ses airs de casse-cou, c'est encore la seule chose qui peut faire levier, changer sa vie et sa vision du monde et, va savoir, leur apprendre à donner une nouvelle valeur aux choses.

De film en film, le cinéma des Dardenne affirme sa force : intense, vif, rapide, il ne nous laisse pas en repos. *L'Enfant* se voit comme un polar social, les plaies y sont à vif mais jamais le désespoir ne s'installe : Bruno, Sonia sont des personnages en devenir, à l'aube de leur vie, au moment où tout est possible encore. Ils sont habités par une sorte de grâce fantastique, une envie de vie et d'amour qui les pousse vers une inévitable rédemption. Sec et coupant comme le diamant, *L'Enfant* est au ras de l'humain, sans concession, sans émotion superflue, sans complaisance. Il ne nous laisse pas en paix, mais on en ressort avec l'idée formidable que rien n'est définitif et surtout pas le pire...

Ce n'est certainement pas nous qui irons mettre un bémol à cette heureuse Palme d'Or.

TOULOUSE & TOURNEFEUILLE

Utopia Cinéma

- 1. On peut distinguer deux moments dans le texte. Lesquels ? Reformulez le contenu de ces deux moments.
- 2. Délimitez avec précision les deux moments du texte.

Reprenons ensemble

- 1. On peut distinguer deux moments dans le texte. D'abord un résumé partiel du film, ensuite une critique très élogieuse de ce dernier. L'auteur de l'article résume d'abord *l'Enfant* de façon très vivante, on n'a d'ailleurs pas l'impression qu'il s'agit d'un résumé de film, mais d'une histoire authentique. Puis vient, dans le dernier paragraphe, l'appréciation critique. Très élogieuse, elle souligne l'intensité du cinéma des frères Dardenne et estime que leur dernier film a largement mérité la Palme d'Or reçue à Cannes.
- 2. Le résumé correspond aux trois premiers paragraphes, la critique au dernier. Ce texte a donc une organisation structurée comme tous les textes que vous serez amenés à lire pour votre examen et dans votre vie professionnelle.

1. Apprenons à repérer les indices d'organisation d'un texte

L'organisation d'un texte est généralement repérable à la présence d'un certain nombre d'indices.

À vous de chercher !

Faisons un dernier retour à *La Nouvelle Héloïse* de Jean-Jacques Rousseau. Nous avons vu que ce roman épistolaire n'est pas seulement un roman d'amour, c'est aussi un ouvrage aux ambitions philosophiques. Parmi les questions qu'il aborde figure celle de l'éducation. Un extrait nous a montré Saint-Preux découvrant avec étonnement que les enfants de Julie, tout en étant aussi vifs et remuants que ceux de leur âge, ne sont jamais importuns et tyranniques. À sa demande, Julie lui expose alors ses principes éducatifs.

Ce qui nourrit les criaileries des enfants, c'est l'attention qu'on y fait, soit pour leur céder, soit pour les contrarier. Il ne leur faut quelquefois pour pleurer tout un jour, que s'apercevoir qu'on ne veut pas qu'ils pleurent. Qu'on les flatte ou qu'on les menace, les moyens qu'on prend pour les faire taire sont tous pernecieux et presque toujours sans effet. Tant qu'on s'occupe de leurs pleurs, c'est une raison pour eux de les continuer ; mais ils s'en corrigent bientôt quand ils voient qu'on n'y prend pas garde ; car, grands et petits, nul n'aime à prendre une peine inutile. Voilà précisément ce qui est arrivé à mon aîné. C'était d'abord un petit criard qui étourdissait tout le monde ; et vous êtes témoin qu'on ne l'entend pas plus à présent dans la maison que s'il n'y avait point d'enfant. Il pleure quand il souffre ; c'est la voix de la nature qu'il ne faut jamais contraindre ; mais il se tait à l'instant qu'il ne souffre plus. Aussi fais-je une très grande attention à ses pleurs, bien sûre qu'il n'en verse jamais en vain. Je gagne à cela de savoir à point nommé quand il sent de la douleur et quand il n'en sent pas, quand il se porte bien et quand il est malade ; avantage qu'on perd avec ceux qui pleurent par fantaisie et seulement pour se faire apaiser.

Rousseau, *La Nouvelle Héloïse*,
cinquième partie, lettre 3.

Examinons ce qui permet de reconnaître l'organisation du texte.

- 1. Julie, qui est ici l'énonciatrice, fait-elle d'abord appel à une vérité d'ordre général ou à son expérience personnelle ?
- 2. Relevez dans le texte ce qui vous fait penser qu'il s'agit d'un énoncé de vérité générale.
- 3. Quels indices indiquent l'appel à l'expérience personnelle, en seconde partie ?
- 4. Que peut-on retenir sur la façon dont Julie expose son point de vue ?

Reprenons ensemble

- 1. Indiscutablement elle commence par l'énoncé d'une vérité générale.
- 2. La première partie du texte a pour objet « les criaileries des enfants » en général, « leurs pleurs ». Face à ces pleurs, deux attitudes (s'en occuper ou n'y pas prendre garde) attribuées par l'anonyme « on » à l'ensemble des adultes. La **généralité de l'observation**, qu'elle concerne les enfants ou les adultes, est donc bien marquée. Pour expliquer l'efficacité de la seconde attitude (ne pas prendre garde aux pleurnicheries des enfants) Julie s'appuie sur une **loi universelle**, valable pour grands et petits et qui ne souffre aucune exception, « nul n'aime à prendre une peine inutile ». On remarque, dans cette première partie **l'emploi du présent de vérité générale** qui contribue à conférer au texte son statut.
- 3. Dans la seconde partie du texte, Julie rapporte son expérience avec son fils aîné, « mon aîné » dit-elle, employant le **possessif de la première personne du singulier**.
Elle fait état d'une évolution dans le comportement de l'enfant. **L'imparfait**, avec « c'était » et « qui étourdissait » accompagné de la **locution adverbiale** « d'abord », renvoie au comportement premier de son fils. **Les présents** qui suivent (« on ne l'entend pas plus », « il pleure quand il souffre » etc.) font référence à son **comportement actuel** dont Saint-Preux est le témoin (« vous êtes témoin que... »).
La fin du passage est marqué par un fort emploi du **pronom personnel « je »**. Julie s'affirme en mère soucieuse de prendre en compte les pleurs de souffrance de son fils, distincts des pleurnicheries dictées par le caprice ou la volonté d'attirer l'attention sur soi.
- 4. Que peut-on retenir du texte ?
Julie confirme une vérité générale par le récit de son expérience personnelle.



Méthode

Lire un texte c'est formuler des hypothèses sur le sens de ce qu'on lit une première fois et les vérifier par une lecture plus approfondie en s'aidant des **indices*** qu'il propose. Nous avons étudié les indices d'énonciation, certains nous apportent des clés pour comprendre l'organisation d'un texte*. Dans l'extrait de *La Nouvelle Héloïse*, le pronom indéfini « on » utilisé lorsque Julie évoque une vérité générale s'oppose à l'adjectif possessif « mon » et au pronom personnel « je ». On peut ainsi repérer l'organisation en deux parties du texte.

Les marques du temps* ont également leur importance, temps des verbes ou vocabulaire : le présent s'oppose au passé « c'était » « on ne l'entend plus », « d'abord » s'oppose à « à présent ».

Le vocabulaire, lui aussi, mots isolés ou extraits de phrase contribuent au déroulement d'un texte : « Voilà précisément ce qui est arrivé à mon aîné » est une façon d'introduire l'exemple qui illustre la vérité générale.

L'emploi des temps* peut également être une aide précieuse, par exemple quand le passé s'oppose au présent ou lorsque le présent nous conduit vers le futur. Ici l'imparfait marque une première étape dans le comportement de l'enfant, le présent une autre.

Soyez attentif et entrez vraiment dans le texte, c'est un véritable jeu de piste qui vous mènera à la compréhension de la façon dont un auteur* structure sa pensée et au sens de celle-ci.

2. Apprenons à tenir compte des liens logiques

Dans cet extrait de la *Nouvelle Héloïse* que vous venez de lire, la démarche de l'auteur, à travers les propos de son personnage, va du principe général à son application et en même temps à sa vérification par l'expérience.

Nous avons vu qu'une phrase sert de transition entre les deux moments du texte. Il s'agit de la phrase : « Voilà précisément ce qui est arrivé à mon aîné ». Les deux adverbes : « voilà » et « précisément » indiquent le passage à ce qui a pu être vu, constaté (« voilà ») et au cas particulier confirmant l'idée (précisément).

Les liens logiques* (adverbes, conjonctions de coordination...) sont, dans bien des cas, les indicateurs majeurs de l'organisation d'un texte surtout s'il s'agit d'un texte d'idées qui les présente de façon rationnelle. On va le voir dans le texte suivant où Erasme, un savant lettré du XVI^e siècle, conseille à l'adresse d'un interlocuteur les premiers apprentissages à donner aux enfants.

À vous de chercher !

Tu vas me demander de t'indiquer les connaissances qui correspondent à l'esprit des enfants et qu'il faut leur infuser dès leur prime jeunesse. En premier lieu, la pratique des langues. Les tout-petits y accèdent sans effort, alors que chez les adultes elle ne peut s'acquérir qu'au prix d'un grand effort. Les jeunes enfants y sont poussés, nous l'avons dit, par le plaisir naturel de l'imitation, dont nous voyons quelques traces jusque chez les sansonnets et les perroquets. Et puis — rien de plus délicieux — les fables des poètes. Leurs séduisants attraits charment les oreilles enfantines, tandis que les adultes y trouvent le plus grand profit, pour la connaissance de la langue autant que pour la formation du jugement et de la richesse d'expression.

Erasme, *De l'éducation des enfants* (1529)

- 1. Quel rôle joue la première phrase ?
- 2. Repérez les liens logiques majeurs du texte, ceux qui en marquent les étapes.
- 3. L'organisation du texte s'appuie-t-elle sur l'opposition, la conséquence, le but, l'énumération ? Justifiez votre réponse.
- 4. Des justifications sont données au choix de ces connaissances. Montrez comment l'auteur les relie aux conseils qu'il donne.

Reprenons ensemble

- 1. La première phrase présente l'objet du texte : « indiquer les connaissances qui correspondent à l'esprit des enfants ».
- 2. Ces connaissances sont ensuite précisées. Vous repérez aisément la locution adverbiale, « en premier lieu », la conjonction de coordination « et », l'adverbe « puis », qui les énumèrent. **Les liens logiques, encore appelés mots de liaison* font progresser un texte et marquent sa structure.**
- 3. L'organisation du texte s'appuie sur une *énumération* d'arguments : « en premier lieu, et puis » On peut donc en déduire que l'organisation du texte est de type énumératif.
- 4. Ces justifications ne sont pas reliées par des connecteurs logiques au conseil qu'elles argumentent, comme si elles allaient d'elles-mêmes.

Énumération

Action d'énoncer un à un les éléments d'un ensemble.

Exercice d'autoévaluation 11

Pouvez-vous réécrire le texte d'Erasme en établissant ces liens ? Diverses possibilités vous sont offertes.

Exercice d'autoévaluation 12

Voici l'extrait d'une interview que l'anthropologue Philippe Descola a donné à l'hebdomadaire *Télérama*.

En quoi le rapport à la nature est-il révélateur des sociétés ?

Philippe Descola : Le naturalisme, c'est l'idée que seuls les humains sont dotés d'une intériorité. Les autres existants – plantes, rochers, animaux, etc. – en sont privés... En revanche, sur le plan du corps ou de l'organisme, les hommes n'ont rien de singulier puisqu'ils sont gouvernés par les mêmes lois de la physique que les non-humains. Quand je suis parti chez les Indiens Achuar, avec mon petit bagage naturaliste, je n'arrivais pas à comprendre ce qui se passait chez eux : en mesurant les rapports de cette société avec son environnement (le temps passé à la chasse, le jardinage...),

je me suis aperçu que ce que j'envisageais comme des activités de production, les Indiens en parlaient avec le vocabulaire de la sociabilité ! Ils entretenaient des rapports sociaux avec les animaux et les plantes, ils traitaient le manioc, les toucans ou les ombres comme des personnes. L'animisme, c'est donc l'inverse du naturalisme .

Interview de Philippe Descola,

Télérama 2929 du 31 décembre au 6 janvier 2006

1. Qu'est-ce qui fait la différence entre d'une part les trois premières phrases et les phrases 6 et 7 et d'autre part les phrases 4 et 5 ?
2. Repérez également le temps des verbes dans chaque groupe de phrases ?
3. Quel lien logique relie la phrase 5 à la phrase 6 : quel est son rôle ?
4. Qu'en déduisez-vous quant à l'organisation du texte ? Quelle est l'intention de l'auteur ?

Exercice d'autoévaluation 13

Et maintenant... un jeu test.

Cochez la bonne définition ou les bonnes définitions parmi celles qui vous sont proposées :

Qu'est ?

A. Le paratexte

- 1. Une préface
- 2. Ce qui se lit entre les lignes d'un texte
- 3. Les notes d'un texte

B. Une connotation

- 1. Une note accompagnant le texte
- 2. Une signification associée

C. Le contexte

- 1. Le texte accompagnateur d'un texte
- 2. Ce qui permet de situer un texte

D. Le narrateur

- 1. Celui qui raconte l'histoire
- 2. Celui qui écrit l'histoire

E. Une didascalie

- 1. Une indication de mise en scène
- 2. Un manuel d'apprentissage
- 3. Une figure de style

F. L'euphémisme

- 1. Une figure d'atténuation
- 2. L'espace réservé à la parole des personnages de BD

L'essentiel

Les indices d'organisation d'un texte et les liens logiques sont d'une importance capitale pour comprendre la logique générale de la pensée d'un locuteur ou d'un auteur et les nuances qui peuvent ensuite la moduler.

ACTIVITÉ 5 – Se documenter sur un thème

- ▶ Lire des documents en rapport avec le thème étudié
- ▶ Bien utiliser les textes du corpus de la synthèse
- ▶ Établir une fiche de lecture par rapport à un thème donné

En seconde année de BTS, vous aurez à étudier deux thèmes et les documents proposés pour élaborer votre synthèse seront tous liés à un de ces deux thèmes. Le développement personnel vous demandera de constituer une culture sur ces thèmes, le cours vous y aidera bien sûr. Vous devez donc être à même, dans votre travail préparatoire, de remplir les tâches suivantes

1. **Identifier et lire** les documents comme pour tout travail de synthèse.
2. Lire ces documents **en lien** avec le thème donné.
3. Engranger les informations données dans votre cours, notamment lire ce qui vous est conseillé pour pouvoir **mieux comprendre** les documents qui seront le corps de votre synthèse.
4. Lire ce qui vous est conseillé non seulement pour mieux comprendre les documents de la synthèse mais surtout pour **appuyer l'argumentation** de votre développement personnel. Pour cela il s'agit de prendre des notes pour établir des fiches sur les œuvres à lire et les films à voir.
5. Tout au long de votre année, **pensez à « vivre »** avec vos deux thèmes : une émission sur..., un article... Il faut toujours vous dire : « Tiens, je vais pouvoir glaner telle ou telle information... »

Exerçons-nous dès maintenant sur le thème étudié en première année « Les droits de l'enfant ».

1. Intégrer les textes étudiés dans l'étude du thème

Tout au long du module, pour apprendre des notions essentielles, vous avez travaillé sur des textes de genres et d'époques variés. Nous allons apprendre à en faire une étude synthétique dans l'éventualité d'un développement personnel dont le sujet porterait, de près ou de loin sur les droits de l'enfant.

1.1. Déterminer les domaines d'application

Dans un premier temps, il faut organiser son étude.

À vous de chercher !

- Déterminez les points concernés par les droits de l'enfant afin de cerner leurs domaines d'application.

Reprenons ensemble

- Essayons un brainstorming* à partir des deux mots

Enfant : jeunesse, vulnérabilité, école, famille, éducation, avenir d'une société...

Droits : loi, devoirs, respect du droit, code d'une société, absence de droits, maltraitance, crime, exploitation...

Nous pouvons maintenant croiser les données et déterminer plusieurs domaines, **l'éducation, la famille, la société.**

1.2. Organiser une recherche d'éléments de culture

Nous allons reprendre les textes que nous avons lus dans les activités de ce module pour voir dans quelle mesure ils entrent dans la problématique du thème.

À vous de chercher !

- 1. Dans la séquence 1, activité 1, faites une lecture survol du texte de Jules Ferry « Lettre aux instituteurs » comme vous l'avez appris dans le module 1 et en une phrase, donnez-en le thème et l'idée développée.
- 2. Faites le même travail pour les textes suivants
 - Séquence 1, activité 2 : extrait de *La Nouvelle Héloïse*, de Jean-Jacques Rousseau, extrait de *Le Capital*, de Karl Marx, extrait de *Melancholia* de Victor Hugo (exercice 5) et de *Allah n'est pas obligé* de Ahmadou Kourouma.
 - Séquence 2, activité 1 : article 22 de la Convention internationale des droits de l'enfant, extrait de *Esclaves* de Dominique Torrès, extrait de *L'Assommoir* d'Émile Zola, poème « Les effarés » de Arthur Rimbaud, extrait de *Cher pays de mon enfance* de Marie Rouanet, article du journal *Le Monde* des 21 et 22 novembre 2004, « Le petit Samir battu à mort... »
 - Séquence 2, activité 2 : article du journal *Femme actuelle*, 2004, « Une bonne raclée... »
 - Séquence 2, activité 4, l'article d'*Utopia cinéma* à propos du film des frères Dardenne « L'enfant ».

Reprenons ensemble

- 1. Jules Ferry donne aux instituteurs des conseils pour enseigner en respectant les consciences des enfants afin d'en faire des honnêtes gens.
- 2. Rousseau parle du mauvais usage des réprimandes et punitions et propose des méthodes fondées sur la compréhension de l'enfant et la présence maternelle. Marx décrit le scandale du travail des jeunes enfants au XIX^e siècle tandis que Rouanet reprend le même thème dans les campagnes à la même époque. Kourouma, quant à lui, nous sensibilise à l'horreur des enfants soldats. L'article 29 de la Convention internationale, daté de 1989, nous informe sur les droits enfin reconnus aux enfants. Torrès nous sensibilise à l'existence misérable et peu connue des enfants, jockeys légers et sous-alimentés des émirats, qui doivent monter des chameaux de course mieux nourris qu'eux. Zola nous montre une fillette maltraitée par son père au XIX^e siècle tandis qu'au XX^e le petit Samir l'est par toute une famille. « Les effarés » nous dresse un réquisitoire de la situation des enfants affamés et sans domicile, situation courante au XIX^e siècle. Dans *Femme actuelle* on s'interroge sur le danger des banales punitions corporelles encore bien admises de nos jours. Enfin, les frères Dardenne nous présentent le scandale des trafics de bébés.

1.3. Organiser un tableau

Après avoir déterminé les domaines, voici deux autres entrées pour organiser un tableau, la **maltraitance des enfants** et au contraire le **respect de l'enfance**, ces deux termes étant eux aussi extraits du brainstorming que nous venons de faire.

À vous de chercher !

➤ À partir des recherches que vous venez de faire, remplissez le tableau suivant.

	Dénonciation de la maltraitance des enfants	Incitation au respect de l'enfant
Éducation		
Famille		
Société		

Reprenons ensemble

	Dénonciation de la maltraitance des enfants	Incitation au respect de l'enfant
Éducation	Article du journal <i>Femme actuelle</i> , 2004, « Une bonne raclée... » : on s'interroge sur le danger des banales punitions corporelles encore bien admises de nos jours.	Jules Ferry « Lettre aux instituteurs » : Jules Ferry donne aux instituteurs des conseils pour enseigner en respectant les consciences des enfants afin d'en faire des honnêtes gens. Jean-Jacques Rousseau <i>La Nouvelle Héloïse</i> : Rousseau parle du mauvais usage des réprimandes et punitions et propose des méthodes fondées sur la compréhension de l'enfant et la présence maternelle.
Famille	<ul style="list-style-type: none"> – <i>L'Assommoir</i> d'Émile Zola : Zola nous montre une fillette maltraitée par son père au XIX^e siècle. – Poème « les effarés » d'Arthur Rimbaud : « Les effarés » nous dresse un réquisitoire de la situation des enfants affamés et sans domicile, situation courante au XIX^e siècle. – Article du journal <i>Le Monde</i> des 21 et 22 novembre 2004, « Le petit Samir battu à mort... » nous expose le scandale de la maltraitance d'un enfant par toute une famille jusqu'à ce que mort s'en suive. 	Jean-Jacques Rousseau, <i>La Nouvelle Héloïse</i> : il nous montre l'importance de l'amour et de la présence de la mère dans l'éducation d'un enfant.
Société	<ul style="list-style-type: none"> – Extrait de <i>Le Capital</i>, de Karl Marx : il décrit le scandale du travail des jeunes enfants. – Extrait de <i>Cher pays de mon enfance</i> de Marie Rouanet : scandale du travail des enfants à la même époque dans les campagnes. – Extrait d'<i>Esclaves</i> de Dominique Torrès : l'auteur nous sensibilise à l'existence misérable et peu connue des enfants, jockeys légers et sous-alimentés des émirats, qui doivent monter des chameaux de course mieux nourris qu'eux. – Le film des frères Dardenne « L'enfant » : nous présente le scandale des trafics de bébés à notre époque. 	L'article 29 de la Convention internationale, daté de 1989, nous informe sur les droits enfin reconnus aux enfants.

Vous obtenez ainsi un tableau synthétique facile à utiliser dès que vous avez besoin d'un exemple ou d'une référence.

2. Utiliser les textes d'un corpus* de documents

À l'examen du BTS, il vous est demandé de faire une synthèse* des documents d'un corpus sur un thème au programme. Ces documents sont pour vous une source d'idées, d'arguments et d'exemples pour construire et rédiger le développement personnel qui suit. C'est la bonne utilisation de ce corpus que nous allons voir ensemble.

À vous de chercher !

Voici deux textes d'un corpus portant sur le thème « Les droits de l'enfant ».

Bobigny. Le procès dit « des bébés bulgares » s'est ouvert hier et doit durer deux semaines.

Les enfants vendus comme des maisons

Sur fond de misère, de prostitution et de proxénétisme, le procès dit « des bébés bulgares » s'est ouvert hier matin devant le tribunal correctionnel de Bobigny en Seine-St-Denis. 56 personnes mêlées à des degrés divers à ce trafic d'enfants étaient citées à comparaître. Une grande partie des prévenus sont des couples de gens du voyage sédentarisés qui ont acheté des bébés d'origine bulgare pour satisfaire leur désir d'enfants. Deux hommes et deux femmes soupçonnés d'avoir fourni ces bébés

Entre 2001 et 2005, 22 enfants au moins ont fait l'objet de ce trafic dont on ne sait pas quand il a commencé.

en échange de juteuses commissions comparaissent détenus. Six autres intermédiaires, des bulgares, membres d'un même clan tzigane, sont toujours recherchés. Le onzième intermédiaire présumé, Vocho (le vieux en bulgare), celui qui trouvait les acheteurs, hospitalisé et très malade,



56 personnes mêlées à des degrés divers au trafic de bébés bulgares citées à comparaître au tribunal de Bobigny. AFP

est représenté par son avocat.

SANS NOUS, ILS SERAIENT MORTS

Tous les parents acheteurs issus de toutes les régions de France-Son présents. La justice, ne trouvant rien à redire à l'affection qu'ils portent à ces enfants, les leur a laissés. Mais ils vont devoir jus-

tifier leur démarche pendant les deux semaines que va durer le procès. Tous mettent en avant l'incapacité dans laquelle ils se trouvent d'avoir des enfants et leur volonté de soustraire ses nouveau-nés à une mort certaine. La famille Ziegler de Lorient, par exemple, explique : « notre père qui habite Bondy (93) a su par

une gitane qu'il pouvait nous obtenir un enfant. Il a acheté notre fille 4 500€. Elle a 4 ans maintenant. Nous sommes venus la chercher chez lui le lendemain de la transaction. Elle avait un mois et n'avait pas été nourrie correctement. Nous l'avons appelée Cendrillon parce qu'elle est notre princesse. Nous n'avons pas tenté d'adopter parce qu'on ne donne pas d'enfant aux Tsiganes et que nous sommes incapables d'effectuer les démarches nécessaires. Nous gagnons notre vie mais nous savons à peine lire et écrire ».

Comme eux, tous n'ont pas vraiment conscience d'avoir mal agi même s'ils admettent qu'acheter un enfant et falsifier son état civil ce n'est pas bien. Pour eux « tout le monde trouvait son compte dans la transaction qui donnait lieu à des marchandages. Une fille valait moins cher qu'un garçon et l'on pouvait faire baisser les prix en fonction de ses disponibilités. Les 5 000 à 6 000 euros demandés par enfant correspondaient au prix d'une maison dans la ruralité bulgare.

Françoise Cariès

« Les enfants vendus comme des maisons » *La Dépêche du Midi*, 23 janvier 2007

Mauvais traitements :

0800 31 08 08 : VOICI UN NUMÉRO DE TÉLÉPHONE QUE NOUS DEVRIONS TOUS CONNAÎTRE PAR CŒUR ! CE NUMÉRO VERT (ON PEUT L'APPELER SANS CARTE NI ARGENT, D'UN TÉLÉPHONE FIXE À DOMICILE COMME D'UNE CABINE) PERMET DE LUTTER CONTRE UN FLÉAU QUI N'EST HEUREUSEMENT PLUS UN TABOU : LES MAUVAIS TRAITEMENTS INFLIGÉS AUX ENFANTS.

Mis en place et géré par le Conseil Général, qui lui consacre 43 000 euros cette année, le numéro vert a reçu près de 250 appels l'an dernier : des enfants signalant des copains battus par leurs parents ; parfois, mais plus rarement, pour signaler qu'ils sont eux-mêmes victimes ; et surtout des adultes (y compris des professionnels, comme des médecins ou des enseignants par exemple) qui veulent donner des informations sur une situation dangereuse pour un enfant.

Au bout du fil, un spécialiste de la cellule Enfance en danger, capable de répondre aux questions, de conseiller et d'apporter de l'aide. Car la mission du Conseil Général ne s'arrête évidemment pas à l'accueil téléphonique. Tous les cas dont il est saisi par ce biais, mais aussi ceux qui lui sont transmis par le numéro vert national, par les UTAMS, ou encore par l'Éducation nationale ou les services hospitaliers, donnent lieu à une information. Les cas de maltraitance avérée sont immédiatement transmis à la Justice. Pour les autres, très rapidement, une évaluation de la situation est réalisée. Une assistante sociale et une puéricultrice rencontrent l'enfant lui-même, sa famille, mais aussi son entourage (école, club sportif, etc.)

1 739 ENFANTS CONCERNÉS

À la suite de cette information, des mesures d'accompagnement ou de placement sont éventuellement proposées à la famille, ou bien lui sont imposées par la Justice.

Ces interventions du Conseil Général en faveur des enfants maltraités (ou qui risquent manifestement de l'être) sont chaque année plus nombreuses. L'an dernier, elles ont concerné 1 739 enfants, dont 610 de moins de 6 ans. 37 % ont été classées sans suite, mais 33 % ont donné lieu à une mesure administrative ou à un suivi par les services de l'Aide Sociale à l'Enfance et de la Protection Maternelle et Infantile, et 28 % ont été transmises au procureur ou au juge des enfants. ◀

« Mauvais traitements : l'affaire de tous »
Canal 31, Magazine d'information
du Conseil Général de Haute Garonne.

▲ Doc. 2

- Pour chaque document, répondez aux questions suivantes.
- Identifiez le document, type et genre.
- Relevez les éléments du paratexte.
- Relevez les principales informations et/ou principaux arguments.
- Quels sont le thème et l'idée essentielle développée dans chaque texte ?

Répondez sous la forme d'un tableau de synthèse que vous construirez à partir des questions.

Reprenons ensemble

	Document 1	Document 2
Genre	Article de presse	Article de presse
Type	Informatif	Informatif explicatif
Auteur(s)	Françoise Cariès	Conseil Général, Haute-Garonne
Journal	La Dépêche du Midi	Canal 31
Date publication	23 janvier 2007	Décembre 2006
Informations arguments	<ul style="list-style-type: none"> ■ Compte rendu de la première journée du procès dit « des bébés bulgares » ■ Misère, prostitution, proxénétisme. ■ Populations concernées : gens du voyage sédentarisés, Tziganes. ■ Enfants bulgares achetés pour 5000 à 6000 euros, prix d'une maison dans la campagne bulgare. (le titre) ■ Enfants bien traités. Les parents acheteurs de toutes les régions de France ne comprennent pas ce que la justice leur reproche. 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Information concernant la mise en place d'un numéro vert. ■ La maltraitance des enfants nous concerne tous. ■ Utilité avérée de ce numéro vert. Statistiques : 1739 enfants concernés en 2005. ■ Les enfants concernés n'appellent que très rarement.
Thème et nuances	Les droits de l'enfant Violence faite à l'enfant : le trafic des adoptions	Les droits de l'enfant L'enfance maltraitée : une vérité difficile à admettre dans nos sociétés.

Vous êtes maintenant en mesure de faire bon usage d'un corpus de documents.

**Pour aller plus loin****Voici un nouvel éclairage de la mythologie**

Médée est une tragédie d'Euripide (431 env.) : magicienne orientale arrivée en exil en Grèce avec son mari Jason et ses enfants, elle se voit répudier par celui-ci en faveur de la fille du roi de Corinthe. Elle se venge alors de manière exemplaire en offrant à sa rivale comme présent de noces une tunique empoisonnée et surtout en égorgeant ses propres enfants. En 1969, le cinéaste Pier Paolo Pasolini a mis en scène cette tragédie avec Maria Callas et Laurent Terzieff. Par sa vengeance, Médée y est montrée comme folle, monstrueuse, narcissique.

3. Réaliser une fiche de lecture

Comme il vous l'était demandé dans la préface puis au début de ce module 2, vous avez sans doute lu *L'Enfant*, de Jules Vallès. Vous pouviez l'emprunter dans une bibliothèque ou l'acheter dans une collection de poche.

À vous de chercher !

1. Recherchez dans votre livre la date de la première publication de l'ouvrage.
2. Définissez avec précision le genre de l'œuvre.
3. Quel est le nom du personnage principal ? Est-ce le narrateur ?
4. À quelle époque se situe l'histoire ?
5. Définissez le milieu social auquel appartient le narrateur Jacques Vingtras.
6. Quels aspects du roman se rattachent au thème des droits de l'enfant ?
7. Recherchez quelques courts extraits qui racontent le martyr de Louissette.

Reprenons ensemble

Voici donc les rubriques à remplir pour préparer des notes efficaces et suffisantes qui rendent compte d'un livre.

Nom de l'auteur	Jules Vallès
Date de publication	1879
Genre de l'œuvre	Un roman de formation à la première personne, largement autobiographique.
Personnage principal	Jacques Vingtras
Narrateur	Il est à la fois le narrateur et le personnage principal. Le roman est écrit à la première personne.
Époque du roman	L'histoire se situe au XIX ^e siècle entre 1840 et 1850.
Milieu social	J. Vingtras appartient à la petite bourgeoisie grâce à l'ascension sociale de son père. Ses parents sont d'origine paysanne, mais son père, d'abord surveillant, devient professeur élémentaire puis professeur à Nantes ; de ses origines la mère, elle, garde de solides habitudes d'économie à la limite de l'avarice.
Aspects se rattachant au thème	<ul style="list-style-type: none"> – L'éducation est un droit et Jacques Vingtras a bénéficié de ce droit. – Il n'en a pas moins eu une enfance malheureuse dans sa famille où il a été battu, brimé. Son père a même demandé aux gendarmes de l'arrêter comme la loi lui en donnait le droit. – À l'école, il s'est retrouvé dans un milieu tout aussi cruel. Jules Vallès brosse un tableau satirique de l'institution scolaire. L'école ressemble à une prison. La violence règne entre les élèves en perpétuelle compétition. Les punitions sont nombreuses et pas souvent justifiées. Le système scolaire ainsi dépeint est extrêmement répressif. – Dans le roman, un enfant est beaucoup plus maltraité que Jacques. Au chapitre XIX, la petite Louissette meurt sous les coups de son père, Monsieur Bergougnard. Quoique philosophe réputé, attaché à la rédaction d'une grande œuvre, il n'en est pas moins l'auteur de violences mortelles sur ses enfants.
	<ul style="list-style-type: none"> – « On la tua tout de même. Elle mourut de douleur à dix ans. De douleur ! ... comme une personne que le chagrin tue. Et aussi du mal que font les coups. » (Pocket Classiques, page 248). – « Dans les premiers temps (ah ! ce ne fut pas long, heureusement pour elle !), elle était blanche comme la cire ; je vis bien qu'elle savait que toute petite encore elle allait mourir, – son sourire avait l'air d'une grimace. – Elle paraissait si vieille, Louissette, quand elle mourut à dix ans, – de douleur, vous dis-je ! » (ibid., page 249). <p>Le jour de l'enterrement : « Je n'écoute seulement pas ce qu'ils disent, je songe à l'enfant morte, qu'ils ont vu martyriser comme moi, et qu'ils ont laissé battre, au lieu d'empêcher monsieur Bergougnard de lui faire du mal ; ils lui disaient à elle qu'elle ne devait pas être méchante, faire de la peine à son papa ! Louissette, méchante ! cette miette d'enfant, avec cette voix tendre et ce regard mouillé. » (ibid. page 249).</p>



Pour aller plus loin

Si ce thème vous intéresse, nous vous proposons une bibliographie.

- Victor Hugo, *Les Misérables*, 1862, Livre III deuxième partie « Cosette » (une orpheline exploitée par la famille chargée de l'entretenir)
- Jules Vallès, *L'Enfant*, 1879
- Richard Wright, *Black Boy*, 1945 (Roman autobiographique dans lequel l'auteur raconte le racisme subi durant son enfance)
- Anne Frank, *Journal*, 1947 (Mondialement connu, le *Journal* d'Anne Frank – elle meurt à seize ans au camp de Bergen-Belsen – relate les persécutions subies par les Juifs pendant la guerre)
- Yves Gibeau, *Allons z'enfants*, 1952 (Un enfant de troupe subit les brimades de la Grande Muette...)
- Fred Uhlman, *L'ami retrouvé*, 1978 (Deux adolescents au temps de la barbarie nazie)
- Charles Juliet, *L'année de l'éveil*, 1989 (Histoire de François, enfant de troupe, pendant la guerre d'Indochine)
- Éric-Emmanuel Schmitt, *Monsieur Ibrahim et les Fleurs du Coran*, 1989 (Récit de l'adolescence de Moïse, deux fois abandonné)
- Jean-Hugues Lime, *La Chasse aux enfants*, 2000 (Révolte des enfants de la maison de redressement de Belle-Île en Mer)
- Ahmadou Kourouma, *Allah n'est pas obligé*, 2000 (Itinéraire d'un enfant soldat entre le Liberia et la Sierra Leone)

4. Visionner des films

- *Pretty Baby (La Petite)*, film de Louis Malle, 1978, avec Brooke Shields, Susan Sarandon... Violet est née à Storyville, quartier réservé de la Nouvelle-Orléans, dans un bordel de luxe...
- *Allons z'enfants*, film d'Yves Boisset, 1980. Inspiré du roman d'Yves Gibeau.
- *L'Année de l'Éveil*, film de Gérard Corbiau, 1991. Inspiré du roman de Charles Juliet.
- *Les Choristes*, film de Christophe Barratier, 2004, avec Gérard Jugnot, Jean-Baptiste Mounier, François Berléand, Jacques Perrin... Reprise de *La Cage aux rossignols*, film de Jean Dréville sorti en 1945. De l'influence de la musique dans un internat pour pensionnaires réputés difficiles.

L'essentiel

Pour nourrir le développement personnel portant sur un thème précis, il est bon de se constituer une culture.

- Vous la trouvez dans les textes et documents **étudiés en cours**.
- Vous trouverez également des éléments intéressants **dans le corpus** proposé pour la synthèse.
- Certains aspects d'une **œuvre complète**, ainsi que des **films**, peuvent aussi éclairer le thème.

Ce qu'il faut retenir

Savoir si un texte est un récit, une narration, une explication, une information, voire un mélange de tous ces types de textes vous permet de reconnaître l'intention de l'auteur.

Il faut y ajouter les conditions qui rendent un message compréhensible : déterminer qui parle, à qui, comment, dans quelles conditions, dans quel type de langage.

N'oublions pas non plus que tout n'est pas dit dans un texte, il existe des sous-entendus qui sont implicites. Apprenons à les décrypter à travers l'écriture d'un texte et en tenant compte du contexte.

Enfin, tout texte a une cohérence, une progression. Apprenons à reconnaître tous ces petits mots, mots de liaison, qui font progresser un texte, qui lui donnent du sens et qui vous éviteront bien des contresens.

Donc une lecture méticuleuse et approfondie vous met à l'abri des erreurs de sens et des interprétations hâtives.

ACTIVITÉ 1 – Repérons les genres et types de textes

Exercice 1

1. Il s'agit d'un texte informatif sur la déplorable situation des enfants jockeys de chameaux de course dans les Émirats et en Arabie Saoudite ; il relaie les comptes-rendus de journaux pakistanais dénonçant cette pratique.
2. L'information sur l'achat ou le kidnapping d'enfants, sur leur malnutrition et sur les efforts du gouvernement pakistanais, dont sont originaires la plupart des petites victimes, pour démonter les filières est assortie d'illustrations : contraste entre le traitement réservé aux chameaux et celui auquel sont soumis les enfants, témoignage d'un jeune jockey, évocation du nombre d'accidents.

Exercice 2

1. Le narrateur de l'extrait de *L'Assommoir* est extérieur à l'histoire, il s'agit vraisemblablement de l'auteur Zola. Il ne se montre pas et est doté d'une connaissance totale des événements qu'il rapporte. Il mène son récit à la troisième personne. Il s'agit d'une narration.
2. En revanche le narrateur de *Vipère au poing* est un personnage de l'histoire qui mène son récit à la première personne. Il s'agit également d'une narration.
3. Émile Zola est l'auteur de *L'Assommoir*, Hervé Bazin celui de *Vipère au poing*.
4. Dans cet extrait, à travers des personnages en situation, on gardera le fait que les enfants n'avaient pas obligation d'être scolarisés au dix-neuvième siècle et que, plus grave encore, les parents avaient les pleins pouvoirs sur leurs enfants sans que la société ait un droit de regard sur la manière dont ils les traitaient.

Exercice 3

1. Cet extrait des « Justes » est un texte théâtral : en effet, non seulement il s'agit d'un dialogue entre des personnages qui emploient le style direct « je, tu », mais on peut remarquer aussi la présence de didascalies en italique qui donnent des indications de mise en scène : « *Il quitte Stepan du regard et reprend son attitude affaissée.* »
2. Au-delà des jeux de scène qui montrent par le jeu des regards que Kaliayev n'est guère approuvé par ses compagnons qui semblent même refuser de le comprendre, cet extrait des *Justes* pourrait par exemple être utilisé dans une **réflexion sur les limites** du terrorisme.

Exercice 4

1. Titres et sous-titres dénoncent une situation générale, l'article donne un exemple d'actualité, celui du petit Samir. Nous avons donc une réflexion générale sur la maltraitance des enfants en France et sur les lenteurs de l'administration, suivie d'un exemple.
2. Le titre met en cause la décentralisation. L'absence de politique unifiée de l'État accroît les difficultés dans le traitement des dossiers concernant la maltraitance des enfants. Elle engendre des disparités entre les départements. C'est cette disparité qui est mise en cause dans l'article ; le titre résume donc la portée générale de l'article.

ACTIVITÉ 2 – Comprenons ce qu'est une situation de communication

Exercice 5

Proposition de rédaction

Je suis, aujourd'hui 14 septembre (peu importe la date, il faut en donner une) *à Marseille pour un séminaire. Venez m'y rejoindre dès réception de cette lettre* (il n'est pas possible de dire « demain » vu les délais d'acheminement du courrier). *Informez-moi de votre arrivée. Je vous retiendrai une chambre* (difficile de retenir une chambre pour une date pas encore fixée).

On voit que les changements à opérer affectent la question du temps. L'échange épistolaire est un échange différé.

Exercice 6

1. On peut considérer comme éléments paratextuels :

- la mention finale du titre de la revue accompagnée d'une date, ou plutôt d'un millésime : *Femme actuelle 2004*. Ce paratexte-là est dû aux auteurs de l'exercice... .
- la catégorie « Psychologie » dans laquelle entre l'article, le titre, voire la présentation qui l'accompagne, la photo de l'interviewé accompagnée de sa qualification « psychologue ». Ces indications-là sont dues aux concepteurs du magazine.

2. La première phrase entre guillemets correspond à la citation d'une phrase couramment prononcée. Elle correspond à l'énoncé de ce que l'article considère comme le préjugé commun. Sa validité est d'ailleurs aussitôt démentie.

La seconde phrase est une citation du spécialiste interrogé. Cette citation est extraite de l'article, c'est la dernière de notre passage.

Avec ces deux citations, l'auteur de l'article entend opposer l'opinion commune et le jugement d'un spécialiste.

3. Les deux locuteurs *Femme actuelle* et *Pierre Lassus* s'adressent l'un à l'autre : ce sont des interlocuteurs ; mais il est clair qu'on a affaire ici à une double énonciation : les propos de ces deux interlocuteurs sont adressés aux lecteurs de la revue. On notera au passage que le ou la journaliste qui a réalisé l'interview ne se présente pas en son nom propre : il représente la revue.

Exercice 7

1. Les deux personnages du textes sont Momo et Monsieur Ibrahim, ils sont nommés. Quand Momo parle de monsieur Ibrahim, il dit « il » (il se mit à sourire). Momo emploie les pronoms personnels « me, m' » quand il parle, c'est donc lui qui fait ce récit. Les pronoms nous aident à repérer qui parle, à qui. « Pour m'emmerder » et « sourire » marque les réactions affectives de personnages et apportent des nuances au récit, ce sont les modalisateurs.

2. Le registre de langue de Momo, narrateur et personnage, est très familier. En revanche, monsieur Ibrahim s'exprime dans un registre un peu plus relevé, en tout cas plus correct.

3. Comme exemples significatifs de la manière de parler de Momo, on peut relever les phrases négatives marquées par l'absence de « ne » : « j'ai pas les moyens », « je connais personne » au lieu de « je n'ai pas les moyens », « je ne connais personne ». On notera aussi le caractère familier voire vulgaire du lexique : « un coup de vache », « c'est un truc des gens riches » ou « pour m'emmerder ». Réécrivons de manière plus soutenue les trois phrases : « Sourire, c'est un truc des gens riches, monsieur Ibrahim. J'ai pas les moyens. Justement, pour m'emmerder, il se mit à sourire ». Cela peut donner : *Seuls les riches sourient, monsieur Ibrahim. Moi, je ne suis pas riche. Alors, juste pour me contrarier, il se mit à sourire.*

4. L'auteur ne passe pas par le détour du récit et de la description, il met en scène au discours direct ses personnages avec leur spécificité de langage et de milieu. On peut ainsi les situer socialement.

ACTIVITÉ 3 – Comment les figures de style donnent du sens

Exercice 8

Euphémismes couramment employés : il est parti, il nous a quittés, il n'est plus là...

Exercice 9

- Personnellement il m'est apparu que l'auteur n'appréciait pas cette manière de traiter les enfants.
- et 3. J'ai relevé un certain nombre d'expressions qui vont dans le sens de mon hypothèse :

Frêle Marseillaise	L'adjectif « frêle » s'emploie en général pour une personne. On peut dire que l'hymne national est personnalisé.
Comme des mimes	Il s'agit d'une comparaison introduite par « comme ». Elle donne un côté grotesque aux militaires et aux élèves au garde à vous.
En anse de cruche	L'image ridiculise un peu plus la scène.
Les pupilles au point mort	L'image montre un Chalumot absent de ce qui se passe, réfugié en lui-même.
Bénédictité hebdomadaire	Cette image introduit une comparaison religieuse là où elle n'a pas sa place.

- Gibeau utilise la comparaison pour ridiculiser les exercices militaires et montrer comment ils détruisent un enfant.

Exercice 10

Gibeau emploie une accumulation de verbes au gérondif :

« en **se pliant** à ses fantaisies, **en critiquant** les décisions du père, **en le consolant** de ses réprimandes ».

C'est cette accumulation des reproches qui souligne l'exaspération du père.

À travers ces deux exercices vous pouvez voir comment une figure de style donne du sens ou le transforme. Soyez attentif à ces nuances.

ACTIVITÉ 4 – Comment s'organise un texte

Exercice 11

L'apprentissage des langues par les tout-petits est justifié par la facilité avec laquelle ils imitent. Celui des fables des poètes par le charme qu'elles exercent sur eux et qui leur permet de se former le jugement et d'enrichir leur expression sans qu'ils s'en aperçoivent.

Proposition de réécriture.

En premier lieu, la pratique des langues **parce que** (expression de la cause) les tout-petits y accèdent sans effort, alors que chez les adultes elle ne peut s'acquérir qu'au prix d'un grand effort. **En effet** (supplément d'explication) les jeunes enfants y sont poussés, nous l'avons dit, par le plaisir naturel de l'imitation, dont nous voyons quelques traces jusque chez les sansonnets et les perroquets. Et puis — rien de plus délicieux — les fables des poètes. Pourquoi ? si ce n'est **parce que** (cause encore) leurs séduisants attraits charment les oreilles enfantines, tandis que les adultes y trouvent le plus grand profit, pour la connaissance de la langue autant que pour la formation du jugement et de la richesse d'expression.

Exercice 12

1. Dans les trois premières phrases et les phrases 6 et 7, on ne sait pas qui parle ; on sait seulement que c'est l'auteur qui écrit ce texte, mais il ne s'implique pas. Il n'y a pas de marque personnelle. Dans les phrases 4 et 5 apparaissent nettement les marques de l'énonciation : l'auteur dit « je », il s'implique dans son texte en nous faisant part de son expérience personnelle. Il dit « eux, ils » en parlant des Indiens avec qui il est en relation. C'est donc une expérience directe qui nous est transmise.
2. Dans les phrases 1, 2, 3, 6, 7 on trouve un présent de vérité générale : « c'est », « n'ont rien », « mènent », « se situe ». Dans les phrases 4 et 5 on trouve des temps du passé « je suis parti », « je n'arrivais pas », « ils entretenaient ». Quand l'auteur ne s'implique pas dans le texte, il utilise un présent de vérité générale, quand il s'implique, il utilise avec logique le passé pour raconter une expérience antérieure.
3. Le lien logique est « donc » qui marque une conséquence, la conséquence générale que l'auteur tire de son expérience.
4. On s'aperçoit donc qu'à travers les indices d'organisation d'un texte et les liens logiques on peut comprendre le plan d'un texte. L'auteur commence et conclut son texte par deux définitions d'ordre général et les illustrent par le récit d'une expérience personnelle. Il souhaite nous sensibiliser à deux modes de pensée totalement opposés.

Exercice 13

A. Le paratexte

1. Une préface
2. Ce qui se lit entre les lignes d'un texte
3. Les notes d'un texte

B. Une connotation

1. Une note accompagnant le texte
2. Une signification associée

C. Le contexte

- 1. Le texte accompagnateur d'un texte
- 2. Ce qui permet de situer un texte

D. Le narrateur

- 1. Celui qui raconte l'histoire
- 2. Celui qui écrit l'histoire

E. Une didascalie

- 1. Une indication de mise en scène
- 2. Un manuel d'apprentissage
- 3. Une figure de style

F. L'euphémisme

- 1. Une figure d'atténuation
- 2. L'espace réservé à la parole des personnages de BD

Si vous vous êtes trompé(e), relisez le cours.

Module 3

Lire un document iconographique

OBJECTIFS

► Lire et interpréter différents documents iconographiques

Balade dans les rues d'une ville : panneaux publicitaires, vitrines remplies d'écrans de télévision aux illustrations colorées, vitrines de librairies... Non, nous ne pouvons pas échapper au règne de l'image ! Pour éviter de nous laisser submerger, voire manipuler, nous devons procéder à la lecture de l'image avec une grande attention. Passons donc du statut de spectateur passif à celui de décodeur avisé de ce qui tombe sans cesse sous ses yeux...

On appelle « document iconographique » l'ensemble des documents qui se présentent sous une autre forme que celle du texte pur et simple. On peut ainsi distinguer :

- les images : reproductions d'œuvres d'art, illustrations, dessins, photographies
- les représentations schématiques
 - documents graphiques, courbes histogrammes
 - documents statistiques, tableaux, schémas

Séquence 1 155
Lire une image

Séquence 2 197
Lire les représentations schématiques

Séquence 1

Lire une image

OBJECTIF

- ▶ *Connaître les caractéristiques d'un document iconographique*
- ▶ *S'exercer à une analyse des différents types de documents iconographiques*
- ▶ *Relier cette analyse à une synthèse de documents*

Activité 1 – Comprendre les enjeux de l'analyse iconographique 158

1. Appréhender la notion de message
2. Connaître les bases du commentaire d'image

Activité 2 – Lire un dessin humoristique 162

Activité 3 – Lire un tableau 164

1. Définir l'œuvre
2. Observer l'espace du tableau
3. Étudier les personnages et le titre
4. Prendre en compte le contexte historique
5. Comprendre le sujet du tableau

Activité 4 – Lire une publicité 171

1. Décrire l'image
2. Associer l'image et le contexte culturel
3. Chercher les relations entre le texte et l'image

Activité 5 – Lire une photographie 176

1. Qu'appelle-t-on cadre et composition ?
2. Qu'appelle-t-on angle de prise de vue et échelle des plans ?
3. Comment repérer dénotation et connotation ?
4. Quels sont les rôles de la lumière et du flou ?
5. Quels sont les rapports entre le texte et l'image ?

Activité 6 – Lire une bande dessinée 184

1. Qu'appelle-t-on vignette ou case ?
2. Qu'appelle-t-on cartouche et lettrage ?
3. Qu'appelle-t-on planche ?
4. Application pratique pour la synthèse du BTS

Ce qu'il faut retenir 192

Autocorrection 193

ACTIVITÉ 4 - Lire une publicité

Savoirs

- | | En auto-évaluation | Au retour du devoir |
|---|--------------------------|--------------------------|
| Connaître les caractéristiques de l'image publicitaire | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| Connaître le vocabulaire nécessaire à la lecture d'une image publicitaire | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |

Savoir-faire

- | | | |
|--|--------------------------|--------------------------|
| Apprendre à lire une publicité | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| Apprendre à décoder la relation entre le texte et l'image publicitaire | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| Intégrer cette lecture à une synthèse de documents | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |

ACTIVITÉ 5 - Lire une photographie

Savoirs

- | | | |
|---|--------------------------|--------------------------|
| Connaître les caractéristiques de la photographie | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| Connaître le vocabulaire nécessaire à la lecture d'une photographie | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |

Savoir-faire

- | | | |
|--|--------------------------|--------------------------|
| Apprendre à lire une photographie | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| Faire la part de dénotation et de connotation | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| Intégrer cette lecture à une synthèse de documents | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |

ACTIVITÉ 6 - Lire une bande dessinée

Savoirs

- | | | |
|---|--------------------------|--------------------------|
| Connaître les caractéristiques de la bande dessinée | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| Connaître le vocabulaire nécessaire à la lecture d'une bande dessinée | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |

Savoir-faire

- | | | |
|--|--------------------------|--------------------------|
| Apprendre à lire une bande dessinée | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| Intégrer le rôle de l'histoire | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| Intégrer cette lecture à une synthèse de documents | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |

On ne lit pas un texte comme on lit une affiche publicitaire ; on ne lit pas un texte littéraire comme on lit une bande dessinée qui a ses propres règles et obéit à des contraintes spécifiques ; on ne lit pas un article de presse comme on lit un tableau. Lire un tableau, direz-vous ? Eh bien oui. En effet, au-delà de l'impression première « ça me plaît, ça me touche », « j'aime, je n'aime pas », il y a, comme vous allez le voir, tout un « apprendre à regarder » qui est fondamental. Apprendre à regarder et donc à comprendre n'ôte en rien le plaisir, l'émotion que l'on éprouve face à un tableau, une photographie... Cela permet aussi de voir la publicité autrement que la reçoit le consommateur passif.

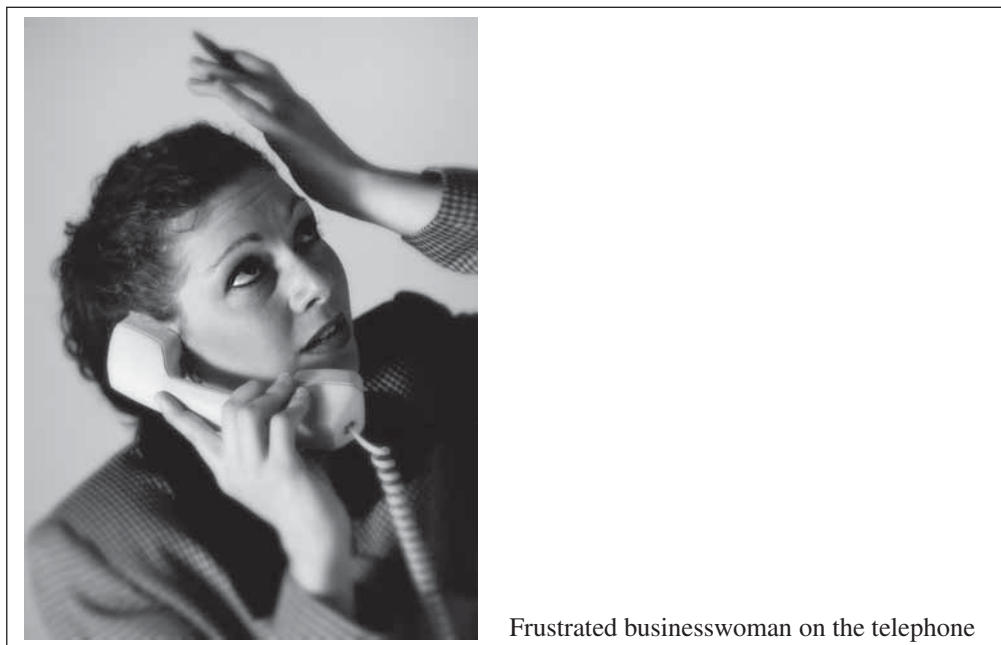
ACTIVITÉ 1 – Comprendre les enjeux de l'analyse iconographique

- ▶ Connaître les caractéristiques d'un document iconographique
- ▶ Connaître la notion de message
- ▶ S'exercer à une démarche d'analyse

1. Appréhender la notion de message

À vous de chercher !

Voici une photographie et son texte d'accompagnement : *Frustrated businesswoman on the telephone.*



- 1. Décrivez cette photo et essayez de dire quel(s) message(s) elle véhicule.
- 2. Imaginez que cette photographie n'ait pas de titre : quelles suppositions pourriez-vous faire quant à la situation présentée ?
- 3. Imaginez maintenant cette photo toujours sans titre et avec un autre cadrage, par exemple un gros plan sur le téléphone. Quelle interprétation pourriez-vous faire du document ?

Reprenons ensemble

Gros plan
Prise de vue
rapprochée

- 1. **La photographie met en scène** une femme, que le titre nous désigne comme une « femme d'affaires ». Il s'agit d'un **gros plan*** qui englobe la tête et le haut du buste du personnage dont les mains apparaissent également. La femme téléphone et semble en proie à une certaine contrariété comme l'indiquent sa main levée et l'expression de son visage.

Univoque
Qui n'est pas
équivoque

- 2. Sans titre, ce document pourrait tout à fait être considéré comme la mise en scène d'une femme ayant une altercation au téléphone, ou bien une femme recevant pour la énième fois un appel anonyme qui l'agace, ou bien une femme démarchée par téléphone par une société commerciale (ce qui l'agace au plus haut point)... **Vous constatez que le texte associé à l'image modifie et oriente considérablement le sens de l'image. Pourquoi ? Parce que l'image n'est pas univoque. Il faut donc s'en méfier !**
- 3. Un gros plan sur la main et le téléphone pourrait laisser imaginer tout autre chose autour de l'objet : une tranquille conversation, un personnage sérieux, calme, étendu sur un canapé ou riant aux éclats. **Le cadrage d'une photographie n'est jamais choisi au hasard. On peut facilement manipuler et détourner le sens d'une image.**

⇒ L'artiste veut, par son message, séduire, convaincre ou mobiliser, provoquer une réaction ou au moins établir un contact avec celui qui regarde cette photo mais aussi toute production iconographique.

Un publicitaire, un artiste engagé cherchent par leur message à exercer une action sur les destinataires.

⇒ Le message exprime les sentiments, les goûts, les idées de son auteur.

⇒ Le message s'apparente à la poésie. L'artiste insiste sur les mots, les phrases, le dessin, la prise de vue. C'est le cas par exemple de la photographie d'art.

Ces différentes fonctions doivent être perçues pour décoder une image. En effet, une image est un message visuel. Contrairement au texte qui se décode lentement et se lit linéairement, l'image est perçue globalement et rapidement. Dans la mesure où elle semble reproduire le réel, il s'en dégage une forte impression de vérité... qui peut d'ailleurs s'avérer dangereuse si on l'utilise à des fins manipulatoires. En effet, présentée seule, l'image est **polysémique*** : **elle peut se parer de plusieurs sens et interprétations.**

Polysémique
Qui présente
une pluralité de
sens

L'être humain est capable de donner aux mots comme aux images, toutes sortes de significations, issues de son imagination, de son ressenti personnel ou du ressenti collectif (c'est ce qu'on appelle les **sens connotés***, nous en traiterons dans le module 2).

Il vaut mieux ne pas nous fier uniquement à nos réactions instantanées face à l'image car elles sont spontanées, brutes, affectives. À ce titre, elles peuvent nous tromper. Il vaut donc mieux s'exercer à une analyse plus objective avant de passer au commentaire proprement dit d'un document iconographique, même si la prise en compte des effets d'une image sur nous est également importante. Les effets induits font partie du sens de l'image.

2. Connaître les bases du commentaire d'image

Vous venez de commenter une photographie. Un document publicitaire peut être accompagné d'une photographie.

2.1. Le document publicitaire

À vous de chercher !

Observez le document publicitaire suivant.



- > 1. Décrivez l'affiche. Que met-elle en scène ? De quel produit fait-elle la publicité ?
- > 2. Étudiez la composition de l'affiche ainsi que la relation du texte et de l'image :
Les lignes de force s'inscrivent-elles dans la verticalité, l'horizontalité, l'oblique ?
Y a-t-il plusieurs plans ?
Quelle place tiennent les différents éléments de l'affiche ?
Quelle est la fonction du message ?
- > 3. Quels sont les effets recherchés par les concepteurs de l'affiche ?

Reprenons ensemble

- > 1. L'affiche met en scène un lévrier afghan que le message publicitaire nomme Agathe. À ses côtés, trône un paquet de croquettes de la marque Fido estampillé d'une patte de chien. Il s'agit donc d'une **publicité d'une marque** pour un produit d'alimentation canine.

- 2. Le chien tient un peu plus de la moitié de l'espace grâce à la masse de ses poils qui ressemblent beaucoup à des cheveux. La silhouette est verticale, les lignes étant d'autant plus droites que le museau du chien est celui d'un lévrier (donc tout en longueur). La verticalité est compensée par le message écrit horizontalement sur la droite de l'affiche : « Agathe, nez chez Fido ». Le prénom renforce le caractère humain du personnage, ainsi que la fonction qui lui est attribuée (on parle aussi de « nez » dans la parfumerie). La mention « goûté et approuvé » associée à une empreinte de patte rappelle la classique et sérieuse apposition d'une signature précédée de « lu et approuvé » sur les contrats.

En recourant à cette composition, la fonction du message est sans aucun doute de mettre en valeur la haute qualité du produit : le chien qui l'a goûté et apprécié est d'une race réputée et d'une grande distinction. Le lévrier afghan a été choisi parce que ses longues oreilles ressemblent à une chevelure ; il est ici doté d'un véritable prénom féminin et d'une fonction professionnelle raffinée. Le jeu sur les mots amusant « nez »/ « né » suggère que ce chien de luxe doit ses qualités esthétiques à une alimentation exclusivement Fido, puisqu'il est « né » chez Fido.

- 3. L'affiche attire ainsi l'attention du consommateur et marque les esprits en provoquant le sourire et en apportant une note raffinée et qualitative au produit présenté.

Le document publicitaire a donc pour vocation d'argumenter en faveur d'un produit, d'un événement, d'une personnalité... Dans une telle démarche, le texte comme l'image s'appuient sur un principe évident : la séduction, la volonté de convaincre et d'inciter (à consommer, à voter, à se déplacer, à participer...).



Méthode

Ainsi, vous voyez que, lors de tout travail de commentaire de document iconographique, il faut d'abord pratiquer un travail préparatoire qui n'apparaîtra pas dans le commentaire final en tant que tel, c'est-à-dire pratiquer un inventaire :

- du premier au dernier **plan***,
- de gauche à droite,
- des **lignes de force*** : sont-elles...
 - ... horizontales ? (elles peuvent alors induire le calme, l'immobilité, l'élargissement de l'horizon)
 - ... verticales ? (elles peuvent suggérer la hauteur, l'élévation)
 - ... courbes ? (elles induisent la douceur, l'univers clos)
 - ... obliques ? (elles peuvent introduire le dynamisme, le mouvement)
- de la **composition*** (recherche des points forts qui sont des passages obligés pour l'œil),
- de l'éclairage* (atmosphère suggérée).

Exemples

- Une tache claire dans un ensemble foncé : elle marque un fort contraste, un îlot lumineux dans un environnement plus sombre.
- Plusieurs taches claires diversement réparties : elles constituent un tracé lumineux de l'image qui oriente le regard.
- des éléments particuliers intervenant dans la signification globale des motifs, des objets, des personnages.

Ensuite on pourra interpréter l'image. L'interprétation peut notamment inclure une réflexion sur :

- l'intérêt descriptif (lieux, personnes, objets)
- l'intérêt dramatique (actions, histoire)
- l'intérêt idéologique (idées, arguments)
- l'intérêt symbolique (marques de l'inconscient personnel ou collectif).

S'il existe un texte d'accompagnement, les liens entre celui-ci et l'image doivent absolument être analysés : qu'apporte le texte ? Éclaire-t-il le document iconographique ou est-il redondant ? Les deux éléments sont-ils déconnectés ou au contraire inséparables ?

Dans l'analyse d'un document publicitaire, il s'agit de :

1. rechercher les qualités qui sont attribuées au produit, à la personne, à l'événement...
2. observer les qualités du produit, de la personne, de l'événement : comment sont-elles évoquées dans le texte et l'image ?
3. s'interroger sur les valeurs sur lesquelles les qualités mises en scène s'appuient.

L'essentiel

Le document iconographique

L'image est toujours polysémique, elle suggère plusieurs sens, plusieurs interprétations.

Une image s'analyse selon une méthode :

- analyse des plans
- analyse des lignes de force
- analyse de l'éclairage
- analyse du rapport entre le texte et l'image
- analyse de l'intention de l'auteur (descriptive, dramatique, idéologique, symbolique)

ACTIVITÉ 2 – Lire un dessin humoristique

- ▶ Repérer les intentions du dessinateur
- ▶ Repérer le public visé

À vous de chercher !

Voici un dessin.



- 1. Décrivez le dessin comme vous venez de l'apprendre lors du travail sur l'affiche publicitaire dessin et demandez-vous quelle est l'intention de l'auteur.
- 2. Indiquez les procédés qui mettent l'intention en valeur.

Reprenons ensemble

- 1. Au premier plan, on remarque une femme vêtue d'un costume significatif de son appartenance à une classe sociale aisée. Elle donne un petit manteau au chien d'un mendiant. Le chien, mal peigné et efflanqué, et son maître, hirsute et loqueteux, occupent le second plan.

Il est manifeste que l'auteur raille l'intérêt que certains accordent aux animaux plutôt qu'aux hommes.

- 2. Les deux personnages sont opposés par leur tenue vestimentaire : l'un porte des vêtements en mauvais état, l'autre un costume et des accessoires révélateurs d'une situation sociale opulente. Leur position accentue ce contraste, le mendiant est assis par terre tandis que la femme est debout. On attendrait que cette dernière fasse don de quelques pièces de monnaie (voire d'un billet)... mais son aumône est pour le moins inattendue : elle est effectivement destinée au chien et non au mendiant comme l'indiquent ses paroles insérées dans la bulle. C'est de ce décalage que naît l'humour : ici, on peut parler d'humour grinçant ou d'humour noir.

Dans l'analyse d'un dessin humoristique* ou satirique, il convient donc de cerner au préalable l'intention du dessinateur à travers les traits significatifs et les rapprochements parfois insolites. Les objectifs de l'auteur peuvent être divers : valorisation, *satire*, *dérision**, critique légère ou exacerbée, apitoiement, dénonciation...

Dans un deuxième temps, il faut repérer quelle actualité sociale, culturelle ou politique est visée. Le dessin que nous venons de commenter concerne la question des SDF, mais aussi l'engouement pour les animaux de compagnie. On notera qu'effectivement beaucoup de SDF ont des chiens qui leur servent de compagnons mais qui sont aussi parfois un moyen de susciter la sympathie du passant.

Enfin, il faut chercher les moyens qui sont utilisés : traits appuyés ou non, utilisation caractéristique ou non de l'espace, physionomie des personnages, éléments du décor, légende éventuelle et son rapport avec le dessin, contrastes, etc.

Satire

Écrit ou discours qui s'attaque à quelque chose ou à quelqu'un en se moquant

Dérision

Mépris qui incite à rire

L'essentiel

Dans un dessin humoristique, il s'agit de déterminer l'intention de l'auteur. Elle peut être :

- valorisante
- satirique ou critique
- dénonciatrice

ACTIVITÉ 3 - Lire un tableau

- ▶ Apprendre à lire un document iconographique : lire un tableau
- ▶ Intégrer cette lecture à une synthèse de documents

Figuratif

Qui est la représentation de quelque chose.

Tout au long de cette activité, vous devez avoir sous les yeux le tableau de Vélasquez (page ci-après) « Les Ménines ». Cette huile sur toile de format L 276 x H. 318 cm date de 1656 : elle est exposée à Madrid au musée du Prado.

Abstrait

Qui ne cherche pas à représenter le réel.

Subjectif

Qui exprime une certitude ou une attitude tout individuelle qui ne peut être étendue à tous.

Nature morte

Groupe d'être ou d'objets inanimés (animaux morts, fruits, objets divers) formant le sujet d'un tableau.

Perspective

Art de représenter les objets en trois dimensions sur une surface plane en tenant compte des effets de l'éloignement et de leur position dans l'espace par rapport à l'observateur.

Allégorie

Pour exprimer une idée générale ou abstraite, l'artiste a recours à des métaphores. Par exemple, le buste de Marianne est une allégorie de la république.

1. Définir l'œuvre

À vous de chercher !

- 1. S'agit-il d'un tableau représentant le monde visible ou d'un tableau abstrait ?
- 2. Définiriez-vous ce tableau comme une nature morte, une peinture d'extérieur ou d'intérieur ?

Reprenons ensemble

- 1. Indiscutablement, il s'agit d'un tableau représentant le monde visible, c'est-à-dire un tableau **figuratif*** qui représente quelque chose. Il donne à voir un fragment du réel à une époque donnée. Un tableau non-figuratif ou **abstrait*** se détache de la représentation du réel. Le peintre s'attache surtout au maniement du matériau, de la couleur, des formes. Dans un tableau figuratif, la reproduction du réel peut être **subjective**, le monde extérieur sera alors plus ou moins transformé par le regard de l'artiste. Le tableau du douanier Rousseau (que vous avez vu au cours du module 1) intitulé *La guerre* est certes un tableau figuratif mais il correspond à une scène **allégorique*** sortie de l'imagination du créateur ; une femme personnifiant la guerre montée sur un cheval noir domine des cadavres humains. La toile de Vélasquez est plus réaliste ; elle date d'une époque où l'art est conçu comme **imitation de la réalité**, reproduite selon certaines lois (**perspective***, formes, jeux d'ombre et de lumière).
- 2. L'appellation **nature morte** est réservée à la représentation d'objets inanimés : fruits, fleurs, animaux morts (gibier surtout), objets divers.
Ici on a affaire à la représentation d'une **scène d'intérieur** et non à celle d'une scène d'extérieur ou d'un **paysage**. On est à l'intérieur d'un espace fermé (on reconnaît des murs, un plafond) mais ouvert sur le spectateur, dans l'espace du tableau une porte est également ouverte sur le fond.

2. Observer l'espace du tableau

À vous de chercher !

- 1. D'après-vous, de quel type d'intérieur peut-il s'agir ? Formulez votre hypothèse à partir de ce que vous observez.



Vélasquez, *Les Ménines*, 1656
Huile sur toile 318 x 276 cm
Madrid, Musée du Prado

Arrière-plan
Premier plan

Chacune des parties d'une image définit par son éloignement de l'œil.

- 2. Comparez la taille du personnage de l'**arrière-plan*** aux tailles des personnages de **premier plan***. Qu'en pensez-vous ?
- 3. Comment l'espace est-il éclairé ? Repérez les sources de lumière. Que mettent-elles en valeur ?

Reprenons ensemble

- 1. Un peintre, palette et pinceau en main, regarde vraisemblablement son modèle, il l'observe afin de mieux le copier ; sa toile de très grand format est vue de dos, montée sur son châssis. Aux murs de nombreux tableaux. On peut penser qu'on est dans l'atelier d'un peintre (peut-être du peintre, Vélasquez lui-même) ou dans un salon où le peintre a installé son chevalet.

L'espace représenté est indissociable de la manière dont il est représenté. **La peinture figurative, c'est une certaine façon de voir, de cadrer, d'éclairer, de mettre en perspective.**

- 2. Les personnages **au premier plan*** sont plus grands que le personnage à l'**arrière plan** alors que dans la réalité il ne devrait pas y avoir une telle différence. Le peintre est guidé par les lois de la perspective.

La toile est une surface plane qui ne connaît que deux dimensions. Vous vous souvenez des dimensions du tableau. Deux mètres soixante-seize en largeur, trois mètres dix-huit en hauteur (un grand tableau, peut-être comparable à celui que peint le peintre sur la toile ?). Depuis la Renaissance, c'est-à-dire les XV^e et XVI^e siècles européens, les lois de la perspective permettent sur cette surface plane de représenter les objets en profondeur. La peinture en perspective utilise le procédé du raccourci qui réduit les objets pour donner l'impression de leur éloignement. Autre méthode pour donner l'illusion de la troisième dimension, le lointain est, pour l'œil, surélevé par rapport au premier plan (au fond, la porte est à la hauteur de la main de la jeune fille du premier plan). Les personnages du premier plan sont disposés selon deux lignes qui fuient (on les appelle **lignes de fuite***) vers cette porte lointaine. Les lignes convergent vers le point le plus éloigné, ce qui accroît l'impression de profondeur.

- 3. La porte ouverte sur le fond est une source lumineuse qui fait une trouée claire dans un ensemble sombre. Elle appelle le regard et contribue à l'impression de profondeur. Depuis la Renaissance, les jeux d'ombre et de lumière (leur opposition crée ce qu'on appelle le **clair-obscur***) sont utilisés pour donner du volume, recréer la distance. Le premier plan est souvent vivement éclairé, tandis que l'arrière-plan est plus indistinct. C'est ici ce cas, si l'on excepte la trouée lumineuse dont nous avons parlé et dont nous avons vu la raison d'être technique. La luminosité du premier plan est assurée à partir de l'éclairage* latéral d'une fenêtre dont on perçoit, sur la droite, l'embrasure ; on voit que c'est cette luminosité qui **met en valeur** ce premier plan. Tout au fond, dans un cadre, apparaît une image claire mais floue. Les tableaux accrochés aux murs n'ont pas la même luminosité ; elle ne peut que provenir d'un miroir ; celui-ci reflète deux personnages situés dans la lumière de l'avant-plan, ceux-là mêmes que le peintre est en train de peindre.

Vous voyez comment est disposée cette curieuse composition : Vélasquez peint un peintre à l'ouvrage ; les modèles qu'il représente ne se devinent que par leur reflet dans un miroir. Sur la toile, le peintre peint une réalité qui occuperait la place que nous spectateurs occupons, celle qui est devant le tableau.

Ce dernier commentaire a essentiellement pris en compte la partie de la toile de Vélasquez qui occupe la moitié triangulaire gauche si l'on trace une ligne allant du bas à gauche au sommet à droite, espace dans la pénombre plus que dans la lumière. Voyons de plus près l'autre moitié triangulaire, pour nous intéresser aux personnages qui y figurent.

3. Étudier les personnages et le titre

Le rapport entre le titre et le sujet de son tableau laisse souvent à penser. Un message verbal est mis en relation avec un message iconographique. Ce tableau de Vélasquez s'intitule « Les *Ménines* » adaptation du terme espagnol « *Las Meninas* », dont la traduction française est : « Les suivantes », cette traduction-là ne s'est toutefois pas imposée pour désigner l'œuvre en français.

Reprenons l'observation.

À vous de chercher !

- 1. Quel type de personnage occupe le centre du tableau ? D'après vous par qui est-il entouré ? Que remarquez-vous dans son entourage ?
- 2. Quel éclairage le titre projette-t-il sur ces personnages ? Réfléchissez sur le sens du mot « suivante » que vous pouvez chercher dans un dictionnaire.

Reprenons ensemble

- 1. Au centre et au premier plan, se trouve une petite fille blonde, elle est debout, ses vêtements clairs captent la lumière. Si on trace dans le sens de la hauteur une ligne médiane partageant la toile en deux, cette ligne passe à côté de l'enfant. Son visage est au tiers de la hauteur du tableau. L'enfant est bien le **thème principal** de la composition, l'objet de la peinture. Elle est entourée par deux jeunes filles. L'une à genoux tend les mains vers elle, elle la regarde et ne regarde qu'elle ; ce qui confirme la centralité de cette enfant. L'autre, debout, tournée aussi vers l'enfant, est légèrement inclinée au-dessus d'elle.
- 2. Le titre « Les suivantes » paraît bien s'appliquer à ces deux jeunes filles. Une « suivante » désigne une dame de compagnie, domestique d'un certain rang qui escorte, accompagne sa maîtresse. Sur le côté droit fermant l'arc de cercle du premier plan, une naine, à taille d'enfant et visage adulte, à ses côtés un garçon, peut-être également nain, qui taquine du pied un chien pesamment couché. Derrière l'enfant, ses suivantes, la naine et le petit personnage joueur, on remarque deux adultes plus graves.

Lignes de fuite
dans un dessin
en perspective,
lignes qui convergent
toutes vers
un point situé sur
la ligne d'horizon

4. Prendre en compte le contexte historique

On entend par contexte* historique la réalité historique à laquelle renvoie le système de signes et de significations qu'est un tableau.

La connaissance de ce référent historique éclaire le sens de la composition.

On sait qui sont les personnages principaux des « *Ménines* ». Le **contexte** historique nous l'apprend. Vélasquez était alors « peintre de la Chambre », autrement dit peintre officiel du roi d'Espagne Philippe IV. Le peintre officiel de la cour a pour fonction d'immortaliser les événements glorieux du règne, de fixer pour la postérité les traits des souverains. Vélasquez a peint le roi, la reine, les enfants royaux que l'on nomme *infants* (l'appellation est toujours en usage pour désigner les enfants royaux dans la monarchie espagnole actuelle). Dans « *Les Ménines* », il s'est peint lui-même en train de faire le portrait du couple royal, Philippe IV et sa seconde épouse Marie-Anne ; c'est ce couple qu'on entr'aperçoit dans le miroir, c'est lui que salue la petite infante Marguerite, alors âgée de cinq ans, entourée de ses demoiselles d'honneur et de ses nains, Maria-Barbola et Nicolasio de Pertusano. Le tableau comporte donc une auto-représentation du peintre (il inclut un **auto-portrait**) remplissant sa fonction. Cette auto-représentation occupe une partie de la gauche du tableau.

Mais revenons aux autres personnages et interprétons la mise en place du dispositif pour tenter d'y lire le reflet d'un monde social.

5. Comprendre le sujet du tableau

À vous de chercher !

- 1. Qui regardent les personnages ?
- 2. Observez où se trouve l'infante et comment sont disposés par rapport à elle les autres personnages.
- 3. Quelle interprétation pouvez-vous donner de la disposition des personnages sur la toile ?

Reprenons ensemble

- 1. L'homme du fond regarde le couple royal, comme le peintre, comme l'infante, comme la naine. On remarque que tous les personnages sont tournés vers le couple royal, couple qui n'est cependant qu'un reflet dans un miroir.
- 2. Mais l'enfant royal est aussi centre des regards, petite reine par son enfance, son éclat, sa blondeur ; il est le centre des regards des spectateurs que nous sommes ; ses demoiselles d'honneur — ses suivantes — se penchent vers l'infante ; elles lui sont subordonnées et l'entourent de leur sollicitude.
- 3. L'infante Marguerite est, grâce à la perspective, placée sous le miroir reflétant ses parents, elle leur est subordonnée dans la hiérarchie de cour ; mais elle a, elle aussi, sa cour, elle est suivie, accompagnée. N'est-ce pas ce qu'indique le titre ? Le tableau aurait pu s'intituler *L'Infante Marguerite*, c'est d'ailleurs le titre de plusieurs portraits de cette princesse réalisés par Vélasquez et exposés au musée des Beaux Arts de Vienne. Le décentrement du titre par rapport à la personne de l'infante indique bien que le tableau montre ce qu'on appelle une **étiquette** (un cérémonial de cour) avec ses ordres de préséance. La cour de la petite princesse se compose de demoiselles pleines de prévenances à son égard et aussi de personnages plus bouffons et d'un animal domestique. Derrière l'enfant, les deux adultes sont sans doute au service de son instruction...

La disposition des personnages sur le tableau est en fonction des relations hiérarchiques de la cour. Autrement dit, le dispositif de la scène ne vous semble-t-il pas réglé en fonction de l'ordre social propre à un milieu particulier, la cour espagnole au XVII^e siècle ?

À vous de chercher !

- 1. Que retiendrions-nous de ce tableau si nous avions à traiter le thème de l'enfant et de ses droits ?
- 2. Cherchez d'autres thématiques dans lesquelles pourraient figurer ce tableau.

Reprenons ensemble

- 1. Cette petite princesse fait partie des privilégiés de la terre à son époque. Rien ne lui manque sur le plan matériel : position sociale, toilettes somptueuses, personnes à son service, privilège d'être immortalisée par un grand peintre...
L'enfant, cependant, ne se conduit pas comme une petite fille ordinaire ; immobile, elle sait maîtriser son corps devant ses parents royaux comme l'étiquette le lui demande. Elle sait qu'il ne faut pas rire lorsqu'on est en représentation. Au sommet de la monarchie espagnole, les rapports entre parents et enfants sont distants, régis par les règles de la politesse la plus cérémonieuse. Peut-on dire qu'elle bénéficie d'une enfance heureuse ?
- 2. Le tableau de Vélasquez « *Les Ménines* » peut figurer dans diverses thématiques : l'art officiel, l'autoportrait, la représentation du réel, la vie de cour... Ici il entre dans la thématique de l'enfance.

Étiquette

Cérémonial en vigueur dans une cour, auprès d'un chef d'État.



Pour aller plus loin

Les nains avaient leur place dans les cours royales et tout particulièrement à la cour d'Espagne où ils étaient nombreux ; ils étaient destinés à amuser, à distraire. Ils n'avaient pas à respecter l'étiquette et étaient considérés comme des animaux domestiques, d'où leur place, sur le tableau, à côté du chien.

L'essentiel

Un tableau, comme une œuvre littéraire, peut donner lieu à des interprétations diverses. Néanmoins il est des éléments objectifs de sa lecture :

- Que nous apprend le paratexte* ? (titre, date, auteur...)
- Le tableau est-il figuratif ou abstrait ?
- S'il est figuratif, est-ce un paysage, un portrait, une scène d'intérieur, une nature morte ?
- Qu'est-ce qui est mis en valeur par sa composition ? C'est-à-dire
 - Les lignes de force*
 - La succession des plans*
 - La gestion de la lumière
- Quel thème est illustré ?
- Le peintre a-t-il un message à nous communiquer ?



Méthode

Dans le cadre de la synthèse : lorsqu'un tableau entre à titre iconographique dans un dossier thématique, on retiendra de lui ce qui correspond au thème de façon à pouvoir le comparer aux autres textes et à lui donner sa place dans l'élaboration de la synthèse.

Exercice d'autoévaluation 1

1. Récapitulez les lignes de force du tableau et indiquez ce qu'elles mettent en valeur.
2. Quelle image de l'enfance est donnée dans ce tableau ?
3. Choisissez parmi les textes des séquences 1 et 2 des représentations de l'enfance en opposition avec celle-ci. Centrez-vous sur les oppositions les plus pertinentes.

Exercice d'autoévaluation 2

Essayez-vous au commentaire du tableau d'Henri Rousseau (dit le douanier Rousseau) reproduit *page ci-après*.

1. Étudiez la composition du tableau (premier plan, deuxième plan... lignes verticales horizontales...).
2. Donnez l'interprétation que vous en faites.



Henri Rousseau dit le Douanier, *La guerre*, 1894
© Photo Rmn/© droits réservés

ACTIVITÉ 4 - Lire une publicité

► Apprendre à lire une publicité

Parmi les documents qui vous seront proposés pour la synthèse, vous pouvez être confronté(e) à une page publicitaire. Page publicitaire extraite d'une campagne publicitaire, d'un journal... Dans *l'activité 1*, vous avez fait une approche rapide de lecture avec la publicité de la marque *Fido* représentant un lévrier afghan prénommé Agathe. L'affiche attirait l'attention du consommateur en provoquant le sourire.

1. Décrire l'image

Nous allons ici approfondir l'analyse de l'image publicitaire en nous appuyant sur deux publicités du sulfureux créateur Oliviero Toscani qui a collaboré aux campagnes de Luciano Benetton dans les années 1990. Ces deux photos ont un rapport direct avec l'enfance.

À vous de chercher !

Campagne publicitaire Automne/hiver 1989-1990



Automne/hiver 1989-1990, photo et conception : O. Toscani.

- > 1. Quel est le support de cette publicité ? Un dessin ? Une photographie ?
- > 2. L'image est accompagnée d'un texte. Quel rapport y a-t-il entre la photo et le texte ?
- > 3. Que représente cette photo ?
- > 4. Comment est-elle cadrée ?
- > 5. En sachant que le vêtement de la femme est rouge, vous commenterez les couleurs de cette photographie. Quel est l'effet créé ?

Reprenons ensemble

- 1. Le support de cette publicité est incontestablement une photo, peut-être une photo montage ; en tout cas, c'est **une photo retouchée en vue d'un effet esthétique.**
- 2. L'image est accompagnée d'un texte encadré qui correspond à la devise de la marque qui a engagé la campagne publicitaire : **United Colors of Benetton** et non à la photo.
- 3. Cette photo représente une femme debout tenant dans ses bras un enfant nu qu'elle allaite.
- 4. Le cadrage* est particulier. La tête de la femme ainsi que le bas de son corps sont absents. Tout est **focalisé*** sur les seins, l'enfant et les mains.
- 5. Les trois couleurs dominantes de cette photo sont le rouge du vêtement écarté de la femme, le noir de sa peau et le blanc du corps de l'enfant. Une femme noire allaitant un enfant blanc voilà qui surprend et qui déclencha même un scandale lors du lancement de la campagne publicitaire. Le lait qui nourrit un enfant blanc vient du sein d'une femme de couleur.

Focalisation

Concentration du regard sur une surface précise, un objet ou une personne précise

2. Associer l'image et le contexte culturel

À vous de chercher !

- 1. Cette image rappelle des représentations que l'on trouve dans l'art chrétien sacré. Lesquelles ?
- 2. Dans quelle mesure cette référence culturelle a-t-elle pu ajouter au scandale qui a suivi cette campagne publicitaire ?

Reprenons ensemble

- 1. On sent ici la présence d'une référence à la Vierge et à l'enfant Jésus. Toute une tradition de l'art chrétien a représenté la Vierge en mère tenant l'enfant sur sa poitrine et même lui donnant le sein. La forme particulièrement allongée du corps de l'enfant a quelque chose de peu réaliste et plutôt esthétisant de même que le drapé du vêtement. Cette référence religieuse à la Nativité est implicite et néanmoins identifiable dans une certaine sphère culturelle.
- 2. Il y a une volonté de détournement de l'image sacrée à des fins publicitaires, ce qui peut choquer. De plus, il s'agit d'une vierge noire et d'un enfant blanc !

3. Chercher les relations entre le texte et l'image

À vous de chercher !

- 1. Reprenons sous une autre forme une question déjà posée : voyez-vous un lien entre le texte, c'est-à-dire la marque, et la photo que nous venons de décrire ?
- 2. Quelle valeur morale cette image, dont on a vu qu'elle repose sur un détournement d'image sacrée, a-t-elle pour ambition de produire ?

Cible

L'ensemble des consommateurs qu'on cherche à atteindre par des moyens publicitaires

➤ 3. Qui vous semble être la **cible*** de cette campagne publicitaire ?

- les jeunes
- les enfants
- les personnes âgées
- les femmes
- les hommes
- un milieu aisé
- un milieu sportif
- un milieu d'intellectuels

➤ 4. Quel(s) intérêt(s) l'entreprise Benetton peut-elle trouver à ce type de campagne ?

Reprenons ensemble

➤ 1. A priori il n'y a aucun lien entre une marque de vêtements italiens (la marque Benetton) et un bébé blanc dans les bras d'une femme noire. Il semble donc qu'il y ait un décalage total entre **le produit et la campagne**. Cependant on remarque que la **devise** de la marque est *United colors*. Cette devise est en anglais, langue internationale ; elle signifie « couleurs unies » et a supplanté le simple nom de Benetton à partir de cette affiche qui unit le blanc et le noir dans un rapport d'intimité et même davantage : le noir nourrit le blanc, le blanc se nourrit du noir.

➤ 2. Benetton se sert de sa nouvelle devise pour développer un état d'esprit antiraciste, cosmopolite, **antitabou** jusqu'au fin fond de pays particulièrement exposés au racisme comme l'Afrique du Sud ou les États-Unis. Elle transforme une démarche publicitaire en une démarche **humaniste**. Elle « colore » Benetton d'une attitude progressiste.

➤ 3. On peut donc raisonnablement supposer que le publiciste s'adresse plutôt à un milieu d'intellectuels, mais en même temps, le relent de scandale laisse penser que le rayonnement de la campagne sera plus large. Le public que cherche à atteindre la publicité s'appelle la **cible***. On ne demande jamais à un créateur publicitaire d'exercer son imagination et son goût sans qu'une **stratégie de communication** ait été mise en place. Le premier point de cette stratégie est de définir à **quel type de clientèle on s'adresse**.

➤ 4. Trois intérêts au moins apparaissent :

- L'entreprise signale qu'elle dépasse son cadre italien initial ; elle est internationale (d'où l'usage de cette langue commerciale qu'est l'anglais). Dans sa devise le mot *colors* ne renvoie pas qu'aux diversités de couleurs de peau ; il renvoie aussi au caractère très coloré des vêtements de la marque. On notera que la femme noire de la photo porte une sorte de veste souple en maille (on entrevoit les torsades) ; or, à l'origine Benetton est un fabricant de pulls, de gilets, de vêtements en tricot.
- L'image de marque de l'entreprise peut bénéficier des valeurs qu'elle défend. Il n'est pas rare que des entreprises défendent des valeurs sportives, éthiques... ce qui est tout bénéfique pour la promotion de la marque.
- Le parfum de scandale provoqué par une telle campagne n'a pu qu'attirer l'attention sur la marque et donc sur ses produits. La polémique a pu contribuer à l'augmentation du profit. Oliviero Toscani ne se privera d'ailleurs pas par la suite d'exploiter ce filon.

La combinaison de motifs désintéressés et intéressés a pu paraître suspecte à certains. L'altruisme et l'antiracisme chez Benetton font bon ménage avec le profit.

Devise

Sentence indiquant les goûts, les qualités, la résolution de quelqu'un

Tabou

À l'origine, interdit d'ordre religieux. A aussi le sens de ce dont on n'a pas le droit de parler sans encourir la réprobation sociale

Humanisme

Doctrine, système qui affirme la valeur de la personne humaine et vise à l'épanouissement de celle-ci



Pour aller plus loin

Les mots de la publicité

Si vous êtes appelé(e) à commenter une page publicitaire lors d'une synthèse de documents, vous devez le faire avec le vocabulaire propre à l'analyse publicitaire. Voici quelques termes qu'il vaut mieux connaître et pouvoir utiliser à bon escient.

- **La marque, la firme, l'entreprise** : votre affiche publicitaire sera forcément signée. Vous devez dire, par exemple : « dans sa campagne publicitaire *La Caisse d'Épargne* met en scène un couple de rennes ; à la naissance de sa nombreuse famille, le père s'évanouit... ou *Omo* se sert d'un couple de chimpanzés pour... »

Dans les publicités analysées ci-dessus, il sera plus judicieux de parler de la marque *Benetton*. Si vous avez une hésitation, ne citez que le nom : *Vittel*, *Le Club Méd*, etc.

- **Le logo** : souvent la marque ou l'entreprise se reconnaît par un logo. **Logo** est l'abréviation de **logotype** : ensemble de lettres ou de signes formant une image publicitaire. Ce sens s'est répandu depuis les années 1970. Vous connaissez tous le losange de chez *Renault*, les chevrons de *Citroën*, le lion de *Peugeot*, le trident de Neptune du *Club Méd*, l'empreinte de la patte animale chez *Fido*, l'écureuil de la *Caisse d'Épargne*.

Pour qu'il y ait **logo**, il faut une création graphique. Sinon, on reste dans le symbole représentatif : le gringo de *Jacques Vabre*, par exemple.

- **Le slogan** : l'origine du mot est éclairante. C'est un mot d'origine gaélique, *slouagh* troupe et *gairm* cri. Le slogan est donc un cri de guerre. (On peut penser au slogan politique, aux slogans dans les revendications). Le slogan publicitaire se veut une sorte de cri de guerre commercial. C'est en général une formule courte, précise, facile à retenir.

Exemples : « **Ticket chic-ticket choc** » : campagne publicitaire *RATP*

« **Buvez, Éliminez** » : campagne publicitaire *Vittel*

« **Fraîcheur de vivre** » : publicité *Hollywood-chewing gum*.

Ce dernier exemple est d'ailleurs accompagné de musique ; il s'agit d'un clip publicitaire et on parlera de « *gingle* ». Mais vous n'aurez pas ce genre de commentaire à faire dans une synthèse...

- **Figures de style** : si votre publicité comporte un texte, et c'est en général le cas, pensez à repérer ce qui fait la particularité de ce texte. Dans la publicité *Fido* c'est le prénom du chien et la polysémie de *nez/née* qui retiennent l'attention. Dans les publicités *Benetton*, le texte est la devise de la marque. Devise qui en devient même le slogan : *United colors of Benetton*.

- ☛ **Remarque** : quoi qu'il en soit, vous devez toujours relier votre commentaire au thème de la synthèse. Ne perdez jamais de vue que c'est ce thème qui est l'essentiel. La possible disparité des documents présentés ne doit pas vous en éloigner.

L'essentiel

Comment traiter une image publicitaire

- * Précisez quel en est le support : dessin ou photo.
- * Décrivez l'image : sur qui ou quoi est-elle focalisée, y a-t-il une symbolique des couleurs ?
- * Intéressez-vous à la présence d'un texte, et sa relation à l'image.
- * Recherchez le contexte sur lequel elle s'appuie.
- * Mettez en relief l'effet voulu par l'auteur, ce qu'il veut montrer ou mettre en valeur.



Méthode

Vous avez appris une démarche pour analyser une image publicitaire. Mais la démarche est un travail personnel et n'a pas sa place dans une synthèse. Vous aurez essentiellement à montrer dans votre devoir **l'intérêt du type de campagne illustré par l'image publicitaire**, à définir la **cible visée**, et **l'effet voulu**.

N'oubliez pas non plus de relier cette image publicitaire au thème de la synthèse.

Exercice d'autoévaluation 3



1. Relevez les points communs entre cette publicité et celle que nous venons de commenter.
2. Qu'est-ce qui différencie cette publicité dans sa forme et dans son intention ?
3. La relation entre l'image et la devise vous paraît-elle étroite ? Justifiez votre réponse.

Ces deux publicités enfant et nouveau-né pourraient s'inscrire aisément dans un dossier sur l'enfance et ses droits.

Exercice d'autoévaluation 4

Quelles images de l'enfant proposent ces deux publicités ? Développez votre réponse en quatre ou cinq lignes en prenant en compte les caractéristiques formelles de chacune de ces deux images.

ACTIVITÉ 5 - Lire une photographie

► Apprendre à lire une photographie

Si la publicité s'appuie bien souvent sur la photographie c'est parce que son incorporation augmente la valeur du texte et qu'elle permet une mémorisation plus facile du message global. La photographie ne saurait se limiter à cette application. Personne ne peut aujourd'hui contester le fait que la photographie, sous de multiples formes, s'affirme de plus en plus comme un mode d'expression, d'information et de communication à part entière, essentiel et spécifique et que l'on peut également parfois en parler comme d'un objet d'art.

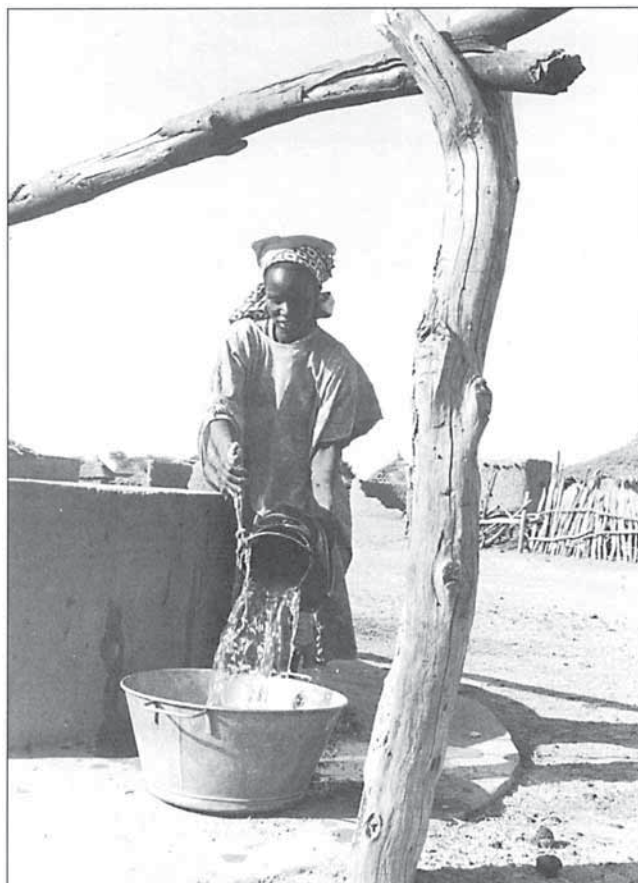
« Appuyez sur le bouton, nous ferons le reste ! ». Ce slogan inventé par George Eastman lorsqu'il crée la marque Kodak en 1892 ne reflète pas vraiment la réalité du fait photographique. De l'angle de la prise de vue au cadrage, de la focalisation à l'échelle des plans, la photographie est régie par des codes. Ce sont ces codes qu'il vous faut connaître pour une bonne lecture. Essayons de les définir à travers l'approche de trois photographies.

- Unicef/ C.Watson : Comité français pour le fonds des Nations-Unies pour l'enfance, 2001
- Koen Wessing : reporter de presse hollandais : *Insurrection et répression au Nicaragua*, 1979
- André Kertész : *Le petit chien*, Paris, 1928

1. Qu'appelle-t-on cadre et composition ?

À vous de chercher !

Afin d'alléger le travail des femmes, l'Unicef a augmenté les points d'eau (photo Unicef/C. Watson).



*Comité français pour le fonds
des Nations unies pour l'enfance*

- 1. Le cadre de cette photo est-il horizontal ou vertical ? Quels éléments sont disposés à l'horizontal ? Quels éléments sont disposés à la verticale ?
- 2. Dans cette photo, on remarque un cadre dans le cadre ? Quel est son rôle ?

Reprenons ensemble

- 1 La première clef de lecture d'une photo c'est l'espace dans lequel on donne l'image à regarder, c'est-à-dire le **cadre***. La photo est donnée à voir à **la verticale**. Les éléments majeurs pris dans ce cadre vertical sont le personnage central, la chute de l'eau, le poteau vertical de bois. Il y a cependant un axe secondaire **horizontal** nettement défini par le poteau à l'horizontale, la margelle du puits, le village africain à l'arrière-plan. L'eau, à la verticale, est versée dans une bassine en zinc horizontale. On remarquera par ailleurs que la barrière de protection des cases est faite de piquets à la verticale en une sorte de rappel des éléments verticaux de premier plan.
On n'oubliera pas les ombres portées au sol : elles se situent dans le plan de l'horizontalité.
- 2. Les deux poteaux de bois du puits délimitent nettement un cadre intérieur qui distingue le **premier plan de l'arrière-plan***. Dans ce cadre le sujet est clairement délimité : une jeune femme (une adolescente ?) africaine verse l'eau puisée dans une bassine. L'attention est retenue par l'eau, seul élément en mouvement de la photo et au centre de ce cadre (même si ce n'est pas le centre géométrique exact).

2. Qu'appelle-t-on angle de prise de vue et échelle des plans ?

La position de l'appareil de prise de vue par rapport au sujet est également inductrice de sens.

À vous de chercher !

- 1. D'après vous, comment est prise cette photo ? Quel est l'effet produit par cet angle de prise de vue ?
- 2. Comment le personnage est-il pris en photo dans le paysage ? Pouvez-vous donner quelques éléments d'interprétation du choix effectué par le photographe ?

Reprenons ensemble

- 1. La photo est prise en contre-plongée* ce qui met en relief le corps légèrement incliné de la jeune fille, son sourire et surtout le mouvement de l'eau. Le sourire est ainsi mis en relation avec l'eau. Cette contre-plongée octroie au ciel une place plus importante qu'il n'aurait eu si le photographe avait été au niveau de son motif.
Une prise de vue **de niveau** sera synonyme d'objectivité. Le regard du photographe est équivalent au regard du spectateur. Une prise de vue en **plongée*** (l'appareil est placé au-dessus de la scène) mettra le sujet en situation d'écrasement alors qu'il prendra plus d'importance en **contre-plongée** (appareil placé en dessous).

Plongée

Prises de vues effectuées en dirigeant la caméra vers le bas

Contre-plongée

Prises de vues effectuées de bas en haut

Référent

Qui renvoie à
quelqu'un, quel-
que chose

- 2. Le personnage est pris dans son environnement, il s'agit de ce qu'on appelle un **plan d'ensemble**. Mais il est aussi en pied et central, on parle alors de **plan* moyen**. Ce mélange des plans permet une description de la scène (gestes, paysage) et en même temps une narration. Une histoire est racontée là à travers les gestes du personnage féminin (plan moyen). Cette histoire est mise en relation avec un environnement : village, aridité du sol, ensoleillement (voir les ombres) par l'intermédiaire du plan d'ensemble.

Du plan général au très gros plan, le cadrage des sujets est déterminé par rapport à une échelle des plans. Cette échelle, purement descriptive, permet de se donner un **référent** commun pour parler d'une même image. Elle a été établie en prenant pour référence l'échelle humaine. On distingue sept plans principaux :

- le **plan général** : paysage
- le **plan d'ensemble** : le personnage dans son environnement
- le **plan moyen** : le personnage en pied
- le **plan américain** : le personnage coupé entre le genou et la taille
- le **plan rapproché** : le personnage coupé entre la taille et la poitrine
- le **gros plan** : visage
- le **très gros plan** : détail du visage

On peut trouver une combinaison de certains plans.

3. Comment repérer dénotation et connotation ?

Vous avez déjà rencontré ces termes dans *ce module*. Ils s'appliquaient alors à l'analyse de texte. On peut aussi les utiliser à propos de l'image.

À vous de chercher !

- 1. Nous avons vu qu'au travers de la mise en œuvre de deux plans, notre photographie est à la fois description et narration. Pouvez-vous préciser en quelques lignes ce qu'elle décrit et raconte ?
- 2. Quelles connotations peut-on donner à ces trois éléments :
 - l'eau ?
 - le ciel ?
 - le bois des poteaux ?
- 3. Qu'ajoute la double présentation à la lecture de la photographie ? Comment permet-elle le lien avec le thème donné : **l'enfant, les droits de l'enfant** ?

Reprenons ensemble

- 1. L'image montre une jeune femme africaine, souriante, versant dans une bassine de l'eau qu'elle vient de puiser. Elle appartient au village que dessine l'arrière-plan ; village de l'Afrique sub-saharienne (Sahel). Grâce au puits en plein désert, ce village bénéficie de l'eau qui ravit de plaisir la jeune fille. Aller puiser de l'eau à un puits même sommaire n'est pas une tâche rébarbative. Elle permet d'approvisionner en eau le village et ses habitants.

- 2. **L'eau** : l'eau est ici associée à la vie. Sans elle, on meurt et dans le Sahel plus vite qu'ailleurs. Elle permet de nourrir l'homme, les animaux, les quelques rares plantes... Elle coule fraîche et limpide. La vitesse de prise de vue est telle qu'elle nous permet de visualiser le mouvement de l'eau. Ce sont les bras de la jeune femme qui « donnent » cette « eau de la vie ». La femme sourit en remplissant cette tâche. Ce n'est pas un hasard qu'une femme soit associée à l'eau. Elles sont toutes deux symboles de vie.

Le ciel : grâce à la contre-plongée il occupe une place importante. Les poteaux du puits se dessinent ouvertement sur ce grand espace clair qui sert de fond. S'il connote la sécheresse, il ajoute aussi à l'image une impression de sérénité, de beauté, de dépouillement. En poussant plus loin le commentaire, on pourrait y lire l'espoir.

Le bois des poteaux : dans le cadre interne qu'ils forment, les deux poteaux sont essentiels. Faits de bois sec craquelé, ils mettent l'accent sur la sécheresse et non pas sur la vétusté du puits comme on pourrait le penser mais sur son aspect rudimentaire. Rudimentaire certes mais solide. Il fait chaud, la sécheresse est rendue sensible par le sol aride, par les ombres portées, par le ciel sans nuages, par ces poteaux secs. Et dans cet univers aride, une femme jeune et belle et de l'eau qui coule...

Le sens **dénoté*** d'une image correspond à ce qu'elle montre d'emblée, à ce qui nous est donné à voir au premier regard. Les significations **connotées*** d'une image sont les significations secondes suggérées, implicites, liées à un contexte, à une culture, voire à la subjectivité d'un regard, le regard de celui qui perçoit l'image bien entendu. Interrogez-vous : « Pourquoi une photo me plaît-elle ? M'intéresse-t-elle ? Qu'est-ce qui me touche en elle ? » C'est de cette rencontre entre l'image (tableau, photo, œuvre d'art) et son spectateur que peut naître **l'émotion esthétique**.

- 3. Cette photographie donnée en synthèse (le thème n'était pas précisé) comporte la double présentation suivante :

Afin d'alléger le travail des femmes, l'Unicef a augmenté les points d'eau (photo Unicef/C.Watson)

Comité français pour le fonds des Nations-Unies pour l'enfance.

Double information qui constitue, on peut le dire, le **paratexte*** de l'image. Le paratexte permet (en général) pour l'image une dénotation*. Comme on sait que plus la dénotation est précise plus les connotations sont susceptibles d'être riches, il faut lire les informations données par le paratexte avec beaucoup d'attention. Si un titre vous paraît étrange, par rapport à l'œuvre que vous avez sous les yeux, dites-vous qu'il y a matière à réflexion.

Une photo comporte parfois un **titre** ou une **légende**. On parle de titre lorsque l'information est brève ; on parle de légende lorsque l'information donnée est plus fournie. Titre et légende peuvent influencer fortement la lecture de l'image : précision, décalage tout est permis par l'auteur.

L'information donnée par le paratexte permet de situer la photographie dans son contexte socio-économique. Ce n'est pas une photo d'un quidam traversant le désert en quête de sensations mais bien d'une photo qui s'inscrit dans une campagne de l'Unicef d'un plan d'aide au travail des femmes et ce, deuxième précision, dans le cadre de l'aide à l'enfance. Mère et enfant sont ainsi étroitement liés. Peu importe que le personnage soit une jeune fille ou une jeune mère, l'accent est mis sur la vie. Femmes et enfants même dans les endroits les plus déshérités ont un droit : le droit à la vie. De leur vie dépend aussi la vie des hommes.

Commentaire plus large

L'Afrique rurale reçoit l'aide des pays technologiquement avancés. L'eau est l'élément vital pour ce continent. Cette photo participe d'une campagne institutionnelle d'un organisme international qui veille au respect des droits de l'enfant.

À vous de voir, lors d'une synthèse comportant un document iconographique, s'il convient de commenter le titre (ou l'absence de titre). Repérez aussi, si le document est présenté, ce qu'il y a lieu de retenir dans cette présentation par rapport au thème donné.

4. Quel sont les rôles de la lumière et du flou ?

À vous de chercher !

Observons cette seconde photographie.



***« Il ne regarde rien ;
il retient vers le dedans
son amour et sa peur :
c'est cela le Regard. »***

Photo : A. Kertész, *Le petit chien*, Paris, 1928
Roland Barthes, *La Chambre Claire*
Cahiers du cinéma, Gallimard Seuil, 1980

- 1. Reportez-vous au passage angle de prise de vue et échelle de plans. De quel type de plan s'agit-il ici ? Que met-il en valeur ?
- 2. D'où vient la lumière ? Qu'est-ce qui est particulièrement éclairé ?
- 3. Qu'est-ce qui caractérise l'arrière-plan ?

Reprenons ensemble

- 1. Il s'agit d'un plan rapproché puisque l'enfant est pris à partir de la taille. On remarquera que sa coiffure (béret, toque, bonnet ?) est également coupée. Ce plan met en valeur le vêtement élimé de l'enfant, ses mains, la tête de l'animal, le visage et surtout les yeux de l'enfant.
- 2. Cette photo est en **noir et blanc**, comme la précédente d'ailleurs. Le noir et blanc joue essentiellement sur les contrastes de l'ombre et de la lumière. Aujourd'hui la photographie en noir et blanc se démarque par une volonté esthétique. En 1928, date de la prise de vue, la photographie couleur n'existe pas...
La lumière vient, par rapport à nous, de la droite. Comme l'enfant se présente de trois quarts, elle éclaire la moitié de son corps. La tête du petit chien, blanche de surcroît, est en pleine lumière. Le visage de l'enfant, par contre, est à moitié dans la lumière, à moitié dans **l'ombre**, ce qui souligne l'intensité du regard et l'inclinaison du visage vers le chien. La main qui tient la tête du chiot est elle aussi en pleine lumière.
 Le contact entre le visage de l'enfant, la tête du chiot et la main est ainsi mis en valeur.
- 3. L'arrière plan se caractérise ici par la technique du **flou**. Ce flou est porteur de sens : un passant (bras, partie du corps) **anonyme**. Malgré le flou, on distingue la main qui donne le mouvement ; cette main par ailleurs est vide à la différence des mains de l'enfant riches de leur contenu. Ce personnage semble être aussi de la même condition sociale que l'enfant. Nous sommes dans une rue floue elle aussi. Les gens passent, un gamin de la rue fixe l'objectif du photographe. Il se laisse regarder dans une parfaite netteté sans doute grâce au chien. Le point fort de la photo, le regard de l'enfant, se détache sur cet arrière-plan. Aucun détail de la rue ne retient notre attention.

5. Quels sont les rapports entre le texte et l'image ?

Cette photographie vous est donnée à lire assortie de deux textes de nature totalement différente :

- Le **titre** donné par le photographe lui-même à sa photo : *Le petit chien*. Le nom du photographe, la date et le lieu de la prise de vue. Ces derniers éléments sont presque toujours donnés et permettent une meilleure lisibilité de l'image : la photo date de 1928. Elle a été prise à Paris. Le titre (ou la légende : on peut parler de légende notamment si le titre est long) donne aussi un éclairage particulier à l'œuvre : c'est l'intention de l'auteur qui se manifeste là d'une autre manière.
- Sous la photo, un commentaire : « *Il ne regarde rien ; il retient vers le dedans son amour et sa peur : c'est cela le Regard.* » Ce commentaire est celui de Roland Barthes, sémiologue (ou analyste des signes) français (1915-1980). Dans un essai paru en 1980 *La Chambre Claire*, il se livre à un commentaire de quelques photos qui le touchent profondément pour tenter de cerner le fait photographique. Parmi celles-ci on trouve *Le petit chien* d'André Kertész.

À vous de chercher !

- > 1. Commentez le rapport entre le titre et l'image.
- > 2. Que pensez-vous du commentaire de Roland Barthes sur cette photo ?

Reprenons ensemble

- > 1. En première lecture, le titre peut paraître un peu surprenant. **Le sujet central** de la photo semble plus être l'enfant que le chiot. Mais l'enfant existe ici dans sa dimension affective avec « son » chien. Ce jeune chien à peine né est attaché à l'enfant par une ficelle et le petit garçon pauvre penche sa joue vers le chiot et accepte de regarder l'objectif parce qu'il est avec son chien. C'est donc bien ce rapport-là de l'enfant et de son objet d'amour qui est mis en valeur ici au centre de la photo plus que la condition d'un enfant des rues en 1928. On pourrait étendre la réflexion à ce que représente aujourd'hui l'attachement des SDF à leurs chiens, mais nous nous écarterions du thème de l'enfance...
- > 2. Il s'agit d'un commentaire **subjectif*** c'est-à-dire celui que fait un individu particulier sur un objet d'art car la photo l'est aussi lorsqu'elle est de cette qualité. Un autre commentateur de l'image, vous par exemple, pourra la recevoir autrement. Ce commentaire de Barthes porte uniquement sur le regard de l'enfant. Il est certes central mais on peut y lire autre chose que ce qu'y voit Roland Barthes.
 Commentaire subjectif qui se veut à **portée généralisante** comme en témoigne la dernière proposition : « *C'est cela le Regard* ». On notera l'emploi de la majuscule, de l'article défini et l'affirmation au présent intemporel de l'indicatif. « *C'est cela le Regard...* » Ce n'est pas autre chose. Or le regard peut évidemment être autre chose ! Pourquoi le regard serait-il toujours retenu vers le dedans et exprimerait-il toujours l'amour et la peur ? Le commentaire en dit presque plus sur le commentateur que sur la photo.

L'essentiel

Quand vous devez étudier une photographie

- Intéressez-vous au cadrage : plan vertical ou horizontal.
- Décrivez-la.
- Définissez la prise de vue, au niveau, en plongée ou contre-plongée.
- Repérez les plans utilisés par le photographe.
- Observez les couleurs, les effets de lumière.
- Analysez les connotations.
- Reliez le paratexte à la photographie, c'est-à-dire les rapports entre le texte et l'image.


Méthode

Dans le cadre d'une synthèse, vous tirerez seulement les conclusions de votre analyse : quelles sont les significations de la photographie. Elles peuvent être dénotées, c'est-à-dire accessibles immédiatement ; mais c'est plutôt rare concernant une photographie insérée dans un corpus de textes. Les significations peuvent alors être suggérées, implicites, subjectives, liées à un contexte. Montrez aussi comment la photographie s'intègre dans le thème et ce qu'elle apporte au dossier.

Exercice d'autoévaluation 5

La photographie qui suit est tirée du même ouvrage que la précédente, *La Chambre Claire* de Roland Barthes.



**« ... le linge porté en pleurant par la mère
(pourquoi ce linge ?)... »**

Photo : Koen Wessing : Nicaragua, Parents découvrant le cadavre de leur enfant, 1979
La Chambre Claire Barthes
Cahier du cinéma Gallimard, Seuil, 1980 avec le commentaire

1. Cadre et composition : comment cette photographie est-elle construite ?
2. Quels sont d'après vous l'échelle de plan et l'angle de prise de vue ? Pouvez-vous commenter leur emploi ?
3. Qu'apporte le titre de la photographie à votre compréhension de l'image ?
4. Que vous inspire le commentaire de Roland Barthes «... le linge porté en pleurant par la mère (pourquoi ce linge ?)... »?

ACTIVITÉ 6 – Lire une bande dessinée

► Apprendre à lire une bande dessinée

Tableau, publicité, photographie... Votre synthèse de documents peut aussi comporter une page, un extrait de bande dessinée. Page que vous devrez toujours mettre en rapport avec le thème donné mais qui impliquera, là encore, que vous ayez quelques connaissances pour effectuer une bonne lecture.

Longtemps marginalisée, tantôt considérée comme un simple genre littéraire, tantôt comme un sous-produit des beaux-arts, la bande dessinée a été élevée au rang de neuvième art dans les années 1970. En France, la création en 1974, par la municipalité d'Angoulême, du festival international de la bande dessinée a attiré l'attention du monde de la culture et des pouvoirs publics. Ce festival a beaucoup fait pour la reconnaissance de la BD.

En effet, la BD est un art à part entière et si elle nous intéresse c'est parce qu'elle est un art qui mêle **textes et images**.

Pour l'approche de ce mode d'expression, nous nous appuierons sur deux extraits de la bande dessinée de Will Eisner, graphiste américain (1917-2005) *Fagin le Juif*, publiée dans sa version française en 2004 aux éditions Delcourt. Il y revisite le roman de l'Anglais Charles Dickens (1812-1870), *Oliver Twist*, qui date de 1837-1839. Nous nous pencherons sur deux extraits.

1. Qu'appelle-t-on vignette ou case ?

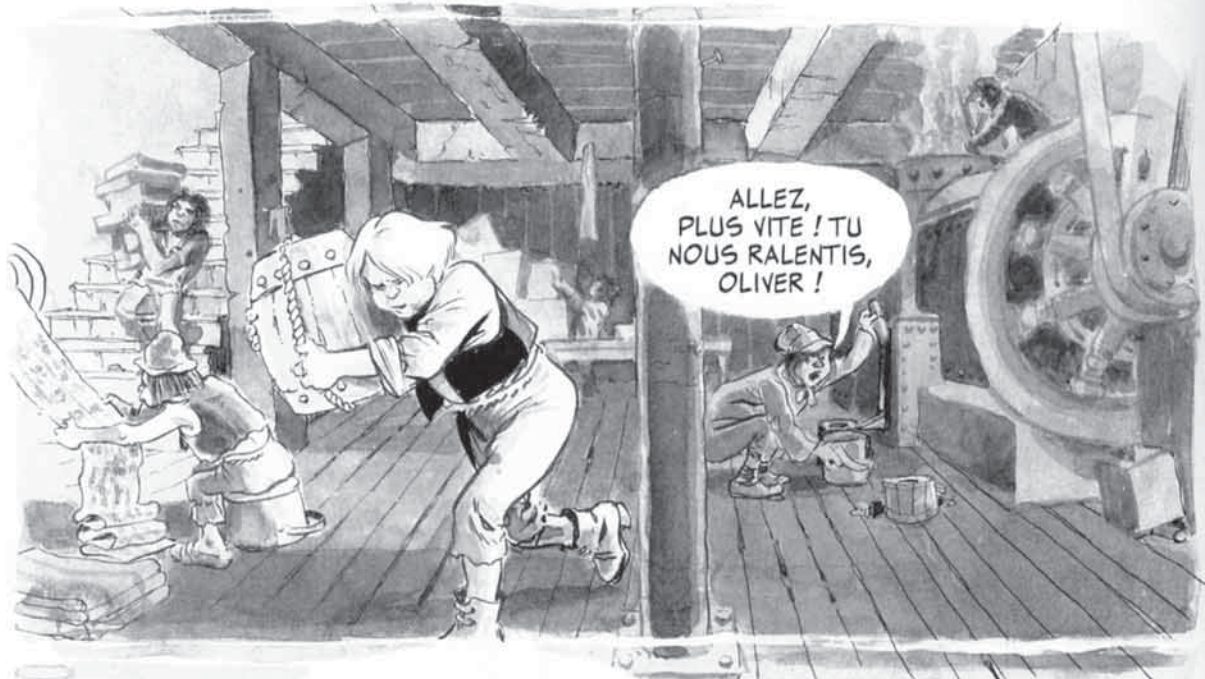
L'image de la bande dessinée se définit par le cadre qui la contient. Ce cadre est séparé des autres **cases** par un espace blanc ou noir plus ou moins nettement défini. Cette case ou **vignette** constitue l'unité minimale de la BD.

À vous de chercher !

Après lecture de la bande dessinée ci-après, répondez aux questions.

- 1. De combien de cases ou vignettes cette page est-elle composée ? Ces vignettes sont-elles clairement séparées ?
- 2. Savez-vous comment on appelle l'espace où se trouvent les paroles des personnages ?
- 3. L'échelle de plan est-elle la même dans la première et dans la seconde vignette ? Qu'est-ce qui par ailleurs caractérise les couleurs de ces vignettes ?

Comme vous le savez peut-être, grandir dans un hospice n'est pas chose facile. Ceux qui gèrent ces institutions dispensent générosité et charité avec une cruelle économie, car ils cherchent à tirer un bénéfice de l'argent qu'ils reçoivent pour leur gestion. Oh, je ne sais que trop bien ce qu'y fut la vie d'Oliver et ce qu'il dut y endurer.



ALLEZ,
PLUS VITE ! TU
NOUS RALENTIS,
OLIVER !



ON TRAVAILLE SI DUR
TOUTE LA JOURNÉE, ET ON
NOUS DONNE SI PEU
À MANGER !

EH BIEN,
VA TE PLAINDRE
POUR NOUS,
MON GARS !

58

Fagin le juif Will Eisner
Édition Delcourt 2004 ISBN 2-84789-493-4

Reprenons ensemble

- 1. Cette page est composée de deux **vignettes**. Chaque vignette couvre la largeur de la page. La séparation entre les deux vignettes s'opère par un espace blanc qui n'est pas nettement défini. D'ailleurs les paroles de l'enfant (prénom Oliver) dans la seconde vignette empiètent sur la première. On peut aussi avoir l'impression que la première vignette est coupée en deux par le pilier central de la fabrique. Ce découpage propre à l'auteur permet une lecture horizontale et verticale. Les deux gamins sont séparés par le pilier (première vignette) et par la matrone en arrière plan (seconde vignette).
- 2. On nomme cet espace **bulle** ou **phylactère**. Cet espace peut être de forme ovale ou rectangulaire. À l'intérieur de cet espace sont inscrites les paroles ou les pensées des personnages. Dans le cas de bulles de pensées, ce sont des petits cercles qui relient le phylactère à la tête du personnage au lieu du trait habituel. On peut aussi marquer les émotions, la colère par un graphisme particulier ; en dents-de-scie, par exemple, pour la colère. Ici les bulles sont arrondies. L'échange entre les enfants se fait sur un ton normal. On remarquera plus loin qu'ils ne s'expriment pas de la même façon.
- 3. La première vignette présente **un plan général***. L'intérieur d'une fabrique avec des enfants au travail. Un enfant est en mouvement. La seconde vignette offre un **plan rapproché*** de deux des enfants ce qui permet de mieux voir leurs différences (habits, teint, couleur des cheveux). **En arrière-plan*** une femme de service corpulente, au visage renfrogné.
L'image se caractérise par son grisé. Eisner utilise le noir et blanc de façon particulière. Il joue sur les **effets** de **clair-obscur***. Vous remarquerez le noir soutenu du gilet d'Oliver et de la robe de la femme.

Phylactère

Espace cerné d'un trait dans lequel sont inscrites les paroles que les personnages d'une bande dessinée sont censés prononcer (synonyme de bulle)

Clair-obscur

Ensemble de lumières et d'ombres douces fondues

2. Qu'appelle-t-on cartouche et lettrage ?

Comment nomme-t-on dans la bande dessinée l'emplacement de ce type de texte à fonction narrative et commentative ?

L'emplacement qui contient les textes récitatifs de la bande dessinée c'est-à-dire les descriptions ou commentaires du narrateur s'appelle **un cartouche**. Dans la BD, en général, cet emplacement est rectangulaire et est situé dans la vignette. On notera donc ici l'originalité de ce cartouche.

À vous de chercher !

- 1. En haut de la première vignette se trouve un texte de sept lignes. Qui parle d'après vous ? Quelle est la fonction de cette parole ?
- 2. La question est difficile... Mais savez-vous si le graphisme du cartouche est semblable à celui des phylactères ? De quel type d'écriture se rapproche ce graphisme ?

Reprenons ensemble

- 1. C'est le narrateur qui parle et qui s'adresse au lecteur. Il cherche à établir une relation de connivence avec ce dernier : « *Comme vous le savez peut-être...* ». De plus, nous avons là des informations sur la situation d'Oliver : il grandit dans un hospice. Le narrateur donne aussi son jugement sur ce type d'institution ; c'est un jugement sévère. Il reproche à ces établissements d'être moins charitables qu'il n'y paraît. Ils cherchent à tirer profit de leurs pensionnaires. Enfin dans la dernière phrase, le narrateur exprime sa sympathie à l'égard du malheureux Oliver.
- 2. Le graphisme du texte du cartouche est nettement différent du graphisme des bulles. Le graphisme des bulles est relativement classique. Vous remarquerez la mise en valeur de l'adverbe **peu**. Le graphisme du cartouche par contre est peu banal. Il se rapproche de l'écriture gothique, une écriture carrée qui fut longtemps en usage en Allemagne. On y verra un clin d'œil de l'auteur au cinéaste allemand Fritz Lang⁽¹⁾... ; l'utilisation du gris, du noir et du blanc que nous venons de souligner caractérise aussi les films de Lang.
Les dialogues et les textes inscrits dans les bulles et les cartouches sont tracés à l'encre de Chine. Ce travail (considérable) s'appelle le **lettrage**. Il peut être réalisé par le dessinateur ou par un artisan « *le lettré* ». Ce lettrage est effectué à la main ou grâce à une police de caractères produisant le même effet pour s'intégrer plus facilement au trait et au style graphique de l'auteur.

3. Qu'appelle-t-on « planche » ?

Planche

Succession de dessins organisés en séquences qui suggère le déroulement d'une histoire

Observons maintenant l'ensemble de la page. Elle est composée du **cartouche** et de deux **vignettes** placées l'une sous l'autre. Dans le langage de la BD, la page qui sert de support au dessin et au texte s'appelle une **planche**. Elle est traditionnellement composée de bandes superposées. Le nom vient du support original sur lequel l'auteur dessine. Prenons la définition que donne *Le Larousse* où la bande dessinée a fait son entrée en 1968 : « *succession de dessins organisés en séquence qui suggère le déroulement d'une histoire* ».

À vous de chercher !

- 1. À partir du cartouche et des vignettes, précisez où se passe l'action ? Justifiez votre réponse.
- 2. Comment progresse l'action de la première à la seconde vignette ?
- 3. D'après vous Oliver est-il nouveau venu à la fabrique ? Qu'est-ce qui le différencie de l'enfant qui s'adresse à lui ?

Reprenons ensemble

- 1. L'action se passe dans un hospice (cartouche). Dans cet hospice se trouve une fabrique, vraisemblablement une fabrique de draps, où travaillent des enfants. La présence de la cantinière à l'arrière-plan (seconde vignette) indique la proximité entre le réfectoire et le lieu de travail. Le dessin remplace la description : on voit des enfants occupés à différentes tâches manuelles. Dans cette fabrique, manifestement du début de la révolution industrielle, chacun paraît avoir une fonction déterminée. La grosse machine à droite de la première vignette atteste qu'on est à l'ère du machinisme.

¹ Fritz Lang (1890-1976) : cinéaste allemand, auteur notamment de *M. le Maudit*, du *Docteur Mabuse* et du *Testament du Docteur Mabuse*, autant de films en noir et blanc qui jouent sur le clair-obscur

- 2. L'action progresse d'abord par enchaînement **verbal**. Dans la première vignette, l'enfant accroupi au second plan reproche à Oliver de ne pas aller assez vite et d'entraver le travail de tous. Dans la seconde vignette, par sa réponse plaintive, Oliver semble se justifier. Il n'a pas assez de force car il a faim. L'action progresse aussi **visuellement** : Oliver s'est arrêté de se hâter de porter un baquet pour se reposer contre un pilier. L'enfant qui l'admonestait a avancé au premier plan avec un seau ; il continue son travail. L'apparition de la cantinière (seconde vignette, arrière-plan) brandissant sa marmite est une anticipation de la séquence suivante : la soupe fume. Les enfants vont passer de la fabrique à la cantine. Cela annonce la vraisemblable confirmation de la plainte d'Oliver « On nous donne si peu à manger. ». Par ailleurs cette seconde vignette crée un effet d'attente : Oliver va-t-il oser réclamer un surplus de nourriture et être le porte-parole des petits exploités ?
- 3. Manifestement Oliver n'est pas accoutumé aux conditions de travail ; il n'est pas dans le rythme. Il est vêtu différemment de l'enfant qui s'adresse à lui et qui est habillé comme un petit ouvrier de cette époque. Il a un langage plus châtié que ce dernier.

4. Application pratique pour la synthèse du BTS

À vous de chercher !

Reportez-vous au dessin humoristique figurant dans l'activité.

- Dans quelle(s) thématique(s) pourrait-il figurer ?
 - une thématique traitant de la prolifération des animaux domestiques dans les foyers
 - une thématique sur l'exclusion
 - une thématique sur les disparités sociales.

Reprenons ensemble

- Il convient surtout à une thématique sur l'exclusion ; on peut aussi le rencontrer dans une thématique sur les disparités sociales.
En revanche, on ne peut considérer qu'il traite de la prolifération des animaux domestiques dans les foyers.

L'étude d'un document iconographique doit s'attacher à répondre à la question suivante quel lien existe-t-il entre le thème de la synthèse et l'illustration proposée ?

Quelquefois, l'image aborde directement le problème, mais elle peut aussi ne le faire que partiellement. Il convient alors de pratiquer une lecture sélective du document. Il arrive même que le document comporte seulement des détails liés à la thématique de la synthèse. Il faut donc tenir compte de ces trois éventualités ; cependant, dans tous les cas, seul ce qui est en rapport avec la synthèse doit être retenu.

Une démarche générale de l'étude peut être proposée grâce à ces quelques interrogations fondamentales :

1. Quel est le **thème du document** ? Est-il en **relation directe** avec la thématique de la synthèse ? Faut-il ne retenir que quelques **détails significatifs** ?
2. Quel **point de vue** le document illustre-t-il ?
3. Quelles **valeurs** défend-il ?
4. Quelles **critiques** soulève-t-il ?

L'essentiel

Une bande dessinée est dessinée sur une **planche** ou page, composée de **vignettes** ou images. Les paroles sont inscrites dans des **phylactères** ou bulles, tandis que les descriptions ou commentaires du narrateur sont placés dans un **cartouche**.

À travers cet exemple, nous voyons que la bande dessinée reprend des techniques de la photographie. Elle a aussi le caractère narratif d'un roman et, par l'enchaînement des images, elle est proche du cinéma. Elle peut avoir une ambition artistique. Les recherches formelles sont d'ailleurs de plus en plus poussées dans la BD actuelle.



Dans le cadre d'une synthèse, ce sont essentiellement les relations entre l'histoire narrée et illustrée dans la bande dessinée et le thème que vous serez amené(e) à développer.

Exercice d'autoévaluation 6

Après lecture de la bande dessinée ci-après, répondez aux questions.

Cette planche suit la précédente.

1. Faites un commentaire sur la composition de la planche (Présence d'un cartouche ? Nombre de vignettes ? Types de plans ?)
2. La narration : comment progresse l'action d'une vignette à l'autre ?
3. Les attentes suscitées par la première planche ont-elles une réponse dans la seconde ?
4. Un nouveau personnage apparaît dans la dernière vignette. Son entrée a-t-elle été préparée ? Qu'indiquent ses vêtements ?

Exercice d'autoévaluation 7

Rapport au thème étudié

De quel(s) texte(s) vu(s) dans les deux premières séquences rapprocheriez-vous cet extrait de bande dessinée ? Justifiez votre réponse.



Exercice d'autoévaluation 8

Et maintenant... un jeu test sur l'ensemble du module.

Cochez la bonne définition ou les bonnes définitions parmi celles qui vous sont proposées :

A. La contre-plongée

1. L'appareil est placé en dessus de l'objet à photographier
2. L'appareil est placé en dessous de l'objet à photographier

B. Le plan moyen

1. Le personnage est en pied
2. Le personnage est coupé entre la taille et la poitrine
3. Le personnage est coupé entre le genou et la taille

C. Le cartouche

1. L'encadrement d'une légende, d'une citation
2. Le récit ou le commentaire dans la BD

Ce qu'il faut retenir

Analyser des documents iconographiques

1. Parmi les documents iconographiques figure toute forme d'images.

Une image est un message visuel. Contrairement au texte qui se décode lentement et se lit linéairement, l'image est perçue globalement et linéairement. Comme elle semble reproduire le réel, elle peut s'avérer dangereuse si on l'utilise à des fins manipulatoires car elle peut se parer de plusieurs sens et interprétations. Il existe différentes sortes d'images.

Une méthode d'analyse est donc nécessaire pour interpréter une image.

2. Un document iconographique se caractérise par ses plans successifs, par la façon dont il est **cadré**, par la **prise de vue** voulue par son auteur qui souhaite que le regard se **focalise** à un endroit bien précis, dans un but bien précis.

S'ajoutent à cela le choix des couleurs et le rôle de la **lumière**.

Ne négligeons pas le **rapport au titre ou au texte** qui peut lui être joint.

N'oubliez pas non plus le contexte dans lequel se place ce document.

Enfin, un document iconographique n'est jamais donné tout seul, il s'intègre dans un corpus de textes et **apporte à ce corpus un éclairage qu'il s'agit de définir** à l'aide des différentes caractéristiques apportées par cette séquence.

ACTIVITÉ 3 – Lire un tableau

Exercice 1

1. Ce tableau comporte plusieurs lignes de forces distinguant des espaces et permettant au regard de se diriger vers eux. Énumérons-en quelques-unes :
 - la diagonale allant du coin supérieur droit au coin inférieur gauche : elle distingue un espace dans la pénombre (espace consacré à la figuration du peintre) et un espace dans la lumière (espace de figuration des autres personnages).
 - les deux lignes de fuite qui convergent vers la porte ouverte du fond. Le cadre de la porte est mis en relation avec le cadre du grand tableau que l'on voit de dos.
 - le demi-cercle de premier plan qui met en valeur l'infante, ses Ménéines et les nains exposés dans la lumière.
 - la verticale coupant par son centre le tableau en deux parties égales ; elle détermine la place centrale de l'infante.
2. On a ici l'image d'un enfant royal, conscient de son rôle et de ses devoirs. L'infante Marguerite sait se tenir devant ses parents avec lesquels elle a des relations cérémonieuses. Elle a appris à être en représentation. Rien n'est donc spontané dans le geste ; elle n'a, et ne peut avoir, aucun élan vers ses parents.
3. Cette petite fille n'a rien de commun avec les enfants ouvriers que dépeint Victor Hugo dans « Melancholia » (voir module 2). À la différence de *Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules*, elle est toujours accompagnée de ses suivantes, ses « Ménéines ».
La différence s'impose aussi avec les enfants de Julie de Wolmar dans *La Nouvelle Héloïse*. On a vu que ces derniers sont proches de leurs parents dont ils partagent la vie. Ce n'est manifestement pas le cas de l'infante Marguerite.
À noter qu'il s'agit de comparer ce qui est comparable, ce qui suppose au moins un point précis de mise en relation : absence ou omniprésence d'accompagnateurs dans la première comparaison, relations avec des parents d'essence noble dans la seconde.

Exercice 2

1. Analyse du tableau

Au premier plan, dans le sens horizontal sont couchés des corps, morts ou blessés, la présence de taches dans le sang en témoigne.

Des corbeaux commencent leur travail de charognards et leur plumage noir contraste avec la couleur claire des corps.

La guerre, personnifiée par une femme à cheval qui tient un flambeau et une épée, occupe une position dominante dans la verticale. Elle aussi est représentée en noir et blanc, ces deux couleurs dominant tout le tableau. Le paysage en arrière-plan, aride et desséché est peint dans les tons de gris.

2. Interprétation

La guerre, personnifiée, domine l'humanité du haut de son cheval noir, répandant la mort par le fer et le feu. L'artiste nous peint le caractère dramatique de l'événement et s'engage fermement contre la guerre.

ACTIVITÉ 4 - Lire une publicité

Exercice 3

1. Le support de cette publicité est une photographie, peut-être aussi une photo montage. L'image est accompagnée d'un texte encadré qui correspond à la devise de la marque qui a engagé la campagne publicitaire. Il s'agit là aussi de *United Colors of Benetton*. L'autre point commun entre cette publicité et celle étudiée dans notre *Activité 4* est la volonté affichée du publiciste de provoquer une réaction du spectateur. En février 1992 (la campagne date de 1991-1992), des tabloïds étaient d'ailleurs à l'affût du scandale et se félicitaient que la presse anglaise ait refusé la photo réaliste du bébé qui vient de naître.
2. Dans sa forme, cette publicité est différente de la première. L'enfant blanc qui repose contre le sein de la femme noire est un enfant en paix. Ici l'enfant qui vient de naître est montré dans la violence de la venue au monde. Son corps est couvert du sang du placenta ; il hurle. Le cordon ombilical n'est pas encore coupé. Les mains qui le tiennent sont celles d'un des membres de l'équipe médicale. Elles sont gantées de plastique, ce qui est obligatoire pour l'hygiène. Mais gageons que le contact pour la peau du bébé doit être bien froid par rapport à la douceur du ventre maternel. Le fond de la première photo était de fait occupé par le corps rassurant de la femme noire. Ici, l'enfant est présenté sur le fond blanc de l'univers hospitalier. Univers froid, impersonnel.
Si l'intention première est commune aux deux photos : susciter l'attention, « provoquer », la manière d'y parvenir est différente. La plastique esthétisante de la première photo se substitue ici à un réalisme violent. On a peu l'habitude de voir la naissance sous cet aspect : sang, violence faite à l'enfant, froideur de l'acte médical, car c'est bien comme ceci que cette naissance est présentée.
3. Autant on pouvait voir dans la première publicité un éloge du mélange de couleurs en adéquation avec le *United colors of Benetton*, autant cette naissance brutale n'a aucun rapport avec la devise. Il n'y a ici aucun brassage, aucune union des couleurs. Alors pourquoi cette image ? Il semble qu'Oliviero Toscani se soit pris au jeu de la provocation. On le verra proposer des images encore plus saisissantes : un jeune homme mourant du sida, un soldat noir tenant un fémur en main, un meurtre de la mafia etc. C'est un parti pris clair : contrer la fausse naïveté publicitaire où tout le monde est beau, jeune et gentil par des affiches qui réveillent les esprits.

Exercice 4

Ces deux publicités proposent deux images de l'enfant bien opposées. Dans la première, l'enfant est un objet esthétique. On a vu son corps anormalement allongé. Il est là parce qu'il est blanc et que la femme qui le nourrit est noire. Dans la seconde, l'enfant est moins anonyme : on voit son visage mais ce visage est déformé par la douleur. La première met en œuvre l'enfant dans un combat antiraciste ; la seconde met en œuvre l'enfant dans la reconnaissance de la souffrance. Ce n'est que depuis peu que la souffrance de l'enfant est prise en compte dans le milieu médical...
Quoi qu'il en soit, on peut dire que l'utilisation de l'enfant dans la publicité n'est pas innocente et qu'elle pose une interrogation éthique fondamentale.

ACTIVITÉ 5 - Lire une photographie

Exercice 5

1. Le cadre de cette photo est vertical. À l'intérieur de ce cadre vertical des personnages debout, une rue qui file en point de fuite. Les maisons, à l'arrière-plan, dessinent une oblique comme en écho aux trois personnages qui accompagnent l'homme et la femme. Ils forment ainsi une sorte de cortège qui va vers le premier plan : un drap blanc sous lequel on devine un corps dont ne dépassent que les pieds. L'un des pieds est déchaussé. La chaussure est placée à côté, elle aussi droite. Ce drap qui recouvre le corps fait une large tache blanche comme celui que porte la femme de devant.
2. Il s'agit d'un plan d'ensemble (PE) : les personnages sont pris dans leur environnement : une rue misérable. On remarque la chaussée défoncée, les maisons plus que modestes qui portent des inscriptions, sans doute des sigles politiques. Ces gens sont pauvres. Il n'y a pas de flou, par exemple à l'arrière-plan parce que tous les détails de la rue ont ici leur importance. L'angle de prise de vue est légèrement en plongée ce qui permet de mettre en valeur le drap et le corps au premier plan. C'est ce corps qui est au centre de la scène. Cette plongée permet aussi de mettre en valeur les pavés, le bitume soulevé, les débris, la terre (et le sang ?), les mouches.
3. Le titre de la photographie apporte un éclairage essentiel à la compréhension de la scène. Il permet de comprendre son contexte. Lors d'une insurrection au Nicaragua en 1979, un enfant des quartiers populaires a été tué. C'est donc un enfant qui gît sous le drap ; la femme et l'homme qui s'avancent sont ses parents. La mère qui porte le linge pleure ; le père se recueille. Il ne regarde pas son enfant mort. Trois amies (des voisines ?) les accompagnent immobiles et désolées. L'une tient un mouchoir sur le nez.
Nous sommes bien en présence d'un document qui se rattache à notre thème : il s'agit de l'enfant victime de la violence politique.
4. Le commentaire de Roland Barthes porte sur « le linge » que tient la mère de l'enfant mort. Il s'interroge sur le pourquoi de ce second linge puisque le corps de l'enfant est déjà recouvert d'un drap. On peut alors se demander qui a recouvert le corps, qui a ôté la chaussure. C'est ce que Barthes appelle les « disturbances ». Ce mot est un néologisme créé par l'auteur. Ce que Barthes retient c'est ce qui suscite la perplexité.
Par ailleurs en focalisant notre attention sur les draps, ce qu'indéniablement a souhaité le reporter photographe, on peut être frappé par le rituel du linceul accentué ici par l'aspect processionnaire du groupe. Ce rituel permet de rattacher une photo reportage à toute une culture chrétienne mais aussi à une culture plus large, celle du recouvrement du corps. On ne laisse pas un cadavre humain comme cela dans la rue.

ACTIVITÉ 6 - Lire une bande dessinée

Exercice 6

1. Cette seconde planche de Will Eisner ne présente pas de cartouche car la situation narrative a été présentée et commentée dans la page précédente. Elle comporte quatre vignettes distribuées en trois bandes horizontales. La seconde contient deux vignettes. Elles comportent toutes une ou plusieurs bulles. L'essentiel ici étant bien de parler.

Les types de plan varient :

- Première vignette : un plan rapproché : les enfants sont à table ; la cantinière les sert.
- Seconde vignette : plan américain. Il oppose l'angle de la table où se trouvent les enfants massés derrière Oliver à la massive silhouette de la femme vue de dos.
- Troisième vignette : un gros plan sur le visage courroucé et scandalisé de la cantinière.
- Quatrième vignette : plan moyen. Les personnages sont en pied. La mégère traîne Oliver devant un supérieur de l'hospice.

Nous sommes toujours face au noir et blanc et au grisé flouté vus dans la première planche.

2. La narration progresse essentiellement par l'échange verbal. Oliver proteste dans son coin contre l'insuffisance de nourriture. Ses petits voisins tentent de le faire taire. Son vis-à-vis, par contre, l'incite à parler à la cantinière, ce qu'il fait dans la seconde vignette. Ceci établit entre la première et la seconde vignette une relation de cause à effet. Le gros plan de la troisième vignette est la réponse scandalisée de la femme : la question n'avait pas à être posée ; elle est d'une insolence extrême. La dernière vignette enfin montre la conséquence immédiate de la demande polie d'Oliver. Il est littéralement traîné devant un administrateur, peut-être le directeur de l'hospice.

3. Les attentes suscitées par la première planche sont satisfaites dans la seconde. Oliver poussé par son camarade de la première planche ose réclamer un supplément de nourriture au nom de tous « *Il nous en faut plus que ça* ». Il est immédiatement sanctionné. On avait remarqué dans la première planche qu'il s'exprimait mieux que son camarade ; ceci est confirmé par les paroles de ce camarade lui-même, dans cette seconde planche. C'est parce qu'Oliver sait parler qu'il peut être le porte-parole des enfants en souffrance.

4. Dans la dernière vignette apparaît le personnage de M. Bumble. Son entrée n'a pas été préparée. Entre l'interrogation indignée de la cantinière « *QUOI ?* » et la traduction d'Oliver devant M. Bumble, aucun plan intermédiaire. Il y a donc ellipse ce qui accroît la vitesse narrative et renforce l'impression de sanction immédiate pour l'enfant.

M. Bumble a une tenue qui dénote une appartenance sociale supérieure : les souliers à boucle, les bas, la culotte, le gilet, la veste, les manchettes, la coiffure en catogan.

Exercice 7

Fagin le juif, version très libre du roman de Dickens *Oliver Twist*, fait clairement référence à la révolution industrielle anglaise du début du XIX^e siècle. Le rapprochement s'impose avec le poème de Victor Hugo « *Melancholia* », et surtout avec le texte de John Fielden cité par Karl Marx (voir module 2). Ce dernier évoque les filatures anglaises qui exploitent et maltraitent des milliers de « *pauvres petits abandonnés* ». Les deux planches que nous avons vues illustrent cette triste situation.

Exercice 8

A. La contre-plongée

1. L'appareil est placé en dessus de l'objet à photographier
2. L'appareil est placé en dessous de l'objet à photographier

B. Le plan moyen

1. Le personnage est en pied
2. Le personnage est coupé entre la taille et la poitrine
3. Le personnage est coupé entre le genou et la taille

C. Le cartouche

1. L'encadrement d'une légende, d'une citation
2. Le récit ou le commentaire dans la BD

Séquence 2

Lire les représentations schématiques

OBJECTIF

► *Comprendre et analyser tous types de documents schématiques*

Activité 1 - Lire les documents graphiques	199
1. Le graphique en barres ou histogramme	
2. Le graphique en courbe	
3. Le graphique circulaire ou semi-circulaire	
Activité 2 - Lire les documents statistiques	202
Ce qu'il faut retenir	205
Autocorrection	206

Grille d'objectifs

ACTIVITÉ 1 - Lire les documents graphiques

Savoirs

Connaître les caractéristiques d'un document graphique.....

Savoir-faire

Comprendre et analyser un document graphique

Interpréter un document graphique.....

ACTIVITÉ 2 - Lire les documents statistiques

Savoir

Connaître les caractéristiques des documents statistiques

Savoir-faire

Comprendre et analyser un document statistique

Interpréter un document statistique

	En auto-évaluation	Au retour du devoir
	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Lorsque vous entendez les hommes politiques s'exprimer, vous remarquez peut-être qu'ils s'appuient souvent sur des pourcentages pour étayer leurs arguments et leur donner du poids : « le chômage a baissé de 2 % cette année, la délinquance a augmenté de 3 % en deux ans... »

Ainsi, la réalité des faits est représentée sous forme de schéma. Ces représentations schématiques de la réalité figurent les éléments d'un processus ou d'un phénomène dont elles veulent faire comprendre le fonctionnement.

ACTIVITÉ 1 – Lire les documents graphiques

- ▶ Définir les documents graphiques
- ▶ Analyser quelques documents graphiques
- ▶ Interpréter un document graphique

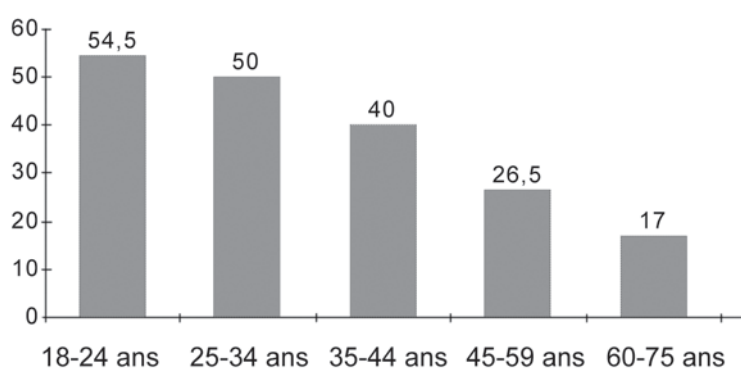
Les documents graphiques utilisent des ressources graphiques mais ce sont aussi des écrits puisqu'ils comportent des légendes, des commentaires, des indications, des chiffres.

Définition préalable

Un graphique est une représentation sous forme de dessin des variations d'une grandeur mesurable. Il établit un **état de faits**, **une évolution**, et permet de **visualiser** en faisant émerger les tendances de variation de chiffres ou de grandeurs de différentes sortes.

1. Le graphique en barres ou histogramme

À vous de chercher !



Observez cet histogramme.

- > 1. Ce document présente le nombre de fumeurs en fonction de l'âge. Comment est-il organisé ?
- > 2. Que révèle visuellement le graphique ?
- > 3. À votre avis, à quoi sert-il ?

Reprenons ensemble

- 1. Ce document porte sur le nombre de fumeurs en fonction de l'âge. **Des barres d'unités** donnent les âges en années et en pourcentage. Par exemple la tranche d'âge 60 à 75 ans correspond à 17% des fumeurs.
Le graphique est disposé selon deux axes perpendiculaires : l'axe des abscisses (ligne horizontale) qui est l'axe des variables (la variable de l'âge) et l'axe des ordonnées (ligne verticale) qui correspond au phénomène étudié (les pourcentages de fumeurs).
 Rappel pour les personnes fâchées avec les maths : dans un système fonctionnant à deux axes, le mot **abscisse** désigne la coordonnée horizontale ; le mot **ordonnée** désigne la coordonnée verticale.
- 2. Le taux de fumeurs est le plus fort entre 18 et 24 ans, il ne cesse ensuite de diminuer pour obtenir le plus petit taux entre 60 et 75 ans. Cette tendance montre que la consommation de tabac est inversement proportionnelle à l'âge. Les campagnes de sensibilisation aux dangers du tabac provoquent sans doute une certaine prise de conscience des risques que l'on encourt en fumant.
- 3. **Un histogramme sert à visualiser des différences à l'intérieur d'un même ensemble et facilite les confrontations.**

2. Le graphique en courbe

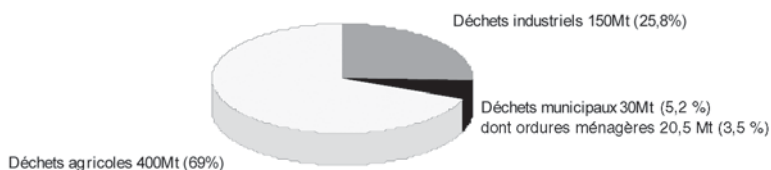
Il permet de visualiser l'évolution d'un phénomène en fonction d'une variable choisie. Il est beaucoup utilisé dans des documents à tendance économique ou sociale. Le temps est souvent figuré en abscisse, car c'est la variable, et le phénomène étudié en ordonnée. Comment l'interpréter ? Il convient de repérer :

- les tendances
- les fluctuations (points les plus hauts et les plus bas)
- les principaux paliers
- les incidents principaux d'un phénomène évolutif.

3. Le graphique circulaire ou semi-circulaire

À vous de chercher !

Observez ce graphique intitulé « Les déchets en France en 1993 ».



- 1. Indiquez les éléments constitutifs du graphique.
- 2. Interprétez ce graphique.

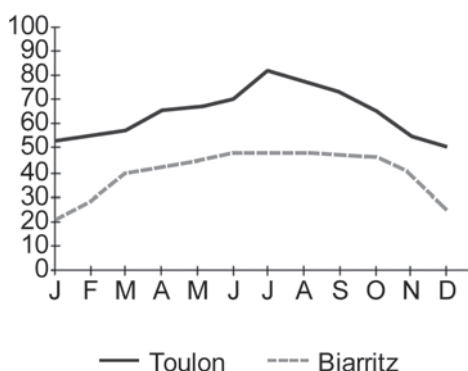
Reprenons ensemble

- > 1. Ce graphique circulaire montre la répartition entre déchets industriels, déchets municipaux dont ordures ménagères et déchets agricoles. Les quantités sont exprimées en millions de tonnes (Mt) et en pourcentages.
- > 2. On constate qu'en France en 1993 les déchets agricoles sont majoritaires à 69 % de l'ensemble et pèsent très lourd sur la pollution. Viennent ensuite les déchets industriels dont l'impact ne représente que 25,8 %. Les déchets ménagers représentent une part insignifiante de l'ensemble des déchets à traiter.

Appelé aussi graphique en camembert, le graphique circulaire sert à visualiser une répartition à l'intérieur d'un même ensemble et met en évidence les phénomènes majoritaires.

Exercice d'autoévaluation 1

Ce document présente le taux d'ensoleillement de deux villes du littoral français.



1. Que trouve-t-on en abscisse et en ordonnée ?
2. Commentez le graphique.

Exercice d'autoévaluation 2

Reprenons le graphique sur le nombre de fumeurs en fonction de l'âge.

Dans quelle(s) synthèse(s) son commentaire pourrait-il être utilisé ?

- Une synthèse traitant de l'usage et des dangers des différentes drogues.
- Une synthèse sur l'étude de la jeunesse d'aujourd'hui.

L'essentiel

Les documents graphiques

On en trouve de plusieurs sortes :

- histogramme, qui permet de visualiser les différences à l'intérieur d'un même ensemble et facilite la confrontation ;
- graphique en courbe, qui permet de visualiser l'évolution d'un phénomène en fonction d'une variable choisie ;
- graphique circulaire, qui permet de visualiser une répartition à l'intérieur d'un même ensemble et met en évidence les phénomènes majoritaires.

ACTIVITÉ 2 – Lire les documents statistiques : étude d'un tableau

- Analyser un tableau
- Interpréter un tableau

À vous de chercher !

Une étude a été menée au sein de l'entreprise Connectelectro en 2000 pour optimiser les conditions de transport des salariés. Parmi les données collectées, celles concernant le trajet domicile / travail des salariés ont été rassemblées dans le tableau suivant.

Trajet domicile / travail (en km)	Fréquence	Valeur relative
de 0 à 2	4	16,67 %
de 2 à 6	9	37,50 %
de 6 à 10	6	25,00 %
de 10 à 20	3	12,50 %
de 20 à 30	2	8,33 %

Connectelectro, rapport de service des ressources humaines, avril 2000

- 1. Lisez le tableau, puis indiquez :
 - le titre des rubriques et les unités utilisées
 - les informations données dans chaque colonne
- 2. Interprétez le tableau.

Reprenons ensemble

- 1. **La tête du tableau** indique :
 - *trajet domicile/travail* des salariés d'une entreprise
 - *fréquence*
 - *valeur relative*

Les unités utilisées : *le nombre de salariés et pourcentages*

• Lecture par colonnes

La colonne de gauche indique la **distance en kilomètres** du domicile des salariés au lieu de travail.

La colonne centrale présente le **nombre de salariés** répartis selon la distance domicile / travail.

La colonne de droite est la traduction de la **fréquence absolue en pourcentages**.

• Lecture ligne à ligne

Plus d'un salarié sur trois réside à une distance comprise entre deux et six kilomètres de son lieu de travail tandis qu'un salarié sur quatre effectue un trajet compris entre six et dix kilomètres. On observe une fréquence moindre des employés effectuant un trajet supérieur à dix kilomètres entre leur domicile et leur travail, 20,83 % des salariés affirmant cependant parcourir entre dix et trente kilomètres. Seulement 16,67 % des employés parcourent moins de deux kilomètres entre leur lieu de résidence et celui de leur travail.

Tête
Titres des
rubriques

- 2. On constate que les salariés de cette entreprise effectuent en majorité un trajet compris entre zéro et dix kilomètres entre leur résidence et leur lieu de travail, à hauteur de 79,17 %. Ceux qui parcourent davantage de distance sont environ 4 fois moins nombreux. Cette répartition peut s'expliquer par des facteurs psychologique (avec moins de 10 km de trajet, on est en dessous d'un seuil psychologique), financier (plus la distance est grande, plus le coût d'acheminement est élevé) et socio-économique (l'emploi détermine plus souvent le lieu de résidence que l'inverse, surtout si le contexte économique est peu favorable : chômage, etc.).



Méthode

L'analyse d'un tableau statistique nécessite une démarche en trois temps :

a. Le repérage des titres du tableau

- unités utilisées
- source
- dates retenues
- forme du tableau (nombre d'entrées, structure...).

b. La construction du tableau : il est nécessaire de pratiquer une lecture horizontale afin de confronter sur une même ligne les différentes colonnes pour mettre en évidence une évolution. Il est également indispensable de procéder à une lecture verticale, à l'intérieur de la même colonne, pour étudier la succession des chiffres qui permet une comparaison.

c. L'analyse ligne par ligne puis colonne par colonne pour repérer les détails à relever en vue de l'étude synthétique du document. Il convient alors de repérer :

- les chiffres les plus importants,
- les écarts remarquables,
- les évolutions spectaculaires,
- les dates-clés,
- les répartitions
- et les contrastes.

L'exploitation d'un tableau de statistiques consiste à tirer parti des chiffres proposés. Il facilite leur confrontation. Un tableau répond à différents usages.

- Un tableau sert à classer des informations selon des critères qui peuvent être des ressemblances, des différences, des oppositions, une causalité, une temporalité.
- Il peut également inclure et répartir des informations dans des ensembles et sous-ensembles, que ce soit en colonnes ou en lignes.
- Il permet par ailleurs de visualiser différentes sortes de corrélations, car il s'agit de mettre en relation des phénomènes.
- Enfin, un tableau autorise une distinction aisée d'un ensemble et de ses détails.

Exercice d'autoévaluation 3

Voici un tableau sur l'évolution du chômage en 2003

2003									chômage au sens du BIT (en fin de mois, cvs)
Janv.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil.	Août	Sept.	
9,3	9,4	9,4	9,5	9,5	9,5	9,6	9,6	9,7	<i>Taux (en %)</i>
8,3	8,4	8,5	8,5	8,6	8,6	8,7	8,6	8,8	Ensemble
10,5	10,5	10,5	10,5	10,6	10,6	10,7	10,7	10,8	Hommes
20,0	20,2	20,3	20,4	20,5	20,5	20,6	20,5	21,2	Femmes
8,6	8,6	8,7	8,7	8,8	8,8	8,9	8,8	8,9	Moins de 25 ans
7,0	7,0	7,0	7,0	7,0	7,0	7,0	7,0	7,0	25 à 49 ans
									50 ans et plus
									<i>Effectifs (en milliers)</i>
2 531	2 549	2 564	2 573	2 584	2 595	2 615	2 602	2 639	Ensemble
1 209	1 221	1 231	1 240	1 246	1 249	1 258	1 251	1 273	Hommes
1 322	1 329	1 333	1 333	1 338	1 347	1 356	1 352	1 366	Femmes
533	538	541	543	544	545	549	544	562	Moins de 25 ans
1 572	1 581	1 591	1 599	1 607	1 616	1 629	1 622	1 640	25 à 49 ans
426	431	432	431	432	434	437	437	437	50 ans et plus

TABLEAU DE BORD HEBDOMADAIRE
- 13 novembre 2003 -

1. Présentez le tableau comme vous le feriez dans une introduction : le titre, l'auteur s'il y en a un, l'origine et la date.
2. Que représentent les lignes 1 et 7, 2 et 8, 3 et 9, 4 et 10, 5 et 11, 6 et 12 ?
3. Quelle est la différence entre la première partie du tableau (lignes 1 à 6) et la seconde partie (lignes 7 à 12) ?
4. Commentez le tableau.
5. Dans quel corpus de textes destiné à une synthèse de documents pourrions-nous trouver ce tableau ?

L'essentiel

1. Les tableaux statistiques

- Ils permettent de tirer parti des chiffres proposés pour faciliter la confrontation.
- Ils servent à classer des informations selon des critères.
- Ils servent à visualiser des relations entre des phénomènes.

2. Usage en vue de la synthèse de documents du BTS

Il faut rechercher le lien entre le document iconographique et le thème de la synthèse.

- Ce lien peut être une relation directe.
- Ce lien peut concerner seulement des détails significatifs.

Ce qu'il faut retenir

Les documents graphiques et les tableaux statistiques

- Certains concernent une situation à un moment donné, il convient dès lors
 - d'observer la valeur la plus élevée et la valeur la plus faible
 - de mesurer les écarts
 - de transformer si possible les données en pourcentages approximatifs ou en proportions, plus parlants que les chiffres bruts.
- D'autres présentent une situation et son évolution en fonction d'un paramètre variable (temps, sexe, saison, etc.) ; il faut alors
 - observer si l'évolution est positive ou négative
 - mesurer l'amplitude
 - tenir compte du paramètre variable concerné
 - voir s'il y a une régularité ou non dans le rythme d'évolution.

Dans le cadre d'un corpus de documents en vue d'une synthèse de BTS

Il convient de rechercher le lien du document avec le thème de la synthèse :

- ce lien peut être direct
- mais il peut ne figurer que dans quelques détails. Ce sont ces détails significatifs qui seront analysés.

ACTIVITÉ 1 – Lire les documents graphiques

Exercice 1

1. Les pourcentages d'ensoleillement se trouvent sur l'axe des ordonnées et les mois de l'année sur l'axe des abscisses.
2. On remarque un pic spectaculaire de la durée de l'ensoleillement à Toulon, sur la côte méditerranéenne. Même pendant les mois les plus froids de l'année, l'ensoleillement représente 50 % du temps. Ce n'est pas le cas de Biarritz, sur la côte atlantique où, même en été, l'ensoleillement représente moins de 50 % du temps.

Exercice 2

Ce graphique pourrait être utilisé dans une synthèse sur l'étude de la jeunesse d'aujourd'hui dans la mesure où il montre que beaucoup de jeunes sont fumeurs.

En revanche il ne dit rien de l'usage et des dangers des différentes drogues.

ACTIVITÉ 2 – Lire les documents statistiques : étude d'un tableau

Exercice 3

1. Titre : L'évolution du chômage en 2003
Auteur : Pas de référence à un auteur
Origine : Tableau de bord hebdomadaire
Date : 13 novembre 2003
2. Lignes 1 et 7 : ensemble de la population au chômage
Lignes 2 et 8 : hommes au chômage
Lignes 3 et 9 : femmes au chômage
Lignes 4 et 10 : jeunes de moins de 25 ans au chômage
Lignes 5 et 11 : personnes de 25 à 49 ans au chômage
Lignes 6 et 12 : personnes de plus de 49 ans au chômage
3. La première partie du tableau présente les catégories de chômeurs en pourcentage, la seconde partie en données chiffrées.
4. Le nombre de chômeurs augmente sur la période observée, passant de 2 531 en janvier 2003 à 2 639 en septembre.
On observe en septembre que
 - les femmes sont plus touchées par le chômage que les hommes (1 366 contre 1273 pour les hommes) et représentent 10,8 % de l'ensemble de la population au chômage.
 - la catégorie des moins de 25 ans est la plus touchée puisque 21,2 % sont au chômage.
5. On pourrait trouver ce tableau dans un corpus traitant de l'évolution du travail depuis le XIX^e siècle. Ce corpus pourrait proposer par exemple un texte de Rousseau datant du XVIII^e siècle qui revalorise la notion de travail ; un texte de Zola, XIX^e siècle, extrait de *Germinal*, qui parle des révoltes ouvrières dans les mines, un article de journal récent sur les 35 heures et notre tableau. Il pourrait également concerner un corpus traitant de la place des jeunes dans notre société, ou de la place des femmes dans le monde du travail aujourd'hui.

Index

Symboles

3QOCP 38

A

abstraction 93
abstrait 164
aléatoire 29
allégorique 164
anaphore 131
antiphrase 123
argumentatif 108
arguments 57, 108
arrière-plan 166, 186
auteur 110, 136

B

banque de données 33
bibliographie 22, 26, 27
bibliothécaires 18
bibliothèques 18
brainstorming 14, 16, 139

C

cadrage 172
cadre 177
catalogue informatisé 29
champ lexical 14
cible 173
clair-obscur 166, 186
comparaison 130
composition 161
concept 57
connotation 97, 129
connotées 179
contexte 84, 86, 87, 88, 119, 167
contre-plongée 177
corpus 142
cote 28, 29

D

dénotation 97, 179
dénoté 179
dérision 163
dessin humoristique 163
destinataires 118
dialogue 113
didascalies 113
document primaire 19
document secondaire 19

E

éclairage 161, 166
émetteurs 118
encyclopédie 23, 24
énonciation 120
euphémisme 130
exemples 54
exhaustive 21

F

figuratif 164
focalisé 172

G

genre 109
glossaire 22
gradation 131
gros plan 159

H

hiérarchiser 61
hyperlien 33
hypothèses 16, 20

I

idées principales 66
images 111
implicite 128
index 19, 22, 25
indices 135
informatif 107, 116
interfaces 30
Internet 34
ironie 123

L

lecture approfondie 47
lecture intégrale 47
lecture rapide 47
lecture survol 47
lexique 22
liens logiques 136
lignes de force 161, 169
lignes de fuite 166

M

message 118
métaphore 130
modalisateurs 121
monologue 113
mot-clé 24
mots-clés 14
mots de liaison 137

N

narrateur 110
niveaux de langue 125
notices 33

O

obsolète 23
opinion 57
organisation d'un texte 135

P

paragraphe 62
paratexte 78, 79, 169, 179
périodiques 25
personnification 130
perspective 164
pertinence 55
plan 161, 178
plan général 186
plan rapproché 186
plans 169
plongée 177
polysémique 97, 159
premier plan 166
premier plan de l'arrière-plan 177
principales 66
problématique 17, 20

Q

questions fondamentales 20

R

récepteurs 118
recto 61
redondant 55
reformuler 60
registre courant 125
registre familier 125
registre soutenu 125
requêtes 31

S

sens connotés 159
sommaire 19, 22
subjectif 182
subjectivité 121
sujet 16
synthèse 142

T

table des matières 22
temps 136
terme générique 31
texte argumentatif 115, 117
texte descriptif 117
texte explicatif 117
texte informatif 117
texte narratif 117
thème 56
Thésaurus 24
thésaurus 30
thèse 57, 108

V

virtuelles 29